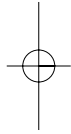
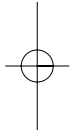


LES MESSAGERS



FRANCISCO CÂNDIDO XAVIER

LES MESSAGERS

PAR L'ESPRIT
ANDRÉ LUIZ



CONSEIL SPIRITE INTERNATIONAL

INFORMATIVA

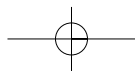
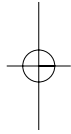
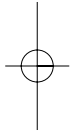
CATALOGRÁFICA

Table des Matières

AVANT-PROPOS	9
A PROPOS DES NÉOLOGISMES ET DU SENS DES MOTS	11
LEXIQUE	13
PRÉFACE	15
1. RÉNOVATION	19
2. ANICETO	25
3. DANS LE CENTRE DES MESSAGERS	31
4. LE CAS VICENTE	37
5. LES INSTRUCTIONS	43
6. MISES EN GARDE	49
7. LA CHUTE D'OTAVIO	55

8. LE DÉSASTRE D'ACELINO	61
9. EN ÉCOUTANT LES IMPRESSIONS	67
10. L'EXPÉRIENCE DE JOËL	73
11. BERLAMINO L'ENSEIGNANT	79
12. L'HISTOIRE DE MONTEIRO	85
13. LES RÉFLEXIONS DE VICENTE	91
14. PRÉPARATIFS	97
15. LE VOYAGE	103
16. DANS LE POSTE DE SECOURS	109
17. LE RÉCIT D'ALFREDO	115
18. INFORMATIONS ET ÉCLAIRCISSEMENTS	121
19. LE SOUFFLE	129
20. DÉFENSE CONTRE LE MAL	135
21. LES ESPRITS DÉMENTS	141
22. CEUX QUI DORMENT	147
23. CAUCHEMARS	153
24. LA PRIÈRE D'ISMALIA	159
25. LES EFFETS DE LA PRIÈRE	165
26. EN ÉCOUTANT LES SERVITEURS	171
27. LE CALOMNIATEUR	177
28. VIE SOCIALE	183
29. D'INTÉRESSANTES NOUVELLES	189

30. UNE DISCUSSION AMICALE	195
31. CECILIA À L'ORGUE	201
32. SUBLIME MÉLODIE	207
33. EN CHEMIN VERS LA TERRE	213
34. ATELIER DE « <i>NOSSO LAR</i> »	219
35. LE CULTÉ DOMESTIQUE	225
36. LA MÈRE ET LES ENFANTS	231
37. DANS LE SANCTUAIRE DOMESTIQUE	237
38. EN PLEINE ACTIVITÉ	243
39. TRAVAIL INCESSANT	249
40. SUR LE CHEMIN DES CHAMPS	255
41. AU MILIEU DES ARBRES	261
42. ÉTUDE CHAMPÊTRE DE L'ÉVANGILE	267
43. AVANT LA RÉUNION	273
44. ASSISTANCE	279
45. PENSÉE INFIRME	285
46. APPRENTISSAGE CONTINUEL	291
47. AU TRAVAIL ACTIF	297
48. EFFROI DANS LA MORT	303
49. LA MACHINE DIVINE	309
50. LA DÉSINCARNATION DE FERNANDO	315
51. LES ADIEUX	321



AVANT-PROPOS

Ce livre fait partie d'une série de seize ouvrages qui seront traduits en français au fil du temps. Ils ont tous été « psychographiés », c'est-à-dire reçu par écriture automatique – voir à ce sujet Allan Kardec, *Le Livre des Médioms* sujet 157 –, par le plus connu des médiums brésiliens, Francisco Cândido Xavier également connu sous le surnom de Chico Xavier.

Chico est né au Brésil, dans la ville de Pedro Leopoldo, Etat du Minas Gerais, en 1910. Très tôt il travailla au développement de sa médiumnité. Durant toute sa vie, ce n'est pas moins de 412 ouvrages qu'il écrira sous la dictée de divers Esprits, dont Emmanuel, son guide spirituel, et André Luiz, médecin de son vivant qui vécut au Brésil où il exerçait sa profession.

André vécut sa vie sans s'inquiéter des choses spirituelles jusqu'à ce que vienne sa désincarnation. Cette étape est contée dans le premier livre de la série, le plus vendu à ce jour, « *Nosso Lar* ». On y découvre l'arrivée du médecin dans l'au-delà après qu'il ait quitté son corps

physique. Médecin sur la Terre, perdu dans l'Eternité, on le voit évoluer, se questionner, remettre ses croyances en question et grandir spirituellement. Il nous raconte son histoire tel qu'il l'a vécue et ressentie.

Cette série a pour but de montrer aux incarnés que nous sommes, que rien ne s'arrête à la mort du corps physique. Loin de là.

Ces lectures pourront certainement surprendre de par l'aspect extraordinaire des récits. Pourtant, celui qui a lu ou lira Le Livre des Esprits, coordonné par Allan Kardec, avec attention, pourra y voir la concrétisation des préceptes et des fondements de la doctrine délivrée par les Esprits Supérieurs.

La vie existe à des degrés que nous ne soupçonnons même pas, et nos frères de l'invisible sont là pour nous éclairer, nous guider, pour nous redonner un peu de confiance et de sérénité face aux grands questionnements de la vie et de la mort.

Chacun de ces seize ouvrages aborde un thème lié au Spiritisme, à la vie des Esprits dans leurs relations quotidiennes entre eux mais aussi avec les incarnés à travers la médiumnité.

Ainsi, c'est une porte que nous voudrions ouvrir, aux lecteurs de langue francophone, sur un univers grandiose, tel qu'il est, dans toute son immensité, toute sa splendeur ; l'Univers qui nous entoure.

LE TRADUCTEUR

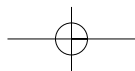
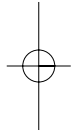
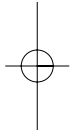
A Propos des Néologismes

Allan Kardec, lui-même, disait dans « *Introduction à l'étude de la doctrine spirite* » du « **Livre des Esprits** » que « *pour les choses nouvelles il faut des mots nouveaux* ».

Le Spiritisme est une doctrine nouvelle qui explore des domaines nouveaux. Ainsi, afin de pouvoir en parler clairement, nous avons besoin d'un vocabulaire limpide, parlant.

De plus, dans le respect des livres originaux, ces traductions ont eu besoin de l'emploi de mots n'existant pas dans la langue française pourtant si riche. D'autres termes, d'autres expressions ont, quant à eux, un sens un peu différent de celui généralement attribué.

Tout cela se trouve expliqué dans le court lexique qui suit.



LEXIQUE

Ce petit lexique a pour but d'expliquer les néologismes employés et le sens de certains mots dans leur acception spirite.

- DESOBSESSION : Travail d'assistance médiumnique durant lequel une discussion s'établit entre l'Esprit « obsesseur » et une personne chargée de l'orientation spirituelle. Néologisme.

- OBSESSEUR : Esprit, incarné ou désincarné, se livrant à l'obsession d'une autre personne, elle-même incarnée ou désincarnée. Néologisme.

- ORIENTATION SPIRITUELLE : discussion visant à aider et éclairer un Esprit souffrant sur sa condition et sur les opportunités d'amélioration de son état. Se pratique lors des séances de « désobsession », par des orienteurs incarnés ou désincarnés.

- OBSESSION : Acte par lequel un Esprit exerce un joug sur un autre Esprit (voir à ce sujet « Le Livre des Médiums », ch. 23 - De l'obsession).

- PSYCHOGRAPHIE : Du grec « psukhê » (âme) et « graphia » (écriture) ; fait d'écrire sous la dictée d'un Esprit. Type de médiumnité. Néologisme.

- psychographe

- PSYCHOPHONIE: Du grec « psukhê » (âme) et « phônia » (voix) ; fait de parler sous l'influence d'un Esprit. Médiumnité d'incorporation. Néologisme.

- PERISPRIT: Enveloppe semi-matérielle de l'Esprit. Chez les incarnés, il sert de lien ou d'intermédiaire entre l'Esprit et la matière ; chez les Esprits errants, il constitue le corps fluide de l'Esprit. (« Le Livre des Médiums », chapitre XXXII – Vocabulaire Spirite)

- PÉRISPRITAL : qui est relatif au périsprit. Néologisme.

- VAMPIRE: les vampires, dans le Spiritisme, sont des êtres qui absorbent l'énergie et les sensations des personnes. Il ne s'agit plus de buveurs de sang mais de buveurs de fluides qui sont, en réalité, des Esprits ignorants, encore très attachés aux sensations et à la matière.

- VOLITION : « Exercice de la volonté dans une expérience parapsychologique. » (Petit Robert) Acte par lequel les Esprits se déplacent au moyen de leur volonté. Ils flottent pour ainsi dire dans l'air, et glissent sur la terre.

- voler

PRÉFACE

En lisant ce livre, qui retrace quelques expériences des messagers spirituels, beaucoup de lecteurs concluront certainement, avec les vieux concepts de la Philosophie, que « tout est dans le cerveau de l'homme », en raison de la matérialité relative des paysages, observations, services, et évènements.

Force est de reconnaître, toutefois, que le cerveau est un appareil de raison et que l'homme désincarné, par la simple circonstance de la mort physique, ne pénètre pas les domaines angéliques, restant face à sa propre conscience, luttant pour illuminer son raisonnement et pour se préparer à poursuivre son perfectionnement dans un autre champ vibratoire.

Personne ne peut trahir les lois de l'évolution.

Si un chimpanzé, emmené dans un palais, trouvait les ressources nécessaires afin d'écrire à ses frères de même niveau évolutif, on ne rencontrerait pratiquement aucune différence fondamentale en comparant ses sens à

ceux de ses semblables. Il donnerait des nouvelles d'une vie animale améliorée et peut être, l'unique zone inaccessible à ses possibilités serait justement le domaine de la raison qui développe l'esprit humain. Quant aux formes de vie, le changement ne serait pas fondamentalement sensible. Les poils rustiques deviennent les cachemires et les soies modernes. La nature qui entoure le nid rude est la même qui donne la stabilité à l'habitation de l'homme. La grotte se transforme en édification de pierre. Le pré vert se rattache au jardin civilisé. La continuité de l'espèce présente des phénomènes quasi identiques. La loi de l'héritage continue avec de légères modifications. La nutrition montre les mêmes chemins. L'union consanguine dans les familles révèle les mêmes traces fortes. Le chimpanzé, de cette façon, rencontrerait seulement des difficultés pour énumérer les problèmes du travail, de la responsabilité, de la mémoire ennoblie, du sentiment purificateur, de l'élévation spirituelle, enfin, pour tout ce qui touche à la conquête de la raison.

A la vue de cela, le sentiment d'étrangeté, que peuvent ressentir ceux qui lisent les propos d'André Luiz, ne se justifie plus ; propos qui s'adressent aux étudiants dévoués à leur propre construction spirituelle.

L'homme vulgaire a pour coutume d'apprécier les perspectives angoissantes, d'attendre des événements spectaculaires, d'oublier que la Nature ne va pas se modifier pour satisfaire à ses points de vue.

La mort physique n'est pas un bond du déséquilibre ; c'est un pas de l'évolution, simplement.

A la manière du singe qui trouve dans l'ambiance humaine une vie animale ennoblie, l'homme qui, après la mort physique, mérite son passage dans les cercles élevés de l'Invisible, découvre une vie humaine sublimée.

Naturellement, grand nombre de problèmes, référents à la Spiritualité Supérieure, attendent là la créature, provoquant en elle la connaissance nécessaire à l'ascension sublime dans les domaines illuminés de la vie. Le progrès ne souffre pas de stagnation et l'âme chemine, sans cesse, suivant la Lumière Immortelle.

Pourtant, ce qui nous amène à écrire cette simple préface n'est pas la conclusion philosophique, mais la nécessité de mettre en évidence la sainte opportunité de travail pour le lecteur ami, dans les jours qui passent.

Heureux ceux qui vont chercher dans la révélation nouvelle la mission qui leur est attribuée, sur la Terre, selon la volonté de Dieu.

Le Spiritisme chrétien n'offre pas seulement à l'homme un champ de recherche et de consultation, dans lequel de rares étudiants arrivent à avancer dignement, mais bien plus que ça ; il révèle l'atelier de la rénovation, où chaque conscience en apprentissage doit trouver sa juste intégration avec la vie plus élevée, par l'effort intérieur, par la discipline de soi-même, par l'auto perfectionnement.

Le concours divin ne manquera pas au travailleur de bonne volonté. Et qui observe le noble service d'un Aniceto, reconnaîtra qu'il n'est pas facile de prêter assistance spirituelle aux hommes. Apporter la collaboration fraternelle des plans supérieurs aux Esprits incarnés n'est pas une œuvre mécanique, encadrée par la politique du petit effort. Il est clair, donc, que pour la recevoir, l'homme ne pourra pas fuir certains impératifs. Il est indispensable de laver le vase du cœur pour recevoir « l'eau vive », d'abandonner les enveloppes inférieures, pour se vêtir des « habits nuptiaux » de la lumière éternelle.

Nous livrons, donc avec satisfaction, au lecteur, les nouvelles pages d'André Luiz, correspondant à la

réalisation d'un devoir. Elles constituent le récit, incomplet, d'une semaine de travail spirituel des messagers du Bien, joints aux hommes et, au-dessus de tout, elles montrent le personnage d'un émissaire conscient et bienfaiteur généreux, Aniceto, relevant les nécessités d'ordre moral du cadre des services de ceux qui se consacrent aux activités nobles de la foi.

Si tu cherches, ami, la lumière spirituelle ; si l'animalité fatigue déjà ton cœur, souviens-toi que, dans le Spiritualisme, la quête conduira toujours à l'Infini, tant du côté de l'infinitésimal, que de celui des astres distants, et que seule ta propre transformation dans la lumière de la Spiritualité Supérieure te facilitera l'accès aux fontaines de la Vie Divine. Par-dessus tout, souviens-toi que les messages édifiants de l'Au-delà ne sont pas seulement destinés au domaine de l'émotionnel, mais, avant tout, à ta nature de fils de Dieu, afin que tu fasses l'inventaire de tes propres réalisations et que tu t'intègres, de ce fait, dans la responsabilité de vivre en face du Seigneur.

EMMANUEL

Pedro Leopoldo, le 26 février 1944.

1

RÉNOVATION

En me dégageant des liens inférieurs qui me retenaient aux activités terrestres, une grande compréhension m'envahit, apportant à mon esprit une profonde félicité. Cependant, la libération ne fut pas spontanée.

Je savais au fond de moi combien il m'avait coûté d'abandonner le paysage domestique, d'endurer l'incompréhension de mon épouse et les divergences entre mes enfants tant aimés. J'avais la certitude que des amis spirituels dévoués et puissants avaient aidé ma pauvre et imparfaite âme pendant la grande transition.

Avant, l'inquiétude que ma compagne suscitait en moi me tourmentait incessamment le cœur. Maintenant, la voyant en parfaite harmonie avec son second mari, ces tourments n'avaient plus lieu d'être.

C'est ainsi que, fortement surpris, j'observais ma propre transformation dans le cours des événements. J'expérimentais la joie de la découverte de mon être. Auparavant, comme dans une coquille d'escargot, indifférent aux spectacles de la nature, je me traînais dans la bourbe. A présent, j'étais convaincu que la douleur avait agi pour mon édification mentale, à la manière de la pioche qui casse la coquille. Cependant, je ne compris pas tout de suite les bienfaits des coups reçus. J'étais libéré. Mon organisme spirituel était alors exposé à la Bonté Infinie et je voyais plus haut, atteignant une longue distance.

Pour la première fois je cataloguais les adversaires dans la catégorie des bienfaiteurs. Je commençais à fréquenter à nouveau la famille terrestre, à la manière de l'ouvrier qui aime le travail que la vie lui a désigné, non plus comme le seigneur du cercle familial. Je ne cherchais plus l'épouse, cette femme qui n'avait pas pu me comprendre. Elle était comme une sœur qu'il me fallait aider autant que possible. Son nouveau mari ne me semblait plus l'intrus qui changea mes propos, mais le frère qui avait besoin du concours de mes expériences. Le sentiment de propriété à l'égard de mes enfants m'avait quitté ; ils me sont devenus de très chers compagnons qu'il me fallait aider dans l'élévation de leur esprit, en fonction de mes possibilités.

Contraint à détruire mes pulsions de l'exclusivisme injustifié, je sentais qu'une autre façon d'aimer s'installait dans mon âme. Orphelin des affections terrestres, et résigné avec le chemin que m'avaient tracé les desseins supérieurs, je commençais à entendre l'appel profond et divin de la Conscience Universelle. Seulement, je m'apercevais maintenant combien j'avais vécu éloigné des lois sublimes qui règlent l'évolution des êtres.

La voie de l'amour était plus puissante que celle de mes intérêts isolés. Je conquies peu à peu la joie d'entendre l'enseignement mystérieux de la Nature dans le grand

silence des choses. Les éléments les plus simples acquièrent à mes yeux d'extraordinaires significations. La colonie spirituelle qui m'abrita généreusement me fit découvrir de nouvelles manifestations d'indéfinissable beauté ; le bruit des ailes d'un oiseau, le murmure du vent et la lumière du soleil semblaient s'adresser à mon âme, emplissant ma pensée d'une harmonie prodigieuse.

La vie spirituelle, inexprimable et belle, m'ouvrit des portails resplendissants. Jusqu'à présent, j'ai vécu à « *Nosso Lar* »¹ comme pensionnaire infirme d'un palais brillant, si préoccupé avec moi-même que j'en étais incapable de voir les merveilles éblouissantes qui m'entouraient. Les conversations pouvant élever mon esprit devinrent alors indispensables. Il me plaisait, auparavant, à me torturer avec les réminiscences de la vie terrestre. J'appréciais le récit de ces drames des autres pensionnaires, me rappelant ma propre histoire et m'enivrant des perspectives de m'attacher, nouvellement, à la parentèle du monde, me valant des liens inférieurs.

Mais, à présent, toute passion pour ces sujets d'ordre moins digne m'a abandonné. Les descriptions des infirmes dans les Chambres de Rectification me semblèrent alors dépourvues d'intérêt ; je ne cherchais plus à m'informer de la provenance de ces malheureux ni de leurs aventures dans les zones inférieures. Je recherchais les frères nécessiteux, désirant savoir en quoi je pourrais leur être utile.

Narcisa², qui remarqua cette profonde transformation, me dit un jour :

1 NdT: « *Nosso Lar* » qui se traduit en français par « Notre demeure » est le nom de la colonie spirituelle dans laquelle fut accueilli André Luiz après huit années d'errance dans le Seuil, zone enténébrée de tourments où arrivent les âmes ignorantes et fautives au moment de la désincarnation.

2 NdT: Narcisa est une aide-soignante des Chambres de Rectification avec qui travailla André Luiz. Voir le livre « Notre Demeure ».

– André, mon ami, vous êtes en train de faire votre rénovation mentale. Pendant ces périodes, grand nombre de difficultés nous prennent le cœur d'assaut. C'est alors le moment de méditer sur l'Évangile de Jésus. Je sais que vous éprouverez d'intraduisibles joies au contact de l'harmonie universelle après avoir abandonné vos chimères. Mais je sais qu'en affrontant ces nouveaux chemins qui s'ouvrent pleins d'espoir, vous trouverez à côté des roses de la réjouissance les épines fastidieuses sur le bord des vieilles routes qui s'éloignent petit à petit. Votre cœur est devenu une coupe vidée des sentiments du monde qui l'ont remplie pendant des siècles consécutifs, mais qui est illuminée par les rayons de l'aube divine.

Je ne pourrais jamais formuler plus exacte définition de mon état spirituel.

Narcisa avait raison. Mon âme inondée de la suprême joie se sentait libre du chagrin et des situations de nature inférieure. Je me sentais affranchi de grosses chaînes. Cependant, ni le foyer, ni l'épouse ou encore les enfants tant aimés ne m'appartenaient plus. Je retournais fréquemment auprès d'eux et travaillais pour le bien de tous mais sans aucune stimulation.

Ma chère amie avait raison. Mon cœur était bien une coupe lumineuse mais vide. La définition qu'elle en fit m'émut et, voyant mes larmes silencieuses, elle ajouta :

– Remplissez votre coupe dans les eaux du Donateur Divin. Nous sommes tous porteurs de la plante du Christ sur la terre du cœur. Il y a des périodes, comme celle que vous traversez, où il est plus simple d'avancer si nous profitons des opportunités qui nous sont offertes. Tandis que l'esprit de l'homme se perd en calculs et réflexions, l'Évangile de Jésus ne paraît être que le recueil de l'enseignement ordinaire ; mais au fur et à mesure qu'il avance dans l'édification de lui-même comme l'instrument du Seigneur, il

LES MESSAGERS

23

constate la présence de faits inconnus de son intelligence à travers les leçons qu'il reçoit.

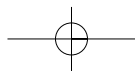
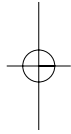
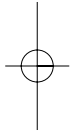
Quand nous grandissons avec le Maître, ses enseignements grandissent également à nos yeux. Faisons le bien mon ami. Remplissez votre calice avec le baume de l'amour de Dieu. Vous qui pressentez les rayons de l'aube, faites confiance et marchez vers le nouveau jour ! ...

Connaissant mon caractère de travailleur infatigable, elle ajouta avec générosité :

- Vous avez beaucoup travaillé, ici, dans ces Chambres où je me prépare à mon tour pour une nouvelle incarnation dans un futur proche. Je ne pourrai donc pas vous accompagner mais je pense que vous devriez profiter de cette occasion et suivre de nouveaux cours pour servir au Ministère de la Communication. Beaucoup de nos compagnons s'y préparent à travailler sur le globe terrestre, dans le monde visible ou invisible à l'homme. Ils seront tous accompagnés de nobles instructeurs.

Vous pourriez connaître de nouvelles expériences, apprendre beaucoup et coopérer. Pourquoi n'essayeriez-vous pas ?

Avant que je puisse la remercier du précieux conseil, Narcisa fut appelée à l'intérieur des Chambres de Rectification, me laissant plein d'espoirs différents de ceux que j'abritais jusqu'alors relativement à mes charges.



2

ANICETO

En rapportant ces nouveaux propos à Tobias¹, je pus voir la satisfaction transparaître à travers son regard.

– Soyez rassuré, dit-il bienfaisant, vous avez la quantité d’heures de travail pour justifier cette demande. Nous avons bon nombre de relations au Ministère de la Communication et il ne sera pas difficile de trouver un instructeur ami. Connaissez-vous notre estimé Aniceto ?

– Non, je n’ai pas ce plaisir.

– C’est un ancien compagnon de travail qui a été à la Régénération pendant un certain temps. Par la suite, il se consacra aux tâches sacrificatoires du Ministère de l’Aide. Aujourd’hui, il est un instructeur compétent à la

¹ NdT : Tobias travaille aussi dans les Chambres de Rectification qu’il dirige.

Communication où il développe des activités respectables. Je parlerai de votre requête au Ministre Génésio. N'ayez pas de doutes. Votre désir, André, est très noble à nos yeux.

Tobias, en compagnon serviable, me laissa dans un océan de contentement indéfinissable. Je commençai à comprendre la valeur du travail. L'amitié de Narcisa et de Tobias était un trésor d'une inappréciable grandeur, et l'idée de service avait tranquilisé mon cœur.

Un nouveau secteur d'action s'ouvrait à mon âme. Je ne pouvais laisser passer cette occasion. « *Nosso Lar* » était emplie d'entités impatientes à la recherche d'opportunités de cette nature. Ne serait-il pas juste de me livrer avec bonne volonté à ce nouvel apprentissage ? De plus, certain de mon retour à un corps physique dans un futur peut-être pas très lointain, cette occasion aurait un profond intérêt pour mon profit général.

Une mystérieuse joie me dominait, sublime espoir qui illumina mes sentiments. Le désir de collaborer et d'aider les autres, ce désir que Narcisa avait allumé dans mon for intérieur, semblait remplir la coupe vide de mon cœur. Oui, je travaillerai, je connaîtrai la satisfaction des collaborateurs anonymes avec la félicité d'autrui. Je chercherai par le service et l'aide à mes frères la prodigieuse lumière de la fraternité.

Le soir, Tobias vint me parler, toujours généreux, en m'apportant la réconfortante approbation du Ministre Génésio. Avec un grand sourire affectueux, il me demanda de l'accompagner auprès d'Aniceto pour que l'on puisse parler de tout cela ensemble. Très ému, je le suivis vers la résidence de ce personnage qui se liait profondément à ma vie spirituelle.

Au contraire de Tobias, Aniceto n'était pas marié à « *Nosso Lar* ». Il habitait avec cinq amis qui furent ses élèves sur Terre, dans un confortable immeuble bâti au milieu

d'arbres feuillus et tranquilles qui semblaient être là pour protéger une grande et merveilleuse roseraie.

Il nous reçut avec une extrême gentillesse, ce qui me fit une bonne impression. C'était un homme d'apparence calme, arrivé à l'âge mûr sans les fantasmes de la jeunesse inexpérimentée. Bien que son visage laissait transparaître toute son énergie, il montrait l'optimisme sain d'un cœur plein d'idéaux sacro-saints.

Il écouta tous les propos de mon bienfaiteur qui parla longuement de ma formation de médecin sur le plan terrestre et, maintenant, en phase de réajustement de valeurs sur le plan spirituel.

Après m'avoir examiné avec attention, l'orienteur exposa :

– Il n'y a aucun problème mon cher Tobias. Mais il faut remarquer que la réussite dépend du candidat. Vous savez que nous sommes ici dans l'institution de l'Homme Nouveau.

– André est prêt et disposé, anticipe Tobias tendrement.

Aniceto me regarda avec intensité et m'avertit :

– Notre travail est varié et rigoureux. Le département sous notre responsabilité accepte seulement les collaborateurs intéressés à la découverte de la félicité dans le service. Nous nous promettons de faire taire toutes les sortes de réclamations. Nul n'exige de reconnaissance dans les œuvres réalisées et, tous ensemble, nous sommes responsables pour les fautes commises. Nous sommes là, éteignant les vieilles vanités personnelles apportées du monde charnel. De la hiérarchie de nos obligations, nous ne nous intéressons simplement qu'à ce qui relève du bien divin et considérons que toute possibilité constructive vient de notre Père. Ces convictions nous aident à oublier les exigences déplacées de nos caractères inférieurs.

Aniceto ébaucha un geste significatif devant ma surprise et continua :

– Dans les travaux d'urgence, destinés à préparer les collaborateurs actifs, j'ai une section supplémentaire d'assistants pour les apprentis qui comporte cinquante places. En ce moment, trois places sont libres. Il y a une intense activité d'instruction nécessaire aux serviteurs qui vont coopérer aux secours d'urgence sur la Terre. Certains orienteurs se font accompagner par des apprentis dans le service à la surface des mondes d'incarnation mais, je procède autrement. J'ai pour habitude de diviser la classe en groupes spécialisés selon le métier qu'ils connaissent pour un meilleur profit de leurs aptitudes. A présent, j'ai un prêtre catholique romain, un médecin, six ingénieurs, quatre professeurs, quatre infirmières, deux peintres, onze sœurs spécialisées dans les tâches ménagères et dix-huit ouvriers divers. A « *Nosso Lar* », le travail qui nous est dû est réalisé de façon collective ; mais pendant les jours de pratique en surface, je ne suis pas suivi de tous. Naturellement, nous ne nierons pas à l'ingénieur ou à l'ouvrier l'occasion d'acquérir d'autres connaissances qui transcendent le paysage des réalisations qui leur reviennent ; cependant, ces manifestations se produisent dans le cadre de l'effort spontané et sont réalisées durant le temps destiné au repos et aux loisirs. Nous avons donc intérêt à profiter d'avantage de nos heures de travail, pas seulement au profit de ceux qui en ont besoin, mais aussi en faveur de nous-même, par rapport à notre propre efficacité.

L'orienteur observa une longue pause. J'en profitai pour réfléchir à tout ce que je venais d'entendre. Après avoir dirigé toute son attention sur moi, comme si il voulait percevoir l'effet de ses mots, Aniceto continua :

– Cette méthode ne vise pas seulement à créer des obligations pour les autres. Ici, comme sur la Terre, celui qui améliore ses connaissances n'est pas tout à fait le disciple.

LES MESSAGERS

29

Il est l'instructeur qui enrichit les observations et intensifie les expériences.

Quand le Ministre Espiridion m'engagea pour cette fonction, je l'ai acceptée à la condition de ne pas perdre de temps en éducation et amélioration personnelle.

Voilà ce qu'il en est, je pense en avoir assez dit. Si vous êtes toujours disposé à vous joindre à nous, je ne peux refuser de vous accepter.

– Je comprends bien les implications de cette noble tâche, répondis-je ému. La chance de rester sous vos ordres et de vous accompagner me sera un honneur.

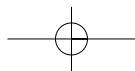
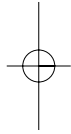
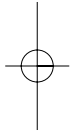
Aniceto ébaucha l'expression de quelqu'un qui avait atteint le but désiré avant de conclure :

– Très bien ; vous pouvez alors commencer demain.

Se tournant vers Tobias il ajouta :

– Conduit notre ami tôt demain au Centre des Messagers. Nous y serons en étude et je veillerai à ce qu'André puisse recevoir les bénéfices des programmes de la Communication.

Nous remerciâmes Aniceto, satisfaits, et à la suite de Tobias, nourrissant de nouveaux espoirs, je pris congé.



3

DANS LE CENTRE DES MESSAGERS

Le lendemain, après avoir écouté les longues réflexions de Narcisa, je demandais le Centre des Messagers au Ministère de la Communication. Tobias, malgré ses occupations avec son propre cercle de travail, m'accom-pagna.

Arrivé sur place, la somptuosité des bâtiments m'éblouit. J'y supposais la présence d'universités. De vastes espaces parsemés d'arbres et de jardins nous invitaient à de sublimes méditations. Tobias me tira de mon enchantement :

- Le Centre est très vaste. Beaucoup d'activités complexes sont accomplies dans ce département de notre colonie spirituelle. L'institution ne se résume pas à ces

édifices. Nous avons dans cette partie seulement ce qui touche à l'administration centrale et quelques pavillons destinés à l'enseignement et à la préparation en général.

– Mais cette immense organisation est restreinte à la transmission des messages ? demandai-je curieux.

Mon compagnon sourit significativement avant de m'expliquer :

– Ne supposez pas qu'ici se trouve simplement le service de Poste. Le Centre prépare des êtres qui deviennent des lettres vivantes d'assistance envoyées à ceux qui souffrent dans le Seuil, sur la surface de la Terre et, dans les Ténèbres. Croyez-vous, par hasard, que tout ce travail n'est destiné qu'à la simple gestion des nouvelles ? Agrandissez vos vues. Ce service est le même qui est fait dans plusieurs villes spirituelles des plans supérieurs. Ici, de nombreux compagnons sont préparés pour diffuser l'espoir et la consolation, les instructions et les avis dans les divers secteurs de l'évolution planétaire. Je ne parle pas seulement des émissaires invisibles. Nous organisons des groupes d'apprentis pour la réincarnation. Des centaines de médiums et d'enseignants sortent d'ici chaque année. Préparés par notre Centre des Messagers, des quantités considérables d'ouvriers du réconfort spirituel se dirigent vers les cercles charnels.

– Que me dites-vous ? Demandai-je, surpris. D'après vos informations, les travaux d'éclaircissement spirituel doivent être très développés dans le monde ! ...

Avec une expression singulière, Tobias sourit tranquillement et expliqua :

– Vous n'avez pas réfléchi. La préparation, mon cher André, ne constitue pas encore la réalisation proprement dite. Les messagers prêts au service partent pas milliers, mais très rares sont ceux qui triomphent. Quelques-uns

réussissent l'exécution partielle du travail, de nombreux autres échouent totalement. Le service légitime n'est pas une fantaisie. C'est l'effort sans lequel l'œuvre ne peut apparaître ni prévaloir. De longues files de médiums et d'enseignants partent vers le monde matériel avec les instructions nécessaires à la réalisation de leurs tâches car les bienfaiteurs de la spiritualité supérieure ont besoin de renoncement et d'altruisme pour intensifier la rédemption humaine. Quand les messagers oublient l'esprit missionnaire et le dévouement à son prochain, ils deviennent des instruments inutiles. Il y a les médiums et la médiumnité, les orienteurs et la doctrine, de la même façon qu'il y a la houe et les ouvriers. Il se peut que la houe soit excellente mais, si la notion de service est absente chez le cultivateur, le gain sera inévitablement la rouille. Il en va de même des facultés psychiques et des grandes connaissances. L'expression médiumnique peut être très riche ; cependant, si le médium ne parvient pas à voir au-delà de ses propres intérêts, fatalement, la tâche qui lui a été confiée échouera. Croyez, mon ami, que tout travail constructif a sa propre bataille. Très peu de serviteurs tolèrent les difficultés et fuient alors la ligne de front. La majorité reste très loin du feu. D'innombrables ouvriers reculent devant le travail quand il présente les opportunités les plus valables.

Quelque peu impressionné, je repris :

- Cela me surprend énormément. Je ne supposais pas que se faisaient ici la préparation des messagers pour la vie terrestre.

- Ah ! mon ami, dit Tobias en souriant, vous imaginiez que les œuvres du bien se restreignent à de simples opérations automatiques ? Notre vision, sur la Terre, est déformée par l'influence des cultes extérieurs dans l'activité religieuse. Nous croyons pouvoir régler tous les

problèmes par une attitude suppliante. Pourtant, la genuflexion ne solutionne pas les questions fondamentales de l'esprit, pas plus que la simple adoration de la Divinité ne constitue l'élévation maximale. En réalité, tout acte d'amour et d'humilité est respectable et saint et, incontestablement, le Seigneur nous fera don de ses grâces. Néanmoins, il est indispensable de considérer que le nettoyage et l'entretien du vase qui servira à les recueillir est un devoir que nous avons tous. Dans ce Centre, nous ne préparons donc pas de simples facteurs mais des esprits qui deviennent des lettres vivantes de Jésus pour l'humanité incarnée. Tel est le programme de notre administration spirituelle.

Ému, je me suis tu, réfléchissant à la grandeur des enseignements. Après une longue pause, mon compagnon reprit :

– Rares sont ceux qui triomphent car nous sommes presque tous liés à un passé de fautes criminelles qui déforment notre caractère. A chaque cycle de réalisations terrestres, nous croyons plus à nos tendances inférieures du passé qu'aux possibilités divines du présent, compliquant ainsi le futur. C'est comme ça que nous continuons, là-bas, attachés au mal, oublieux du bien. Parfois même, nous en arrivons à la déraison, interprétant les difficultés comme des punitions alors que tout obstacle apporte une occasion vraiment précieuse à tous ceux qui ont des « yeux pour voir ».

A ce moment, nous arrivâmes dans une immense enceinte. Des centaines de personnes pénétraient dans un vaste immeuble où nous montâmes un escalier au milieu de conversations très animées. Le vestibule impressionnait par sa beauté imposante. Toutes sortes de fleurs aux couleurs vives, qui m'étaient jusque là inconnues, ornaient de grandes colonnes et parfumaient l'ambiance.

Tobias, rompant le charme du lieu expliqua :

- Les divers groupes d'apprentis se rendent à leurs cours. Cherchons Aniceto dans le département des Instructeurs.

Nous traversâmes de longs couloirs où tout un monde s'acheminait en discussions retentissantes vers des salles d'étude. Au milieu d'un petit groupe, qui parlait discrètement, nous trouvâmes notre généreux ami de la veille qui nous embrassa souriant et calme.

- Très bien ! J'attendais le nouvel élève depuis le petit matin. Dorénavant, je m'occuperai d'André. Vous pouvez partir tranquille, dit Aniceto à l'adresse de Tobias qui, pressé, devait repartir immédiatement.

Avec émotion, je lui dis au revoir.

Remarquant ma timidité naturelle, Aniceto demanda à un auxiliaire de service :

- Appelez Vicente, s'il vous plaît !

Puis, se tournant vers moi :

- Jusqu'à maintenant, Vicente était mon seul apprenti médecin. Vous resterez ensemble en raison de votre affinité professionnelle.

En moins de trois minutes, Vicente fut là, devant nous.

- Vicente, dit Aniceto sans affectation, André Luiz est notre nouveau collaborateur. Il a aussi été médecin sur le globe terrestre. Je crois donc que vous vous sentirez à l'aise, partageant tous deux la même expérience.

Le nouveau venu m'embrassa, démontrant une extrême générosité. Puis, après quelques paroles amicales de bienvenue, il demanda à l'orienteur :

- Quand devons-nous commencer les études aujourd'hui ?

- Informez le nouveau candidat de notre règlement et venez ensemble pour les instructions cet après-midi, répondit Aniceto après un court instant de réflexion.

4

LE CAS VICENTE

Il m'est impossible de traduire ma satisfaction au contact de la nouvelle compagnie. Vicente, l'air très calme, regard intelligent et lucide, rayonnait de tendresse et de bonté, de sagesse et de compréhension. Il me parla de sa joie d'avoir trouvé un ami médecin. Avec une grande générosité, il proposa de m'héberger, ce que j'acceptai. C'était le premier collègue de métier, venu de la surface, duquel je me rapprochais de façon directe. Nous discutons sans cesse des surprises que nous avons affrontées, des difficultés issues de l'illusion terrestre, de la myopie de la petite science, des problèmes profonds et séducteurs de la médecine spirituelle. Il n'avait pas encore visité le plan des incarnés durant le travail, mais il admirait profondément Aniceto et il m'informa des précieuses études qu'il suivait à ses côtés. Il était plein de concepts enthousiastes. En un peu plus d'une heure, notre amitié ressemblait au sentiment qui uni deux frères depuis toujours par les liens spirituels. Le nouveau compagnon m'inspirait une confiance infinie.

Avec un tact manifeste, il m'interrogea sur ma position devant mes parents terrestres. Je lui résumai alors avec emphase ma singulière aventure quand j'appris les

secondes noces de mon épouse. Le récit que je fis raviva d'anciennes blessures, et à chaque détail important des faits, lui dressant une liste des déboires qui me semblaient insurmontables, mes vieilles souffrances resurgissaient.

Vicente m'écouta en silence, souriant par intervalles.

Quand j'eus fini, sa main droite posée sur mon épaule, il murmura:

- Ne vous jugez pas infortuné et incompris. Sachez, mon cher André, que vous êtes très heureux.

- Comment ça ?

- Votre Zélia vous a respecté jusqu'à la fin. Et, le deuxième mariage, en pareille circonstance, n'a rien d'anormal. Mon histoire est bien pire.

- Je vais vous expliquer, poursuivit mon nouvel ami devant mon air étonné.

Après quelques instants de méditation, comme si il était en train d'organiser les réminiscences de son passé, il continua:

- Vous ne pouvez imaginer combien fut intense le rêve d'amour de mon mariage. Tout de suite après avoir été diplômé, à 25 ans, j'ai épousé Rosalinda, ce qui m'apporta un bonheur immense. A cette femme, je n'ai pas seulement donné le confort de la vie matérielle, solide sur le plan financier. Je lui ai aussi donné des trésors d'affection et de dévouement. Ma félicité ne connaissait pas de limite. En très peu de temps, deux petits enfants sont venus enrichir l'heureux foyer. Mon bien être était inexprimable. En raison de mes réserves bancaires, je ne me suis pas spécialisé en clinique. Toutefois, je me suis consacré passionnément au travail en laboratoire. Il ne fut pas difficile de gagner la confiance de nombreux collègues et de plusieurs centres d'étude, multipliant ainsi recherches et résultats brillants. Rosalinda était ma première et plus brillante collaboratrice.

De temps en temps, j'observai chez-elle un certain ennui dans le traitement des tubes à essais, mais, elle savait alors faire taire toutes mes inquiétudes pour le bien de notre félicité à la maison. Elle semblait me comprendre entièrement. C'était à mes yeux la mère dévouée et la compagne sans défaut.

Cela faisait dix ans que nous vivions ensemble quand mon frère Eleutério, avocat, célibataire un peu plus âgé que moi, décida d'habiter près de chez-nous. Rosalinda était insurpassable en attentions dès qu'il s'agissait d'un membre de la famille. Il est tout naturellement entré dans notre cercle familial comme un frère. Bien que résidant dans un hôtel, il passait bon nombre de ses soirées en notre compagnie cherchant à nous plaire à chaque fois un peu plus.

Dans le même temps, je remarquai les changements qui intervenaient peu à peu dans le comportement de ma femme. Elle exigea que nous engagions une auxiliaire au laboratoire, les enfants ayant besoin de sa présence maternelle. J'ai approuvé, satisfait. Il s'agissait d'une décision providentielle et bien venue pour le bien être de nos petits. Pendant ce temps, le changement de Rosalinda prit une ampleur impressionnante. Elle ne venait pour ainsi dire plus au laboratoire, là où tant de fois nous nous sommes embrassés joyeusement quand nos recherches étaient couronnées de succès. A présent, elle préférait aller au cinéma ou bien aller au club de loisirs, toujours accompagnée d'Eleutério.

Tout cela me rendait bien triste mais je ne pouvais jamais douter de la conduite de mon frère. Il a toujours été quelqu'un de juste envers la famille malgré l'audace et la vanité dont il faisait preuve dans son travail. Ma vie conjugale, qui était alors si heureuse, est devenue solitude et amertume que j'essayai d'oublier dans un travail intense et honnête.

Les choses continuèrent ainsi jusqu'à ce qu'un fait singulier vienne perturber le cours des choses. Un petit bouton sur une narine, qui n'avait jamais apporté d'ennui de quelque nature, après une insignifiante blessure, a pris un caractère d'une extrême gravité. En quelques heures se déclara une septicémie. Des collègues se rassemblèrent à mon chevet. Cependant, toutes ces attentions étaient inutiles ; annulées toutes les meilleures manifestations de l'assistance. Je compris que c'était la fin. Rosalinda et Eleutério semblaient consternés et, jusqu'à aujourd'hui, j'ai l'impression de les revoir, le regard anxieux, au moment où la brume de la mort enveloppait mes yeux matériels.

A ce moment, Vicente fit un long arrêt, comme pour fixer dans son esprit ses souvenirs les plus douloureux, puis continua, moins enthousiaste :

- Après quelques temps de tristes perturbations dans les zones inférieures, je me retrouvais déjà rétabli à « *Nosso Lar* ». C'est alors que j'ai découvert toute la vérité. Me rendant à mon foyer terrestre, j'eus une grande surprise. Rosalinda avait épousé Eleutério en seconde noce.

- Comme elles se ressemblent nos histoires ! M'exclamais-je impressionné.

- Non, pas du tout ! protesta-t-il en souriant. Une autre surprise me déchira le cœur. C'est en retournant à la maison que j'appris avoir été victime d'un crime odieux. Mon propre frère avait ourdi un complot subtil et pervers. Ma femme et lui tombèrent éperdument amoureux et cédèrent aux tentations inférieures. En m'assassinant, elle n'avait plus besoin de demander le divorce et, même si la législation le permettait, cela éviterait un scandale au moment de s'unir à mon frère. Eleutério eut alors l'idée de m'injecter une sorte de culture microbienne. Il se chargea lui-même de l'obtenir et, ma pauvre compagne, sans hésiter, déposa le virus sur le

LES MESSAGERS

41

petit bouton pendant mon sommeil. Voilà, maintenant vous connaissez mon histoire.

J'étais stupéfait.

- Et les criminels ? ai-je demandé.

Vicente sourit légèrement et me dit :

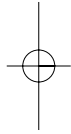
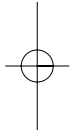
- Rosalinda et Eleutério vivent apparemment heureux. Ils sont très matérialistes et, jusqu'à présent, jouissent de l'existence. Ils ont acquis une grande fortune et ont un rang social élevé.

- Mais ... et la justice ?

- André, tout vient en son temps. Tant pour le bien que pour le mal. D'abord le grain, après les fruits.

S'apercevant de mon air attristé, il conclut :

Ne parlons plus de cela. Il est presque l'heure des instructions. Prenons soin de nos besoins essentiels. Aidons nos frères qui sont encore dans les cercles terrestres. Ne vous impressionnez pas. L'arbre, pour produire, ne se plaint pas de ses feuilles sèches. Pour nous, maintenant, le mal est simplement le résultat de l'ignorance et rien de plus.



5

LES INSTRUCTIONS

Dans la grande salle, Aniceto nous attendait, accueillant.

De longues files d'assistants remplissaient le local. Des hommes et des femmes d'âges divers restaient recueillis, démontrant, pourtant, expectative et intérêt.

- Aujourd'hui, expliqua notre orienteur à Vicente en privé, nous aurons l'exposé de Télésforo, ancien travailleur en Communication, qui a demandé la présence de tous les apprentis du service d'échange entre nous et les incarnés.

Nous nous assîmes confortablement. Quelques minutes après, Télésforo entra dans la pièce sous d'harmonieuses vibrations de sympathie générale. Aniceto et d'autres instructeurs s'assirent à ses côtés, autour de la grande table où se trouvait la direction de l'assemblée. Après avoir salué la nombreuse assistance et nous avoir encouragé

de ses vœux, le conférencier entra dans le vif du sujet qui l'avait amené jusque là.

– Nous parlerons de la place de notre colonie dans les travaux terrestres. Ici se trouvent des collègues qui ont échoué dans les entreprises les plus nobles et d'autres frères qui souhaitent également collaborer aux tâches s'accordant avec nos responsabilités actuelles. Nous voulons bien entendu parler des activités laborieuses de la Communication sur le plan physique. Nous avons la présence de collaborateurs de « *Nosso Lar* » qui n'ont pas réussi dans la mission de la médiumnité et de l'orientation spirituelle, et d'autres qui se préparent à des épreuves de cette nature dans le monde terrestre.

Notre institution propose un grand mouvement d'aide aux frères incarnés et désincarnés qui se montrent incapables d'une action, là-bas, à la surface de la Terre.

Notre tâche est énorme. Nous devons disséminer de nouveaux enseignements relatifs à la préparation de ceux qui habitent la colonie, en considérant les efforts et les réalisations du présent comme du futur. Il est indispensable de secourir ceux qui affrontent courageusement les profondes transformations de la planète.

Les transitions essentielles de l'existence sur la Terre trouvent la majorité des hommes absolument éloignée des réalités éternelles. L'esprit humain s'ouvre, à chaque fois plus, au contact des expressions invisibles dans lesquelles il fonctionne et se déplace. C'est une fatalité évolutive.

Nous souhaitons et avons besoin d'aider les êtres terrestres. Cependant, contre l'extension de notre concours fraternel opèrent les vastes courants de l'incompréhension. Ne rapportons pas simplement l'action de l'ignorance et de la perversité. Les nombreuses forces du spiritualisme agissent contradictoirement. Nous sommes combattus par quelques

écoles chrétiennes, comme si nous ne collaborions pas avec le Maître Divin. L'Église Romaine considère notre coopération comme diabolique. La Réforme Luthérienne, avec ses nuances variées persécute notre collaboration amicale. Et, il y a les courants spiritualistes qui ont un bon niveau de connaissances mais qui rejettent nos théories car ils cherchent la perfection de l'homme qui, d'un jour à l'autre, par un effort soudain de la volonté et sans cheminement méthodique, pourra changer du tout au tout.

Dans le champ de notre savoir, nous ne pouvons les condamner pour la mésentente actuelle. Le catholicisme romain a ses raisons d'être ; le protestantisme est digne de notre respect ; les écoles spiritualistes possèdent des édifications notables. Toute expression religieuse est sacrée, tout le mouvement supérieur de l'éducation spirituelle est saint en soi. Nous avons alors devant nous l'incompréhension des bons, ce qui constitue une douloureuse épreuve pour tous les vrais travailleurs car, nous ne participons pas à l'œuvre individuellement. Nous promovons le mouvement libérateur de la conscience humaine en faveur de la propre idée religieuse du monde.

Les personnes engagées au coeur de l'organisation de la religion et de la philosophie ne s'aperçoivent pas encore que l'esprit de la Révélation est progressif, comme l'âme de l'homme. Les conceptions religieuses s'élèvent avec l'esprit de celui-ci. Plusieurs églises ne comprennent pas pour l'instant que nous ne devons répandre la croyance aux tourments éternels pour les infortunés, mais la certitude qu'il y a des hommes infernaux qui se créent leur propre enfer.

Nous ne pouvons, cependant, perdre du temps à examiner l'entêtement d'autrui. Nous avons de vastes et complexes devoirs à accomplir. L'humanité terrestre se rapproche, de jour en jour, de l'invisible sphère vibratoire

des sentiments inférieurs qui l'encerclent de tous les côtés. Nous constatons qu'un écrasant pourcentage des habitants de la Terre n'est pas préparé aux actuels événements évolutifs. Les conflits les plus angoissés se vérifient sur le plan humain. La science progresse vertigineusement sur la planète. Entre temps, au fur et à mesure qu'ils suppriment les souffrances du corps, les afflictions de l'âme se multiplient. Les journaux du monde entier sont pleins de merveilleuses nouvelles sur le progrès matériel. De sublimes secrets de la nature sont découverts dans les domaines de la mer, de la terre et de l'air ; mais les statistiques des crimes humains sont épouvantables. Les meurtres de la guerre présentent un raffinement de perversité bien au-delà de ce qui fut par les temps passés. Les homicides, les suicides, les tragédies conjugales, le désastre des sentiments, les grèves, les impulsions révolutionnaires de l'indiscipline, le trouble sexuel, les maladies inconnues, la folie, envahissent les foyers humains. Il n'existe en aucun pays la préparation spirituelle suffisante pour le confort physique. Entre temps, ce confort grandit naturellement. L'homme dominera toujours un peu plus le paysage extérieur qui constitue son habitation, bien que ne se connaissant pas lui-même. Le corps soigné révélera les nécessités de l'âme et nous voyons maintenant l'être humain dominé par de graves problèmes ; pas seulement par ses propres imperfections, mais également par le rapprochement psychique spontané avec la sphère vibratoire de millions de désincarnés accrochés à la surface planétaire, attendant désespérément l'occasion leur permettant de refaire l'existence qu'ils méprisèrent, sans aucune considération pour les desseins de notre Père.

Rigoureusement, nous comprenons ainsi que les services de la Communication dans le monde devraient se réaliser uniquement sur le plan de l'inspiration divine vers les cercles terrestres, du supérieur à l'inférieur ; mais comment agir devant des millions de malades et de

criminels dans les zones visibles et invisibles de l'expérience humaine ? Par le simple culte externe comme le prétend l'église de Rome ? Exclusivement par l'acte de foi à la manière des protestants ? Par simple affirmation de la volonté selon certaines écoles spiritualistes ? Nous ne pouvons toutefois pas circonscrire des appréciations sur un point de vue unilatéral du problème. Nous sommes tout à fait d'accord que la vénération de Dieu, la foi et la volonté sont des expressions basiques de la réalisation divine chez l'homme, mais nous ne pouvons pas oublier que le travail est un besoin fondamental pour chaque esprit. D'autres de nos frères ne persistent que dans les conceptions théologiques. Nous, nous envisageons le service au nom du Seigneur comme un fait indispensable.

L'humanité est, actuellement, un grand organisme collectif dont les cellules sont les êtres humains et, dans le processus mondial de réajustement et de rédemption, elles se déséquilibrent entre elles. Combien, coopérant avec nous, voient la pensée humaine se débattre dans une jungle épaisse. Des criminels se lient à d'autres criminels, des malades s'associent à d'autres malades. Nous avons besoin d'offrir, dans le monde, les instruments adéquats aux reconstructions spirituelles en préparant nos frères incarnés à une plus grande entente de l'Esprit du Christ. Cependant, pour y parvenir, nous avons besoin de fidèles collaborateurs qui soient prêts à travailler sans condition, compensation ou discussion mais qui s'intéressent à la sublimité du sacrifice et du renoncement, avec le Seigneur.

A ce moment, Télésforo interrompit son discours et fixa l'assemblée d'un regard pénétrant. Il reprit alors d'une voix plus forte :

- Celui qui ne veut pas servir doit se chercher des tâches d'un autre genre. A la communication, il n'y a pas de perte de temps ni d'expérimentation malade sans graves

préjudices pour les coopérateurs imprudents. Dans d'autres ministères, la désignation de travailleur définit avec précision tous ceux qui collaborent avec le Maître Divin. C'est bien plus que des travailleurs dont nous avons besoin. Nous avons besoin de serviteurs qui travaillent avec bonne volonté.

Profitant d'une nouvelle pause, j'observais l'impact de ses paroles sur l'assistance. Tous les auditeurs se regardaient les uns les autres avec un sentiment inexprimable d'étonnement.

6

MISES EN GARDE

- Nos frères, poursuit Têlésforo transporté par une sainte inspiration, font entendre sur la Terre des cris de souffrance. Nous avons besoin de serviteurs souhaitant s'intégrer à l'école évangélique de la renonciation.

Dès les premières tâches du spiritisme rénovateur, « *Nosso Lar* » a envoyé plusieurs groupes de travail afin de répandre des valeurs éducatives. Des centaines de compagnons partent annuellement en alliant les besoins de la délivrance au service rédempteur ; mais nous ne sommes pas encore arrivés aux résultats souhaités. Quelques uns ont réussis partiellement leur tâche, mais la majorité a échoué bruyamment. Les instituts de secours tentent vainement de prendre des mesures indispensables d'assistance. Rarissimes sont ceux qui réussissent dans les délicates nécessités de la médiumnité et de l'orientation spirituelle.

D'autres colonies de notre sphère pourvoient aux tâches de la même nature. Mais, très peu se rappellent des réalités éternelles « de l'autre côté du voile » ... L'ignorance prédomine dans la majorité des consciences incarnées. Elle est la mère des misères, des faiblesses, des crimes. De grands instructeurs, une fois réincarnés, effrayés devant les afflictions humaines se replient, à tort, sur eux-mêmes.

Ils oublient que Jésus n'a pas attendu que les hommes atteignent la gloire magnifique, mais à l'inverse, il est descendu sur le plan des hommes pour aimer, enseigner et servir. Il n'a pas exigé que les êtres deviennent semblables à lui, mais il s'est fait homme pour les aider à l'âpre remontée.

Avec un profond éclat dans le regard, Télésforo continua après une petite pause :

- Si le Maître Divin a adopté ce modèle, que dire de notre condition de créatures faillibles ?

Abstenons-nous des nécessités des autres groupes et cherchons à identifier les fautes existantes chez ceux de nos semblables. Autour de nous, les liens personnels constituent des champs d'action que nous devons étendre afin de témoigner.

Que cesse pour nous cette conception de la Terre qui ne serait qu'un val de ténèbres destiné aux échecs, et gardons la certitude qu'elle est en réalité un grand atelier de travail rédempteur. Préparons-nous à une coopération efficace et indispensable. Oublions les erreurs du passé et rappelons-nous nos obligations fondamentales. La cause générale des désastres médiumniques est l'absence de la notion de responsabilité et du devoir à accomplir.

Combien parmi vous ont été soutenus, ici, par de généreux bienfaiteurs qui ont cherché à vous aider en compatissant à votre passé cruel ? Combien parmi vous sont

partis enthousiastes, formulant de grandes promesses ? Cependant, vous n'avez pas su tirer dignement les enseignements des leçons reçues afin d'apprendre à servir selon les desseins de l'Éternel. Quand le Seigneur accordait des possibilités matérielles pour le nécessaire, vous en êtes arrivés à l'ambition démesurée : devant l'accroissement de miséricorde du labeur intensifié, vous avez choisi l'idée d'une existence commode. Les expériences affectives, vous avez préféré les détourner en déviations sexuelles. Pour ce qui est de la famille, vous en êtes venus à la tyrannie domestique. Et, aux intérêts de la vie éternelle, vous y avez superposé les suggestions inférieures de la paresse et de la vanité. Vous vous êtes adonnés, dans la majorité, à la parole sans responsabilité et à l'enquête sans discernement, amoncelant des activités inutiles. En tant que médiums, un grand nombre d'entre-vous préféreraient l'inconscience d'eux-mêmes. En tant qu'enseignants, les leçons étaient toujours pour les autres et jamais pour soi.

Quels résultats atteignons-nous ? Il y a beaucoup de personnes qui ne cherchent la source limpide du Spiritisme sacré que pour en salir la pureté de ses eaux. Ce ne sont pas les chercheurs du Royaume de Dieu ceux qui forcent la porte de cette manière, mais des chasseurs d'intérêts personnels. Ce sont les désaltérés des facilités, les amis du petit effort, les paresseux et délinquants de toutes les situations qui souhaitent entendre les Esprits désincarnés, craignant l'accusation que leur adresse leur propre conscience. La bile du doute envahit le baume de la foi dans les cœurs bien intentionnés. La soif de protection induit fouette les partisans de l'oisiveté. L'ignorance et la méchanceté s'adonnent aux manifestations inférieures de la « magie noire ».

Pourquoi tout cela, mes frères ? Parce que nous n'avons pas su défendre le sens du sacré. Nous avons oublié, dans nos labeurs terrestres, que le Spiritisme est la révélation divine pour la rénovation fondamentale des

hommes. Nous ne répondons pas encore à la construction du Royaume de Dieu en nous, comme à un fait indispensable.

Néanmoins, n'abandonnons pas nos tâches à moitié accomplies. Retournons au champ, réensemencions. Le Ministère de la Communication accentue ce mouvement rénovateur. Nous avons besoin de serviteurs de bonne volonté, fidèles à l'esprit de la foi. Ne seront pas admis ceux qui ne souhaitent pas connaître la gloire occulte de la croix du témoignage, ni ceux animés d'objectifs différents ...

Nous sommes ici, compagnons de la Communication, endettés avec le monde, plein d'espoirs quant à la réussite de notre tâche permanente. Levons le regard. Le Seigneur renouvelle journallement nos opportunités bénites de travail. Mais, pour atteindre des résultats précis, il est indispensable que nous renoncions à tout sentiment inférieur. Aucun d'entre nous, qui sommes là, n'est libéré du cercle des réincarnations sur la Terre, mais nous sommes tous assoiffés de Vie Éternelle. N'oublions pas, ainsi, le calvaire de notre Seigneur, convaincu que toute sortie des plans plus bas doit être une remontée vers la sphère supérieure. Et personne ne doit attendre une élévation spirituelle sans effort, sans sueur, et sans larme ! ...

A ce moment, Télésforo cessa son discours. D'un regard infiniment brillant, il observa l'assemblée qui se sentait bénie par ses paroles. Puis, acceptant le bras d'Aniceto, il s'éloigna.

Dans la foule, de nombreuses personnes pleuraient en silence sous l'effet incisif des déclarations de notre orateur. A mon regard étonné, Vicente m'expliqua :

– Ce sont des serviteurs effondrés.

Sans délai, Télésforo accompagné de notre orienteur vinrent à nos côtés. Deux dames à l'air grave s'approchèrent respectueusement et l'une d'entre elles s'adressa à Aniceto :

- Nous souhaiterions la faveur d'une information sur la prochaine opportunité de travail qui sera octroyée à Otavio.

- Le Ministère fournira des renseignements, répondit notre orienteur, attentif.

- Toutefois, continua la femme, j'oserai vous réitérer ma demande. Marina, une grande amie, mariée sur Terre depuis quelques mois, m'a promise sa coopération pour l'aider. Ca me rassurerait grandement de savoir mon fils dans de nouveaux bras maternels.

Aniceto ébaucha un geste de compréhension, sourit et précisa, sans affectation :

- Il convient de ne pas établir de plan pour l'instant car, avant tout, nous avons besoin de trouver une solution à sa mission de médium échouée dans laquelle il s'est engagé. Nous verrons donc plus tard, ma sœur.

J'ai tourné mon regard vers Vicente, sans occulter ma surprise. Alors que les femmes s'éloignaient, Aniceto nous adressa la parole :

- J'ai à présent du travail à accomplir avec Télésforo. Je vous laisse à étudier et observer ici, au Centre des Messagers.

Ils partirent. Une personne proche s'écria joyeusement :

- Nous pouvons converser !

- Notre orienteur, m'expliqua Vicente avec diligence, considère comme travail utile, toute conversation saine qui nous enrichit en connaissances et aptitudes pour le service. Pour nos paroles constructives, nous recevons aussi la rémunération due à la coopération normale.

Curieux et surpris, je demandai :

- Que se passerait-il si je revenais à des sujets inférieurs, pareils à ceux que nous pouvons avoir sur la Terre, en oubliant la parole édifiante ?

- Le préjudice serait pour vous car, ici, la parole définie l'Esprit et, si vous fuyez la lumière de la parole constructive, nos orienteurs connaîtront immédiatement votre attitude, votre présence devenant désagréable et votre visage se couvrant d'ombres indéfinissables, me rétorqua Vicente en souriant.

7

LA CHUTE D'OTAVIO

L'absence d'Aniceto donna l'occasion d'assister à d'intéressantes discussions. Plusieurs groupes de conversations amicales se formèrent. Intrigué par les dames qui avaient sollicité des faveurs pour Otavio, je demandai à Vicente de me les présenter. Ce n'était pas par curiosité mais par envie de connaître de nouvelles valeurs éducatives sur le travail médiumnique que Télésforo, par son exposé, m'avait fait sentir d'une manière différente. Mon ami répondit à ma demande amicalement. Je me retrouvais très rapidement en présence des deux sœurs, Isaura et Isabel, mais aussi d'Otavio lui même, monsieur très pâle d'environ quarante ans.

– Je suis nouveau ici, expliquai-je, et ma condition est celle d'un médecin qui a échoué dans les devoirs que le Seigneur lui avait confiés.

Avec un sourire, Otavio répondit :

– Possible mon ami. Mais vous avez en votre faveur le fait d'avoir ignoré les vérités éternelles dans le monde. Avec moi, ce n'est pas pareil. Hélas ! je ne connaissais pas le chemin que le Père m'avait désigné pour les luttes sur Terre. Je ne possédais pas de titre officiel ; cependant, je disposais de connaissances considérables de l'Évangile, connaissance qui, pour la vie éternelle, sont de plus grande importance que la culture intellectuelle. J'eus de généreux amis sur le plan supérieur qui se faisaient visibles à mes yeux, je reçus des messages plein d'amour et de sagesse. Et, malgré tout, je suis quand même tombé par faute d'imprévoyance et de vanité.

Les observations d'Otavio m'impressionnèrent vivement. N'ayant pas eu de contact spécial avec les écoles spiritistes et expérimentales lors de mon incarnation, j'éprouvais quelques difficultés pour comprendre tout ce qu'il voulait dire.

– J'ignorais l'importance des responsabilités médiumniques, répondis-je.

– Les tâches spirituelles, continua-t-il quelque peu accablé, relèvent des intérêts éternels, d'où l'énormité de mes fautes. Les majordomes du bien de l'âme sont investis de responsabilités très lourdes. Les personnes studieuses, les croyants, les sympathisants dans le domaine de la foi peuvent plaider l'ignorance et l'inhibition. Mais celles qui s'engagèrent dans un sacerdoce n'ont aucune excuse. Il en va de même pour le travail médiumnique. Les apprentis ou bénéficiaires de la Nouvelle Révélation peuvent s'appuyer sur des excuses indéterminées. Le missionnaire, lui, est obligé de marcher avec le patrimoine des certitudes que rien ne l'excusera des fautes commises.

– Mais, mon ami, demandai-je frappé d'étonnement, qu'est-ce qui a motivé votre martyr moral ? Je remarque votre conscience de vous-même, si bien informé des lois de

la vie. J'ai du mal à croire que vous vous trouviez dans la nécessité de nouvelles expériences dans ce domaine ...

Une lueur étrange brilla dans le regard des deux femmes toujours présentes. Otavio dit alors :

- Je vais vous raconter mon échec. Vous verrez ainsi comment je suis passé à côté de merveilleuses opportunités d'élévation.

Il s'interrompit un long moment avant de reprendre :

- Après avoir contracté d'énormes dettes dans la sphère physique, je suis venu frapper à la porte de « *Nosso Lar* ». Des frères qui se dédient à la tâche me portèrent secours, se montrant infatigables avec moi. Je me suis alors préparé, pendant trente années consécutives, pour me réincarner sur la Terre avec une mission médiumnique, désirant m'acquitter de mes dettes et par la même, élever mon esprit. Ni les leçons, qui furent véritablement sublimes, ni les stimulations à mon cœur imparfait ne manquèrent. Le Ministère de la Communication m'a assisté avec toutes les facilités possibles, et surtout, six entités amies ont obtenu des recours à mon profit. Des techniciens de l'Aide m'ont accompagné sur Terre la veille de ma renaissance en me livrant un corps physique rigoureusement sain. Selon la magnanimité de mes bienfaiteurs d'ici, il me serait accordé un certain travail de consolation auprès des incarnés. Je resterais près de phalanges de collaborateurs au Brésil, en encourageant et en secourant nos frères ignorants, perturbés ou malheureux. Dans cette existence, je ne devais pas me marier ; non pas que le mariage puisse heurter l'exercice de la médiumnité, mais mon cas l'exigeait ainsi. A l'âge de vingt ans, malgré mon célibat, les six amis qui m'avaient beaucoup aidé à « *Nosso Lar* » devaient arriver dans le cercle de mes proches comme orphelins. Ma dette avec ces entités était devenue très grande et la providence ne constituait que l'agréable rédemption comme garantie de

réussite pour le service d'assistance à ces êtres. Cela me préserverait le cœur des légèretés et des vacillations, vu que le gagne-pain laborieux me forcerait à ne pas céder aux suggestions inférieures dans le domaine du sexe et des ambitions démesurées. Il était aussi accordé que mes nouvelles activités commenceraient avec beaucoup de sacrifices pour que la possible tendresse d'autrui n'assouplisse par ma force de réalisation, et pour que ma tâche ne soit pas non plus sujette aux stimulations capricieuses du monde, éloignées des desseins de Jésus, gardant ainsi l'impersonnalité du travail. Plus tard, alors, avec le passage des ans, me serait envoyée de « *Nosso Lar* » les secours matériels, chaque fois plus grands au fur et à mesure que mes actions témoigneraient de mon abnégation, du détachement des biens éphémères et du désintéret pour la rémunération des sens, intensifiant ainsi progressivement l'ensemencement de l'amour confié à mes mains. Ainsi les choses furent-elles accordées. Je revenais avec la promesse de fidélité à mes instructeurs et avec la certitude de mon dévouement aux entités amies, à qui je dois encore beaucoup jusqu'à présent.

Faisant une pause plus longue, Otavio poussa un profond soupir avant de continuer.

- Mais pauvre de moi qui ai oublié tous mes engagements ! Les bienfaiteurs de « *Nosso Lar* » me firent revenir sur Terre auprès d'une servante de Jésus. Ma mère était chrétienne spirite depuis sa jeunesse. Nonobstant ses tendances matérialistes, mon père était un homme de bien. A treize ans, je perdis ma mère et, à quinze ans, les premiers appels de la sphère supérieure commencèrent. A cette époque, mon père se remaria et malgré la bonté et les efforts de ma belle-mère, je m'enfermais dans une bulle de supériorité vis à vis d'elle. Vainement ma mère m'adressa de l'invisible des appels sacrés à mon cœur. Je vivais révolté, entre plaintes et lamentations déplacées. Mes parents m'ont

alors emmené dans un groupe spirite d'excellente orientation chrétienne où mes facultés pourraient être mises au service des nécessiteux et des souffrants ; mais il me manquait les qualités de travailleur et de fidèle compagnon. Le manque de confiance dans les orienteurs spirituels et le penchant accentué pour la critique d'autrui me poussaient à un désagréable stationnement. Mes amis bienfaisants de l'invisible m'entraînaient au travail, mais je doutais d'eux avec ma vanité malade. Et comme ils poursuivaient les appels sacrés que j'interprétais comme étant des hallucinations, j'allais voir un médecin qui me conseilla d'avoir des expériences sexuelles. J'avais alors dix-neuf ans quand je me donnais sans retenue à l'abus de ces sublimes facultés. Je voulais concilier de force le plaisir délictueux et le devoir spirituel, m'éloignant à chaque fois plus des enseignements de l'évangile que mes amis de la sphère supérieure nous apprenaient. Quand j'eus un peu plus de vingt ans, mon père fut emporté dans la mort. Avec ce triste événement, six petits enfants, trois du premier mariage de ma belle-mère et trois qu'elle eut avec mon père, se retrouvaient orphelins. En vain elle me demanda de l'aider mais je ne pouvais me résigner à accepter le fardeau rédempteur qui m'était destiné. Après deux années de veuvage, mon infortunée belle-mère fut accueillie dans une léproserie. Pris d'horreur, je me suis alors éloigné des petits. Je les ai définitivement abandonnés, sans penser que je laissais mes généreux créanciers de « *Nosso Lar* » à un destin incertain. Par la suite, donnant trop de liberté à l'oisiveté, je commis une action indigne et fus obligé de me marier dans la violence. Mais malgré tout, les appels de l'invisible persistaient, montrant l'inépuisable miséricorde du Très-Haut. Au fur et à mesure que j'oubliais mes devoirs, toute tentative de réalisation spirituelle me semblait plus difficile. La tragédie que j'avais créée pour mon propre tourment se produisit alors. La femme à laquelle je m'étais lié par d'inavouables appétits, qui était d'une condition spirituelle

bien inférieure à la mienne, attira une entité monstrueuse pour jouer le rôle de mon fils. J'ai relégué à la rue six affectueux petits enfants, dont la proximité aurait contribué de manière décisive à ma sécurité morale. Mais, ma compagne et mon fils, à ce qu'il m'apparut, se chargèrent de la vengeance. Tous les deux m'ont tourmenté jusqu'à la fin de mon existence. Quand je suis revenu ici, à quarante ans, j'étais rongé par la syphilis, l'alcool et le chagrin ... sans avoir fait quoi que ce soit pour mon futur éternel ... en ayant rien construit sur le terrain du bien.

Il essuya ses yeux humides et conclut :

- Comme vous pouvez le constater, j'ai réalisé tous mes désirs condamnables sans me préoccuper de ceux de Dieu. A cause de cela, j'ai échoué en alourdissant ce que je devais ...

Il se tut, comme si quelque chose d'invisible lui resserrait la gorge. Je l'ai embrassé avec une sympathie fraternelle, désireux d'apporter un peu de réconfort à son cœur. Quand Dona Isaura se rapprocha, elle lui caressa le front disant :

- Ne pleure pas mon fils ! Jésus nous donne la bénédiction du temps. Sois calme et courageux ...

Regardant son geste de tendresse, je réfléchis à la Bonté Divine qui fait résonner le cantique sublime de l'amour d'une mère, même dans les régions au-delà de la mort.

8

LE DÉSASTRE D'ACELINO

J'allais à nouveau m'adresser à Otavio quand quelqu'un s'est approché pour parler à l'ancien médium, d'une voix forte.

- Ne pleurez pas, mon cher. Vous n'êtes pas désemparé. De plus, vous pouvez compter sur le dévouement maternel. Je vis en de pires conditions mais je ne manque pas d'espoir. Nous sommes effectivement en banqueroute spirituelle, mais il est raisonnable d'attendre, confiant, le nouvel emprunt d'opportunités du Trésor Divin. Dieu n'est pas pauvre.

Surpris, je me suis retourné et n'ai pas reconnu le nouveau venu. Dona Isaura fit les présentations. Nous étions devant Acelino qui a partagé la même expérience. En le regardant, Otavio sourit et avertit :

- Je ne suis pas un criminel pour le monde mais j'ai failli devant Dieu et « *Nosso Lar* ».

– Soyons logique, dit Acelino plus courageux, vous avez manqué le tour car vous ne l'avez pas joué. Moi, je l'ai manqué en le jouant maladroitement. J'eus droit à onze années de tourments dans les zones inférieures. Votre situation n'a pas demandé cette nécessité. Mais je fais confiance à la Providence.

A ce moment, Vicente intervint en rajoutant:

– Chacun de nous a sa propre expérience. Ce ne sont pas tous qui réussissent les épreuves.

Puis se tournant vers nous, il dit :

– Combien des nôtres, les médecins, ont perdu lamentablement la lutte ?

Après avoir repensé à mon cas, j'ajoutai :

– Il serait cependant très intéressant de connaître l'expérience d'Acelino. Il a vécu le même accident qu'Otavio ? Connaître ces leçons me semble d'une grande utilité. Incarné, je ne comprenais pas très bien tout ce qui relève de la spiritualité. Mais ici, notre vision se modifie car il y a de quoi réfléchir à notre futur éternel.

Acelino acquiesça avec un sourire.

– Mon histoire est très différente. L'échec que j'ai vécu présente des caractéristiques diverses, et à mon avis, bien plus graves.

Et, répondant à notre attente, il poursuivit sa narration :

– Je suis aussi parti de « *Nosso Lar* » le siècle passé, après avoir reçu un précieux patrimoine instructif de nos assesseurs m'enrichissant de bénédictions. L'une de nos bienfaitrices Ministres de la Communication a pris personnellement les mesures nécessaires concernant ma nouvelle tâche ; rien ne manqua pour favoriser la santé du corps et l'équilibre de la pensée. Après avoir formulé de

grandes promesses à mes instructeurs, je suis parti vers une des grandes villes brésiliennes, au service de notre colonie. Le mariage était dans mon itinéraire de réalisation. Ruth, ma compagne dévouée, collaborait avec moi pour une meilleure réalisation de mes tâches. La première partie du programme accomplie, j'étais appelé, à vingt ans, au service médiumnique en recevant un énorme soutien de mes bienfaiteurs invisibles. Je me souviens encore de la sincère satisfaction de mes compagnons du groupe doctrinaire. La clairvoyance, l'audition, la psychographie, ces dons que le Seigneur, dans sa grande miséricorde m'accorda, constituaient des facteurs décisifs de réussite dans nos activités. La joie de tous n'avait pas de limite. Cependant, malgré les précieuses leçons de l'amour de l'évangile, je me suis mis à transformer mes facultés en source de revenu matériel. Je n'étais pas disposé à attendre ce que le Seigneur m'enverrait en abondance après avoir fait mes preuves dans le travail. Ceux qui s'étaient engagés dans un sacerdoce catholique ne recevaient-ils pas de rémunération pour leurs travaux spirituels et religieux ? N'était-ce pas un service comme un autre ? Si nous payons tous pour les services relatifs au corps, pour quelle raison devrions-nous fuir les paiements des services touchant à l'âme ? Des amis inconscients du caractère sacré de la foi approuvèrent ces conclusions égoïstes. Nous admettions qu'au fond, le travail essentiel était celui des désincarnés. De plus, il y avait également ma collaboration comme intermédiaire qui devait être rétribuée justement. Vainement, mes amis spirituels se sont manifestés, me conseillant de meilleurs chemins. Mais les compagnons incarnés m'appelaient toujours. Je me suis attaché à des intérêts inférieurs et ne changeais plus ma position : je resterais définitivement au service des clients.

J'ai évalué le prix des consultations, faisant des tarifs spéciaux pour les pauvres et les malheureux. Mon cabinet se remplit alors de monde. Le succès était là, entre ceux qui

souhaitent des améliorations de leur santé et ceux qui cherchaient la solution de leurs affaires matérielles. Un grand nombre de riches familles me prit comme consultant attiré pour tous les problèmes de la vie courante. Les leçons de la spiritualité supérieure, la fraternité amicale, le travail rédempteur de l'Évangile et les enseignements des émissaires divins, sombrèrent dans l'oubli. Terminé l'école de la vertu, l'amour fraternel, l'édification supérieure. Tout était remplacé par la concurrence commerciale, les liaisons humaines légales ou criminelles, les caprices passionnés, les affaires judiciaires et tout un cortège de misères humaines dans leurs expériences les plus indignes. Le paysage spirituel qui m'entourait avait complètement changé.

Pour gagner de plus en plus, je m'entourai de criminels. Les chaînes mentales des inquiétudes de mes clients m'enfermèrent dans de sombres prisons psychiques. J'en suis arrivé au crime ultime de me moquer de l'Évangile de notre Seigneur Jésus ; j'en oubliais que les affaires délictueuses des consciences viciées attirent les entités pernicieuses qui s'y intéressent depuis les plans invisibles. J'avais changé la médiumnité en une source de revenu matériel et de bas conseils.

A ce moment du récit, les yeux du narrateur rougirent ; dans ses pupilles l'horreur de ces souvenirs, comme si il revivait d'atroces tourments.

– Mais la mort est arrivée mes amis. Elle m'a arraché à la fantaisie, poursuivit-il plus grave. Depuis l'instant de la grande transition, la ronde noire des consultants criminels qui m'avaient précédés au tombeau m'encercla, réclamant des prévisions et des orientations de nature inférieure. Ils voulaient des nouvelles des complices incarnés, des résultats commerciaux, des solutions aux liaisons clandestines. J'ai crié, pleuré, supplié. Mais j'étais menotté à eux par de sinistres liens mentaux, faute de mon

LES MESSAGERS

65

imprévoyance dans la protection de mon patrimoine spirituel. Pendant onze années consécutives, j'ai expié ma faute, entre le regret et l'amertume.

Acelino s'est alors tu, très ému, versant des larmes abondantes. Profondément touché, Vicente fit une remarque:

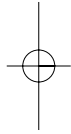
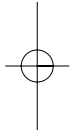
- Qu'est-ce que c'est que ça ? Ne vous tourmentez pas de la sorte. Vous n'avez commis ni meurtre, ni nourri l'intention délibérée de répandre le mal. A mon avis, vous vous êtes trompé, comme tant d'entre nous.

Essuyant ses pleurs, il répondit :

- Je n'ai été ni assassin ni simple voleur. Je n'ai pas non plus cherché à blesser qui que ce soit par mes propos, ni manqué de respect aux familles. Mais, en allant sur Terre, au lieu d'aider les créatures de Dieu, nos frères, à la croissance de leur spiritualité en Jésus, j'ai simplement apporté le vice dans la croyance religieuse, m'entourant de délinquants occultes, de mutilés de la foi et d'estropiés de la pensée. Je n'ai pas d'excuse car j'étais éclairé. Je n'ai point de pardon car l'assistance divine ne manqua jamais.

Puis, après une longue pause, il conclut :

- Pouvez-vous évaluer l'ampleur de ma faute ?



9

EN ÉCOUTANT LES IMPRESSIONS

Laissant Acelino en conversation privée avec Otavio, Vicente m'emmena dans une autre salle. Quelques groupes s'y tenaient en conversation, intéressantes et éducatives, dont le sujet était quasi commun à toutes : les défaites vécues sur la Terre.

- J'ai fait tout ce que j'ai pu, disait une vieille dame à l'air sympathique, à deux de ses amies. Mais les liens de la famille demeurent très forts. Quelque chose se faisait toujours entendre dans mon esprit, comme une voix très forte, me poussant à accomplir ma tâche ; mais ... et mon mari ? Amancio n'a jamais accepté. Si les infirmes me cherchaient, sa neurasthénie s'aggravait. Si les collègues de doctrine m'invitaient à l'étude de l'Évangile, il se révoltait, jaloux. Que pensez-vous ? Il arriva même à mobiliser nos

filles contre moi. Comment, en de telles circonstances, se-rait-il possible de s'occuper des obligations médiumniques ?

- Cela dit, fit observer une des dames qui semblait plus sûre d'elle, il faut affronter nos problèmes avec réalisme. Nous avons toujours des excuses pour fuir la responsabilité de nos fautes. Vous devez convenir qu'avec de la bonne volonté, il reste toujours quelques minutes dans la semaine et quelques occasions de faire le bien. Peut-être que travaillant en silence et montrant de sincères dispositions pour le sacrifice, vous auriez pu conquérir la compréhension de votre époux ainsi que la collaboration affectueuse de vos filles. Nos actes, Mariana, sont beaucoup plus touchants que nos paroles.

- Oui, répondit cette dernière d'une voix différente, je suis d'accord avec votre observation. En réalité, je n'ai jamais pu souffrir l'incompréhension des miens sans me plaindre.

- Pour que nous puissions travailler avec profit, il faut savoir avant tout se taire. Nous aurions réalisé parfaitement nos devoirs si nous avions utilisé toutes les recettes de l'obéissance et offert notre optimisme aux autres. Conseiller est toujours utile, mais conseiller excessivement peut apporter l'oubli de nos propres obligations. Je parle comme ça car mon cas, à bien penser, est semblable au vôtre. Nous nous sommes réincarnées pour construire avec Jésus mais nous sommes tombées dans la sottise de croire que nous marchions sur Terre pour parler de nos caprices. Je n'ai pas exécuté mon travail médiumnique en vertu de l'irritation qui m'a dominé face à l'indifférence de ma famille pour les services spirituels. Nos instructeurs, ici, m'ont appris que pour enseigner, il faut mieux le faire par des exemples. Cependant, pour mon infortune, j'ai tout oublié durant mon séjour sur la Terre. Si mon mari faisait des réflexions, je réfutais immédiatement ses dires. Pour ce qui est des

croyances, je ne supportais aucune vue qui puisse différer des miennes, incapable d'apercevoir la vanité et la sottise de mes actions. De l'irréflexion est née ma perte ultime et, ma responsabilité en fut grandement aggravée. Presque tous les mois, Joaquim et moi nous disputions. Nous n'échangions pas simplement des insultes mais aussi des fluides vénéneux sécrétés par nos pensées rebelles et malades. C'est ainsi que j'ai passé tout le temps destiné au travail d'élévation spirituelle entre les conflits et leurs conséquences.

A cet instant, Vicente m'appela pour me présenter à un ami. A notre côté, un autre groupe de femmes discutait avec animation.

- Finalement, Ernestina, demandait l'une d'entre-elles à la plus jeune, quelle a été la raison de votre échec ?

- Simplement la peur, mon amie. J'ai eu peur de tout et de tous. Ce fut mon grand péché.

- Impressionnant ! Vous êtes pourtant partie bien préparée. Je me souviens encore de nos leçons ensemble. Les instructeurs de l'Eclaircissement avaient grande confiance en votre concours. Vous étiez un modèle pour nous autres.

- Oui, ma chère Benita, vos souvenirs me font sentir plus clairement la dimension de ma faillite personnelle. Cependant, je ne dois pas fuir la réalité. J'ai été coupable de tout. Je m'étais bien préparée pour réduire mes anciennes dettes et effectuer de nouvelles édifications, mais je n'ai pas veillé comme cela s'imposait. L'appel au service résonna au moment approprié, orientant mon raisonnement vers les meilleurs éclaircissements ; nos instructeurs me fournissaient les plus saintes motivations. Mais je me suis méfiée des hommes, des désincarnés, et de moi-même. Parmi les personnes du plan physique, je ne voyais que des gens de mauvaise foi ; parmi les frères de l'au-delà, je présumais

simplement trouver des Esprits inférieurs usurpant la place des guides ; chez moi enfin, je craignais les tendances nocives. Beaucoup d'amis me tenaient pour vertueuse en raison de la rigueur de mes exigences. Pourtant, je n'étais au fond de moi qu'une infirme volontaire, chargée d'afflictions inutiles.

- Ce fut un grand enfantillage de votre part. Vous avez oublié que dans la sphère charnelle, le plus grand intérêt de l'âme réside dans la réalisation de quelque chose d'utile pour le bien de tous, avec comme objectif l'Infini et l'Eternité. Dans ce travail, il est important de prendre en compte tous les éléments contraires qui essayeront de vous faire choir. L'ironie de l'ignorance, l'attaque de la démence, les suggestions inférieures de notre propre animalité surgiront certainement sur le chemin de tous les fidèles travailleurs. Ce sont des circonstances logiques et fatales du service parce que nous n'allons pas sur le monde physique pour le repos injustifiable, mais afin de lutter pour notre amélioration et ce, en dépit de tout empêchement fortuit.

- Je comprends maintenant. Cependant, la crainte des mystifications a nui à ma belle opportunité.

- Ah, mon amie, il est tard pour se plaindre. Nous craignons tellement les mystifications que nous finissons par mystifier les services du Christ.

J'écoutais la discussion avec un intérêt croissant, mais mon compagnon m'entraîna plus loin pour de nouvelles présentations. Je répondais à ces agréables devoirs de société, et pour ne pas perdre l'occasion de m'instruire, je demeurais, attentif aux conversations. Quelques messieurs échangeaient discrètement leurs avis.

- Je reconnais avoir failli, disait l'un d'entre eux d'un ton grave, et avoir déjà beaucoup expié dans les régions inférieures. Mais j'attends de nouveaux recours de la Providence.

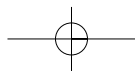
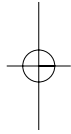
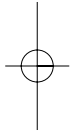
LES MESSAGERS

71

- Pourtant, les orientations pour le chemin ne vous ont pas manqué ? demanda un compagnon.

- Je m'explique. Ce qui me manqua, c'est le soutien de mon épouse. Tandis que je l'ai eu à mes côtés, je ressentais le profond équilibre de mes forces psychiques. Sa compagnie, sans que je puisse l'expliquer, compensait toute ma dépense d'énergie médiumnique. Ma notion d'équilibre était dans les mains de mon Adélia chérie. J'ai pourtant oublié que le bon serviteur doit être préparé au service du Seigneur, dans n'importe quelle circonstance. Mais je n'ai pas appris la science de la soumission et ne me suis pas résigné à marcher ainsi tout seul sur les chemins humains. Ma femme vint à mourir. Ayant peur de me sentir en déséquilibre, fautivement, j'ai cherché à la remplacer et c'est ainsi que l'accident se produisit. Extrêmement liée à des entités malfaisantes, ma seconde compagne, avec ses délires, m'a amené à des perversions sexuelles dont je ne m'étais jamais imaginé capable. Insensiblement, je suis revenu à la fréquentation des êtres pervers. Si j'ai bien commencé, j'ai mal fini. Mes désastres furent énormes. Bien que reconnaissant mes défauts, je comprends aujourd'hui que la réussite, même dans le futur, me sera très difficile sans ma bien-aimée.

La discussion devenait très intéressante et je souhaitais en suivre le cours. Mais Vicente attira mon attention vers un autre sujet et il était nécessaire de l'accompagner.



10

L'EXPÉRIENCE DE JOËL

S'étant dirigé vers un autre coin du salon, Vicente s'adressa à un vieux monsieur à la physionomie sympathique.

- Alors mon cher Joël, comment allez-vous ? demanda-t-il attentif.

Joël, avec une expression mélancolique lui répondit :

- Grâce à la Bonté Divine je me sens bien mieux. Je me rends journallement aux applications magnétiques des Cabinets de Secours. Ca me fait me sentir plus fort.

- Et en est-ce fini des vertiges ? s'enquit mon compagnon, avec intérêt.

- Maintenant, je ne les ressens que de temps à autre. Et quand ça arrive, mon cœur n'en est plus affligé avec autant d'intensité.

A cet instant, Vicente me regarda au fond des yeux, avec lucidité, pour me dire en souriant :

- Joël aussi a été dans les cercles corporels avec une charge médiumnique, et il peut raconter son expérience qui est très intéressante.

Ce nouvel ami ressemblait à un malade en convalescence. C'est avec un triste sourire qu'il me parla.

- J'ai fait mon essais sur la Terre, mais j'ai échoué. La bataille a été rude et je me suis montré trop faible.

- Ce qui m'a le plus touché dans son cas, intervint Vicente, fraternellement, c'est la maladie qui l'a accompagné jusqu'ici et qui persiste encore. Joël a traversé les régions inférieures avec d'extrêmes difficultés, pendant très longtemps. Il est revenu au Ministère de l'Aide poursuivit par d'étranges hallucinations liées à son passé.

- Au passé ? ai-je demandé surpris.

- Oui, m'expliqua Joël humblement, ma tâche médiumnique exigeait la plus épurée des sensibilités. Quand je me suis attaché à l'exécution de ce service, je me suis rendu au Ministère de l'Éclaircissement où on me fit subir un traitement spécial afin d'aiguiser mes perceptions. Des conditions adaptées à la réalisation de mes futurs devoirs m'étaient nécessaires. Des amis assistants ne manquèrent pas de m'aider et je suis parti pour la Terre avec toutes les conditions indispensables à la réussite de mes engagements. Mais malheureusement ...

- Comment se fait-il alors que vous n'avez pas réussi dans votre travail ? lui demandai-je. Seulement à cause de la sensibilité acquise ?

- Ce n'est pas par la sensibilité que j'ai échoué, mais par son mauvais emploi.

- Comment cela ? demandai-je, surpris.

- Vous comprendrez sans difficulté mon ami. Imaginez vous avec un potentiel de cette nature. A la place d'aider les autres, je me suis perdu en moi-même. J'en viens à conclure maintenant que Dieu concède une telle sensibilité afin qu'elle fasse office de loupe permettant au propriétaire de définir les règles de conduite, percevoir les dangers et les avantages du chemin, localiser les obstacles communs en aidant son prochain et bien entendu, soi-même.

Néanmoins, j'ai procédé à l'inverse, n'utilisant pas ma merveilleuse lentille dans le bon sens, me laissant entraîner dans une curiosité maladive. Je me suis simplement appliqué à élargir le champ de mes sensations. Dans le cadre de mes travaux médiumniques, on m'accorda le souvenir d'existences passées comme expression indispensable au service de l'éclaircissement collectif qui serait bénéfique à mes semblables. Je n'ai hélas pas suivi la bonne voie.

Interrompant un instant la narration, il aiguïsa mon désir de connaître son expérience personnelle jusqu'à la fin. Ensuite, il continua de la même forme :

- Au premier appel de la sphère supérieure, j'accoure, pressé. Par intuition, je sentais encore vibrer en moi le souvenir vivifiant de mes promesses faites à « *Nosso Lar* ». Mon cœur était plein des intentions sacrées. Je travaillerai. Je répandrai très loin la vibration des vérités éternelles. Cependant, aux premiers contacts avec le service, l'excitation mentale fit tourner le mécanisme de mes souvenirs endormis comme le vinyle sous le saphir de l'électrophone. Mon avant-dernière existence me revint alors à la mémoire. Je portais la soutane pendant la dernière période de l'Inquisition espagnole. On me nommait Monseigneur Alejandro Pizarro.

C'est ainsi que je commençais à abuser de ce formidable outil que Dieu m'avait remis.

La volupté des grandes sensations, qui peut être aussi préjudiciable que l'alcool étourdissant les sens, m'a fait oublier les devoirs les plus sacrés. Malgré les messages et les signes que je recevais « d'en haut », je me satisfaisais uniquement dans la recherche de mes compagnons, incarnés ou désincarnés, qui participèrent à ces vieilles luttes religieuses, m'imposant l'obligation de localiser chacun d'eux dans le temps, et de reconstituer leur fiche biographique, oubliant de cette façon le vrai travail constructif. L'audition mentale est devenue très claire; malgré cela, je ne voulais pas entendre les bienfaiteurs spirituels me parlant des tâches qu'il m'incombait d'exécuter. Je fuyais les amis qui venaient me solliciter pour des services au profit du prochain, engouffrant tout mon temps dans des recherches se référant à l'Espagne de l'époque. J'exigeais des nouvelles des évêques, des autorités politiques de cette période, des prêtres amis qui avaient erré autant que moi.

Les appels généreux n'ont pourtant pas manqués. Fréquemment, les amis de notre groupe spirite attiraient mon attention sur les problèmes sérieux du centre. Les personnes souffrantes venaient frapper à notre porte. Il s'agissait de situations qui faisaient appel à notre témoignage de chrétien. Nous projetions de construire un orphelinat, il y avait aussi une infirmerie qui démarrait ainsi qu'un service hebdomadaire d'instruction évangélique chaque mardi et vendredi soir. Mais rien à faire ! Je ne voulais savoir que de mes propres recherches. J'oubliais que le Seigneur ne m'avait pas donné ces réminiscences pour satisfaire ma vanité, mais pour comprendre l'étendue de mes dettes, de manière à me faire œuvrer pour l'éclaircissement et le réconfort aux blessés de la vie. Contrairement aux

LES MESSAGERS

77

attentes de mes fidèles amis qui m'aidèrent à obtenir cette sublime opportunité, je n'ai pas agi dans l'entraide fraternelle et, je me suis désintéressé de la doctrine consolatrice qui fait revivre aujourd'hui L'Évangile de Jésus Christ parmi les hommes. Je n'ai cherché que ceux qui se trouvaient avec moi par le passé.

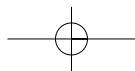
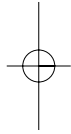
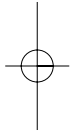
Ainsi, j'ai découvert avec d'évidents signes d'identité, des personnalités autrefois éminentes, en rapport avec moi. Comme cela, j'ai reconnu Monsieur Higinio de Salcedo, grand propriétaire terrien, qui me fut un protecteur magnanime devant les autorités religieuses espagnoles, réincarné en pauvre, honnête et intelligent, qui faisait une grande expérience de sacrifice personnel. J'ai revu le vieux Gaspar de Lorenzo, inquisiteur rusé qui m'aimait bien, réincarné en paralytique aveugle dès la naissance. De cette façon, mon ami, j'ai passé mon existence de surprise en surprise, de sensation en sensation.

Moi qui revenais avec le Souvenir pour bâtir quelque chose d'utile, j'avais transformé les souvenirs en vice de la personnalité. Je suis passé à côté de l'occasion bénite de rédemption. Et le pire, c'est l'état hallucinatoire dans lequel je vis. Ma faute a déséquilibré ma pensée et les perturbations mentales constituent un douloureux martyre. Je suis depuis longtemps des traitements magnétique.

A ce moment, notre interlocuteur pâlit subitement. Les yeux grands ouverts, comme si ils voyaient à nouveau défiler des scènes fort lointaines, Joël chancela. Prenant son bras, Vicente lui toucha le front murmurant d'une voix ferme:

- Joël ! Joël ! Ne vous abandonnez pas aux impressions du passé ! Revenez au présent de Dieu ! ...

Ecarquillant les yeux, je vis le convalescent reprendre une expression normale.



11

BELARMINO L'ENSEIGNANT

Les leçons étaient hautement profitables. Elles m'apportaient de nouvelles connaissances et, surtout, elles me permettaient d'admirer la bonté de Dieu qui offrait à tous, de nouvelles occasions d'apprendre dans de futurs services.

Beaucoup d'entre nous avaient traversé les zones expiatoires de l'ombre et du tourment intérieur. Quelques-uns endurent des souffrances très profondes, d'autres, des souffrances bien plus légères. Cependant, cela suffit à la reconnaissance de notre petitesse, à la compréhension de nos dettes. A présent, nous étions tous à « *Nosso Lar* », réanimant les énergies défaillantes et reconstituant des programmes de travail.

Je voyais en tous les compagnons présents, le refleurissement de l'espérance. Personne ne se sentait désemparé.

En observant les nombreux médiums poursuivant de précieux échanges d'idées concernant le contexte des réalisations, et en écoutant tant d'observations sur les enseignants, je demandais discrètement à Vicente :

- Ne serait-il pas possible, pour mon élévation, de connaître l'expérience d'un enseignant en transite ? Profitant de tous ces récits pour mon éducation, je pense que ce serait une occasion à ne pas perdre pour apprendre un peu plus.

Vicente réfléchit une minute, puis me répondit :

- Cherchons Belarmino Ferreira. C'est un ami que je connais depuis quelques mois.

Je suivis le compagnon à travers divers groupes. Belarmino se trouvait là-bas, dans un coin, en discussion avec un ami. L'air grave, les gestes lents, il transparaissait une grande tristesse au travers de son humble regard.

Vicente fit les présentations d'usage. Après avoir exposé mes motivations, Belarmino dit avec émotion :

- Ainsi donc cher, ami, vous souhaitez connaître les amertumes d'un enseignant qui a failli ?

- Ce n'est pas tout à fait cela, dis-je avec un sourire, j'aimerais connaître votre expérience afin d'en tirer des enseignements.

Ferreira ébaucha un sourire qui exprimait tous les remords qui lui brûlaient encore l'âme.

- La mission de l'orienteur est très grave pour n'importe quel homme.

Ce n'est pas sans raison que l'on attribue à notre Seigneur le nom de Maître. Seulement ici, j'en suis venu à pondérer cette profonde vérité. Après avoir beaucoup médité et réfléchi intensément, j'en viens à la conclusion que, pour atteindre la glorieuse résurrection, le seul chemin était celui parcouru par L'Enseignant Divin. Son abstention de tout

asservissement aux biens terrestres est digne de mention. Dans l'Évangile, nous voyons le Seigneur ne faire que le bien, enseignant l'amour autour de lui, semant la lumière, répandant la vérité. N'avez-vous jamais réfléchi à cela ? Mes pensées m'amènèrent à déduire que, dans les sphères de la Surface, il y a les intendants, les coopérateurs et les serviteurs. Ceux-ci sont très spéciaux car, ils se doivent d'être les derniers. Vous saisissez mon frère ?

Ah, oui, je comprenais parfaitement. Les concepts de Belarmino avaient un sens profond, irréfutable. D'ailleurs, je n'avais jamais entendu de plus belles appréciations relatives à la mission éducative.

Après un bref intervalle, il reprit, toujours grave :

- C'est certainement très étrange d'avoir failli avec toutes ces connaissances. Ma tragédie est pourtant la même que celle de tous ceux qui connaissent le bien mais oublient de le pratiquer.

Après une longue pause de réflexion, il continua :

- Il y a bien des années, je suis parti de « *Nosso Lar* » avec la mission de répandre la doctrine dans le champ du Spiritisme. Mes promesses ici furent énormes. Ma dévouée Elisa se disposa à m'accompagner dans ce service laborieux. Elle serait ma compagne désintéressée et bénie, l'amie de toutes les heures. Ma tâche consistait au travail assidu dans l'Évangile du Seigneur, de façon à enseigner premièrement par l'exemple, et ensuite, par la parole.

Deux importantes colonies proches l'une de l'autre envoyèrent beaucoup de serviteurs pour ce qui relève de la médiumnité. On demanda à notre Gouverneur de collaborer en envoyant des missionnaires compétents pour l'enseignement et l'orientation.

Malgré mon passé coupable, je me suis proposé au recrutement avec l'approbation du Ministre Gédéon, qui

n'hésita pas à m'aider. Je devais développer des activités concernant mon sauvetage personnel et réaliser l'honorable labeur de véhiculer la lumière à nos frères des plans visibles et invisibles. On m'imposa le devoir de soutenir les organisations médiumniques, en stimulant les compagnons de lutte postés sur Terre au service de l'idée immortelle. Cependant, André, je n'ai pas réussi à m'échapper du filet enveloppant des tentations. Depuis mon enfance, mes parents me secoururent avec les notions consolatrices et édifiantes du Spiritisme chrétien. Un enchaînement de circonstances qui me semblaient fortuites m'amena à la présidence d'un grand groupe spirite. Les services étaient prometteurs, les activités, nobles et constructives. Mais, emporté par un attachement excessif à la position de commandant du bateau doctrinaire, je me suis empli d'exigences.

Huit médiums extrêmement dévoués m'offrirent leur collaboration active ; entre-temps, je concentrais tous mes efforts sur le précepte scientifique des preuves irréfutables. Je fermai les yeux à la loi du mérite individuel, oubliai les impératifs de l'effort et, avec la vanité que me conféraient mes connaissances du sujet, j'ai commencé à faire entrer dans notre groupe, par l'aveuglement que produisait le prestige de leur rang social de philosophe ou de scientifique, des amis à la mentalité inférieure. Insensiblement, ils firent s'insinuer dans mon esprit d'étranges intentions égoïstes. Ces personnes demandaient des démonstrations de toutes sortes, et, pour satisfaire à leurs attentes scientifiques, j'exigeais des pauvres médiums de longues et astreignantes recherches dans les plans invisibles.

Le résultat était toujours négatif car, chacun recevra, maintenant et dans le futur, selon ses propres œuvres. Cela m'énervait. Peu à peu, le doute s'installa dans mon cœur ; je perdis la sérénité d'autre fois et commençai à voir les médiums se refuser de plus en plus à mes caprices, comme

des compagnons de mauvaise volonté et de mauvaise foi. Nos réunions continuaient, mais avec l'incertitude, j'en vins à l'incroyance destructrice.

N'étions-nous pas dans un groupe d'échange entre le visible et l'invisible ? Les médiums n'étaient-ils pas de simples moyens de communication pour les défunts ? Pourquoi ceux qui pourraient répondre à nos intérêts matériels et immédiats ne viendraient pas ? Ne serait-il pas mieux d'effectuer ces communications par un procédé mécanique et rapide ? Pourquoi le silence de l'invisible face à mes tentatives de démonstration du bienfait de la nouvelle doctrine ?

En vain, Elisa m'appelait vers la sphère religieuse où j'aurais pu soulager mon esprit tourmenté.

L'Évangile est un livre divin et pourtant, tant que nous persistons dans l'aveuglement de la vanité et de l'ignorance, il ne nous offre pas ses trésors sacrés. C'est pourquoi je le blâmais d'être dépassé. Allant de désastre en désastre, mes amis du champ des réflexions inférieures de la Terre m'entraînèrent vers le complet négativisme au lieu de m'affirmer dans la mission de l'enseignement.

De notre groupement chrétien où je pouvais édifier d'éternelles constructions, je me suis laissé glisser dans le mouvement, non pas celui qui élève, mais celui des politiques inférieures qui empêchent le progrès commun et sème le désordre dans les Esprits incarnés.

De là, je me suis figé dans le temps, m'écartant de mes objectifs fondamentaux par la transformation que l'argent opéra sur mes sentiments.

Il en fut ainsi jusqu'à ce que je finisse mes jours dans une excellente situation financière ... mais, le corps criblé d'infirmités. Je m'étais construit un confortable palais de pierre avec un désert dans mon cœur.

La renaissance de cette ancienne infériorité m'a relié aux Esprits les moins dignes sur le plan des incarnés, mais également sur celui des désincarnés. Le reste, vous pouvez l'imaginer: tourments, remords et châtiments.

Concluant, il demanda :

- Mais, comment les choses peuvent-elles être différentes ? Comment apprendre sans l'école ; sans réapprendre le bien et sans corriger le mal ?

- Oui Belarmino, lui dis-je passant un bras autour de ses épaules, vous avez raison. Je suis sûr de ne pas être simplement venu au Centre des Messagers, mais aussi au « Centre des Grandes Leçons ».

12

L'HISTOIRE DE MONTEIRO

L'ami de Belarmino qui était toujours présent prit la parole :

– Les enseignements ici sont variés. Depuis trois années successives, je viens journallement au Centre des Messagers et il y a toujours de nouvelles leçons. Il me semble que les bénédictions du Spiritisme sont arrivées un peu prématurément sur le chemin des hommes. C'est du moins ce que je conclurais si ma confiance en Notre Père était moins sûre.

Belarmino, qui observait attentif, intervint :

– Notre Monteiro a beaucoup d'expérience sur ce sujet.
– Oui, confirma-t-il, l'expérience ne me manque pas. Je fis également preuve d'étourderie lors de mon passage sur Terre.

Comme vous le savez, il est réellement difficile d'échapper à l'influence du milieu dans lequel on est en tant qu'incarné. Les exigences des sens par rapport au monde extérieur sont légions, et je n'ai pas non plus évité ce désastre.

– Comment cela se passa-t-il ? lui demandai-je pour parfaire mes connaissances de ce qui pouvait nous précipiter dans l'échec.

– La multiplicité des phénomènes et les singularités médiumniques réservent parfois de grandes surprises à n'importe quel enseignant qui procède plus avec sa tête qu'avec son cœur. Depuis toujours, le vice de l'intellect a dévié tout travailleur plus enthousiaste que sincère. C'est ce qui m'est arrivé.

Après une légère pause, il poursuivit :

– Je n'ai pas besoin de vous dire que je suis aussi parti de « *Nosso Lar* » avec une mission de portée spirituelle. Je n'allais pas réaliser des « phénomènes », mais collaborer à l'illumination de frères incarnés et désincarnés. Le service était immense. Notre ami Ferreira peut en témoigner étant donné que nous partîmes presque ensemble.

J'ai reçu toute l'aide nécessaire au démarrage de ma tâche. Une intraduisible joie inondait tout mon être dans la réalisation de mes premiers travaux. Ma mère, qui depuis est devenue mon orienteur le plus dévoué, en éprouvait un contentement sans borne. L'enthousiasme s'installait dans mon esprit.

Il y avait sous mon contrôle directe quelques médiums à effet physiques en plus de ceux qui étaient dédiés à la psychographie et à la psychophonie¹, et la fascination qu'exerçait sur moi l'invisible était si grande que je me suis

¹ NdT – Voir le Lexique en début de livre.

complètement détourné de l'essence morale de la doctrine. Nous avions quatre réunions par semaine pour lesquelles je faisais preuve d'une assiduité absolue. J'avoue que j'éprouvais un certain plaisir à l'orientation spirituelle des désincarnés ignorants. Pour tous, j'avais de longues exhortations que je connaissais par cœur. J'amenais les souffrants à voir qu'ils étaient la source de leurs propres maux et les fourbes à cesser la pratique du mensonge criminel. Les cas d'obsession méritaient mes ardeurs passionnées. Je voulais affronter des obsesseurs cruels pour les réduire à néant par une argumentation sans faille. L'autre caractéristique de mon action consistait à dominer les pauvres âmes de ceux qui s'étaient engagés dans un sacerdoce de l'Eglise catholique romaine et qui s'étaient désincarnés dans la plus parfaite des ignorances des vérités divines. J'arrivais au comble d'étudier, patiemment, de longs morceaux des Saintes Ecritures, non pas pour la méditation, mais pour les mâcher et les vomir ensuite aux Esprits perturbés avec l'idée criminelle de fausse supériorité spirituelle. L'attachement aux manifestations extérieures m'a complètement désorienté. J'allumais les lumières pour les autres mais préférais les chemins obscurs pour mon parcours. Seulement, de retour ici, j'ai pu vérifier l'immensité de mon aveuglement.

Parfois, après de longs échanges sur la patience, imposant de très lourdes obligations aux Esprits, j'ouvrais la fenêtre de notre salle de travail pour agresser verbalement les enfants qui jouaient innocemment dans la rue. J'incitais nos frères souffrants de l'invisible à conserver la sérénité, mais quelques instants plus tard c'était d'humbles dames présentes à la réunion que je réprimandais quand elles ne pouvaient contrôler les pleures de leurs petits enfants souffrants. Etant de nature inflexible dans mon établissement commercial, il devait en être de même au centre. Rares étaient les mois où je n'envoyais pas de facture à mon avocat.

Quelques clients me demandaient un délai pour le paiement de ce qu'ils me devaient, d'autres des excuses ou bien une protection. Mais rien ne me faisait céder. Les avocats connaissaient mon caractère impitoyable. Je passais des jours au bureau à étudier la meilleure façon de poursuivre les clients qui étaient en retard dans leurs règlements, entre les préoccupations et les observations pas toujours très droites et, le soir venu, j'allais enseigner l'amour, la patience et la douceur à mes semblables, et exalter la souffrance et la lutte comme autant de chemins bénis nous menant à Dieu.

J'étais aveugle, n'arrivant pas à me rendre compte que l'existence terrestre, à elle seule, est une séance de travail permanent. Je modelais le Spiritisme à ma guise. Pour moi, c'était toute la protection et les garanties alors que pour les autres, c'était les précieux conseils.

En dehors des séances de travail, mon activité consistait en de vastes commentaires des phénomènes observés. Que de paroles, narrations des événements insolites ou critiques sévères des médiums !

Monteiro fit une pause, sourit un peu et reprit :

- De déviation en déviation, quand une angine m'emporta dans la tombe, je me trouvais complètement détourné des réalités essentielles. C'est en dément bon pour l'hospice que je suis arrivé de ce côté, ne reconnaissant mes abus de ces sublimes facultés que bien plus tard. Comment enseigner sans montrer l'exemple ? Comment diriger sans amour ?

Des entités dangereuses et révoltées m'attendaient à la sortie du plan physique. Je sentais un phénomène singulier ; ma pensée demandait le secours divin, mais mes sentiments se fixaient aux choses inférieures. La raison se

dirigeait par la prière vers le ciel, pendant que mon cœur se tenait collé à la Terre. Dans ce triste état, je me suis vu entouré d'êtres malveillants qui me répétaient les longues phrases de nos sessions de travail. Avec ironie, ils me recommandaient la sérénité, la patience et le pardon pour les fautes d'autrui ; ils me demandaient également pourquoi je ne me détachais pas du monde des incarnés puisque j'étais à présent désincarné. J'ai vociféré, supplié, crié, mais rien ne me fit échapper à ces tourments qui durèrent très longtemps.

Quand le sentiment d'attachement à la sphère physique s'est atténué, la commisération de quelques bons amis m'a amené jusqu'ici. Sachez mon frère, que mon âme malheureuse se sentait encore révoltée. Le mécontentement régnait en moi. N'avais-je pas concouru aux échanges entre les deux plans ? Ne m'étais-je pas consacré à l'éclaircissement des désincarnés ?

S'apercevant de mon irritation ridicule, des amis me soumièrent à un traitement qui ne me plut pas. Le Ministre Vénérande ayant intercédé en ma faveur, je demandais à avoir une audience auprès d'elle. Je voulais des explications qui puissent éclairer mon caprice personnel. Mais en raison de la bêtise de ma demande, elle refusa. Cependant, à l'occasion de ses heures de repos, elle vint me rendre visite par gentillesse.

Je l'assommais alors de mes lamentations en pleurant amèrement ; pendant deux heures, elle m'écouta avec une patience évangélique. Dans un silence expressif, Veneranda me laissa parler longuement, jusqu'à ce que la fatigue me gagne.

Quand je me suis tu, à l'attente des mots qui nourriraient le monstre de mon incompréhension, la Ministre sourit et me dit : « Monteiro, mon ami, la raison de

votre défaite n'est ni complexe, ni difficile à expliquer. Vous vous êtes livré avec excès à la pratique du Spiritisme auprès des hommes, nos frères, mais jamais vous ne vous êtes intéressé à sa véritable pratique auprès de Jésus, notre Maître. »

A cet instant, Monteiro s'interrompit un long moment, semblant réfléchir intensément avant de reprendre avec émotion :

– Depuis lors, mon attitude a beaucoup changé. Vous comprenez ?

Etourdi par la profondeur de cette leçon, je répondis en avalant mes mots, comme celui qui pense pour parler moins.

– Oui, oui, je cherche à comprendre.

13

LES RÉFLEXIONS DE VICENTE

Je n'étais pas encore rassasié de leçons mais j'avais déjà appris bon nombre de choses. Impressionné par ce qu'il m'avait été donné d'entendre, je n'insistai pas auprès de Vicente pour rester encore un peu au Centre des Messagers. Plein de nouveaux espoirs, nous partîmes tous deux visiter les jardins immenses du Centre. D'impressionnantes roseraies embaumaient de leur parfum l'atmosphère limpide et légère.

– Je me sens grandement impressionné, murmurai-je. Qui pouvait dire que ces êtres étaient chargés à ce point de responsabilités ?

Je n'avais connu aucun médium ou personne chargée de l'orientation dans le Spiritisme, ce qui justifiait ma surprise actuelle.

Vicente précisa en souriant :

– Vous, mon cher, procédez des Chambres de Rectification, où les travaux sont bien définis et circonscrits. Il se peut que votre impression provienne de cela. Mais avec le temps, vous verrez qu'il existe ici des lieux de discussions de même nature, référents à toutes les opportunités perdues. Avez-vous déjà visité les locaux du Ministère de l'Eclaircissement ?

– Non.

– Ils se trouvent là-bas, les énormes pavillons des écoles maternelles. Ce sont des milliers de sœurs qui commettent les infortunes de la maternité échouée, cherchant à reconstituer leurs énergies et leur chemin.

Là, nous avons des Centres de Préparation à la Paternité où un grand nombre de nos frères examinent le tableau des tâches irréalisées, et se rappellent avec des larmes, le passé d'indifférence au devoir. Dans ce même Ministère, nous avons la Spécialisation Médicale, où de nobles professionnels de la médecine qui, eux aussi, ont échoué, discutent des saintes occasions d'élévation qu'ils n'ont pas su saisir.

L'interrompant, j'observai :

– Nous sommes des médecins et pourtant ne sommes pas là-bas.

– Oui, m'expliqua Vicente, malheureusement pour nous, nous avons failli sur toute la ligne ; pas simplement dans la qualité de nos fonctions, mais surtout, en tant qu'homme. Si je vous ai dit combien j'ai souffert, vous ne savez pas encore ce que j'ai fait.

– C'est vrai, lui accordai-je, un pincement à l'âme, me rappelant ma condition de suicidé inconscient.

- Toujours dans l'Eclaircissement, nous avons l'Institut des Administrateurs, où les Esprits cultivés cherchent à restaurer leurs propres forces et à corriger les fautes commises lors du service terrestre. Dans les Champs de Travail du Ministère de la Régénération existent des milliers d'ouvriers renouvelant les grandes tâches de l'obéissance.

Nous sommes nombreux à avoir failli dans les missions terrestres et remarquez que tous ceux qui sont arrivés à des zones comme « *Nosso Lar* » doivent s'estimer comme faisant parti des plus heureux.

Il y a ici deux Ministères Célestes, celui de l'Elévation et celui de l'Union Divine dont l'influence sanctifiante élève le niveau de nos pensées sans même que nous nous en apercevions de façon directe. Le stage, ici, André, représente une grâce du Seigneur et, pour plus que nous puissions travailler, jamais nous ne rendrions à cette colonie l'équivalent de notre débit envers elle. Notre situation est celle de réfugiés dans un vrai paradis, qui ont la chance de pouvoir s'élever par la réalisation de services constructifs. Pour ce qui est de nos autres compagnons ...

Vicente fit alors une longue pause puis continua :

- Pour beaucoup d'entre eux, ils sont en train d'arrêter leur apprentissage dans les régions les plus basses. Ce sont des malheureux, prisonniers les uns des autres par la chaîne des regrets et des souvenirs corrompteurs.

En ce qui concerne la médecine, les collègues en banqueroute spirituelle sont innombrables. La santé humaine est patrimoine divin et être médecin devient un sacerdoce. Ceux qui reçoivent ce titre professionnel dans le cadre de réalisations sans l'utiliser pour le bien de leurs semblables, payent très chère l'indifférence dont ils ont fait preuve. De même, ceux qui en abusent sont considérés comme criminels. Jésus n'a pas été seulement le Maître, il a

été le médecin aussi. Il a laissé au monde le modèle de guérison pour le Royaume de Dieu. Il procurait le secours au corps et conférait la foi à l'âme.

Nous cependant, mon cher André, dans beaucoup de cas sur Terre, nous ne soulagions pas toujours le corps, mais, presque toujours, nous assassinions la foi.

Tel des rayons de lumière, les paroles que semait mon ami éclairaient mon esprit. Tout était vérité ; la vérité simple et belle. Je n'avais pas encore pensé à toute la grandeur du service divin de Jésus médecin.

Il a soigné des fièvres malignes, guéri des lépreux et des aveugles, redonné la mobilité aux paralytiques. Mais ça ne s'arrêtait pas là. Il réanimait les malades, leur donnait de nouveaux espoirs, les invitait à la compréhension de la Vie Eternelle.

J'étais en plein dans mes réflexions quand mon compagnon reprit la parole.

– J'ai un ami, exerçant la même profession que nous. Il se trouve depuis quelques années dans les zones inférieures, tourmenté par deux ennemis cruels. Il a failli comme homme et comme docteur.

Eminent chirurgien, dès qu'il eut gagné la renommée et le respect de tous, ses biens monétaires l'entraînèrent dans une chute désastreuse. Les jours de grosses affaires financières, ses pensées s'éloignaient tellement des vénérables obligations de sa profession qu'il passait dans la sphère des banquiers communs. Si il n'avait pas eu de protection spirituelle, cette attitude aurait pu compromettre les opportunités vitales de beaucoup de personnes. La collaboration du pauvre ami est devenue quasi nulle et, certains patients qui se désincarnèrent pendant ses opérations attribuèrent la cause de leur mort physique à son irresponsabilité, estimant que leur décès ne devait pas être

prévue pour ce moment là. Ils lui vouèrent dès lors une haine terrible. Les amis spirituels du chirurgien parvinrent à apporter de justes éclaircissements à plusieurs de ces Esprits. Cependant, deux d'entre eux, plus ignorants et malveillants, persévérèrent dans leur attitude haineuse et l'ont attendu à la porte du tombeau.

– C'est horrible ! me suis-je exclamé. Mais si il n'est pas coupable de la désincarnation de ses adversaires, comment peut-il être tourmenté de cette façon ?

Sur un ton plus grave, Vicente m'expliqua la chose suivante :

– Réellement, il n'est pas coupable de leur mort. Il n'a rien fait pour interrompre leur existence physique, mais il est responsable de l'animosité et de l'incompréhension qui animent ces êtres car, n'étant ni sûr de son devoir, ni tranquille avec sa conscience, il se jugeait coupable en raison des autres fautes auxquelles il se livrait par imprévoyance. Toute faute apporte la faiblesse et, comme ça, notre collègue n'a, pour le moment, pas encore acquis la force pour se débarrasser de ses bourreaux. Cela dit, il ne rachète pas devant la Justice Divine des crimes inexistantes ; il répare certaines fautes graves et apprend à se connaître, à comprendre les obligations nobles et à les pratiquer pour finalement découvrir la félicité de ceux qui savent être utiles avec la sécurité de la foi en Dieu et en soi même.

La notion du devoir bien accompli, André, c'est une lumière éblouissante pour le jour et un oreiller béni pour la nuit, même si tous les hommes sont contre nous. Cet ami a abusé de son métier et est entré dans une douloureuse épreuve.

– Ah ! Oui, maintenant, je comprends. Où il y a eut une faute, il peut y avoir beaucoup de perturbations ; où nous éteignons la lumière, nous pouvons tomber dans n'importe quel précipice.

– Justement.

Nous marchâmes pendant très longtemps côte à côte, scrutant les avenues rosées. Vicente, qui était silencieux, me semblait surpris, exactement comme moi. Après de longues méditations, il me convia fraternellement à regagner notre foyer car, me dit-il, Aniceto devait encore s'entretenir avec nous à propos du service en commun.

14

PRÉPARATIFS

C'est le soir qu'Aniceto vint nous voir, disant :

– Demain, nous devons tous les trois partir afin de servir dans la sphère terrestre. Téléforo m'a proposé des activités importantes à réaliser et vous offre l'opportunité d'un stage d'une semaine consacré à l'expérience et au service.

J'étais rayonnant. Bien souvent, il m'avait été possible de revenir à mon ancien foyer terrestre, dans la ville où j'avais effectué un passage, sans m'arrêter à examiner les possibilités d'aide fraternelle auprès de mes semblables incarnés. De temps à autre, j'étais en face de situations difficiles dans lesquelles d'anciens compagnons subissaient de gros problèmes. Je me sentais dans l'impossibilité de les aider efficacement selon la solution désirée. La Technique Spirituelle pour le faire et la confiance en moi me manquaient.

Laissant entendre qu'il savait mes pensées profondes, Aniceto m'adressa la parole d'une manière spéciale, affirmant :

– André, vous n'avez pas encore pu aider vos amis incarnés car vous n'avez pas encore acquis la capacité pour « voir ». C'est normal. Quand incarné nous sommes enclins à vérifier les effets des choses, nous ne réfléchissons pas à leurs origines. C'est pour cela que nous ne voyons chez le mendiant que la misère, ou, chez l'infirmes, la dégénérescence physique. Il est indispensable d'identifier les causes.

Après avoir médité quelques instants, il poursuivit :

– Nous chercherons cependant à remédier à la situation. Demain, à l'aube, vous et Vicente irez au Cabinet d'Aide Magnétique aux Perceptions, près du Centre des Messagers. Je prendrais les mesures nécessaires pour que votre vision atteigne un degré d'amélioration qui vous sera profitable dans votre travail. Cela dit, recevez cette aide en priant ; suppliez Dieu de vous accorder une plus grande acuité visuelle. Convainquez-vous de la grandeur de ce don sublime et, surtout, envoyez à sa Majesté Éternelle une pensée reconnaissante pour son amour et ses services divins.

Je ne souhaite pas vous induire au fanatisme sans conscience. Nous ne pouvons pas abuser de la prière ici, selon la pernicieuse corruption du sentiment terrestre. Dans le monde physique, nous l'asservissons à nos caprices délictueux, demandant des facilités qui iraient à l'encontre de notre propre illumination.

Ici, André, l'oraison est un compromis de l'être envers Dieu, compromis témoignant de l'effort et du dévouement aux desseins supérieurs. Entre nous, toute prière doit signifier, par-dessus tout, fidélité du cœur. Celui qui prie,

dans notre condition spirituelle, syntonise sa pensée avec les sphères plus élevées rendant ainsi les chemins plus lumineux.

Devant la noble autorité d'Aniceto, je n'osais parler, en arrivant même à craindre l'extériorisation de toute pensée. Il prit alors congé avec des mots d'amitié et d'encouragement pleins de tendresse.

Vicente et moi, nous entretenions de projets magnifiques. Nous allions, pour la première fois, coopérer en faveur des incarnés. Notre repos nocturne fut très bref car nous attendions anxieusement l'apparition du jour afin de recevoir les soins qui nous seraient prodigués au Cabinet d'Aide Magnétique.

Peu de fois mes prières furent empruntes d'une telle émotion. Les techniciens éclairés du Cabinet nous mirent d'abord en relation mentale avec eux avant de nous soumettre à des applications spirituelles bien déterminées que je ne parviens toujours pas à comprendre dans tout ce qu'elles impliquent. J'observai cependant que le traitement magnétique ne nous faisait pas perdre conscience et en profitai pour prier sincèrement, du fond de mon être, qui était plus un engagement de travail qu'un acte de supplication, à proprement considérer. Après un certain temps, on nous annonça que nous étions libre de sortir quand nous le voudrions.

Sur le moment, je ne remarquai rien d'extraordinaire bien que ressentant dans mon cœur un courage nouveau qui m'était inconnu et une joie bien différente de celle que j'avais pu éprouver jusque-là. Mes sens de la vue et de l'ouïe me semblaient être plus limpides.

Aniceto qui se montra très satisfait, nous attendait au Centre et fixa le départ pour midi. Impatient, j'attendis l'instant prévu. Nous ne partirions pas de « *Nosso Lar* » comme des voyageurs terrestres, chargés de sacs et de valises.

– Ici, nous informa notre ami, le seul bagage que nous ayons est celui du cœur. Sur la Terre, ce sont des bagages divers. Mais maintenant, nous devons emmener des propos, des énergies, des connaissances, et surtout, la sincère disposition de servir.

Quelques compagnons qui étaient présents souriaient avec plaisir.

A cet instant, notre orienteur donna quelques consignes, désignant certains de nos collègues pour la direction des groupes d'apprentissage, établissant des programmes de travail et notifia qu'il reviendrait à la colonie journallement pendant quelques heures, nous laissant, Vicente et moi, sur la sphère terrestre dans les travaux et observations qui devraient se prolonger toute la semaine.

Nous primes congé, de nos camarades plein d'espoir. Cela serait notre première excursion d'apprentissage et de coopération auprès de nos semblables.

Au moment de partir, notre instructeur nous fit cette observation :

– Je crois que le voyage sera différent pour vous qui êtes habitués au passage libre entretenu par l'ordre supérieur pour les activités normales de nos travaux et la circulation de nos frères éclairés sur le point de se réincarner.

– Comment cela ? demanda Vicente, intrigué.

– Vous ne le saviez pas ? Les régions inférieures, entre « *Nosso Lar* » et les cercles d'incarnation, sont tellement grandes qu'elles nécessitent une vaste route, qui, comme les importants réseaux routiers terrestres, demande de l'entretien. Là-bas, des obstacles physiques, ici, des obstacles spirituels. Les voies de communication normales sont destinées aux échanges indispensables. Ceux qui se

LES MESSAGERS

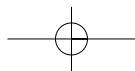
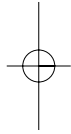
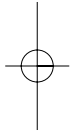
101

trouvent chargés d'un travail similaire au nôtre ont besoin de circuler librement, ceux qui partent des sphères supérieures pour se réincarner doivent suivre ce chemin avec toute l'harmonie possible, sans avoir de contact direct avec les influences des cercles moins évolués. L'absorption d'éléments inférieurs entraînerait de sérieux déséquilibres lors de leur renaissance. Il faut éviter pareils troubles. Nous, nous suivons une expédition d'apprentissage et d'expérience, et c'est pour cela que nous ne devons pas rechercher les chemins les plus faciles. Face à notre perplexité, Aniceto conclut :

– Imaginons un fleuve aux proportions gigantesques séparant deux régions différentes. Il existe un gué sûr qui offre une traversée rapide et sûre, mais il y a aussi des passages périlleux à travers de profonds précipices.

Par son expression de bonté, j'en conclus qu'il pouvait se rendre à la colonie quand bon lui semblait sans rencontrer le moindre obstacle de quelque nature qu'il soit en vertu du pouvoir spirituel qui l'enveloppait. Cependant, il se faisait pèlerin comme nous par dévouement à sa mission d'enseignant. Vicente et moi n'avions pas ces facultés vibratoires qui nous eussent permis des déplacements sans problème. Nous étions communs, comme l'était la majorité des habitants de notre ville spirituelle, ne disposant que de quelques notions de volition que nous étions encore très loin de maîtriser. Aniceto nous dirigeait fermement, avec toute la poigne, la vigueur et le savoir de l'orienteur qu'il était mais n'hésitait pas à se mettre à notre niveau afin d'être également un compagnon dévoué. Je n'avais jamais vu l'énergie et l'humilité dans un plus beau mariage.

Réfléchissant sur cette sublime leçon de dévouement, dans une impulsion mentale qui ouvrait notre voyage, j'observais les tours de « *Nosso Lar* » qui s'éloignaient...



15

LE VOYAGE

Après avoir voyagé rapidement, traversant d'immenses distances, une région des moins accueillantes nous apparut. Le firmament se couvrit d'épais nuages et, quelque chose qui m'échappait rendait notre volition moins aisé. Notre instructeur, à ce qu'il me sembla, ne ressentait pas cette gêne, mais nous devons faire, avec Vicente, d'énormes efforts pour l'accompagner.

Constatant nos difficultés, Aniceto fit une suggestion:

- Il serait préférable d'utiliser un autre moyen de transport que notre pensée. L'atmosphère devient très lourde et nous ne devons plus être très loin de « *Campo da Paz* »¹ à présent. Nous n'avons pas besoin d'aller jusque là.

¹ NdT – Camp de la Paix.

Le Poste de Secours, où il y a tout ce dont on peut avoir besoin, nous offrira un repos bien mérité.

– Mais qu'est ce que cela ? demandai-je en faisant référence à la profonde modification de l'ambiance dans cette région.

– Nous pénétrons dans une sphère fortement atteinte par les vibrations de la pensée humaine. Même si elle se trouve à une grande distance de la Terre, nous pouvons déjà identifier l'influence mentale des incarnés. De grandes luttes se développent sur ce plan où des milliers de frères se donnent à la mission d'enseignement et de consolation de ceux qui souffrent ; nulle part la protection divine ne manque.

A cet instant, nous parvîmes au sommet d'une haute montagne enveloppée d'une ombre fumante. En contrebas se dessinaient divers chemins de manière labyrinthique. Face à notre surprise, Aniceto enchaîna avec optimisme :

– Continuons !

Oh Dieu de Bonté ! A ce moment, quelque chose d'imprévu m'emplit le cœur de félicité. En contraste avec les ombres environnantes, des rayons de lumière jaillissaient de nos corps. En proie à une extrême émotion, je m'agenouillai en même temps que Vicente, le visage inondé de larmes, envoyant à l'Eternel nos profonds remerciements en forme de souhaits d'une joie ardente. Nous étions enivrés de bonheur.

C'était la première fois que je me vêtais de lumière, cette lumière qui irradiait de toutes les cellules de mon corps spirituel. Aniceto qui se tenait debout en nous contemplant avait la voix chargée d'émotion lorsqu'il dit :

– Très bien mes amis ! Remercions Dieu pour les dons d'amour, de sagesse et de miséricorde. Sachons manifester au Père notre reconnaissance car celui qui ne sait pas remercier ne sait pas recevoir et encore moins demander.

Pendant longtemps, avec Vicente, nous nous sommes tenus en prière pleine de joie et de larmes... Ensuite nous reprîmes notre marche, comme si nous étions vêtus d'une luminosité sublime.

Les surprises se succédèrent sans interruption. Ces voies de communication étaient bien différentes de ce que je connaissais jusque là. Nous plongeons dans un étrange climat où prédominaient le froid et l'absence de soleil. L'aspect du paysage rappelait celui mystérieux des films fantastiques de la Terre. De hauts sommets, pareils à de ténébreuse aiguilles, semblaient défier l'immensité des cieux.

Nous descendions toujours le long d'un chemin flanqué de précipices obscurs dans un pays à l'exotisme menaçant. Une étrange végétation montait du sol entre l'espace des abîmes sans fond. Des oiseaux d'aspect horrible surgissaient de temps à autre, apeurés, remplissant le silence de leurs piaulements angoissés. Un vent fort soufflait dans toutes les directions.

Prenant courage malgré mon effroi, je demandai à notre formateur :

- Qu'est-ce que tout cela ? J'ignorais qu'il y avait de telles régions entre la Terre et notre colonie. Devant nous, je sens un monde nouveau qui m'est inconnu. Ces terres me surprennent profondément.

Aniceto, toujours aimable, sourit doucement et répondit :

- Tout ce monde que nous voyons est la suite de la Terre. Les yeux humains ne voient simplement que quelques expressions de ce val, de même que nous qui sommes ici ne voyons pas tout.

Ce domaine-ci André est différent. La perception humaine n'arrive à percevoir qu'un nombre déterminé de

vibrations. Si nous comparons les possibilités humaines avec la grandeur de l'Univers Infini, les sens physiques apparaissent très limités. L'homme ne reçoit qu'un recueil réduit des nouvelles du monde où il habite. C'est vrai qu'à l'aide de la science, il a pénétré des problèmes profonds. L'astronomie terrestre connaît le soleil dont les mesures approximatives sont 1.300.000 fois plus grandes que celles de la Terre et que l'étoile Capela est 5800 fois plus grande que notre soleil. Il sait également qu'Arcturus équivaut à des milliers de soleils identiques à celui qui nous illumine et que Canopus, quant à elle, correspond à 8760 de ces soleils. L'homme a mesuré la distance séparant notre planète de la Lune, il observe certains phénomènes à la surface de Mars, Saturne, Vénus ou Jupiter, sonde les millions de soleils agglomérés dans la voie lactée, connaît les nébuleuses, qu'elles soient spiralées ou diffuses. Et ses connaissances ne s'arrêtent pas à l'observation des profondeurs illimitées du Cosmos. La Science va également observer la matérialisation de l'énergie et le mouvement des électrons, elle va étudier le bombardement des atomes ainsi que leurs propriétés et scrute les corpuscules de toutes sortes. Tout ce travail se réalise à l'aide de télescopes de forte puissance et de générateurs capables de délivrer des millions de volts. Seulement, tous ces efforts permettent à peine d'identifier les aspects extérieurs de la vie. Il existe, André, des mondes subtils au sein même de mondes grossiers, de merveilleuses sphères qui s'interpénètrent. Mais l'œil humain souffre de limitations et toutes les lentilles optiques réunies n'arriveraient pas à surprendre le champ de l'âme qui exige le développement des facultés spirituelles pour devenir perceptible. L'électricité et le magnétisme sont deux chaînes puissantes qui commencent à ouvrir le rideau pour nos frères incarnés, dévoilant un peu de l'infini potentiel de l'invisible. Mais il est encore tôt pour rêver d'une réussite complète. Seul l'homme aux sens spirituels développés peut entrevoir quelques détails du paysage que nous avons sous

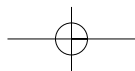
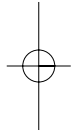
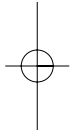
les yeux. La majorité des êtres liés à la Terre ne comprennent ces vérités qu'après avoir perdu les liens physiques plus grossiers. Ainsi est la loi : nous ne pouvons voir que ce qui peut nous être profitable.

A ce moment, Aniceto se tut. Emu par ces explications, j'observai un silence religieux. Il m'était possible d'apercevoir à présent quelques visages noirs qui semblaient s'enfuir, pressés de se fondre dans les ténèbres des grottes les plus proches. Aniceto nous mit en garde :

- Nous devrions interrompre les effets lumineux de nos corps. Il suffira que vous pensiez avec vigueur à la nécessité de cette action. Nous traversons une zone où se trouve un grand nombre de malheureux qu'il est inutile d'humilier en affichant notre état de grâce.

Obéissant au conseil, je pus en vérifier l'effet immédiat. Les rayons de lumière qui sortaient de mon corps s'éteignirent comme par enchantement. Mais en contrepartie, notre déplacement redevint pénible.

Nous descendions, miraculeusement, le long de précipices vertigineux. L'ombre devenait plus dense, le vent, plus plaintif et impressionnant. Après un certain temps de marche silencieuse, nous aperçûmes au loin un grand château illuminé. Il s'agissait de l'un des Postes de Secours de « *Campo da Paz* » comme nous l'apprit notre guide.



16

DANS LE POSTE DE SECOURS

J'étais ébloui par la vision de ce superbe château ! Incapable d'exprimer l'admiration que j'éprouvais, je suivis Aniceto en silence. A ma grande surprise, je constatai que la magnifique construction ne se tenait pas sans défense. Une muraille massive l'entourait sur une surface telle qu'il m'était impossible de l'embrasser d'un seul regard.

Quiconque aurait pu imaginer l'existence d'un tel édifice dans les zones invisibles aurait eu du mal à concevoir des protections aussi imposantes. La notion du Ciel et de l'Enfer est si fortement encrée dans les croyances populaires qu'elle empêche l'homme de se rendre compte qu'après la mort physique, les caractères ne se modifient pas de même qu'un changement de résidence ne modifiera en rien le comportement d'une personne.

J'observai Aniceto qui, imperceptiblement actionna une sonnette dissimulée dans le mur. Si il avait été seul, je pense qu'il n'aurait pas eu besoin de sonner, ses pouvoirs spirituels lui permettant de vaincre toute résistance des matières grossières. Mais comme nous étions avec lui, il voulut, par simplicité, rester à notre niveau. Occulter sa propre gloire fait partie de l'éthique des nobles et saintes sociétés spirituelles.

Deux serviteurs vinrent ouvrir la porte qui semblait extrêmement lourde, pareille à celles des édifications des temps anciens sur le plan terrestre.

– Bienvenue Messagers du Bien ! dirent-ils d'une même voix en regardant Aniceto avec révérence.

Ce dernier leva une main qui devint lumineuse et prononça quelques mots fraternels en réponse à la salutation puis nous entrâmes.

J'étais sidéré. De merveilleux vergers s'étendaient à perte de vue. Ici, l'ombre n'avait pas l'intensité du dehors. Nous nous sentions baignés par une douceur crépusculaire grâce à un fort rayonnement lumineux. L'intérieur présentait des aspects inattendus. Je venais seulement de comprendre que la muraille cachait la majorité des constructions. D'énormes pavillons étaient alignés comme dans une école. Des groupes composés d'hommes et de femmes se dédiaient à de multiples services. Ils semblaient ne pas se rendre compte de notre présence tant leur travail les captivait.

Nous accompagnâmes Aniceto à travers de nombreuses lignées de vieux arbres qui paraissaient être de très anciens chênes. Pendant ce temps, j'observais combien la nature avait été généreuse dans ce Poste de Secours. Il y avait à présent plus de lumière dans le ciel, et un vent plus doux que précédemment murmurait dans le vaste bocage. Notre compagnon, remarquant notre admiration, nous expliqua :

– Cette paix reflète l'état mental de ceux qui habitent ce Poste d'assistance fraternelle. Nous avons traversé une zone de grand conflit spirituel que vous ne pouviez pas encore apercevoir. De partout, la Nature est une mère aimante, mais chaque endroit montre l'influence des enfants de Dieu qui l'habitent.

L'explication ne pouvait être plus claire.

Nous finîmes par arriver au bâtiment central ,construit à la manière des magnifiques châteaux européens du Moyen Age, où se trouvait un sympathique couple.

– Mon cher Aniceto ! dit l'homme en embrassant notre orienteur.

– Mon cher Alfredo ! Noble Ismalia ! répondit-il en souriant.

Les salutations passées, il nous présenta. Le couple nous embrassa avec cordialité et amitié.

– Notre estimé Alfredo, reprit Aniceto, est l'administrateur de ce Poste de Secours. Depuis fort longtemps il se consacre au service auprès de nos frères ignorants qui se sont détournés du juste chemin.

– Oh ! Oh ! N'en rajoutez pas, je me suis simplement consacré à mon devoir. dit-il comme fuyant les éloges.

Puis, comme si il voulait changer de sujet :

– Mais c'est une agréable surprise ! Depuis quelques jours, nous n'avions plus de visite de « *Nosso Lar* » ! Heureusement vous voici ici aujourd'hui en même temps qu' Ismalia qui est venue me voir !...

Cette femme au si beau visage ne serait-elle pas son épouse ? me demandai-je intérieurement. Ils n'habiteraient pas ensemble ici comme sur la Terre ? Mais avant de pouvoir conclure quoi que ce soit, Alfredo nous emmena à l'intérieur.

Des escaliers d'une matière similaire au marbre m'impressionnèrent par leur transparente beauté.

De la vaste et paisible véranda où des colonnades parées de lierre en fleur, bien différente de celles que nous connaissons sur Terre, nous entrâmes dans un immense salon décoré à l'ancienne. Des meubles délicatement sculptés formaient un ensemble magnifique. Admiratif, je regardai les murs sur lesquels étaient accrochés de merveilleux tableaux. L'un d'entre eux attira spécialement mon attention. Il s'agissait d'une toile énorme représentant le martyr de St. Denis l'apôtre des Gaules, cruellement supplicié aux premiers temps du Christianisme, selon mes humbles connaissances de l'Histoire. Curieux, je me suis rappelé avoir vu, sur le plan terrestre, un tableau identique en tous points à celui-ci. Ne s'agissait-il pas du fameux travail de Bonnat, célèbre peintre français du siècle passé ? Cette copie du Poste de Secours semblait plus belle. La légende populaire était finement retranscrite dans les plus infimes détails. Le glorieux Apôtre à demi nu, avec la tête tranchée, le tronc auréolé d'une lumière intense, faisait un grand effort pour soulever son propre crâne qui avait roulé à ses pieds pendant que ses assassins le regardaient pris d'une intense horreur ; du haut du tableau descendait un émissaire divin afin d'apporter au Serviteur du Seigneur la couronne et la palme de la victoire. Par contre, il y avait dans cette copie une profonde lumière, comme si chaque coup de pinceau contenait mouvement et vie. Remarquant mon admiration, Alfredo me fit cette observation en souriant :

- Tous ceux qui nous rendent visite pour la première fois tombent en admiration devant cette superbe copie.

- Ah ! Oui. L'original, suivant mes renseignements, peut-être observé au Panthéon, à Paris.

- Vous vous trompez, m'informa mon interlocuteur, ni

LES MESSAGERS

113

tous les tableaux, ni toutes les grandes compositions artistiques ne sont originaires de la Terre. Il est certain que nous devons beaucoup de créations sublimes à l'intelligence humaine ; mais dans le cas présent, le sujet est plus transcendant. Nous avons ici l'histoire réelle de cette magnifique toile qui fut peinte par un noble artiste chrétien dans une colonie spirituelle très attachée à la France. A la fin du XIX siècle, bien qu'incarné, le grand peintre de Bayonne vint visiter cette colonie par une nuit de sublime inspiration, visite qu'il aurait pu classer dans le domaine des rêves merveilleux. Depuis l'instant où il a vu cette toile, Bonnat ne se reposa plus jusqu'à en avoir fait une reproduction bien pâle, à travers une peinture qui est devenue célèbre dans le monde entier. Cependant, les copies terrestres n'ont pas la pureté des lignes et des lumières, et même cette reproduction n'a pas la beauté imposante de l'original que j'ai eu la joie de contempler de près. Ce fut à l'occasion d'hommages que nous avons organisés, ici au Poste, lors de l'honorable visite de ce grand serviteur du Christ. Pour mettre en place cet évènement, je dus me rendre à cette colonie que j'ai mentionnée précédemment.

Cette révélation m'étonna beaucoup. Je voyais maintenant le saint supplice des grands artistes divinement inspirés dans la création des œuvres immortelles ; je reconnaissais que tout art est sublime sur Terre car il traduit des visions glorieuses de l'homme dans la lumière des plans supérieurs. Pour compléter mes pensées, Alfredo ajouta :

- Le génie constructif exprime la supériorité spirituelle avec le libre transit entre les sublimes sources de la vie. Personne ne crée sans voir, sans entendre ou sans sentir. Les artistes de mentalité supérieure voient, entendent et sentent les réalisations les plus élevées du chemin menant à Dieu.

Et se tournant vers Aniceto, il dit aimablement :

– Cependant, le moment n'est pas aux explications en tous genres. Asseyons-nous. Vous devez être fatigués après ce difficile pèlerinage. Il vous faut rétablir vos énergies et vous reposer un peu.

17

LE RÉCIT D'ALFREDO

Après quelques instants consacrés à une toilette réconfortante, Alfredo nous convia à passer à table où Ismalia, avec grande noblesse, fit servir divers fruits.

Les Seigneurs du château ne pouvaient être plus gentils. Les serviteurs allaient et venaient. Une grande joie transparaisait sur leur visage. Les paroles d'Alfredo et les observations d'Ismalia étaient pleines d'idées intéressantes et instructives.

– Quelle impression avez-vous des services en général ? demanda Aniceto, attentif, à Alfredo.

– Excellents, par rapport aux opportunités de réalisation qu'ils nous offrent ; par contre, je n'ai pas le même avis pour ce qui est de la situation en cours. Les zones où nous servons sont pleines de douloureuses nouvelles. La période actuelle, sur le plan humain, est pleine de conflits

dévastateurs et les vibrations contradictoires qui nous atteignent sont de nature à fragiliser les intentions des plus indécis. Les incarnés et les désincarnés s'engagent dans des batailles destructrices. Ce n'est bon en rien.

– Le nombre de nécessiteux qui font appel au Poste s'est multiplié ?

– Enormément. Notre production d'aliments et de médicaments est intégralement absorbée par les affamés et les malades. Nous avons cinq cents collaborateurs mais nous sommes présentement incapable de répondre à toutes les obligations. Les souffrants sont innombrables. Dans un autre temps, notre paysage se tenait sans ombre pendant des semaines. Mais maintenant, ...

A cet instant, Ismalia s'excusa et se dirigea vers l'intérieur. Comme Alfredo avait son regard fixé sur moi, je me suis aventuré à considérer :

– Heureusement, vous avez une compagne dévouée à vos côtés.

Aniceto et Alfredo sourirent pratiquement au même moment et l'Administrateur nous dit :

– Ah ! Mes amis, je n'ai pas encore cette félicité de manière définitive. Mon épouse et moi avons la divine promesse de l'union éternelle mais je ne mérite pas encore sa présence en continu. Elle est la bonté céleste alors que je suis la réalité humaine.

Après une petite pause, il poursuivit avec gentillesse:

– Aniceto connaît notre histoire. Mais vous, vous l'ignorez. Je serais pourtant content de relater quelques souvenirs avec un double bénéfice ; je soulagerai mon cœur une fois encore et, de plus, mes fautes pourront vous servir d'exemple lors des nouveaux services que vous accomplirez sur Terre.

Ismalia et moi gardions un écrin de félicité dans le monde ; cependant, des voleurs pervers guettaient notre bonheur. J'avais de grandes responsabilités sur le plan des affaires matérielles et, loin de comprendre les sublimes obligations d'époux et de père, je ne cherchais pas à répondre aux justes devoirs envers mon foyer et les deux enfants que Dieu m'avait envoyé.

Ismalia était la providence dans notre maison. Quant à moi, j'avais oublié que la vertu, dans n'importe quel temps, sera tourmentée par le vice. Ainsi, ma noble compagne a été victime de la méchanceté d'un faux ami avec qui j'avais d'innombrables intérêts en commun dans le domaine de l'argent.

Mon épouse a souffert ces persécutions en silence pendant des années. Quand mon malheureux associé s'est rendu compte de l'inutilité de son attitude criminelle, par désespoir, il a cherché à m'empoisonner l'esprit.

Il commença en me mettant en garde par rapport au comportement de ma femme, m'étourdissant par des accusations déplacées. Nos serviteurs furent subornés et Ismalia espionnée dans ses tâches d'épouse et de mère. Cet homme exerçait sur moi une profonde influence et, en regard des liens qui nous unissaient, ma compagne n'osa jamais le dénoncer.

Pendant ce temps, à cause de la calomnie, mon cercle familial devenait insupportable. Je ne pouvais plus contempler ma femme avec l'insouciance et la confiance d'autrefois. Je voyais le mal dans le moindre de ses gestes et essayais de trouver le sens second dans ses phrases les plus innocentes. J'en suis même arrivé à l'accuser clairement. Ismalia se taisait et pleurait.

Finalement, notre persécuteur s'est adjoint l'aide d'un homme qui se cacha une nuit dans une pièce, à côté de notre chambre, comme un vulgaire voleur. On me prévint de

la présence de quelqu'un chez moi. C'était la preuve ultime de tous mes doutes. Je suis entré dans la chambre emplie de désespoir, accusant ma femme à grands cris. Ismalia qui était là, tranquille, se leva, craignant pour ma santé mentale. Je ne fis pas attention à ses supplications, cherchant comme un fou celui qui avait sali mon honneur ... J'ouvris les portes du grand placard ancien de notre chambre. A cet instant je vis le visage d'un homme sortir de l'ombre de la pièce d'à côté et, avant que je ne puisse le retenir, il disparut par la fenêtre me laissant écumant de haine. Je courus après lui désespérément, brandissant une arme et faisant feu au hasard sans que mes tirs n'atteignent leur cible.

Je suis alors retourné à la maison et, pour enfoncer le clou, je découvris un chapeau tout neuf que l'inconnu avait laissé derrière lui, ajoutant à ma rage. Les yeux injectés de sang, vomissant des insultes, je voulus éliminer Ismalia qui se tenait à mes pieds, le visage baigné de larmes. Cependant, quelque chose que je n'ai jamais pu comprendre à cette époque, paralysa mon bras aux intentions meurtrières.

Restant sourd à ses appels, je me suis éloigné du foyer en blasphémant, pris d'horreur. Le lendemain, je fis valoir mes droits de père et pris les mesures nécessaires pour qu'Ismalia, alors transformée en statue de douleur, soit rendue à la ferme paternelle. J'ai engagé une gouvernante pour les enfants et tout de suite après, je pris un paquebot pour l'Europe où je suis resté plus de trois ans. Jamais je ne me suis proposé de vérifier les faits et, bien qu'ayant l'esprit incessamment tourmenté, j'étouffais les sentiments les plus intimes sans jamais demander des nouvelles de ma bien-aimée calomniée. Un jour, alors que je me trouvais sur les côtes françaises, je reçus une lettre d'un parent qui me racontait ce qui était advenu d'Ismalia. Après deux ans d'angoisse, entre abandon et nostalgie, elle fut contaminée par la tuberculose et mourut dans de terribles tourments

moraux. J'ai alors décidé de rentrer, m'installant à Rio pour reprendre l'éducation de mes enfants en gardant dans mon cœur un veuvage douloureux.

Les années s'écoulèrent, les unes après les autres, quand je fus appelé au chevet de mon ex-associé. L'infortuné, face à la mort, avoua son crime odieux en me demandant le pardon que, malheureusement, je ne pus lui accorder.

A partir de ce moment, j'ai irrémédiablement sombré dans la folie. Fatigué, vieilli, je me suis rendu auprès de mes beaux-parents pour essayer, en quelque sorte, de réparer l'injustice. Mais la mort ne m'en a pas laissé l'occasion et je suis revenu à la sphère des désincarnés dans de tristes conditions spirituelles.

A cet instant, Alfredo dut faire une pause avant de continuer :

- Inutile de vous dire que je reçus d'Ismalia tout le soutien nécessaire. Cependant, malheureusement pour moi, nous sommes séparés. Je n'ai pas mérité la bénédiction de l'union sublime. Elle me suit de près mais habite dans un plan supérieur qui me demande beaucoup d'efforts pour y accéder. Depuis très longtemps je me dédie aux services de notre Poste de Secours, me consacrant aux ignorants et aux souffrants, et ma sainte Ismalia vient jusqu'ici une fois par mois, pour me motiver et me soutenir dans mes luttes.

- Mais ne pourrait-elle pas se transférer définitivement ici ? demanda Vicente aussi impressionné que moi par cette émouvante histoire.

- Je sais qu'Ismalia travaille pour cela, que son idéal de l'union éternelle est semblable au mien, étant donné que le supérieur est toujours en position de donner à l'inférieur ; mais je n'ignore pas non plus qu'elle a été avertie, par des personnes des plus éclairées, de la nécessité de l'effort et de

la solitude dans mon travail. J'ai besoin de connaître le prix de la félicité pour ne pas mépriser de nouveau les bénédictions de Dieu. Mon épouse souhaite descendre pour se retrouver définitivement avec moi mais, il faut avant que j'apprenne à monter et, pour cette raison, nous n'avons pas reçu la permission pour le mariage spirituel définitif.

Tout en observant notre émotion, Alfredo conclut :

- Je me délivre des crimes de la précipitation. Par l'impulsivité délictueuse j'ai perdu la paix, mon foyer et ma tendre épouse. Comme vous le savez maintenant, je n'ai tué ni volé qui que ce soit. Je me suis juste empoisonné moi-même. La calomnie est un monstre invisible qui attaque l'homme par l'ouïe et la vue laissées sans vigilance.

18

INFORMATIONS ET ÉCLAIRCISSEMENTS

Le retour d'Ismalia parmi nous coupa court à la discussion. Aniceto en profita pour demander à l'administrateur :

- Que pensez-vous de la poursuite de notre voyage ? Nous pourrions arriver encore aujourd'hui dans les sphères de la Terre ?

Alfredo darda dans notre direction un regard significatif et répondit :

- Je ne me donne pas le droit de changer vos plans, mais il serait prudent de passer la nuit ici. Nos appareils signalent l'approche de grandes tempêtes magnétiques pour aujourd'hui. Des batailles sanglantes se déroulent à la

surface du globe en ce moment¹. Ceux qui ne se trouvent pas sur les lignes de front se trouvent sur celles de la parole et de la pensée. Celui qui ne lutte pas par des actions belliqueuses engage le combat des idées, faisant des commentaires sur la situation. Un nombre réduit d'hommes et de femmes continu à cultiver la spiritualité supérieure. Ainsi, il est naturel que s'accumulent le long de la surface terrestre d'épais nuages de déchets mentaux des incarnés insoucians, ce qui multiplie les tourmentes destructrices.

Aniceto écoutait avec attention.

– Je ne m'inquiète pas avec votre personne, continua Alfredo, mais ces deux amis, je crois, seraient désagréablement surpris.

– Vous avez raison, reconnu notre guide.

Et changeant l'expression de sa physionomique, il continua :

– J'apprécie le sacrifice de nos compagnons spirituels dans les travaux de préservation de la santé humaine.

– Ce sont de grands serviteurs, dit le seigneur du château, de temps en temps j'observe personnellement leurs centres de sainte activité. L'humanité semble préférer la condition d'éternel enfant. Elle fait et défait les patrimoines de la civilisation comme si elle jouait avec des poupées. Nos amis portent de lourds fardeaux pour que les tourments magnétiques invisibles au regard humain ne disséminent pas de vibrations mortifères qui se traduiraient par l'extension des pénuries de la guerre et par des épidémies à ne plus finir. Les colonies spirituelles de l'Europe, surtout

¹ NdT – Allusion à la Seconde Guerre Mondiale qui dévastait alors l'Europe.

celles de notre niveau, sont en train de souffrir amèrement pour répondre aux besoins généraux. Nous avons déjà commencé à recevoir grand nombre de désincarnés par suites des bombardements. « *Nosso Lar* », par la mission qui lui revient, ne peut pas encore imaginer tout l'effort que le conflit mondial exige de notre collaboration dans les sphères plus basses. Les Postes de Secours de plusieurs colonies qui nous sont liées se trouvent pleins d'européens violemment désincarnés. On nous a dit que les supplications de l'Europe déchire le cœur des plus hauts coopérateurs de Notre Seigneur Jésus Christ. Aux terribles bombardements en Angleterre, en Hollande, Belgique et France, succèdent d'autres tout aussi terribles. Après des assemblées répétées de nos guides spirituels, la décision fut prise de déplacer au moins cinquante pour cent des désincarnés de la guerre en cours vers nos centres américains. Nous avons ici plus de quatre cents personnes.

– Mais il n'y a pas de problème pour secourir tout ce monde ? demanda Aniceto d'un ton grave. Et la question de la langue ?

– Les services de secours en Europe, malgré l'intensité du travail, sont très bien organisés. Pour chaque groupe de cinquante malheureux, les colonies du Vieux Monde fournissent un infirmier instructeur avec lequel nous puissions nous comprendre de façon directe. De cette manière, le problème devient moins lourd à gérer car notre collaboration consiste à l'approvisionnement en personnel de service et en matériel d'assistance.

– Il ne serait pas préférable que les désincarnés de cette guerre restassent dans les régions du conflit ? demanda Vicente.

Avec un sourire Aniceto nous expliqua :

- Nos instructeurs les plus élevés sont d'accord pour penser que des regroupements massifs seraient fatals à la collectivité des Esprits incarnés. Des foyers infectieux apparaîtraient avec des résultats imprévisibles. D'innombrables frères qui perdent leur corps dans les zones ravagées n'arrivent pas à se dérober aux champs de l'angoisse ; mais tous ceux qui ont la possibilité d'être transférés dans nos logements sont retirés de là-bas sans perte de temps, pour que leurs pensées tourmentées ne pèsent pas trop sur les ressources vitales des régions sacrifiées.

A cet instant, Aniceto intervint :

- Cela conduirait les pays du monde entier à des massacres réciproques. L'erreur d'une nation influera sur toutes les autres, comme le gémissement d'un homme dérangera la tranquillité de milliers d'autres. La neutralité est un mythe, l'isolement, une fiction de l'orgueil politique. L'humanité terrestre est une famille de Dieu comme des milliards d'autres familles planétaires dans l'Univers Infini. En vain, la guerre générera des désincarnations en masse et ces morts pèseront sur l'économie spirituelle de la Terre. Tant que la discorde existera entre nous, nous payerons un prix douloureux en sueur et en larme. La guerre fascine la mentalité de tous les peuples, y compris celle des habitants des grands centres dans les sphères invisibles. Celui qui ne porte pas d'arme destructive évitera difficilement le langage destructeur, et nous tous payerons le tribut. Se comprendre et s'aimer les uns les autres est loi divine. Nous souffrirons de tous les oublis de cette loi, et chacun sera responsable pour la part de discorde qu'il aura apporté à la famille mondiale.

– C'est juste, observa Alfredo qui semblait partager ces idées.

Aniceto continua après un long silence.

– J'ai personnellement été la semaine passée à « Alvorada Nova » qui se situe dans les zones plus élevées et y ai appris que certains centres avancés de spiritualité supérieure des planètes voisines ont, depuis la déclaration de cette guerre, pris des mesures de vigilance maximale au niveau des frontières vibratoires avec nous. Nos charitables voisins nous apprennent qu'il faut supporter sur nos épaules tout le mal que nous produisons. Nous sommes, en fait, la grande maison obligée de faire le ménage dans ses propres dépendances.

Cette comparaison nous fit tous sourire. Ismalia, qui restait sans parler depuis le début de la conversation, nonobstant la profonde impression qui se peignait sur son visage dit avec délicatesse :

– Malheureusement, de façon collective, nous sommes encore cette Jérusalem asservie à l'erreur. Tous les jours nous sommes guéris par Jésus mais tous les jours nous l'emmenons à la croix. Nos œuvres sont presque réduites à de simples répétitions qui échouent toujours. Nous ne sommes pas sortis de la phase de l'expérience. Et, douloureusement, nous sommes toujours à répéter dans le monde la politique avec des César, la justice avec des Pilate, la foi religieuse avec des Pharisiens, les sacerdoce avec les rabbins du sanhédrin, la croyance avec les Jaïre qui croient et doutent en même temps, les affaires avec les Caïphe et les Anase. A ce stade, nous ne pouvons pas prévoir l'extension des évènements cruciaux.

Enchanté par ces définitions, j'osai dire :

- La destruction par la guerre est tellement angoissante !

- En ces temps agités, la prière est une lumière plus intense dans le cœur des hommes, dit Alfredo avec bienfaisance. L'étoile brille plus intensément les nuits sans lumière. Imaginez que pour mettre en place les mesures nécessaires à la réception des désincarnés en plein désespoir, j'ai dû me rendre plus d'une fois aux services d'assistance en Europe.

Il y a quelques jours, lors d'une mission de cette nature, nous sommes allés, avec quelques compagnons, dans les cieux de Bristol. Cette noble ville d'Angleterre était en plein bombardement mené par de lourds avions. Et les perspectives de destructions étaient effrayantes. Dans la nuit, cependant, notre vision spirituelle a perçu un énorme phare lumineux. Ses rayons étincelaient dans le firmament tandis que les bombes étaient larguées vers le sol. Le dirigeant de l'expédition nous a proposés de descendre jusqu'à la source lumineuse. J'ai alors constaté, avec surprise, que nous nous trouvions dans une église qui paraissait, à l'intérieur, presque sombre au regard humain alors qu'elle était pour nous autres pleine de lumière. Quelques chrétiens courageux s'étaient rassemblés pour chanter des hymnes au Tout Puissant. Le prêtre a lut un passage des Actes des Apôtres où Paul et Silas chantaient à minuit dans une prison et les voix cristallines des fidèles s'élevèrent de nouveau vers le Ciel en notes ardentes pleines de confiance. Pendant que les disciples de l'Évangile chantaient, unis en une vibration céleste de foi vivante, les explosions continuaient au-dehors. Notre chef d'expédition nous fit rester debout en signe de respect et de reconnaissance devant ces âmes héroïques qui nous

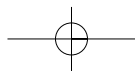
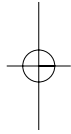
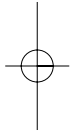
LES MESSAGERS

127

rappelaient les premiers chrétiens alors poursuivis. Il accompagna aussi les chants et nous dit pas la suite que les politiciens avaient créé les abris anti-aérien, mais que les chrétiens avaient édifié sur la Terre des refuges anti-ténèbre.

Puis, en conclusion, il dit :

– Parfois, il faut souffrir pour comprendre les bénédictions divines.



19

LE SOUFFLE

Après toutes ces considérations très intéressantes en relation à la situation des sphères charnelles, Aniceto réexamina nos besoins de service. Aimablement, Alfredo remarqua :

– En raison de la tourmente imminente, vous pourriez rester avec nous quelques heures et reprendre votre route demain, à l'aube.

A ma grande surprise, je l'entendis dire :

– Vous pourrez utiliser ma voiture jusqu'où cela sera possible. Je prendrai les mesures qui s'imposent et vous aurez un chauffeur très adroit, ce qui vous fera gagner du temps.

Bien que connaissant les opérations des Samaritains¹, à « *Nosso Lar* », qui utilisent des véhicules

¹ NdT – Organisation d'Esprits bienfaiteurs à « *Nosso Lar* ».

à traction animale durant les travaux de secours dans les régions inférieures, j'étais sous le coup de l'étonnement. Et, si nous considérons les grandes difficultés que nous avons affrontées sur le long chemin vers le Poste de Secours, je ne pouvais quand même pas imaginer pareil recours en ce lieu d'aide. J'appris plus tard que les systèmes de transport, dans les zones proches de la Terre, sont beaucoup plus nombreux que ce que l'on peut imaginer, basés sur le phénomène de l'électromagnétisme transcendé.

Notre orienteur, qui semblait méditer gravement sur la situation, observa, inquiet :

– Nous avons des tâches urgentes dans les cercles terrestres. Vicente et André ont besoin de commencer l'apprentissage actif.

Alfredo sourit, bienveillant, assurant :

– Sur ce dernier point, vous n'avez pas matière à vous inquiéter. Il y a toujours de quoi faire, où que ce soit, car là où existe l'esprit de coopération de l'être, existe également le service de Dieu. Nos amis pourraient collaborer avec nous, encore aujourd'hui, dans les activités d'assistance. Ils pourraient, par exemple, nous accompagner dans les services de la prière car il y a toujours beaucoup à faire et de nombreuses leçons à apprendre.

– C'est une excellente suggestion ! L'oraison collective ou individuelle est un vaste réservoir d'enseignements édifiants, s'exclama notre instructeur.

– D'ailleurs, intervint Ismalia affectueusement, il est pratiquement l'heure.

A ce moment, comme si il venait de se remémorer d'importants engagements de travail, l'administrateur du Poste s'adressa à sa compagne :

LES MESSAGERS

131

– Il faut prévenir Olivia et Madalena de tout ce qui sera nécessaire pour ce soir. La collaboration de quelques techniciens du souffle supplémentaires nous sera nécessaire. Nous avons quelques frères dans un état grave, en proie à des impressions physiques très fortes.

– Des techniciens du souffle ? ai-je demandé, intrigué, avant même qu'Ismaïlia ne fasse une quelconque observation.

– Oui mon ami, répondit Alfredo. Le souffle guérisseur, même sur la Terre, est un sublime privilège de l'homme. Pendant que nous sommes incarnés, nous prenons très longtemps pour nous emparer des grands trésors qui nous appartiennent. Normalement, nous vivons là-bas à perdre du temps dans des fantaisies, en croyant à des futilités, ou bien en nourrissant des soupçons. Qui pourrait comprendre parmi toutes les formes terrestres toute la portée de ce sujet, pourrait créer dans le monde les plus actifs processus de thérapie par le souffle.

– Mais, un tel patrimoine est-il à la portée de n'importe quel être incarné ? demanda Vicente qui partageait ma surprise.

Notre interlocuteur réfléchit un instant avant de nous donner sa réponse.

– Comme les passes, qui peuvent être données par un grand nombre de personnes avec un bénéfice appréciable, le souffle guérisseur pourrait, lui aussi, être utilisé par la grande majorité des gens, avec des avantages prodigieux. Cependant, il est bon de préciser qu'en tout temps ou toute situation, l'effort individuel est indispensable. Toute réalisation noble demande une motivation sérieuse. Le bien divin, pour se manifester, exige la bonne volonté humaine. Nos techniciens ne sont pas formés d'un coup. Ils se sont longuement exercés et ont acquis une expérience qui demanda beaucoup d'eux même. Pour tout il y a une

manière de commencer. Ce sont des serviteurs respectables par leurs réalisations, ils sont grandement rémunérés et jouissent d'un très grand prestige. Mais pour cela, il faut conserver la pureté de la bouche et la sainteté des intentions.

Comprenant l'intérêt que ses paroles éveillaient, il continua, après une petite pause :

- Dans les cercles charnels, pour que le souffle s'affirme suffisamment, il est indispensable que l'homme ait l'estomac sain, la bouche habituée à parler du bien, s'abstenant du mal, et la pensée droite, intéressée à aider. En obéissant à ces critères, nous aurons le souffle calmant et revigorant, stimulant et curatif, et par lui, il serait possible de transmettre aussi sur la Terre, la santé, le confort et la vie.

Comme nous ne parvenions pas avec Vicente à dissimuler notre perplexité, Alfredo rajouta :

- Tout cela n'est pas nouveau. Jésus, en plus de toucher ceux qu'il guérissait, leur accordait, parfois, le souffle divin. Le souffle de la vie parcourt la Création entière. Toute page sacrée qui commente le principe de l'existence s'y réfère. Vous n'avez jamais pensé au vent comme souffle cré-ateur de la nature ? Depuis mon arrivée à « *Campo da Paz* », après avoir été trouvé noyé en de mauvaises conditions spirituelles, j'ai appris de magnifiques leçons à ce niveau. En tant qu'administrateur de ce poste, j'incite de nouveaux coopérateurs à se former dans la pratique du souffle, offrant des récompenses à ceux qui ont pris la décision de commencer la spécialisation, laquelle n'est pas toujours facile pour tout le monde.

A ce moment, Ismalia reçut d'importantes collaboratrices qui se préparaient à leur tâche. Impressionné par ce que j'avais entendu, je suivis de près les préparatifs pour le travail.

Profitant d'un moment de solitude avec Aniceto, je lui fis part de mon énorme surprise, à laquelle il répondit sur un ton confidentiel :

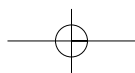
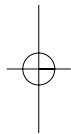
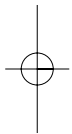
– Vous oubliez que la Bible elle-même, en allusion à l'origine de l'homme, raconte que le Créateur a soufflé dans le modèle humain, lui donnant ainsi le souffle de la vie. En nous référant à nos frères incarnés, il faut reconnaître, André, que même en parlant des hommes imparfaits mais de bonne volonté, tout souffle avec l'intention de soulager ou de guérir a une importante signification entre les êtres car nous sommes tous les héritiers directs du Pouvoir Divin. D'ailleurs, il faut aussi observer que nous ne sommes pas devant une exclusivité. Vous êtes certainement resté peu de temps à notre Ministère de l'Aide où nous avons de grands instituts spécialisés sur le sujet. De nobles collègues s'adonnent à cette manière de coopérer. Sur le plan incarné, toute bouche saintement attentionnée peut rendre d'appréciables services d'aide. Cependant, il faut observer que les bouches généreuses et pures pourront distribuer l'aide divine par la transmission des fluides vitaux de santé et de réconfort.

J'attendais qu'Aniceto poursuive ses explications sur les qualités magnétiques du souffle quand Alfredo s'est approché, laborieux et diligent, s'exclamant :

– C'est le moment réservé aux ouvriers de l'assistance et de la prière.

– Nous vous suivons avec plaisir, répondit notre orienteur avec un sourire.

Il était nécessaire d'interrompre la leçon pour s'occuper d'autres devoirs.



20

DÉFENSES CONTRE LE MAL

Nous descendîmes des escaliers et, en face des hauts murs, je pus observer l'étendue des défenses de cet imposant édifice. La construction grandiose était, de beaucoup, bien plus somptueuse que n'importe quel château ancien.

Une fois à l'extérieur, je pus détailler le panorama plus nettement. Je m'aperçus alors que nous étions entré par un rempart avancé qui en disait long sur la grandeur du bâtiment. Ce furent surtout les fortifications qui m'impressionnèrent. La tour des messages, certainement consacrée au service de la résistance était bien visible de même que les remparts s'élevant au-dessus de fossés qui laissaient déborder une eau courante ; la tour de garde, fine et élevée se dressait un peu plus loin. J'observai le chemin de ronde, la citerne, les meurtrières, les palissades et les bacchanales. Tout ce dispositif défensif attirait l'attention

par sa complexité. Et les armes ? Leur présence était visible dans la machinerie installée le long des murs qui recopiait les petits canons connus sur la Terre. Je vis cependant, avec beaucoup d'émotion, sur le sommet de la tour de garde, un énorme drapeau symbolisant la paix, très blanc, qui flottait au vent comme un large panache de neige ...

L'administrateur s'aperçut de l'étonnement que suscitaient en nous toutes ces installations.

– J'imagine l'impression que notre défense vous fait, dit Alfredo en s'arrêtant pour donner quelques explications. Puis avec un regard très clair, il continua :

– Naturellement, vous n'imaginiez pas toutes ces fortifications nécessaires. Comme vous le voyez, notre drapeau est symbole de concorde et d'harmonie. Cependant, il est indispensable de considérer que nous sommes engagés dans un travail et qu'il faut le défendre en toute circonstance. En attendant que règne la loi universelle de l'amour, la préservation de la justice est indispensable. Notre Poste est situé ici, comme « la brebis au milieu des loups ». Et bien qu'il ne nous convienne pas d'exterminer les bêtes, nous avons besoin de défenses pour nous protéger des assauts indus. Les organisations de nos frères consacrées au mal sont très vastes. Ils n'admettent pas l'hypothèse qu'ils sont ignorants ou inconscients, et leur majorité se constitue de pervers et de criminels. Ce sont des entités vraiment diaboliques, n'en ayez aucun doute.

– Mon Dieu ! s'exclama Vicente surpris. Mais pourquoi s'organisent-ils délibérément pour le mal ? Est-ce qu'ils ne savent pas que tous les patrimoines universels appartiennent à la Majesté Divine ? Ils ne reconnaissent pas le Pouvoir Souverain ?

– Ah, mon ami, j'ai posé les mêmes questions quand je suis arrivé ici pour la première fois. Les réponses ont été incisives et concluantes. Vicente, nous pourrions formuler

pour la Terre les mêmes interrogations. Les criminels qui font les victimes de la guerre, les profiteurs de l'économie populaire, les avarés, les assoiffés de l'injustifiable pouvoir et les vaniteux pleins de fatuité savent autant que nos adversaires d'ici, que tout appartient à Dieu, que l'homme est le simple usufruitier des biens divins. Ils n'ignorent pas que leurs ancêtres ont été appelés par la mort à la vérité et qu'ils suivront le même chemin ; mais, ils se tourmentent sur la Terre comme de vrais fous, à amasser des possibilités pour leur ruine et à abuser des opportunités les plus sacrées. Ici, rien n'est différent. Ils veulent dominer avant de se faire dominer, exigent avant de donner et rentrent en perpétuel conflit avec l'esprit divin de la loi. Ils établissent le duel entre leurs fantaisies et la vérité du Père, résistent à se faire corriger par le Seigneur et ces malheureux se transforment en véritables génies de l'ombre, jusqu'au jour où ils décident d'aller vers de nouveaux chemins.

Intrigué par ces profondes observations, je demandai :

– Mais comment expliquer les bases de pareilles attitudes ? Sur la Terre, nous comprenons certaines erreurs, mais ici ...

Le généreux interlocuteur ne me laissa pas finir pour poursuivre :

– Sur la Terre, nos frères moins heureux luttent pour la domination économique, pour les passions désordonnées, pour l'hégémonie des faux principes. Dans ces zones immédiates à la pensée humaine, nous avons tout cela en des conditions identiques. Parmi les entités perverses et ignorantes, il y a des organisations vouées au mal, des systèmes économiques de nature féodale, de basses exploitations de certaines forces de la nature, des vanités tyranniques, la diffusion de mensonges, l'esclavage de ceux qui deviennent faibles par imprudence, la douloureuse

captivité des Esprits qui ont faillis et se sont montrés imprévoyants, des passions peut-être plus désordonnées que sur la Terre, des inquiétudes sentimentales, de terribles déséquilibres de la pensée, d'angoissants détournements des sentiments. Mon ami, de partout, les chutes spirituelles devant le Seigneur sont toujours les mêmes, bien que variant en intensité et en coloration.

- Mais ... et les armes ? demandai-je. Elles sont utilisées par hasard ?

- Bien entendu, nous n'avons pas de balles. Mais nous avons des projectiles électriques. Naturellement, nous n'attaquons personne. Notre service est de secourir et pas d'exterminer.

- Et quel est l'effet des projectiles ?

- Effrayer, me répondit-il avec un sourire. Et surtout, démontrer les possibilités des défenses qui sont supérieures à celles des offensives.

- Simplement effrayer ? ai-je insisté.

Alfredo sourit significativement et ajouta :

- Cela pourrait provoquer l'impression de mort.

- Que dites-vous ! m'exclamai-je avec étonnement.

L'administrateur réfléchit quelques instants, peut-être sur la gravité du sujet, et a mûrement expliqué :

- Mon ami ! Mon ami ! Si nous ne sommes plus incarnés, cherchons aussi à désincarner nos pensées. Les êtres qui s'attachent ici aux sens physiques, sont toujours en train de créer de la densité pour les véhicules des manifestations, de la même façon que les Esprits dévoués, dans les régions supérieures, sont toujours en train de purifier et d'élever ces mêmes véhicules. Nos projectiles repoussent les ennemis du bien par les vibrations de la peur,

pouvant provoquer l'illusion de la mort en agissant sur la matière dense de nos semblables moins évolués sur le chemin de la vie. Sur Terre, la mort physique n'est-elle pas simplement une illusion ? Personne ne disparaît. Le phénomène est simplement l'invisibilité, ou l'absence parfois. Quant à la responsabilité de ceux qui tuent, c'est une autre chose. Au-delà de cette observation, qui est du ressort de la Justice Divine, nous avons à considérer également que dans cette sphère, le corps dense modifié peut ressurgir tous les jours, par la matière mentale destinée à sa propre production, pendant que pour obtenir un corps physique, il y a des âmes qui travaillent, parfois, pendant des siècles ...

Vicente et moi nous sommes tus, ahuris. Alfredo sourit sereinement et demanda de bonne humeur :

- Vous connaissez la légende hindoue du serpent et du saint ?

Face à notre réponse négative, il continua :

- Les traditions populaires de l'Inde racontent qu'il existait un serpent venimeux dans un certain champ. Personne n'osait passer par là, craignant l'assaut. Mais, un saint homme au service de Dieu, se rendit dans cette région, faisant plus confiance au Seigneur qu'à lui même. Le serpent l'attaqua mais il le domina, le regard serein, et lui dit : *Ma sœur*, nous ne devons faire de mal à personne, c'est dans la loi.

La vipère se ramassa sur elle-même et rougit de sa conduite. Elle changea complètement son comportement et le sage poursuivit son chemin. Elle se mit à chercher les endroits habités par l'homme, animée par le désir de réparer ses anciens crimes. Comme elle se montrait complètement pacifique, on commença à abuser d'elle. Quand les hommes perçurent sa soumission absolue, avec femmes et enfants, ils se mirent à lui jeter des pierres. La malheureuse retourna

à son terrier, découragée. Elle vivait dans l'affliction et la peur. Mais voici que repassant par le même chemin, le saint homme décida de rendre visite à la vipère. Il prit peur face à une telle ruine. Le serpent lui raconta alors son amère histoire. Il avait souhaité être bon et affectueux, mais les gens l'avaient poursuivi à coup de pierre. Le sage médita et lui donna cette réponse : Sœur vipère, il y a une erreur de ta part. Je t'ai conseillé de ne mordre personne, de ne pas tuer ni poursuivre les gens, mais je ne t'ai pas dit d'éviter d'affoler les mauvais. N'attaque pas les êtres de Dieu, nos frères sur le même chemin de la vie, mais défend ta coopération dans l'œuvre du Seigneur. Ne mord pas, ne blesse pas, mais éloigne le pervers en lui montrant tes crochets et en lui faisant entendre ton sifflement.

A ce moment, Alfredo sourit à nouveau de façon expressive. Il fit une longue pause avant de conclure :

– Je crois que la fable se dispense de commentaire.

21

LES ESPRITS DÉMENTES

D'innombrables serviteurs nous accompagnaient au travail. Un grand nombre d'entre eux portait de grosses bouteilles d'eau, des chaudrons de soupe, des vases contenant des substances médicinales, le tout sur des charrettes.

Après avoir marché quelques instants, je remarquai que des centaines d'entités étaient réunies en de vastes hospices. Elles avaient le visage sombre et les yeux dans le vague, ressemblant à une assemblée de fous dans un gigantesque asile.

Alfredo donna quelques instructions de travail aux techniciens du souffle guérisseur qui s'éloignèrent, allant vers d'autres zones. Gentiment il nous expliqua que les bienfaiteurs de « *Campo da Paz* » hébergent un grand nombre d'Esprits infirmes, plutôt déséquilibrés que réellement pervers. Ceux qui se trouvaient sous nos yeux, étaient déjà

dans de meilleures conditions. Ils arrivaient à se déplacer et beaucoup d'entre eux arrivaient aussi à parler malgré le déséquilibre qui transparaisait dans leurs paroles et leurs pensées.

Alors qu'Alfredo nous éclairait à propos des obligations du travail de routine, quelques entités s'approchèrent avec respect.

– Monsieur Alfredo, dit un vieil homme à la barbe très blanche, j'attends le résultat de ma demande. Dans quelle situation je me trouve par rapport à mes terres et à mes esclaves ? J'ai payé un bon prix à Carmo Garcia. Vous savez que l'on me poursuit depuis des années et je ne peux plus perdre de temps. Quand est-ce que je rentre à la maison ? Je suppose que vous êtes au courant de la nécessité de mon retour au sein des miens. Ma femme et mes enfants m'attendent.

En excellent médecin de l'âme, Alfredo écouta attentivement et répondit comme si il s'agissait d'une personne saine d'esprit.

– Oui, Malaquias, vous réclamez avec raison, mais votre santé ne permet pas le retour souhaité. Vous n'êtes pas sans savoir que votre épouse, Dona Sinha, a demandé que vous soyez traité ici, convenablement. Je crois qu'elle est tranquille à ce propos. Mais, mon ami, vos idées ne sont pas encore bien coordonnées. Nous avons donc encore des choses à faire. Pourquoi vous inquiétez-vous autant avec les terres et les esclaves ? Avant toute chose, la santé, Malaquias ; n'oubliez pas la santé !

Le vieillard sourit, comme le malade soutenu par la fermeté et l'optimisme du docteur.

– Je reconnais que vos observations sont justes. Mais mes enfants ne font rien sans moi. Ils sont paresseux et ont besoin de ma présence.

Mais, enseignant subtilement, Alfredo ajouta à l'adresse de Malaquias :

– D'où vous sont venus vos enfants ? N'est-ce pas des mains de Dieu ?

– Oui, oui ... , affirma l'ancien tremblant et satisfait.

– Voilà Malaquias. Il y a des moments dans la vie où nous avons besoin de rendre à Dieu ce qui lui appartient. De plus, vos enfants sont aussi responsables, et si ils sont oisifs, ils en répondront par les maux qu'ils créent autour d'eux. Pour l'instant, il est indispensable que vous vous refassiez une santé, que vous éclairiez vos idées et calmez votre cœur.

Malaquias sourit, réconforté. Mais avant qu'il puisse reprendre la parole, un autre monsieur à l'air plus équilibré intervint :

– Et le verdict de mon procès, Monsieur Alfredo ? Je me sens blessé par mes parents de mauvaise foi. Ma part de l'héritage de mes grands-parents est convoitée par les cousins. Comme je vous l'ai déjà montré, ma part est plus grande que celle des autres. J'ai appris que le Vicomte de Cairu a fait peser toute son influence contre moi. Personne n'ignore qu'il est un grand fourbe. Que pourra-t-il me faire avec ses astuces de politicien ? Mais il est mal informé sur moi. Vous avez déjà envoyé ma demande à l'Empereur ?

– J'ai déjà expédié le message, le rassura Alfredo avec une tendresse fraternelle. L'Empereur, certainement, prendra en compte votre sollicitation.

– En tout cas, l'attente est longue, répondit l'autre, impatientement, comme si l'administrateur n'était qu'un simple subordonné.

– Mais, mon cher Aristarco, répondit celui-ci très calmement, je crois que vous êtes bien expérimenté pour connaître la grandeur de l'héritage divin. A quoi servent les

patrimoines terrestres par rapport aux patrimoines impérissables ? Ne pensez pas à ce que vous avez perdu. Méditez sur les biens sublimes que vous pourrez acquérir durant la Vie Eternelle. Oubliez les cousins ambitieux et le Vicomte qui ne vous a pas compris. Ils laisseront tout ce qu'ils possèdent sur le plan transitoire afin de rendre des comptes à la Divinité. Vous n'avez jamais pensé à ça ?

Aristarco semblait avoir perdu, pour un moment, son inquiétude. Il sourit franchement et répondit :

– C'est vrai ! Les vauriens mourront...

A cet instant, ce fut une dame à l'air affligé qui se mit devant nous pour interpeller hautainement celui qui nous hébergeait :

– Monsieur, je vous demande de ne pas me retenir ici. Mon mari est notre propre adversaire. Il m'a promis de persécuter les filles dès que je m'absenterai de la maison. En restant ici, je suis certaine qu'il dispersera nos biens et entachera notre nom. S'il vous plait, autorisez mon retour. Mon cœur me dit que mes filles sont désespérées. Je suis de plus en plus convaincue que ma maladie a pour origine cet état de fait.

– Je sais ma sœur, répondit notre ami avec la même sollicitude. Mais, à quoi cela servirait-il de rentrer à la maison tellement tourmentée ? Ne serait-il pas mieux de se soigner, de tranquilliser votre esprit pour aider vos filles avec efficacité ?

– Mais je ne sais même pas où je suis, protesta la pauvre dame en se tordant les mains. Je crois que l'on m'a emmenée au bout du monde pour traiter une simple perte des sens !

– Cependant, personne ne vous a maltraitée. Et votre cas n'est pas aussi simple que ce qu'il paraît. Ayez du calme. Les liens familiaux sont édifiants, mais au-dessus d'eux

vibre la famille universelle. Il y a des êtres qui portent des fardeaux beaucoup plus lourds que les vôtres. Apprenez, selon vos possibilités, à vous défaire des acquisitions passagères pour gagner les biens éternels.

La malheureuse ne sourit pas comme les autres. Se refermant, elle s'éloigna lourdement, la mine sombre, les yeux étincelants de colère, comme si sa pensée était retenue très loin, incapable de comprendre.

D'autres infirmes s'approchèrent, mais l'administrateur dit à voix haute :

- Je ne peux pas parler à tous en ce moment. Après demain, vous serez reçus pour des explications.

Et se tournant vers nous, il expliqua avec le sourire :

- Dans le monde corporel, ils seraient tous absolument normaux ; mais ici, ils sont de vrais malades mentaux. Ce sont des désincarnés qui, pendant très longtemps, se sont attachés aux problèmes inférieurs. Ils demandent des faveurs sans évoquer les occasions d'élévation qu'ils ont méprisées, accusent les autres sans regarder leurs propres fautes. Je les ai écoutés pour vous donner une idée de notre travail auprès de ceux qui sont atteints de déséquilibres mentaux par excès d'attention aux propos de basse nature. Ce n'est pas un crime si quelqu'un s'intéresse aux activités rurales, soit par héritage, soit pour assurer le bien-être de sa famille ; mais au fond, le vieillard qui se plaint de ne pouvoir s'occuper de son grand nombre de terrains et d'esclaves, n'a jamais pensé qu'à la tyrannie des champs ; le monsieur qui attend son héritage souhaite léser ses cousins ; et la dame qui montrait tant d'intérêt pour ce qui touche à son foyer, au moment de sa désincarnation, elle se préparait à empoisonner son mari en cachette. Je connais l'histoire de chacun. Ils se sont réveillés d'un long sommeil dans l'inconscience, et se croient encore incarnés.

Ils supposent également pouvoir dissimuler leurs prétentions criminelles.

J'étais effrayé. Poussé par ma grande admiration, je demandai :

– Ces malades restent au Poste très longtemps ?
Comment arrivent-ils ici ?

Avec gentillesse, comme toujours, Alfredo me répondit :

– Ils ont été recueillis dans un terrible état et ont dormi d'un profond sommeil pendant très longtemps. Progressivement, ils ont réacquis la mémoire, jusqu'à ce qu'ils puissent être conduits aux Instituts Magnétiques de « *Campo da Paz* », afin d'y recevoir une aide plus grande et les éclaircissements nécessaires.

22

CEUX QUI DORMENT

Nous avançons à travers de longues files d'arbres, vers les grandes constructions qui obéissaient à des lignes architecturales singulières. Sans que je puisse m'en expliquer la raison, les lumières devenaient progressivement moins fortes. Que se passait-il ? Avec Vicente, nous observions, étonnés, alors qu'Aniceto, Alfredo et les autres marchaient sans surprise. Leur sérénité me calmait malgré mon étonnement incontrôlable.

Après avoir marché quelques instants, nous atteignîmes des bâtiments différents qui s'étendaient sur une surface de plus de trois kilomètres carrés selon mes calculs. A l'intérieur, les ombres se faisaient plus denses et j'arrivais vaguement à distinguer ce qui s'y passait. A mon avis, il s'agissait d'infirmes spacieuses au toit solide à moitié ouvert le long des hauts murs, laissant l'air circuler librement.

Des dizaines de travailleurs, dévoués et laborieux, nous suivaient dans un silence absolu. Alfredo était le seul à parler. Cependant, il était devenu extrêmement discret.

Tout cela me donnait l'impression d'avoir pénétré un sombre cimetière où les visiteurs étaient obligés de garder le silence par respect aux morts. Avec étonnement, je remarquai qu'un des serviteurs donna une petite machine au chef du Poste de Secours qui nous la montra avec gentillesse en nous expliquant :

– Ceci est notre appareil de signalisation lumineuse. Nous sommes au centre des pavillons où se trouvent nos frères endormis. Ils sont à présent presque deux mille.

Les nombreux coopérateurs se dirigèrent vers la zone de service. Après une petite pause, l'administrateur parla avec fermeté :

– Commençons le travail d'assistance.

Au premier signal lumineux d'Alfredo, les lampes électriques s'allumèrent, et alors, je dus dominer ma première impression d'horreur en voyant ces immenses files de lits au raz du sol, occupés par des êtres profondément endormis. Nombre d'entre eux avaient une apparence terrible ; très peu avaient l'air tranquille, mais presque tous avaient dans leurs yeux ouverts, visiblement vitreux, une expression d'extrême horreur et de douloureux désespoir de la mort. Leur visage était d'une pâleur cadavérique.

Me remémorant la littérature ancienne, je pensai aux vieux tombeaux égyptiens. Nous avions devant nous des centaines de momies parfaites. Une minorité semblait dormir d'un sommeil naturel.

Alfredo s'approcha de nous afin parler à Aniceto :

– Malheureusement, nous ne pouvons nous occuper de tous.

– Pourquoi ? questionna notre orienteur, ému.

– Nous attendons les serviteurs entraînés. J'ai ici la collaboration de quatre-vingt auxiliaires pour ce genre de service ; toutefois, ce n'est pas possible de soigner plus de cinq malades à chaque fois. Pour cette raison, j'ai séparé des mille neuf cent quatre-vingt pensionnaires les quatre cents plus susceptibles de se réveiller prochainement, afin de les soumettre à un traitement intensif.

– Et les autres ?

– Ils reçoivent de la nourriture et un médicament plus denses une fois par jour.

Aniceto se tut, pensif.

Profondément touché par ce que je voyais, je me suis penché instinctivement vers le malade le plus proche, essayant d'examiner son état physiologique. Je perçus la chaleur organique, les pulsations régulières et les mouvements respiratoires qui contrastaient avec l'extrême rigidité des membres, comme si ils étaient plongés dans une immobilité cataleptique. Une indescriptible impression me saisit. Je me levai, effrayé et me dirigeai discrètement vers Aniceto.

– Expliquez-moi, pour l'amour de Dieu ! lui demandai-je. Qu'est-ce que nous voyons ici ? Serions-nous par hasard dans la demeure de la mort après la mort ?

L'instructeur sourit aimablement et m'expliqua d'une voix presque imperceptible :

– Oui, André, ce sommeil est, véritablement, l'image que l'on se donne de la mort. Ici restent, avec la bénédiction des lieux, quelques milliers de nos frères qui dorment encore. Ce sont des êtres qui ne se sont jamais livrés au bien actif et rénovateur autour d'eux, et surtout, qui ont été

vraiment convaincus de la mort en tant que néant, la fin de tout, le sommeil éternel. La croyance à une vie supérieure est une activité incessante de l'âme. La rouille attaque la hache oisive. L'engourdissement envahi l'Esprit vide d'idéal créateur. Ceux qui, des hommes et des femmes, dans les cercles de la chair, croient à la vie éternelle, même si ils ne sont pas fondamentalement chrétiens, développent les facultés de déplacement spirituel et peuvent pénétrer les sphères extraterrestres dans un état animé, avec la possibilité de se mouvoir et une santé mentale plus ou moins bonne. Seulement, les créatures qui persévèrent dans la négation délibérée et absolue, nonobstant parfois celles qui participent à des cultes pseudo religieux, qui ne voient pas au-delà de la chair et ne souhaitent pas la connaissance spirituelle, sont vraiment malheureuses. Beaucoup arrivent dans les régions où nous officions tel des embryons de vie dans la chambre de la nature toujours divine. Un de nos amis les désigne comme étant des fœtus de la spiritualité ; et à mon avis, ils seraient heureux d'être dans cette condition initiale. Nous avons la certitude, toutefois, que beaucoup d'entre eux se sont refusés au contact de la foi par l'indifférence criminelle aux desseins du Père Eternel. Ils dorment parce qu'ils sont magnétisés par leurs propres conceptions négatives ; ils sont paralysés car ils ont préférés la rigidité à la raison. Mais le jour arrivera où ils devront se lever et payer les dettes acquises. Voilà pourquoi je les considère souffrants. Premièrement, ils restent endormis dans le sommeil auquel ils crurent pendant longtemps. Plus tard, ils se réveillent ; mais la majorité ne peut pas fuir l'infirmité et la perturbation, comme il en est de nos frères déments que nous avons vus tout à l'heure.

Grand fut mon étonnement. Vicente se rapprocha pour écouter aussi. Aniceto continua à nous éclairer tous deux :

LES MESSAGERS

151

– La foi sincère est la gymnastique de l'esprit. Celui qui ne la pratique pas d'une façon ou d'une autre sur la Terre, et préfère la négation injustifiable, se trouvera plus tard sans mouvement. Ces créatures ont besoin de sommeil, d'un profond repos, jusqu'à ce qu'elles s'éveillent à l'examen des responsabilités que la vie apporte.

Je remarquai que notre orienteur abrégeait ses commentaires afin que nous puissions suivre de plus près les travaux d'assistance. J'ai donc tu les questions que j'avais encore en tête.

A l'exception de quelques dames qui restaient à côté d'Ismaïlia, tous les serviteurs se tenaient, vigilants, au pied des groupes momifiés. La lumière artificielle illuminait les lits à perte de vue, mais je remarquai qu'aucun des assistés ne réagissait à l'intense clarté. Ils restaient rigides, cadavériques, prostrés.

Je vis alors Alfredo qui commençait à bouger l'appareil de signalisation pour émettre les ordres de service. Chaque signal représentait une opération différente.

Les serviteurs du Poste distribuèrent de petites rations de potage et des médicaments à avaler, dans un profond silence. Ensuite, ils donnèrent de l'eau fluidifiée en quantité réduite aux malheureux, à l'exception, cependant, de ceux qui semblaient en mesure de recevoir le potage et le médicament. Deux tiers des quatre cents pensionnaires en traitement reçurent des passes magnétiques et quelques autres le souffle guérisseur.

Tous les mouvements du travail étaient transmis par le signal lumineux qui partait des mains de l'administrateur. Il semblait vouloir maintenir le silence absolu.

Impressionné par tout ce que je voyais, je demandai à Aniceto, à voix basse, la raison pour laquelle certains

infirmes ne bénéficiaient ni de l'eau, ni du secours de forces neuves insufflées par les passes fluidiques ou le souffle vivifiant. Avec bonté, il se rapprocha de mon oreille et me répondit avec la tendresse d'un père cherchant à tranquilliser son petit enfant :

– Chacun dans la vie, mon cher André, a des besoins qui lui sont propres. Ici, nous comprenons avec grandeur cet impératif de la nature.

23

CAUCHEMARS

Pendant qu'Alfredo continuait de diriger les services, notre instructeur, avec sa permission, nous conduisit vers les lits plus éloignés où se trouvaient les infirmes à qui l'aide magnétique n'avait pas été accordée.

- Il faut multiplier les expériences et profiter des opportunités, affirma Aniceto, souriant.

Nous l'accompagnâmes, curieux, identifiant les expressions d'isolement, douloureuses ou terribles, de ces masques mortuaires. Quand nous nous trouvâmes à une distance moyenne de la zone centrale, notre instructeur expliqua d'un ton grave :

- J'aimerais connaître l'étendue des bienfaits que vous avez obtenus au Cabinet de l'Aide Magnétique aux perceptions. Pour aider efficacement nos amis incarnés, il faut voir avec clarté et précision.

Puis, indiquant les malades immobiles, il ajouta :

– Tous ceux qui dorment dans ces pavillons dorment d'un mauvais sommeil.

– Mais avons-nous des zones spirituelles où l'on peut avoir un bon sommeil ? demanda brusquement Vicente.

– Sans aucun doute. Nous avons dans la sphère de nos activités ceux qui se reposent pendant des périodes très courtes, comme le travailleur qui attend le repos nocturne avec la tranquillité de celui qui sait travailler et se reposer, avec la conscience tranquille.

Il fit une pause, paraissant étudier la meilleure façon de synthétiser ses pensées pour ne pas perdre de temps puis reprit :

– Mais ceux-là n'ont pas besoin de stationner comme les enfants de l'ombre dans les bâtiments d'un Poste de Secours.

En suite, reprenant le fil de la leçon, il poursuivit :

– Celui qui dort en déséquilibre est livré à des cauchemars. Tous ces frères infortunés qui nous entourent, apparemment morts, sont pris d'effrayantes visions intérieures. Voyons ce qui peut être fait pour votre apprentissage. Observons rapidement. Par le passé, l'enquête anatomique, l'examen des viscères, la perquisition scientifique des cellules, en apparence aussi mortes que celles-ci ; maintenant, l'auscultation profonde de l'âme, l'exploration des sentiments, la vision du plan mental.

Et avec l'air décidé, il conclut :

– Mettons-nous à l'ouvrage.

Me montrant le corps vieilli d'une femme, il précisa :

–Vous, André, examinez minutieusement cette sœur. Abstenez-vous de toute considération superficielle.

LES MESSAGERS

155

Observez-la avec toutes les possibilités et perceptions qui sont à votre portée.

Sincèrement intéressé par ma tâche, je ne fis pas attention aux ordres qui furent donnés à Vicente.

Je cherchai à oublier les apparences extérieures en me focalisant sur ce masque féminin avec tous mes recours mentaux. Au fur et à mesure que je me détachais des apparences, je pus observer une ombre gris foncé qui se formait autour du front. La vision semblait me donner le pouvoir de concentration. Le phénomène s'accrut et j'oubliai tout objet ou situation extérieure. Stupéfait, j'ai commencé à apercevoir des formes se mouvant sur ce petit écran. Une modeste maison de village dont il me sembla franchir la porte, apparut. A l'intérieur, une scène horrible et angoissante : une femme d'âge mûr, le visage cruel et impassible, se bagarrait avec un homme ivre.

– Ana ! Ana! Pour l'amour de Dieu, ne me tue pas ! disait-il, suppliant et incapable de se défendre.

– Jamais ! Jamais je ne te pardonnerai ! s'exclamait la femme, en ajoutant d'un ton lugubre :

– Tu mourras ce soir.

Je vis alors le malheureux tomber, épuisé.

– Tu m'as empoisonné avec de la boisson mortelle, disait-il larmoyant. Pardonne moi si je t'ai fait du mal ! Je suis père ! Ana ! J'ai besoin de vivre pour nos enfants ! Ne me tue pas, par pitié !

Elle l'écoutait avec froideur puis a répondu durement :

– Tu mourras quand même. J'ai le malheur de t'aimer, toi, alors que tu appartiens à une autre femme ! Tu n'as pas voulu me suivre et j'ai besoin de me venger !

A terre, le pauvre homme dit :

– Dieu sait comme je regrette mon passé criminel ! Je veux vivre pour le bien, Ana ! Pardonne moi, pour l’amour du Père Eternel ! Peut-être pourrai-je t’aider avec ton frère ! Aide moi pour que je puisse t’aider ! Ne me tue pas !

Mais, comme si la méchanceté était exacerbée par la vertu, elle s’est écriée en prenant un lourd marteau :

– Dieu n’existe pas ! Dieu n’existe pas ! Tu mourras, infâme !

Et soudainement, elle martela le crâne de l’homme à coups sourds. Il expira sans un cri.

Ensuite, je vis la criminelle conduire le cadavre dans une charrette, à travers un chemin désert. Je suivais ses mouvements avec intérêt. La soirée était très noire, mais je remarquai son arrêt à côté d’une voie ferrée. Elle sonda les alentours afin de s’assurer qu’il n’y avait personne et déposa sa macabre charge sur les rails. Je la vis, arrangeant le corps, de sorte que la tête soit mutilée au passage du train. Puis, elle partit, pressée, reconduisant sa charrette vide. Je n’ai pas attendu le convoi mais ai suivi la femme qui me paraissait inquiète et pensive. Avant qu’elle ne range la voiture à bras dans le grand jardin, je la vis, les yeux grands ouverts, tel une folle, entourée d’êtres qui ressemblaient à des bandits habillés de vestes noires. C’était elle à présent qui subissait l’étrange ivresse de l’effroi. Elle avait vaincu un pauvre homme qui manquait de vigilance, mais, à mon avis, elle serait vaincue par des personnes peut-être plus perverses qu’elle-même. « Au secours ! Au secours ! » suppliait-elle vainement.

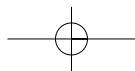
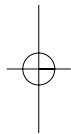
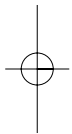
Je me sentis comme le spectateur qui avait besoin de la secourir. Grâce à la Bonté Divine, je n’ai rien ressenti pour cette pauvre femme sinon une vive compassion. Au premier sentiment de révolte pour le crime accompli, je me rappelai

les leçons reçues à « *Nosso Lar* », pensant alors que la criminelle pouvait être quelqu'un de cher à mon cœur. Si Ana était incarnée à mon côté, dans la famille terrestre, ne souhaiterais-je pas l'aider ? Pourquoi devrais-je l'accuser alors que je ne connaissais pas tout de son passé ? A-t-elle reçue une bonne éducation durant l'enfance, a-t-elle eu la bénédiction d'un foyer, la sécurité de l'affection sans tache ? Peut-être est-elle venue de loin, comme la pierre incomprise qui roule dans les gouffres de la souffrance ? Quelle sorte de liens l'unissaient-elle à sa victime, également digne de pitié fraternelle ? Comment commença ce drame douloureux ? Je ne le savais pas. Je voyais simplement cette malheureuse entourée d'ombres agressives, implorant pour être secourue. J'ignorais comment lui venir en aide, mais je me suis rappelé qu'Ana était ma sœur, enfant du même Père ; la sœur qui est tombée malade sans que je ne puisse, au moins pour l'instant, m'informer de la cause de tout cela. Je cherchais le moyen, en moi-même, de l'aider quand quelqu'un m'appela soudainement. C'était Aniceto, toujours bienveillant.

– André, venez ! Vous, avez bien profité, avec Vicente, des enseignements qui vous ont été donnés. Je suis satisfait. Vos pensées fraternelles et apaisantes ont beaucoup aidé cette sœur malheureuse. Ayez cette certitude et continuez à chercher la compréhension pour secourir et aider avec réussite. Vous savez à présent que chacun de ceux qui sont ici dorment d'un sommeil tourmenté, vivent d'étranges cauchemars dont ils ne peuvent se sortir d'un instant à l'autre. Nous n'avons pas besoin de faire des commentaires à propos de ces existences vécues en opposition à la Volonté Divine. Il suffira de toujours se rappeler que la dette, de partout, est associée aux débiteurs.

Avec un regard expressif, il ajouta :

– Rejoignons les autres. Nous devons participer à la prière.



24

LA PRIÈRE D'ISMALIA

Rapidement, nous étions de nouveau réunis avec le groupe.

L'administrateur fit un signe lumineux, de forme triangulaire, et je pus observer que tous les participants se mirent debout dans une attitude respectueuse.

– C'est le moment de la prière dans le Poste de Secours, dit Alfredo avec gentillesse, comme pour nous informer.

Le soleil avait disparu dans le firmament, mais toute la coupole céleste reflétait le disque d'or. Les lumières crépusculaires remplirent les environs de merveilleux effets lumineux, bien visibles maintenant à notre regard, car, Alfredo avait demandé, sans que j'en sache la raison, d'éteindre toutes les lumières artificielles avant la prière. Au centre des pavillons, l'ombre se fit, de cette façon, très

intense, mais le nouvel aspect du ciel baigné de tonalités sublimes nous donnait l'impression d'être dans un prodigieux palais, grâce à l'immense toit bleu illuminé à distance.

Profondément impressionné, je cherchai à me rapprocher un peu plus du petit groupe de compagnons. Des collaborateurs du château, il ne restait à peine que quelques dames près de nous qui semblaient faire compagnie à la noble Ismalia. Les autres hommes et femmes se tenaient sur les lieux du service, non loin des êtres momifiés.

Je vis Aniceto refuser la demande de direction de la prière, disant que par droit, cette position revenait à la femme dévouée d'Alfredo. Alors, Ismalia, dans un geste d'une indéfinissable délicatesse, commença l'oraison. L'accompagnant en silence, nous répétions ses mots, phrase après phrase, mentalement, comme nous l'avait enseigné notre orienteur, afin d'imprimer du rythme et de l'harmonie à la parole et à l'idée en une seule vibration.

« Seigneur ! Daignez assister nos humbles protégés en leur envoyant la lumière de vos bénédictions sanctifiantes. Nous sommes ici, prêts à exécuter votre volonté, sincèrement disposés à seconder vos plus hauts desseins. Père, avec nous se trouvent réunis des frères encore endormis, anesthésiés par la négation spirituelle à laquelle ils se livrèrent dans le monde. Réveillez-les, Seigneur, de ce douloureux et malheureux sommeil, si tel sont vos sages et miséricordieux desseins. Réveillez-les à la responsabilité, à la notion du juste devoir !... Roi magnanime, apitoyez-vous sur vos serviteurs souffrants ; Créateur compatissant, soulevez vos créatures tombées ; Père juste, excusez vos enfants malheureux. Permettez que la rosée de votre amour infini tombe sur notre modeste Poste de Secours !... Que votre volonté soit faite avant la nôtre, mais si possible, Seigneur, faites que nos infirmes reçoivent un rayon vivifiant du soleil de votre bonté... »

La voix d'Ismaïlia pénétrait profondément dans mon cœur. En l'observant par instants, je me rendis compte qu'elle avait été transfigurée. Des lumières diamantines irradiaient de tout son corps, surtout du thorax dont les tréfonds semblaient contenir une mystérieuse lampe allumée.

Durant la petite pause, j'observai les personnes présentes, m'apercevant que le même phénomène se passait avec nous tous, bien que moins intensément. Chacun, ici, semblait avoir une expression lumineuse liée à son niveau d'élévation. Les dames qui accompagnaient Ismaïlia étaient presque aussi lumineuses qu'elle, comme si elles s'étaient vêtues de superbes vêtements rayonnants dont la couleur prédominante aurait été le bleu. Après elles, en degré de brillance, il y avait la lumière d'Aniceto, d'une couleur de lilas surprenante. En suite, Alfredo dont les rayons étaient d'un vert suave et suggestif, sans grande splendeur. Après lui, quelques serviteurs étalaient sur leur front de sublimes clartés, exprimées par des couleurs variées, et tout de suite après, Vicente et moi, qui exhibions une faible luminosité qui, cependant, nous remplissait d'une joie intense. La majorité des autres serviteurs affichait un corps sombre, comme dans la sphère charnelle.

Ismaïlia reprit, la voix tranquille et émouvante :

« Nous avons à nos côtés, Seigneur, des mères infortunées qui n'ont pas su découvrir le sens sublime de la foi, en glissant, imprudemment, dans les précipices de l'indifférence criminelle ; des pères qui n'ont pas dépassé le matérialisme au cours de l'existence humaine, incapables de voir la belle mission que vous leur aviez confiée ; des conjoints rendus malheureux par l'incompréhension de vos vénérables et généreuses lois ; des jeunes qui se sont livrés corps et âme aux conseils de l'illusion ! Beaucoup d'entre eux se sont embourbés dans le marécage du crime, aggravant leurs douloureuses dettes ! Père, maintenant, ils dorment dans

l'attente de vos desseins sacrés. Nous savons cependant, Seigneur, que ce sommeil ne traduit pas le repos de la pensée. Presque tous nos malades sont victimes de terribles cauchemars pour avoir oublié, dans le monde matériel, vos commandements d'amour et de sagesse. Sous l'immobilité apparente, leurs esprits s'agitent dans d'angoissantes afflictions que nous n'arrivons parfois pas à sonder. Père, ils sont à la foi vos enfants égarés et nos compagnons de lutte qui ont besoin de votre main paternelle pour poursuivre le chemin ! Presque tous se sont détournés de la route du progrès par suggestion de l'ignorance qui, comme l'araignée, tisse les fils de la misère, emmêlant les destins et les cœurs ! Suppliant votre miséricorde envers eux, nous vous prions également de nous donner la véritable notion de fraternité universelle. Enseignez-nous à franchir les frontières de la séparation pour que nous puissions voir, en chaque malheureux, le frère nécessitant notre compréhension. Aidez-nous à comprendre, afin de nous faire perdre tout sentiment d'accusation dans le chemin de la vie ! Apprenez-nous à aimer comme Jésus nous a aimé. Seigneur, nous qui ici vous prions, avons aussi été des lépreux spirituels, aveugles de la compréhension, paralytiques de la volonté, des enfants prodiges de votre amour ! Nous aussi avons déjà dormi, dans le temps passé, aux Postes de Secours de votre miséricorde ! Nous sommes de simples débiteurs, impatients de nous délivrer de ces dettes immenses. Nous savons que votre bonté toujours est infaillible et attendons avec confiance la bénédiction de vie et de lumière ! »

Ismalia fit une nouvelle pause, plus longue cette fois-ci. J'essuyai mes yeux humides de larmes. Pendant ce temps, une suave chaleur s'insinuait dans mon âme. Cette nouvelle sensation de confort était tellement intense que j'interrompis ma concentration pour regarder alentour. Levant les yeux instinctivement, je vis, émerveillé, une grande quantité de flocons blancs, de tailles variées, qui tombaient en abondance sur toutes les personnes présentes

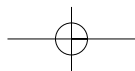
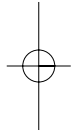
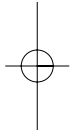
LES MESSAGERS

163

qui priaient, exception faite des êtres endormis. J'eus l'impression qu'ils étaient déversés sur notre front, avec la même intensité pour tous, depuis Ismalia jusqu'au dernier de ses serviteurs. Je n'en pouvais plus d'admiration quand un nouveau phénomène me surprit. Les flocons légers disparaissaient en nous touchant et alors, de notre front et de notre poitrine sortaient de grosses bulles lumineuses, de la même coloration que la clarté dont nous étions revêtus. Ces bulles s'élevaient dans l'air, flottant jusqu'aux nombreuses momies. Le niveau d'élévation s'observait encore ici. Les bulles émises par Ismalia étaient plus resplendissantes, intenses, rapides, et elles touchaient un grand nombre d'infirmes d'une seule fois. Ensuite venaient celles des dames de son cercle personnel. Suivaient les bulles d'Aniceto, d'Alfredo, et des autres. Les serviteurs aux corps obscurs émettaient de faibles vibrations mais visiblement lumineuses. Chacun, à ce moment du contact avec le plan supérieur, montrait sa propre valeur dans l'aide qu'il pouvait prêter.

Remarquant ma surprise, Aniceto me parla à l'oreille :

- A la prière, nous trouvons la production avancée des éléments force. Ils arrivent de la Providence en quantité égale pour tous ceux qui se donnent au travail divin de l'intercession, mais chaque Esprit a sa propre capacité à recevoir. Cette capacité est la conquête individuelle pour tout ce qui est le plus élevé. Comme Dieu secourt l'homme pour l'homme et écoute l'âme pour l'âme, chacun de nous pourra seulement aider ses semblables et collaborer avec le Seigneur selon les qualités de l'élévation déjà conquise dans la vie.



25

LES EFFETS DE LA PRIÈRE

Les lumières de la prière inondèrent la vaste enceinte. En tout palpait à présent une clarté sereine, douce, irradiante, bien différente de la luminosité artificielle. Les bulles resplendissantes qui émanaient de nos corps se multipliaient dans l'air, comme obéissant à un mystérieux processus de segmentation, et tombaient toujours sur les corps inanimés et durcis, donnant l'impression de pénétrer leurs cellules les plus intimes.

J'étais ébahi. Il ne m'avait pas été permis de contempler des phénomènes de cette nature à « *Nosso Lar* ». En fait, je n'avais pas reçu d'aide magnétique aux perceptions si ce n'est quelques heures avant le début du voyage.

La clarté grandissait et s'étendait en un spectacle prodigieux. Maintenant, nous avons abandonné l'attitude

de recueillement destinée à la concentration de nos propres forces et émissions d'énergies vibratoires. Nos corps, toutefois, restaient enveloppés par un vaste cercle rayonnant.

Le grand silence se poursuivait et la lumière de la prière se faisait plus claire, plus pénétrante. Je commençais à voir, comme pour le cas d'Ana, que tous ces misérables squelettes présentaient, en plus des masques mortuaires, des noyaux d'ombre avec des formes très variées.

Les bulles lumineuses tombaient sans cesse, mais maintenant, comme si elles étaient dirigées par une volonté intelligente, elles se concentraient presque toutes sur les fronts immobiles. Je pus alors observer une chose inouïe. Les momies, parce que je ne peux pas donner un autre nom à ces frères endormis, commencèrent à manifester des signes de vie. Quelques-uns de ces malheureux laissèrent échapper des gémissements angoissés, pendant que d'autres commentaient à voix haute les cauchemars qui les tourmentaient, comme des somnambules prêts à se réveiller. Beaucoup bougeaient les pieds et les mains, comme si ils faisaient un effort pour échapper à ce douloureux sommeil.

Grandement surpris, je vis deux de ces êtres se lever et s'éloigner de nous. Je me souvins qu'ils faisaient partie du groupe qui avait reçu toutes sortes d'assistance, y compris le souffle guérisseur. Ils nous regardèrent de loin comme des fous qui se réveilleraient soudainement, et se mirent à courir, effrayés, sans se rendre compte de l'impression de cadavres ambulants qu'ils nous laissaient.

Etonné, je remarquai que personne n'ébaucha le moindre mouvement pour les suivre. Et quand je me suis proposé instinctivement pour le faire, Alfredo m'arrêta en disant :

- Ne vous inquiétez pas. Ils seraient amèrement surpris si ils se rendaient compte maintenant du temps

LES MESSAGERS

167

qu'ils ont passé parmi ces êtres décharnés. Ils croient faire un rêve et c'est mieux comme ça. Ils ne pourront pas fuir hors de nos fortifications et reviendront demander de l'aide dans d'autres dépendances, où ils seront accueillis pour recevoir le traitement adéquat.

Nous restâmes silencieux quelques minutes de plus. Je remarquai alors que les lumières s'éteignaient graduellement, au fur et à mesure que les cadavres reprenaient leur immobilité.

Ismalia déclara la fin de nos activités en ce lieu et l'administrateur, après le signe lumineux qui signifiait la terme du travail pour les ouvriers, se dirigea vers nous.

– Merci beaucoup pour votre concours fraternel. Nous avons réalisé un beau travail car depuis quelques jours, plus personne ne se levait.

Aniceto, apercevant notre perplexité, dit :

– Comme vous l'avez vu, le travail de la prière est plus important que ce que l'on peut s'imaginer dans le cercle des incarnés. Il n'y a pas de prière sans réponse. L'oraison, enfant de l'amour, n'est pas simplement une supplication. C'est la communion entre le Créateur et la créature, constituant ainsi, le plus puissant influx magnétique que nous connaissions. Il faut ajouter cependant, que le côté maléfique a également un énorme potentiel pour influencer sur le cours des choses. A chaque fois que l'esprit se met dans cette attitude mentale, il s'établit un lien de correspondance entre lui et l'au-delà. Si la prière traduit l'activité du bien divin, peu importe d'où elle vient, elle sera acheminée vers l'au-delà dans le sens vertical, cherchant les bénédictions de la vie supérieure ; il faut ajouter que les mauvais répondent aux mauvais dans les plans inférieurs, s'entrelaçant mentalement les uns aux autres. Mais, il est raisonnable de penser que toute prière qui ne soit pas faite pour soi-même, dirigée vers les Forces Suprêmes du Bien, a une réponse

immédiate au nom de Dieu. Pendant ces travaux bénis, les éléments force qui vitalisent notre monde intérieur se déversent depuis les sphères les plus élevées sur ceux qui prient, s'extériorisant pour contaminer par le désir intense de servir le Seigneur grâce à notre magnétisme personnel, nous élevant dans l'espoir divin.

Et cherchant à matérialiser sa pensée pour faciliter notre compréhension, il enchaîna :

– Vous avez vu tomber sur nous les éléments auxquels je fais référence, et vous avez observé leur extériorisation avec les bulles de chacun d'entre nous dont bénéficièrent les frères qui dorment et qui souffrent. Le Seigneur nous a accordé la force d'aider en parts égales à tous, mais nous la répandons selon nos possibilités individuelles. Ismalia, par exemple, dont les sentiments sont plus amples et universels que les nôtres, a pu recevoir avec plus de clarté l'aide divine et la distribuer avec plus d'abondance et d'efficacité. Comme je l'ai déjà dit, le Père visite ses enfants nécessiteux à travers ceux de ses fils qui cherchent à le comprendre. Nous ne pourrions pas abuser du Seigneur comme nous abusons de nos parents humains. Il ne vit pas à la mesure de nos caprices personnels. Il ne pourra jamais venir en personne essuyer les larmes de celui qui pleure des suites de l'oubli des lois divines. Il appartient à celui qui a besoin d'aller à sa rencontre. Le Seigneur écoute toujours les hommes de bonne volonté, par l'intermédiaire des hommes de bien qui s'élèvent dans la divine demeure. Tous nos désirs et impulsions raisonnables se réalisent par la bénédiction paternelle de Dieu. Même si nous restons longtemps dans les larmes et les afflictions, jamais nous ne resterons à l'abandon. Nous devons simplement relever que les réponses de Dieu seront plus grandes et plus directes au fur et à mesure que s'intensifie notre mérite. Il nous appartient de reconnaître que, pour de pareilles réponses, sont utilisés tous ceux qui amènent la lumière de la bonté,

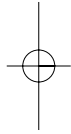
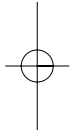
LES MESSAGERS

169

ou qui possèdent le mérite de la confiance, pour aider au nom de Dieu.

Les explications d'Aniceto m'ouvrirent de nouveaux champs de méditation. L'instructeur éclairé n'avait toutefois pas terminé sa leçon et, après une longue pause, il conclut :

- Vous êtes avec moi pour suivre un cours de serviteur auxiliaire, et j'espère que vous profiterez au maximum de l'enseignement de cet instant. Remarquez que nous avons mille-neuf-cent-quatre-vingt internés qui dorment dans ces pavillons. Tous reçoivent la médication et l'aliment commun, mais à peine quatre cents reçoivent un traitement spécialisé car, seulement ceux-là se montrent plus susceptibles d'amélioration. De ces quatre cents, rien que deux tiers se sont révélés aptes à recevoir des passes magnétiques. Beaucoup d'entre eux ne peuvent avoir l'eau fluidifiée. Peu reçurent le souffle guérisseur et à peine deux se sont levés, et encore, très perturbés. Comme vous commencez ce travail de coopération fraternelle, n'oubliez pas cette leçon. Faisons tous le bien, sans aucune inquiétude. Semons-le toujours et partout, mais ne nous arrêtons pas à l'exigence des résultats. Le laboureur peut ensemer n'importe où, mais il faut reconnaître que la germination, la croissance et le résultat, appartiennent à Dieu.



26

EN ÉCOUTANT LES SERVITEURS

Je remarquai que le travail au Poste se réalisait dans une ambiance emprunte de la plus belle amitié, sans parler du respect naturel lié à la hiérarchie.

Pendant le temps que nous discussions avec animation, Ismalia recevait les nombreuses travailleuses dans une attitude vraiment maternelle, même si quelques unes avaient un visage vieilli, paraissant plus âgées que l'épouse de l'administrateur. Aniceto nous enseignait d'importantes leçons extraites des circonstances sans importances en apparence, tandis qu'Alfredo recevait des collaborateurs de toutes conditions, pas seulement avec l'esprit de solidarité, mais aussi avec une immense affection. Il souriait tendrement ou bien donnait son avis sans le moindre geste d'impatience ou d'irritation.

Ce climat de concorde me faisait un bien énorme. Tout ici respirait l'ordre et la compréhension, la bonté et l'harmonie. L'attitude paternelle de l'administrateur du Poste de Secours, qui s'exprimait par l'énergie et l'amitié, l'organisation et l'entente, m'attirait avec force. J'ai demandé la permission à notre orienteur d'écouter les éclaircissements qu'il donnait à ces nombreux coopérateurs. Je me suis approché, impressionné. A ce moment, une personne aux manières sympathiques s'adressa à Alfredo avec un grand intérêt. Il s'agissait d'un vieillard à l'expression très humble, qui lui parlait avec les marques d'un juste respect.

– Vous avez reçu les nouvelles ?

– Oui Alonso. Nos messagers m'ont appris tous les détails. Votre veuve est toujours accablée ; les enfants sont en bonne santé mais gardent la même anxiété en raison de votre absence.

L'homme qui semblait bienfaisant ébaucha un geste de confirmation et ajouta :

– Ils me manquent tellement !

Dans ses yeux transparaissait la tristesse résignée de quelqu'un qui souhaite quelque chose, mesurant la taille des obstacles.

– Mais, vous Alonso, continua Alfredo avec émotion, vous ne devez pas vous angoïsser. Je sais que vous travaillez maintenant pour le futur de votre famille. Sur la Terre, en tant que parents, nous arrivons à attirer des providences en faveur de nos enfants ; cependant, ici nous pouvons prendre certaines mesures pour leur bénéfice, avec une plus grande sécurité. Ce n'est pas toujours dans le monde que nous arrivons à agir avec le recul nécessaire ; mais ici, il est possible de voir au mieux les intérêts impérissables pour ceux que nous aimons. Le sentiment élevé est toujours le

chemin droit pour notre âme ; toutefois, nous ne pouvons en dire de même à propos du sentimentalisme cultivé dans le cercle terrestre. Il faut être bien attentif pour ne pas désorganiser l'esprit. Le sentiment d'absence qui blesse, nous empêchant de faire attention à la volonté divine n'est ni louable, ni utile. C'est l'infirmité du cœur qui nous pousse vers les abîmes impénétrables de la pensée.

Alonso, arrêtant de sourire, les yeux humides, parla d'une voix suppliante :

– Je reconnais, Monsieur Alfredo, l'opportunité de vos observations. Grâce à Jésus, ma vie mentale s'améliore par les devoirs qui m'ont été attribués et, de fait, je me sens spirituellement renouvelé. Je sais que vos paroles ne m'avertiraient pas sans raison. Mais j'ose demander l'autorisation de rendre visite à mon épouse et à mes enfants. Le soir, quand je me recueille pour mes prières habituelles, je sens autour de moi leurs pensées. Ces pensées me pénètrent profondément, attirant toute mon attention vers la Terre. Parfois, j'arrive à me reposer un peu, mais avec difficulté. Je sais qu'ils m'appellent douloureusement. Cette certitude me perturbe et je ne me sens plus la même fermeté pour le travail journalier, ainsi, j'aimerais bien remédier à la situation. Je reconnais que mes obligations, à présent, sont différentes et que je dois me résigner. Mais j'avoue que ma lutte spirituelle est énorme. Je suis certain que vous me pardonneriez ma faiblesse. Quel chef de famille ne se sentirait pas tourmenté en entendant les angoissants appels provenant de son foyer, sans avoir les moyens d'y répondre comme il se devrait ?

Révéla la grande préoccupation de son âme, il essuya ses yeux et continua :

– Je voudrais les supplier d'être calme et courageux, leur dire que mon cœur est encore fragile et a besoin de leur soutien ; j'aimerais leur demander cette aide pour que je

puisse me livrer à mes obligations actuelles, sans défaillance. Peut-être que vous pourriez, maintenant, m'accorder la permission nécessaire ! Nous avons près de chez nous un groupe d'amis spirites ... Peut-être qu'il ne me serait pas difficile de transmettre quelques mots, aussi brefs soient-ils, afin de tranquilliser ma famille !

Alfredo, imperturbable, ne répondit pas négativement. Il semblait comprendre toute l'inquiétude de l'humble et sympathique serviteur. J'observai dans son regard, très lucide, le désir sincère d'accorder cette permission, et avec une extrême sympathie pour sa conduite généreuse, je l'entendis répondre :

- Il ne sera pas impossible de vous satisfaire mon cher Alonso ! Nos émissaires pourront vous conduire, lors des voyages réguliers ; pendant ce temps, croyez-moi, je resterai, comme un ami, préoccupé par l'acquisition de votre paix. Je ne peux pas abuser de l'autorité, et je sais que chacun a l'expérience qui lui est dû, mais je crois que cela est vital pour la fortification de votre cœur. Il est indispensable de nous résigner aux desseins de l'Éternel. Vous et votre femme n'auriez pas eu besoin d'être séparés si vous n'aviez pas besoin de nouvelles expériences. Les difficultés qu'elle vit avec votre absence, vous les souffrez aussi avec la séparation. J'ai l'impression, Alonso, que Dieu nous laisse seul, parfois, afin que nous puissions refaire un apprentissage, améliorant notre cœur. La solitude, si elle est bien employée par l'âme, précède la sublime rencontre. De plus, vous ne devez pas ignorer que les enfants appartiennent à Dieu, que chacun d'entre eux a besoin d'assumer ses responsabilités et de penser à sa propre réalisation. Pour l'instant, ils sont en pleurs, découragés. La révolte se trouve dans leur âme sans vigilance. Le désordre domestique s'est installé après votre départ. Mais que faire, sinon demander pour eux et pour nous la bénédiction de

l'Éternel ? Ils ont besoin de se résigner avec la juste réalité, et vous, vous leur avez déjà donné tout ce qui était raisonnable. Maintenant, vous avez également besoin d'évoluer et de vous perfectionner sur le chemin où nous sommes appelés. Que deviendriez-vous, mon cher, si vous permettiez l'invasion totale du sentimentalisme maladif dans vos pensées ? Vous êtes tellement dédié à la famille du sang que, pour l'instant, je ne vous sens pas assez prêt pour tout voir de l'ancien foyer sans souffrir désastreusement. Il y a quelques temps, j'ai autorisé la visite de deux de nos collègues à la sphère terrestre pour qu'ils puissent revoir leurs épouses et embrasser leurs enfants. Mais, ils ont été si violemment surpris par la situation qu'ils ne purent pas revenir à leurs devoirs ici, restant là-bas, attachés au nid familial qu'ils avaient abandonnés. Ils n'ont pas surveillé leur cœur convenablement. Ayant trop écouté les pleures de leurs familles terrestres, ils se sont enveloppés dans les fluides lourds de l'ambiance de leurs maisons et, la semaine de permission écoulée, ils ne réussirent pas à se relever pour le retour. Ils étaient comme des oiseaux emprisonnés dans la glue des tentations. Les chargés du recueil des nouvelles personnelles sont revenus au Poste de Secours sans eux, à ma grande surprise. Et franchement, je ne sais pas quand ils pourront réassumer leurs activités. Le préjudice enduré par chacun d'entre eux est très grand.

Après une petite pause, Alfredo conclut :

– Les vols à haute altitude demandent des ailes fortes.

Alonso qui écoutait, les yeux grands ouverts, convint avec résignation :

– Je renonce à ma demande. Vous avez raison.

L'embrassant, l'administrateur dit :

– Dieu illumine votre entendement.

Très admiratif, je remarquai que d'autres collaborateurs se rapprochaient en sollicitant des éclaircissements, des avis, m'élevant dans l'exemple de l'administrateur ami, qui avait répondu de sa voix ferme et affectueuse, montrant à ce frère où se trouvaient ses intérêts.

27

LE CALOMNIATEUR

Pendant qu'Alfredo s'adonnait à des conversations éducatives avec ses nombreux subordonnés, Aniceto nous emmena jusqu'à un petit bâtiment isolé et nous dit :

– Voyons un autre enseignement.

Avançant dans la direction de quelques chambres isolées, notre instructeur finit par ouvrir une des portes. Nous vîmes alors un être en proie à la folie qui semblait profondément irrité. Il nous fixa d'un regard inexpressif et cria avec force. Mais Aniceto s'approcha et le salua aimablement.

– Comment allez-vous, Paulo ?

A ce que je pus ressentir, les mots émirent un certain flux magnétique. L'infirmes révéla de profondes modifications dans son comportement et, bien que tremblant et craintif, il se calma soudainement en s'asseyant.

– Vous sentez-vous mieux ? demanda notre orienteur, bienveillant, en touchant l'épaule du malade.

Au contact d'Aniceto, il eut un instant de clarté d'esprit et répondit :

– Je vais mieux, grâce ...

Devant l'impression de réticence, notre guide parla sur un ton plus ferme, comme souhaitant aider la volonté affaiblie du pauvre malheureux.

– Terminez !

Faisant un énorme effort, l'infirmes termina :

–G... r... â... c... e... à... D... i... e... u.

Observant la souffrance et l'indécision, je me suis rappelé des malades des Chambres de Rectification, auxquels Narcisa prêtait une grande et affectueuse collaboration. S'apercevant de mes considérations intérieures, notre mentor nous expliqua :

– Vous voyez la différence entre ceux qui dorment, ceux qui sont fou, et ceux qui souffrent ? A *Nosso Lar*, nous n'avons pas les premiers et ceux qui se trouvent déséquilibrés dans les services de Régénération ressentent, pour la majorité, de cruelles angoisses. Il faut reconnaître que ceux qui gémissent et souffrent sont en train d'aller vers une amélioration de leur état, peu importe où ils se trouvent. Toute larme sincère est un symptôme béni de rénovation. Les moqueurs, les ironiques et les perturbés qui ne perçoivent pas la douleur, sont plus dignes de piété car ils restent dans une étrange rigidité d'entendement.

Et désignant l'infirmes qui était devant nous, il affirma :

– Paulo est un malade en cours d'amélioration positive. Il ne possède pas encore la conscience exacte de la

situation, mais il pleure déjà et souffre au souvenir de son triste passé.

J'écoutai ces informations avec attention. Il me revenait à la mémoire, en fait, que les malades conduits à « *Nosso Lar* » par les Samaritains étaient de grands souffrants ou bien révélai une frayeur des ombres. La seule entité qui fut dans l'absolue inconscience de sa propre misère, c'était le pauvre vampire¹ qui n'avait pas pu trouver refuge dans les Chambres de Rectification.

Notre instructeur, sans la moindre intention de transformer le malade en cobaye, recommanda avec affection :

– Concentrez sur Paulo votre capacité de vision !

Stimulé par l'expérience précédente, je fixai sur lui tout mon potentiel d'observation.

Peu à peu m'apparut son écran mental, formé de compactes ombres noires. Avec surprise, j'aperçus diverses formes en mouvement. Il y avait plusieurs visages de femme, dont celui d'Ismaïlia qui me semblait malade, affaibli, anxieuse. Il y avait également des hommes qui passaient en plein désespoir. J'ai remarqué dans ces images Alfredo lui-même, fatigué et vieilli prématurément. Des voix mystérieuses se faisaient entendre, maudissant et blasphémant contre Paulo. Les femmes l'accusaient bruyamment ; les hommes semblaient de féroces persécuteurs occultes dans le monde intérieur de cet étrange infirme. En voyant les visages d'Alfredo et d'Ismaïlia s'agiter sur le tableau obscur, je ne pus retenir ma curiosité et interrompis le minutieux examen pour demander à notre orienteur :

– Comment expliquer ce phénomène ? Je suis stupéfié !

1 NdT – Voir le Lexique en début d'ouvrage.

Avant que je ne puisse exprimer plus grandement mon étonnement, Aniceto dit :

– Je sais. Vous vous étonnez de la présence d’Ismalia et de son mari dans les souvenirs du malade.

Devant ma perplexité, il continua :

– Vous souvenez-vous de l’histoire d’Alfredo ? Nous avons en face de nous le faux ami qui ruina son foyer. Paulo n’a pas simplement nuit à nos deux amis ; il a empoisonné l’esprit d’autres femmes, trahi d’autres amis, et détruit la joie et la paix d’autres foyers. Observant Ismalia affligée et Alfredo désespéré dans ses souvenirs, nous vîmes les images créées par le calomniateur à ses propres yeux. Nos amis du Poste ont évolué, ont franchi la frontière de la peine ; ils ont échappé aux monstres de la rancune et sont habillés aujourd’hui de lumière ; néanmoins, en guise de punition de ses fautes, Paulo se les représente comme il les vit à l’époque. Le criminel n’arrive jamais à fuir la véritable justice universelle car il emmène avec lui, où qu’il aille, le crime commis. Aussi, dans les cercles corporels tout comme ici, le paysage réel de l’Esprit est celui du champ intérieur. Nous vivons en effet avec les créations les plus intimes de notre âme.

Observant la difficulté que j’avais pour comprendre sur le moment, Aniceto poursuivit après une petite pause :

– Pour mieux comprendre tout cela, rappelons-nous la crucifixion du Maître Divin. Nous savons que Jésus a pénétré la gloire sublime tout de suite après la suprême douleur du calvaire ; pourtant, nous le voyons encore fréquemment pendu à sa croix, martyrisé par nos fautes, flagellé par nos fouets car la vision intérieure nous pousse à cela. La condamnation du Maître a été un crime collectif et ce crime sera sur nous jusqu’au jour où nous nous vêtirons de la divine lumière de la rédemption.

L'éclaircissement ne pouvait pas être plus limpide. Je me trouvais devant une noble révélation.

– Le devoir possède les bénédictions de la confiance. Mais la dette a les fantômes du remboursement, compléta notre généreux mentor avec quelque chose de grave dans le ton de sa voix.

De nouveau serein, je l'ai interrogé :

– Mais, Paulo est venu par hasard à ce Poste ?

– Non, il a été amené par Alfredo lui-même qui éprouvait le besoin de discipliner son cœur. Notre ami, qui dirige aujourd'hui cette maison d'amour, s'est détaché du monde corporel dans des vibrations de haine et de désespoir. Il a beaucoup souffert dans les premiers temps, bien que n'ayant jamais été abandonné par le dévouement de sa compagne pleine d'abnégation. Cependant, il ne pût voir Ismalia tant qu'il restait attaché aux basses manifestations de la rancune. Secouru à « *Campo da Paz* », il comprit les nécessités qui s'imposaient à lui. Dès qu'il eut acquis un certain mérite, il intercéda en faveur de l'ami infidèle. Il le chercha au fin fond d'un gouffre et il se dédia tant à son propre perfectionnement qu'il finit par conquérir la position d'administrateur d'un Poste de Secours. Il amena son protégé en ces lieux et le traite encore actuellement comme un frère. Ne croyez pas que le mari d'Ismalia a réussi cette victoire spirituelle simplement par le fait de l'avoir souhaitée. Il l'a souhaitée mais aussi cherchée, nourrie et à présent, il reste dans sa réalisation. Chaque jour, depuis des années, il parle avec Paulo. Dans les premiers temps, il se rapprocha de l'infirmes par nécessité de réconciliation ; par la suite, comme quelqu'un de charitable. Plus tard, il acquit la compréhension de la situation ; puis vint la piété ; enfin, il expérimenta la sympathie, et à présent, il a en lui la véritable fraternité, l'amour sublime du frère pour un ex-ennemi.

Après une petite pause, il continua :

– Comme vous le voyez, l'enseignement de Jésus basé sur « frappez et l'on vous ouvrira », est très étendu. Sur le plan physique, nous insistons devant la porte des choses extérieures, cherchant les facilités et les avantages en tous genres. Mais ici, nous devons sonner à la porte de nous-même pour trouver la vertu et la vraie illumination.

Vicente, qui jusqu'à présent s'était tu, demanda :

– Paulo restera ici indéfiniment ?

Notre instructeur fit un geste significatif et conclut :

– Il retournera bientôt à la Terre. Ismalia fait en sa faveur d'innombrables intercessions. Elle ne souhaite pas qu'il retrouve sa raison afin de ne pas se sentir humilié par la présence de ses propres victimes. Une des sœurs qu'il a calomniées est déjà de retour dans le monde incarné. Et, la femme tant dévouée d'Alfredo lui a demandé de recevoir Paulo comme fils, dès que cela sera possible.

28

VIE SOCIALE

Le soir venu, les sublimes aspects du firmament au Poste de Secours me surprirent. La lumière de la lune saphirine enveloppait toute chose. Le ciel ressemblait à un couvre-lit infini d'un bleu limpide, pointillé d'astres étincelants. Les nuages de l'après-midi avaient disparu. Contemplant la beauté de la soirée, Alfredo fit remarquer :

– Heureusement, les phénomènes magnétiques ont été éloignés de notre cercle. Mais les appareils continuent à enregistrer l'énorme conflit avec les forces inférieures.

Au moment où j'allais faire des commentaires sur la beauté du ciel, une sirène sonna doucement. Quelqu'un se trouvait à l'entrée. Alfredo et Ismalia sourirent quand le chef du Poste dit gentiment :

– Nous recevons la visite d'amis de « *Campo da Paz* ».

Et, nous invitant à recevoir les nouveaux venus aux remparts, il ajouta jovialement :

– Ici aussi nous avons notre vie sociale. Pourquoi en serions-nous privés ? Il faut savoir vivre.

Enchanté par cette note joyeuse, je suivis nos amis, constatant avec une indicible surprise, que nous avions sous les yeux une belle voiture tirée par deux superbes chevaux blancs. Il s'agissait d'un véhicule confortable et intéressant, presque similaire aux anciennes voitures de service public du temps de Louis XV que j'avais vues à plusieurs reprises dans d'anciennes publications. A l'intérieur, il y avait une petite famille de la plus proche colonie qui, d'après ce que m'avait dit Alfredo, se trouvait à environ trois lieues du Poste.

Ce dernier nous présenta aimablement, à l'exception de notre orienteur qui était un vieil ami des visiteurs. Il s'agissait du couple Bacelar accompagné de deux jeunes demoiselles. Le chef du groupe paraissait avancé en âge mais dans une forme excellente. La femme avait l'air de la maturité, mais l'apparence de la vivacité, tout comme les deux filles.

La joie était grande. Il n'y avait aucun signe de formalisme déplacé, comme on peut en trouver sur la Terre. Les gestes de chacun, la simplicité, l'insouciance et les phrases affectueuses démontraient la pure sincérité. Nous restions dans un cadre social inaccessible à la dissimulation. Retournant à l'intérieur, au milieu de grandes manifestations de jubilation familière, j'observai que les nouveaux venus étaient des amis de très longue date et qu'ils venaient à la rencontre d'Ismalia. Cette dernière me semblait très heureuse. Elle envoya des messages à quelques familles du Poste et, en quelques minutes, le château recevait d'innombrables personnes accourant pour se joindre à la réunion.

Je me sentais assez insignifiant à côté des nouveaux amis que je me limitais à écouter et à observer. Dès le début, j'entendis Aniceto demander à Mr Bacelar :

– Comment se passe le travail ?

– Bien, toujours bien. Seulement, nous ne pouvons pas vouer une attention excessive aux frères incarnés. Il est indispensable d'apprendre à servir, répondit l'interpellé.

– Je comprends, je comprends. D'ailleurs, le progrès humain n'est pas une question de jours. N'ayons pas d'illusion.

Et s'apercevant que Vicente et moi pourrions profiter de la discussion, Aniceto, indiquant le nouvel hôte d'Alfredo, expliqua :

– Notre ami Bacelar est chef des troupes d'assistance auprès de nos frères incarnés. Il a une grande expérience dans ce domaine et connaît les hommes comme personne. Vous avez beaucoup à apprendre avec ses observations.

– Pas autant, mes amis, s'exclama avec bonne humeur Monsieur Bacelar, pas autant. Je suis un simple compagnon accomplissant ses devoirs par accroissement de la miséricorde divine. Je ne peux pas faire beaucoup en raison de mes déficiences naturelles.

– Nous sommes certains du grand profit de votre parole, fit remarquer Vicente, jusqu'alors silencieux.

– Tout ce que vous nous direz sur le problème de l'assistance, sera, pour nous, un précieux enseignement, ai-je dit à mon tour.

Le nouvel ami nous regarda et demanda :

– Vous avez été médecin sur la Terre ?

– Oui, avons-nous répondu de concert.

Réfléchissant un instant, Monsieur Bacelar releva :

– J'ai toujours aimé discuter avec des amis utilisant les symboles suggérés par le métier qu'ils exercent. Mais, par rapport à mes activités, je n'aurais pas beaucoup à dire aux médecins militants.

– Au contraire, ai-je allégué, vos éclaircissements enrichiront nos expériences.

Notre interlocuteur sourit, optimiste, et déclara :

– Ne le croyez pas. Rappelez-vous de vos malades communs. Très rarement ils pensent à la médecine préventive. De façon presque invariable, ils attendent que la maladie se déclare pour chercher le traitement nécessaire. Ils ont besoin d'anesthésiques pour l'aide qu'apporte le bistouri, fuient les régimes dès les premières améliorations de leur état. Ils abandonnent la méthode de traitement à peine le premier signe de guérison observé, détestent la douleur qui rétablit l'équilibre, sont mécontents avec la prescription de purgatifs et préfèrent les médicaments au goût agréable. Et surtout, ils veulent presque toujours en savoir plus que les médecins. Cette synthèse appliquée à des corps malades représente, dans notre champ de travail, le résultat du programme d'assistance aux Esprits infirmes incarnés sur Terre et des cas aggravés car nous ne pouvons pas manipuler les âmes comme un chirurgien opérant les amygdales. Nous sommes forcés à la préparation d'un champ mental convenable, de procéder à son ensemencement avec de nouvelles pensées, de veiller sur leur germination, d'aider les rejetons minuscules et d'attendre l'œuvre du temps. Notre lutte n'est pas simple, car si le clinicien du monde trouve toujours des proches amicaux, disposés à collaborer au profit du malade, nous, ce que nous trouvons, ce sont les légions d'éléments opposés à notre activité restauratrice et curative. En général, le médecin secourt celui qui le souhaite, au moins dans les occasions de grave danger ; cependant, mes amis, nous

devons très souvent assister ceux qui ne le souhaitent pas car ils vivent sous des voiles de profonde ignorance.

- Vous avez raison, ai-je murmuré après avoir entendu des comparaisons si logiques. Mais, nous avons comme réconfort le grand nombre de coopérateurs incarnés dans le monde prêts à participer au travail.

Monsieur Bacelar eut une expression bien significative quand il révéla :

- Pas toujours. La collaboration est un autre problème. La majorité des frères qui se proposent au service partent d'ici en s'y engageant. Mais ils aiment bien vivre tranquillement sur la planète et très peu échappent à cet état de fait. Rarement nous trouvons des compagnons incarnés avec assez de disposition pour aimer le travail pour le travail, sans l'idée de récompense. La plus part cherche une rémunération immédiate. Dans ces conditions, ils ne s'aperçoivent pas que leurs pensées deviennent comme une pièce noire, remplie d'éléments inutiles. A force de corrompre le raisonnement, ils faussent également la vision. Ils voient des tourments là où il y a des paysages célestes, des montagnes de pierres où le chemin est une glorieuse élévation. De petites erreurs en petites erreurs se forment les continents des grandes fantaisies. Dès lors, la récapitulation des expériences terrestres les incite plus fortement à l'exigence animale et, arrivés à ce point, rares sont ceux qui reviennent au devoir sacré pour considérer la grandeur des bénédictions divines.

Notre interlocuteur fit une pause et reprit :

- Et les excuses ? Sur ce terrain d'assistance spirituelle, vous verrez, un jour, combien de prétextes sont inventés par les êtres sur la Terre pour fuir l'évidence de la vérité divine dans les charges qui leur appartiennent. Les majordomes de la responsabilité prétendent l'excès de devoirs, les serviteurs de l'obéissance affirment l'absence

d'occasion. Ceux qui ont les possibilités financières surveillent le patrimoine ramassé, ceux qui ont reçu la bénédiction de la pauvreté se complaisent dans la révolte. Les jeunes ne se déclarent pas assez mûrs pour cultiver les réalités sublimes, pour les plus âgés c'est qu'ils sont inutiles, les mariés se plaignent de la famille et les célibataires de leur solitude, les malades disent qu'ils ne le peuvent pas, alors que les personnes saines, elles, n'en éprouvent pas le besoin. De rares compagnons incarnés arrivent à vivre sans la contradiction.

Monsieur Bacelar semblait disposé à poursuivre, mais les deux jeunes filles vinrent les appeler, Aniceto et lui, auprès d'Alfredo, afin de s'occuper de la résolution d'un problème personnel.

29

D'INTÉRESSANTES NOUVELLES

Aniceto nous présenta Cécilia et Aldonina, qui restèrent avec nous entamant une agréable discussion. La première fut la fille des Bacelar sur la Terre ; la seconde était une nièce de la famille qui attendait le retour de sa mère pour former un foyer dans la colonie. Toutes deux démontraient un magnifique développement mental, une remarquable intelligence et une notable capacité à s'exprimer.

Pendant que nos supérieurs se tenaient à l'écart, à s'occuper d'un sujet privé, Vicente et moi écoutions les jeunes filles, enchantés par leur noblesse et leur vivacité. Je remarquai que tout cela était identique au paysage social sur la Terre, les différences se rapportant seulement aux

sentiments réels. Il n'y avait aucune note de fausse présentation. En tout se trouvaient la joie pure, la simplicité, la sincérité sans tache.

Dans le cours de la conversation, Cecilia intervint gracieusement :

– Je travaille, depuis longtemps, pour avoir le droit de visiter « *Nosso Lar* ». Mes supérieurs m'ont promis cette satisfaction pour l'année prochaine ...

Puis, avec un sourire, elle conclut :

– Pendant ce temps, pour obtenir cette permission, je dois m'occuper de quelques obligations importantes.

– Ah bon ! S'exclama Vicente. Il vous faut passer par cela ?

– Eh oui, mon ami, rétorqua la jeune fille, avec bonne humeur, n'êtes-vous pas conscient de l'élévation de votre position ? Vivre à « *Nosso Lar* » est une grande bénédiction. N'avez-vous pas encore compris cela par hasard ?

Nous sourîmes tous. Réaffirmant ces concepts, Cecilia continua :

– Selon les instructeurs qui nous rendent visite à « *Campo da Paz* », les Ministères sont de véritables universités de préparation spirituelle où les occasions de s'éduquer sont très importantes. J'en arrive à croire que pour que vous puissiez évaluer l'ampleur du don gratuit que Jésus vous a accordé, il vous serait nécessaire de vivre quelques années dans notre colonie, où le travail actif de surveillance et d'assistance est plus impérieux, plus exigeant.

– Mais nous avons « *Nosso Lar* » un grand nombre de souffrants, ai-je objecté. La Régénération est une ruche où il s'en trouve des milliers.

Notre interlocutrice, faisant preuve d'un grand sens de l'écoute, considéra :

- Vous dites très bien quand vous faites référence à une ruche car cela signifie ainsi la possibilité de travail. Croyez-vous que les souffrants qui atteignent votre centre se trouvent déjà sur le chemin d'excellentes réalisations ? Naturellement, les frères déséquilibrés qui se rendent là-bas se torturent déjà par un long réveil de la conscience, sentant les remords et les regrets indicateurs de la rénovation. Ce sont des souffrants qui vont de mieux en mieux, progressivement, car l'ambiance de la ville est chargée d'élévation positive. Où la majorité vit avec la bonté, la méchanceté de la minorité penche toujours vers la disparition. Ainsi, « *Nosso Lar* », même pour ceux qui y pleurent, possède de souverains avantages spirituels.

Surpris par ce que je venais d'entendre, je rappelai :

- J'ai moi-même travaillé pendant quelques temps en coopération dans les Chambres de Rectification.

- J'ai déjà entendu diverses références à cette institution, s'exclama Cecilia, mais en me basant sur les informations de mentors amis. Toutefois je continue à maintenir mon avis.

Et comme si elle connaissait déjà nos méthodes de travail, elle affirma, souriante :

- Vous connaissez là-bas beaucoup d'Esprits souffrants, mais à « *Campo da Paz* », nous connaissons beaucoup d'Esprits obsesseurs¹. Peut-être avez-vous quantité de gens qui pleurent, mais dans notre milieu, un grand nombre se révoltent. Il est plus simple de remédier aux problèmes de celui qui gémi que de soigner le révolté.

1 NdT - Voir le Lexique en début d'ouvrage.

Dans les Chambres auxquelles vous faites allusion, vous corrigez les erreurs qui sont déjà apparues, les douleurs qui se sont déjà manifestées ; mais ici, mon ami, nous sommes contraints de lutter contre des frères ignorants et pervers qui tiennent pour absolument certain les dangereux concepts qu'ils ont épousés. Nous nous retrouvons dans l'obligation de nous occuper de malades qui ne croient pas à leurs propres infirmités.

Je commençais à comprendre la logique de cette argumentation et, reconnaissant l'inexistence de tout argument contraire, la jeune fille continua, sûre d'elle-même :

– D'ailleurs, il est naturel que cela soit ainsi. Nous sommes très peu éloignés des hommes, nos frères incarnés. Nous savons que sur la Terre, la situation n'est pas différente. Combien de matérialistes se déguisent en philosophes ? Combien de démons¹ déguisés en saints ? Combien de mauvaise foi simulant la générosité et les bonnes intentions ? L'influence de l'Humanité incarnée dans notre centre de travail est vigoureuse et inévitable.

Vicente qui écoutait en silence dit :

– Je déduis de tout cela des manifestations de grand sacrifice. Mais, le travail à « *Campo da Paz* » doit être hautement méritoire.

– Incontestablement, répondit-elle. L'histoire de sa fondation est très intéressante. Quelques bienfaiteurs, reconnaissant envers Jésus, décidèrent d'organiser en son nom une colonie dans une région inférieure qui pourrait fonctionner comme institut de secours immédiat pour ceux qui sont surpris, sur Terre, par la mort physique dans un état d'ignorance ou de douloureuse culpabilité. Le projet eut

¹ NdT – démon doit se comprendre ici dans un sens métaphorique, le Spiritisme démontrant rigoureusement l'inexistence de tels êtres.

la bénédiction du Seigneur et le centre fut créé, il y a plus de deux siècles. Mais tous les Esprits évolués ne souhaitent pas forcément travailler dans ce centre d'assistance continue. La majorité des missionnaires victorieux, au moment où ils s'absentent de la Terre, ont besoin de rétablir leurs énergies, droit naturel du serviteur fidèle, et les mentors de noble position hiérarchique ont leurs programmes de travail qui ne doivent pas être interrompus, par obéissance aux desseins du Seigneur. Ainsi, notre service est actif mais nos acquisitions sont lentes et nous devons toujours attendre que les coopérateurs s'instruisent dans la colonie pour le profit général. Les compensations sont énormes. Nous avons un grand pouvoir d'intercession. Mais en même temps, cela nous confère de grandes responsabilités. L'utilité de ceux qui servent à « *Campo da Paz* » étant reconnue, nous avons toujours l'aide des instructeurs des sphères plus élevées, ce qui nous motive beaucoup. Tout ce que nous demandons avec légitimité nous est accordé ; et si la réponse tarde à venir, les bienfaisants orienteurs de nos activités fournissent des explications nous libérant de toute angoisse pendant l'attente. Grâce à tout cela, notre groupe est toujours cohérent et beaucoup d'entre-nous préfèrent ajourner certaines réalisations pour rester au Centre avec d'anciens compagnons auxquels ils se sont unis d'un profond amour.

Les éclaircissements de la jeune fille me ravissaient. Il y avait dans ces paroles tout un résumé des leçons sur le sacrifice et le mérite, le compromis fraternel et la solidarité gratifiante.

– Votre famille a toujours vécu là-bas ? ai-je demandé avec intérêt.

La jeune fille sourit et répondit :

– Mon père, il y a plus de cinquante ans, fut secouru par les bienfaiteurs de « *Campo da Paz* », me dit-elle, et, une

fois sa santé spirituelle rétablie, il s'est fixé à la colonie par amitié et reconnaissance. Plus tard, ma mère s'est unie à lui et, depuis exactement vingt ans, Aldonina et moi, avons été attirées par leur amour, afin de reformer en ce lieu le sanctuaire familial. De cette façon, nous travaillons à leurs côtés depuis la première heure.

- Vous avez des projets pour le futur ? lui demandai-je.

Faisant un geste qui caractérisait son cœur de jeune fille rêveuse, Cecilia me répondit :

- J'ai plein de projets et de problèmes à résoudre, mais j'attends l'arrivée d'une personne qui se trouve encore sur Terre.

30

UNE CONVERSATION AMICALE

Nous revîmes à la conversation amicale portant sur les beautés de « *Nosso Lar* » quand Aldonina intervint en ajoutant :

– Quelques personnes de notre famille visitent votre ville de temps en temps. Notresœur Isaura, qui s'est mariée à « *Campo da Paz* » il y a trois ans, y réside avec son époux qui est fonctionnaire des Services d'Investigation du Ministère de l'Éclaircissement.

S'apercevant de notre curiosité, elle continua:

– Il habitait avec nous, mais il a été depuis très longtemps convoqué pour servir là-bas. Il est revenu plus tard chercher sa fiancée.

Vicente s'exclama :

– Nous touchons à un sujet qui suscite en moi énormément d’admiration dès le moment où je suis revenu des cercles terrestres, n’ayant pas la moindre idée concernant les unions conjugales après la mort du corps physique. Quand j’eus l’opportunité d’assister à des festivités de cette nature à « *Nosso Lar* », j’avoue que ma surprise fut immense.

Avec vivacité, Cecilia précisa en souriant :

– Cela nous a surprises aussi. Mais il faut reconnaître cependant, qu’un tel état de l’âme résulte de l’exclusivisme pernicieux auquel nous nous livrons sur le plan physique ; puisque le mariage est l’un des plus beaux actes de l’existence sur la Terre, pourquoi n’existerait-il pas ici où la quintessence de la beauté est la plus pure ? De plus, il est indispensable de préciser que nous vivons sous des lois sages et justes.

– Et comme ils sont heureux ceux qui se marient sur ces plans ! S’exclama mon collègue, dévoilant les aspirations secrètes de son cœur.

Aldonina, dans un geste expressif, considéra :

– Oui, pour avoir cette chance ici, il faut avoir aimé sur la Terre avec l’âme, laissant libre cours aux pulsions les plus nobles de l’esprit. Ceux qui se consacrent exclusivement aux désirs du corps ne savent pas aimer inconditionnellement et sont incapables de ressentir les profondes vibrations spirituelles de l’amour libéré de la mort.

Je souhaitais cependant revenir au sujet d’Isaura et ai demandé, curieux :

– Parlez-nous de votre sœur qui a déménagé à « *Nosso Lar* ». J’aimerais bien savoir comment s’est réalisé le mariage. Si vous attendez le droit de visiter notre ville, Cecilia, comment cela s’est-il passé pour qu’elle puisse être transférée définitivement là-bas ?

Cecilia sourit et rétorqua :

– C'est un autre cas. Isaura ne pouvait pas suivre son fiancé car elle était dans une situation inférieure à la sienne. Mais Antonio, étant plus élevé, pouvait descendre la chercher. Ne croyez pas que le mariage se soit passé sans préparation ou exigence. Le fiancé pouvait l'emmené sans autre formalité dès qu'il a reçu l'autorisation des autorités de votre colonie. Mais l'un des chefs de service conseilla à Isaura de se préparer pendant six ans de suite à « *Campo da Paz* » avant de partir définitivement. Il lui expliqua qu'étant administrateur d'une colonie de condition inférieure, il ne pouvait pas s'opposer à sa décision mais que dans un mariage d'âmes, il est indispensable de perfectionner le trousseau des sentiments. Notre sœur, qui a toujours été quelqu'un de prudent, accepta de travailler dans notre colonie, obtenant ainsi des valeurs culturelles et perfectionnant le champ de la pensée.

Je recevais ces informations sans dissimuler mon énorme surprise.

– J'ai déjà rendu visite au couple une fois, continua Aldonina, quand j'ai eu le prix d'assiduité et de courage. Je suis restée avec eux une quinzaine de jours qui furent inoubliables. Mais bien qu'ayant visité les sublimes institutions comme le Bois des Eaux, le Salon de l'Art Divin, le Champ de la Prière Auguste, je reconnais ne pas avoir eu l'occasion de découvrir intégralement cette gigantesque ville. Cela dit, j'y retournerai plus tard car je continue mon travail et nos instructeurs nous apprennent toujours que celui qui sait servir et travailler avec espoir doit attendre du destin que de bonnes choses.

Admirant la beauté des sentiments de ces jeunes filles, je demandai avec émotion :

– Mais, n'avez-vous pas d'institutions similaires à « *Campo da Paz* » ? N'y existe-t-il pas de temples de joie ouverts à la jeunesse ?

– Oh si ! répondit Cecilia qui ne voulait pas paraître ingrate vis-à-vis des bénédictions de l'Éternel. Le Seigneur nous donne beaucoup à la colonie ; cependant, nous sommes voisins des frères incarnés. Les tempêtes que nous subissons nous obligent à un service constant. L'ambiance inférieure qui nous encercle est profondément douloureuse. Notre ville ne possède ni le Ministère de l'Union Divine ni celui de l'Élévation. Nous ne pouvons recevoir facilement l'influence supérieure. Nos travaux de communication et d'aide nécessitent encore beaucoup de personnes éduquées suivant l'Évangile pour fonctionner efficacement. De plus, nous avons les problèmes de la finalité des choses. Notre colonie a été créée pour les urgences, mais à notre avis, « *Campo da Paz* » est plutôt un centre avancé de soins, entouré de dangers, car les frères ignorants entourent nos efforts de tous les côtés. Tous les dix kilomètres, dans les zones de notre voisinage, il y a des Postes de Secours comme celui-ci qui fonctionnent à la manière d'institutions d'assistance fraternelle et de sentinelles actives en même temps.

Cecilia fit une pause plus longue et, observant l'effet de ses paroles, conclut :

– Quand les travaux s'alourdissent, notre gouverneur dit que nous sommes dans un champ de bataille, avec la Paix de Jésus. Aucune image autant que celle-ci ne définit mieux notre centre. A l'intérieur, le travail y est rigoureux et incessant, mais il existe en nous une tranquillité qu'il nous est difficile de comprendre.

– Le travail est-il restreint à la ville ? ai-je demandé.

– Non, il est multiforme. Aldonina et moi, par exemple, avons de grandes tâches d'assistance auprès de nouveaux incarnés. Notre ville prépare en moyenne quinze à vingt réincarnations par jour, et il est indispensable de les

LES MESSAGERS

199

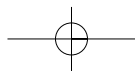
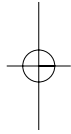
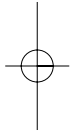
accompagner, au moins dans la période de l'enfance qui couvre les sept premières années de vie corporelle.

Car elle lisait peut-être dans nos yeux la plus vive admiration, notre jeune amie continua l'explication :

- Heureusement, nos capacités de volition sont bien développées. Nous ne trouvons que rarement des entraves vibratoires et nous pouvons ainsi agir avec une grande économie de temps. Par ailleurs, il n'y a que nos instructeurs qui peuvent aller au service en étant seuls. Nous, nous ne sortons qu'en groupe et avons besoin de l'aide réciproque de nos compétences et d'un support magnétique également.

Et pour conclure, elle ajouta en souriant :

- Dans le travail de l'assistance auprès des nécessiteux et de notre propre défense, nous ne pouvons pas nous dispenser de la coopération sincère, pratique juste et élevée.



31

CECILIA À L'ORGUE

J'eus très peu d'occasions, dans le cercle terrestre, d'assister à une réunion aussi sélecte.

Tous les candélabres avaient été allumés et, au-dehors, les gros arbres doucement agités par le vent reflétaient le clair de lune. Des couples gracieux se promenaient le long de la terrasse et peu à peu, le château se remplit de joie avec la multiplication des convives. L'administrateur était fier de fraterniser avec les collaborateurs directs de son œuvre durant la réception digne de ses amis de la toute proche colonie. La joie transparissait sur tous les visages, et moi, j'observais la beauté du spectacle que réfléchissait ce climat de vie sociale dans une ambiance où les gens commençaient à comprendre et à pratiquer le « aimez-vous les uns les autres », éloignés de l'hypocrisie et des conventions avilissantes.

Nous discussions avec animation quand Alfredo nous invita au Salon de Musique, suscitant un contentement général. Madame Bacelar, qui donnait le bras à Ismalia, semblait enchantée par cet appel. Nous nous dirigeâmes donc vers le salon, prodigieusement illuminé par une douce et resplendissante lumière bleue, où de la délicate musique berçait nos âmes. J'observais alors qu'une chorale et un orchestre, composés par de petits musiciens, exécutaient une harmonieuse pièce autour d'un grand orgue, bien différent de ce que nous connaissons sur Terre. Quatre-vingt enfants, garçons et filles, formaient là un tableau ravissant. Cinquante d'entre eux jouaient des instruments à corde et trente chantaient gracieusement. Ils exécutaient à la perfection une magnifique barcarolle que je n'avais jamais entendue sur Terre.

Très ému, j'entendis l'administrateur expliquer :

– Les enfants du Poste sont nos fleurs vivantes. Ils nous apportent le parfum, l'enchantement, la joie, adoucissant tous nos travaux.

Nous nous approchâmes de l'orgue et nous sommes assis dans de confortables fauteuils. Quand les enfants eurent fini, sous de chaleureux applaudissements, Ismalia demanda à Cecilia de jouer.

– Moi ? répondit-elle rougissante. Si vous venez des hautes sphères où l'harmonie est sanctifiée et pure, comment pourrais-je jouer en votre présence ?

– Ne dites pas cela, Cecilia, lui dit la généreuse épouse d'Alfredo souriante. La musique élevée est sublime n'importe où. Allez ma fille ! Rappelez-moi le foyer terrestre dans ses plus beaux jours ! ...

Avant que Mademoiselle Bacelar ne lui demande quelle pièce elle préférerait, Ismalia continua :

– Les services musicaux du Poste m’apportent les souvenirs de la vieille ferme, quand je rentrais de l’internat... Mes parents aimaient les compositions européennes et, presque tous les soirs, je les jouais au piano ...

Fixant des yeux humides et brillants sur Cecilia, elle conclut :

– Votre mère doit aussi se rappeler de la musique préférée de mon vieux et affectueux père.

Je vis Madame Bacelar murmurer quelque chose à sa fille qui s’achemina vers le grand instrument. Avec une indicible émotion, nous l’écoutâmes jouer magistralement la toccata et la fugue en ré mineur de Bach, accompagnée par les joyeux enfants.

Observant le visage d’Ismaïlia, j’imaginai, par la lumière de son regard, que ses pensées voyageaient autour de son ancien nid domestique. Je la vis essayer de discrètes larmes et embrasser Cecilia tendrement à la fin de la représentation.

– Maintenant, chantez-nous une chanson, Cecilia, qui vienne du fond de votre âme ; montrez-nous votre cœur..

Monsieur et Madame Bacelar étaient émus et satisfaits. Nous pouvions lire dans leurs gestes la tendresse par laquelle ils accompagnaient les moindres mouvements de leur fille.

Celle-ci sourit et se tourna vers le clavier. Mais elle était maintenant profondément transfigurée. Son beau visage semblait refléter une lumière différente qui venait d’en haut. Elle commença à chanter de façon mystérieuse et émouvante. La musique semblait jaillir des profondeurs de son cœur, nous plongeant tous dans une sublime émotion. Je cherchais à mémoriser les paroles de la chanson, bien

qu'il soit impossible de les retranscrire intégralement dans le cercle des incarnés. L'ombre de minuit ne pourrait pas traduire la réverbération de l'aurore. Mais je m'en rappelle quelque peu, afin de témoigner ici, suivant la capacité de ma mémoire imparfaite. Comme si elle était enveloppée par des clartés autres que celle qui nous baignait, Cecilia chanta d'une voix veloutée et caressante.

*« J'ai gardé pour tes yeux
Les étoiles brillantes du ciel calme...*

*J'ai gardé pour ton âme
Tous les lis purs des chemins ! ...
Mon aimé, mon aimé
Long est le voyage entre les écueils
Dans cet immense océan de nostalgie,
Au sublime clair de lune de l'éternité ! ...*

*En vain, la fée Espérance
Allume en moi la lumière.
Pourquoi es-tu parti au monde comme ça ? !*

*Reviens, mon aimé !
Mêmes si tes mains sont froides
Et que tes pieds saignent de douleur.*

*J'apporte avec moi le baume et la tendresse,
Reviens avec moi,
Viens respirer à nouveau,
Dans le jardin de l'union immortelle ! ...*

*Je soignerai tes plaies d'amertume,
Je te donnerai l'itinéraire du chemin,
J'aimerai ceux que tu aimes,
Pour que de ton sourire tu me bénisses.
Reviens, mon aimé !
Oublie la douleur et l'ombre du passé,
Reviens à nouveau dans notre paradis ! ... »*

Quand elle eut émis les dernières notes, je vis son visage inondé de larmes, comme baigné de perles de lumière. Madame Bacelar, très émue, toucha légèrement la main d'Ismalia et dit :

– Cecilia ne l'oublie jamais !

La femme de l'administrateur, extrêmement sensible, interrogea :

– Vous n'avez pas de nouvelles d'Hermínio ?

– Le pauvre vit de chute en chute. Cecilia sait qu'elle ne pourra pas compter sur lui pendant très longtemps et, pour cette raison, elle éprouve beaucoup de chagrin. Cependant, notre fille ne se décourage pas et travaille sans répit, pleine d'espoir.

A ce moment, la musicienne revint parmi ses proches en s'essuyant les yeux. Ismalia l'embrassa et lui dit :

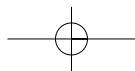
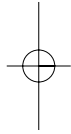
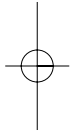
– Mes félicitations ! Je ne savais pas que vous aviez tant progressé dans l'art divin ! Quelle chanson magnifique !

Cecilia esquissa un geste plein de timidité, embrassa la main de son amie, et répondit :

– Pardonnez-moi, chère Ismalia, mon cœur reste encore très lié à la Terre!...

Ismalia, les yeux embués de larmes, comprenant la souffrance intime de la jeune fille, la réconforta :

– Le dévouement n'est pas un crime, ma petite Cecilia. L'amour est la lumière de Dieu, même si il resplendit au fond de l'abîme.



32

SUBLIME MÉLODIE

Aniceto demanda à Ismalia de jouer un air provenant de sa sphère plus élevée. Elle ne se fit pas prier et, bien-veillante, se mit à l'orgue disant avec gentillesse :

– Je dédie cette mélodie à notre cher Aniceto.

Elle commença à jouer, merveilleusement, nous laissant admiratif. Aux premières notes déjà, quelque chose m'emporta vers la sublimité. Nous étions tous extasiés, silencieux. La mélodie tissée d'une mystérieuse beauté nous inondait l'esprit de l'harmonie divine. Un champ de suaves vibrations pénétrait en mon cœur quand je fus saisi par des perceptions absolument inattendues. Avec une indéfinissable surprise, je me rendis compte que l'épouse d'Alfredo ne chantait pas. Cependant, il y avait, dans la musique, une sublime prière qui ne s'entendait pas par l'ouïe, mais par l'âme, suivant des vibrations subtiles, comme si le son était imprégné de la parole silencieuse du Créateur. Les notes de

louange saisissaient le fond de mon esprit et j'avais les yeux
emplis des larmes d'une intraduisible émotion :

*« Ô ! Suprême Seigneur de tous les mondes
Et de tous les êtres,
Recevez les remerciements
Des enfants débiteurs de votre amour !*

*Donnez-nous votre bénédiction,
Soutenez-nous dans l'espérance,
Aidez-nous dans l'idéal
Sur l'immense chemin de la vie ...*

*Qu'à chaque jour,
Soit pour votre œur,
Notre première pensée d'amour !*

*Que soit pour votre bonté
Notre joie de vivre ! ...*

*Père de l'amour infini
Donnez-nous votre main généreuse et sainte.*

*Long est le chemin,
Grande est notre dette,
Mais inépuisable est notre espoir.*

*Père aimé,
Nous sommes vos enfants,
Rayons divins
De votre divine intelligence.*

*Apprenez-nous à découvrir
Les immenses trésors
Que vous avez gardés
Dans les profondeurs de notre vie.
Aidez-nous à allumer la sublime lumière
De la Sublime Recherche !*

*Seigneur,
Nous cheminons avec vous*

*Pour l'éternité !...
En vous, nous nous élevons pour toujours.*

*Bénissez notre chemin,
Indiquez-nous la Sainte Réalisation.
Que la gloire éternelle
Soit sur votre trône éternel !...*

*Que la Lumière Infinie resplendisse avec vous,
Qu'émane en votre œil miséricordieux
La souveraine Source de l'Amour,
Que chante en votre Création Infinie
Le souffle divin de l'éternité.*

*Que votre bénédiction soit
Clarté à nos yeux,
Harmonie à nos oreilles,
Mouvement à nos mains,
Impulsion à nos pieds.*

*Dans l'amour sublime de la Terre et des Cieux ! ...
Dans la beauté de toutes les vies,
Dans la progression de toutes les choses,
Dans la voix de tous les êtres,
Soyez glorifié pour toujours,
Seigneur. »*

Quelle genre mélodie était-ce, que l'on entendait à travers des sons inarticulés ?

Je ne pus retenir mes larmes abondantes. Cecilia avait réveillé notre sensibilité, rappelant les harmonies terrestres et les affections humaines. Ismalia, elle, nous avait emporté l'esprit, l'élevant jusqu'au Père Suprême. Je n'avais jamais entendu louanges comme celles-ci ! De plus, l'épouse d'Alfredo glorifiait le Seigneur de façon différente, inexprimable dans le langage humain. La prière avait touché les fibres cachées de mon cœur, et je reconnaissais que, jamais, je n'avais médité sur la grandeur divine comme en ce moment où un Esprit sanctifié parlait de Dieu avec la

merveille de ses richesses spirituelles. Je n'étais pas le seul à pleurer comme un enfant. Aniceto s'essuyait les yeux de façon discrète, et quelques dames portaient leurs mouchoirs au visage.

Je compris alors que la prière était terminée car la musique avait changé : le caractère héroïque laissa place au lyrisme enchanteur. Ressentant la profonde sérénité ambiante, je vis que de prodigieuses lumières jaillissaient d'En Haut sur le front d'Ismalia et l'enveloppaient dans un cercle irisé d'effets magnétiques. Avec admiration, je pus admirer de belles fleurs bleues partant de son cœur pour se répandre sur nous. Au moment où elles nous effleuraient légèrement, elles se défaisaient en une douce brume bleutée qui nous emplissait d'une joie profonde. La majorité des fleurs tombait sur Aniceto, nous rappelant la dédicace qu'elle lui avait adressée.

J'étais grandement impressionné par ces corolles fluidiques d'un sublime bleu ciel qui se multipliaient sans cesse, pénétrant nos cœurs comme des pétales de parfums colorés. Je me sentais tellement joyeux, expérimentant une telle bonne humeur, que je ne parviendrais pas à traduire les émotions du moment. Quelques minutes s'écoulèrent avant qu'Ismalia ne termine sa magistrale mélodie. Elle descendit vers nous couronnée d'une intense lumière. Alfredo l'embrassa au visage, pendant qu'Aniceto lui serrait la main, reconnaissant.

– Il y avait longtemps que je n'avais pas entendu de musiques aussi sublimes que celles de ce soir, s'exclama notre orienteur en souriant. Cecilia nous a parlé de l'amour terrestre, Ismalia nous a élevé au céleste amour divin. Heureuse idée de rester au Poste ce soir ! Nous avons été également secourus par la lumière de l'amitié, qui nous a revigorés.

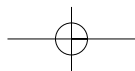
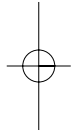
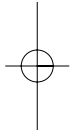
Les Bacelar se s'approchèrent, fort émus.

– Que de merveilleuses fleurs vous nous avez données, chère amie ! dit Madame Bacelar en embrassant l'épouse d'Alfredo.

– Nous retournerons au travail plein d'énergie ! rajouta Monsieur Bacelar souriant.

Le salon était plein de signes de reconnaissance et de joie sincère. La mélodie d'Ismalia constituait un singulier cadeau du ciel. La joie transparaissait sur tous les visages. Observant qu'Aniceto se retirait vers un coin de la pièce, je le rejoignis, impatient. Je souhaitais avoir des éclaircissements sur le phénomène de la prière sans parole, les harmonies, les lumières et les fleurs. Mais, avant de répondre à mes questions d'apprentis, l'orienteur ami sourit aimablement et expliqua :

– Je connais votre soif, André. Il ne faut pas poser de questions. Vous êtes impressionné par la grandeur spirituelle de la noble Ismalia. Je n'ai pas besoin de vous donner les explications ; vous vous rappelez d'Ana, la malheureuse femme qui dort, en proie à de cruels cauchemars, au pavillon ? De Paulo, le calomniateur ? Vous les avez vu porter ces lourds fardeaux mentaux ? Chacun de nous porte, sur les chemins de la vie, ses propres archives. Tandis que les méchants exhibent l'enfer qu'ils ont créé à l'intérieur d'eux-mêmes, les bons révèlent les paradis qu'ils ont construits dans leur cœur. Ismalia a déjà ramassé beaucoup de trésors que les mites ne rongent pas. Elle peut déjà faire des dons de l'harmonie infinie à laquelle elle s'est dévouée par la bonté et l'amour divin. La lumière que nous avons vue est la même que celle qui jaillit du plan supérieur, de manière incessante, illuminant les chemins de la vie ; mais la mélodie, la prière et les fleurs, constituent la sublime création de cet âme sanctifiée. Elle a partagé avec nous, pendant ces quelques instants, une partie de ses trésors éternels ! Demandons au Seigneur, mon ami, de ne pas avoir reçu en vain ces dons sublimes !



33

EN CHEMIN VERS LA TERRE

Considérant la longueur du voyage encore à faire, très émus, nous fîmes nos adieux le lendemain matin au Poste de Secours. Je peux affirmer, au moins en ce qui me concerne, que je partis attristé tant j'avais aimé les belles leçons reçues !

Alfredo et son épouse nous embrassèrent, sensibles, nous souhaitant bon séjour et bonne réussite dans notre travail. Plusieurs amis de la veille étaient présents, nous saluant joyeusement.

Nous prîmes la voiture, agréablement surpris. Il serait difficile de décrire la petite machine qui ressemblait à un véhicule ailé, se déplaçant par impulsion des fluides électriques accumulés. Toujours attentif, Aniceto expliqua :

– J'ai accepté l'emploi de cet appareil, non pas dans le désir de nous économiser des efforts, mais parce que le

temps passé ici, bien que court, a constitué l'occasion d'acquérir des connaissances des plus importantes. Vous avez reçu des leçons intensives relatives à nos frères perturbés et souffrants, ainsi que sur les effets de la prière. De cette façon, nous avons notre programme bien avancé, considérant que vous êtes tous les deux en travail d'observation et d'apprentissage avant tout.

Il fit une petite pause et continua :

- Ne croyez pas, cependant, que vous pourrez bénéficier de cette machine jusqu'à la Terre. Je pense que nous pourrons voler jusqu'à midi. En suite, nous poursuivrons à pied. Il en sera ainsi jusqu'au moment où vous vous serez créé des ailes spirituelles qui pourront vaincre toutes résistance vibratoire. Cela dépendra de l'effort dont vous ferez preuve pour les acquérir. Tous ceux qui opèrent et coopèrent avec l'esprit tourné vers Dieu pourront toujours attendre le meilleur. Ceci n'est pas une promesse d'amitié. C'est la loi.

Le petit appareil nous conduisit sur d'importantes distances, flottant toujours en l'air mais à une hauteur réduite par rapport au sol.

A pratiquement midi, nous nous arrê tâmes dans un petit endroit destiné à l'approvisionnement et au dépannage des machines similaires à celle qui nous emportait. Le conducteur nous souhaita bonne continuation et s'en retourna.

Le paysage devint, alors, très froid et différent. Nous n'étions pas sur un chemin ténébreux mais bien sombre et brumeux. L'atmosphère dense modifiait notre respiration. Aniceto, contemplant la vaste étendue, nous dit d'un ton grave :

- En quatre heures nous parviendrons à la Terre. Observez les ombres qui nous entourent et le changement

général. Les émissions vibratoires de l'humanité incarnée sont, malheureusement, de nature bien inférieure, et ces régions sont pleines de déchets noirs, de matière mentale des incarnés et des désincarnés de basse condition. Nous traverserons de grandes zones, pas proprement ténébreuses, mais très obscures à notre regard. Dans deux heures cependant, nous trouverons déjà des signes de la lumière solaire.

Franchement, notre pèlerinage fut très difficile, et c'est seulement là que je pus évaluer l'énorme différence qui existe entre la route normale qui relie la Terre à « *Nosso Lar* » et celle que nous parcourions maintenant à pied, vain-quant de grands obstacles. J'imaginai, ému, le sacrifice des grands missionnaires spirituels qui assistent l'homme, comprenant alors combien leur travail est louable et combien ils ont besoin d'encouragements spéciaux pour aider les êtres incarnés de façon constante.

Des monstres indescriptibles s'enfuyaient à notre approche, se réfugiant dans les ombres du paysage. Selon les recommandations d'Aniceto, je ne peux rien dire à ce propos, afin de ne pas créer des images mentales d'un ordre inférieur dans l'esprit de ceux qui viennent à lire ces humbles informations.

A l'heure prévue par notre orienteur, nous commençons à entrevoir, à nouveau, la lumière du soleil, comme si une aube claire apparaissait. Ce spectacle était pour moi nouveau et magnifique. Une douce chaleur commença à nous revigorer. Notre ami, en regardant le merveilleux tableau formé par les rayons de lumière qui traversaient les ombres, dit, les yeux brillants :

- Remercions le Seigneur des Mondes pour la bénédiction du soleil ! Dans la nature physique, il est la plus haute image de Dieu que nous connaissons. Nous l'avons dans les combinaisons les plus variées, selon la substance

des sphères que nous habitons dans le système. Il est à « *Nosso Lar* » en accord avec les éléments basiques de la vie et pour la Terre, selon les qualités magnétiques de la surface. Il est vu de Jupiter d'une façon différente, illumine Vénus avec une autre modalité de lumière, apparaît à Saturne paré d'un autre éclat. Toutefois, le soleil est toujours le même, radiance siège de nos énergies vitales ! Emus, nous continuâmes notre progression et, rapidement, l'astre sublime nous apparut dans la position qui précède le crépuscule.

Les autres fois, voyageant à travers les chemins lumineux où la locomotion était aisée en regard des possibilités de volition, je n'avais pas fait de grandes observations. Mais maintenant que j'avais traversé la brume compacte, je notai de profondes différences.

A une certaine distance surgit la Terre, pas dans sa forme sphérique car nous nous trouvions non loin de la Surface, mais comme un paysage éloigné s'interpénétrant aux régions spirituelles étendues. L'astre solaire resplendissait vers le couchant à la manière d'une énorme lampe dorée. Aniceto qui semblait joyeux outre mesure, s'exclama :

– Nous sommes entrés dans la zone d'influence directe de la Terre. Dorénavant, nous pourrons pratiquer la volition en utilisant nos connaissances de la force centripète. La lumière qui nous baigne est le résultat du contact magnétique entre l'énergie positive du soleil et la force négative de la masse planétaire. Continuons. Très bientôt, nous arriverons à Rio de Janeiro.

A cet instant, je fus saisi par l'envie de demander des renseignements concernant la direction :

– Comment nous orienterons-nous ? ai-je demandé, curieux.

LES MESSAGERS

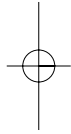
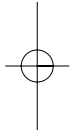
217

– Avant tout, il ne faut pas oublier que nos colonies sont situées dans les champs magnétiques de l'Amérique du Sud. Toute boussole serait sensible à partir de maintenant, mais, dans notre cas, il est indispensable d'éduquer la pensée et de l'orienter dans l'énergie qui lui est propre.

Nous utilisâmes une nouvelle fois la volition et, en peu de temps, les bois de Petropolis furent en vue. Quelques minutes plus tard, nous parcourions les grandes avenues de Rio. Sur les suggestions de l'instructeur, nous nous approchâmes de la mer afin de pratiquer un exercice respiratoire de la plus grande utilité. Vicente et moi étions très fatigués. Nous reconnaissons que l'effort avait été significatif pour nos forces.

Indifférents à notre présence, les gens passaient, pressés, la pensée plombée par les problèmes d'ordre matériel. Des autobus bondés klaxonnaient. La grande baie nous apparaissait pleine de forces rénovatrices. Quand les premières lumières électriques s'allumèrent, Aniceto nous invita aimablement:

– Allons nous reconforter ! Vous êtes très fatigués. Je vais vous montrer que « *Nosso Lar* » a, également, quelques refuges sur la Terre.



34

ATELIER DE « *NOSSO LAR* »

Entre dix-huit et dix-neuf heures, nous atteignîmes une maison simple dans un quartier modeste. Pendant le long parcours à travers les rues mouvementées, je m'étonnais, surtout en me retrouvant face à des scènes tout à fait nouvelles. J'identifiais maintenant la présence de beaucoup de désincarnés d'ordre inférieur qui suivaient ou collaient aux passants dans une singulière étreinte. Beaucoup étaient en suspension au-dessus des voitures et d'autres encore nous observaient de loin. Quelques-uns, en groupe, erraient dans les rues, formant d'obscurs nuages, comme si ceux du ciel étaient descendus au ras du sol.

J'étais étonné n'ayant jamais observé ces faits lors de mes excursions antérieures dans la sphère physique. Aniceto nous expliqua que le résultat de l'aide reçue pour l'intensification du pouvoir de la vision n'avait pas été vain.

Nous étions en travail d'observation actif en vue de notre apprentissage.

Je ne dissimulai cependant pas ma surprise.

Les ombres se succédaient les unes aux les autres et je peux assurer que le nombre des entités inférieures, invisibles à l'homme commun, n'était pas plus petit que celui des incarnés. Il n'y avait ici, ni la sérénité de « *Nosso Lar* », ni le calme relatif du Poste de Secours de « *Campo da Paz* ». Des craintes imprévues s'immisçaient dans mon esprit, des chocs désagréables assaillaient mon coeur sans que j'en puisse comprendre la raison. J'avais la nette impression d'avoir plongé dans un océan de vibrations très différentes, où nous respirions avec une certaine difficulté. Notre instructeur nous apprit qu'avec le temps, nos pouvoirs de résistances seraient accrus. Quant aux sensations pénibles que nous éprouvions, elles étaient dues au fait d'être pour la première fois en visite de travail d'analyse plus poussé sur la Terre. Il nous souhaita bon courage et, surtout, de conserver notre forteresse mentale devant n'importe quelle situation imprévisible que nous pourrions rencontrer. L'efficacité de l'aide, nous disait-il, nécessitait une éducation persistante. Il nous serait impossible d'aider quelqu'un en nous attachant à des faiblesses de toutes sortes.

Les conseils d'Aniceto calmèrent nos âmes surprise et inquiètes, même si il nous assurait que certains compagnons ajournaient leurs nobles réalisations sous l'effet de peurs injustifiables. Intérieurement, je faisais de mon mieux pour m'ajuster aux suggestions de notre bienfaisant orienteur.

La maison d'aspect si humble où nous arrivions maintenant me procurait une caressante impression de confort. Elle était illuminée de lueurs spirituelles qui rappelaient précisément notre ville si distante. Nous

surprenant grandement, le guide ami s'arrêta et, voyant notre air interrogateur, il indiqua la maison pauvre en expliquant :

– Nous aurons ici notre refuge. C'est un atelier qui représente « *Nosso Lar* ».

Malgré mon profond étonnement, je n'eus pas l'occasion de poser les questions qui me venaient à l'esprit. Il me fallait suivre l'instructeur qui avait pris la direction de la bâtisse. Nous rapprochant du jardin qui l'entourait, surpris, je vis de nombreux camarades spirituels se montrer à la fenêtre, nous saluant joyeusement.

Que signifiait tout cela ? A diverses occasions, il m'avait été donné de visiter la ville et mon ancien foyer, mais je n'avais jamais vu une telle chose.

Aniceto comprenant ma perplexité expliqua :

– Les frères qui nous saluent sont des travailleurs spirituels qui s'abritent dans cette tente d'amour.

Un monsieur très sympathique et accueillant nous ouvrit la porte. Ce détail aussi attira mon attention car quand je revenais à mon ancienne maison, les choses ne se passaient pas ainsi. Les portes fermées ne constituaient pas un obstacle. Là cependant, un système vibratoire de surveillance que je ne connaissais pas jusqu'alors était en fonction.

Notre instructeur embrassa amicalement l'hôte, nous présentant ensuite :

– Voici, mon cher Isidoro, nos amis Vicente et André ; de nouveaux coopérateurs de service à « *Nosso Lar* ».

– Très bien ! Très bien ! s'exclama Isidoro en nous embrassant. Nos activités ont besoin de travailleurs actifs. Entrez ! La maison appartient à tous les fidèles coopérateurs du travail chrétien.

C'était la première fois que je voyais une entité spirituelle qui administrait en sûreté une maison sur Terre.

Nous entrâmes donc et, surpris, j'observai l'intérieur. Il y avait quelques meubles simples, de vieux tableaux peints à l'huile accrochés aux murs blancs, une vieille machine à coudre utilisée par une jeune fille d'à peu près seize ans, un garçon de douze ans, probablement, attentif à ses cahiers scolaires, trois enfants d'approximativement neuf, sept et cinq ans, et comme personnage central de ce groupe familial, une dame d'environ quarante ans qui tricotait une veste. J'ai remarqué que, de son front, de son thorax, de son regard et de ses mains, irradiait une lumière incessante qui forçait mon admiration.

Aniceto dit en la montrant respectueusement :

- Nous avons ici notre sœur Isabel. Aux yeux des humains, elle est la veuve d'Isidoro, mais pour nous, elle est un serviteur loyal des activités de la foi.

Je vis que Dona Isabel, semblait percevoir notre présence, observant une certaine surprise dans son regard. Mais Aniceto précisa :

- Notre amie possède une grande clairvoyance psychique, mais les bienfaiteurs qui orientent nos efforts conseillent de ne pas lui permettre la vision totale de ce qui se passe autour de ses facultés médiumniques. La connaissance exacte du paysage spirituel dans lequel elle vit pourrait peut-être nuire à sa tranquillité. Ainsi, Isabel peut voir à peine le vingtième des services spirituels auxquels elle collabore de façon directe...

A ce moment, Isidoro nous indiqua une petite salle voisine et dit à Aniceto en particulier :

- Excusez-moi si je ne peux vous accompagner au repos nécessaire. Délassez-vous cependant à volonté. J'ai des services urgents, l'accueil d'autres amis.

Notre mentor le remercia, et, l'accompagnant, nous arrivâmes dans le modeste salon, pauvrement meublé, mais presque empli d'entités engagées dans des discussions édifiantes. Des lumières éclataient dans tous les coins. Il y avait là une vieille horloge, une grande table en bois brut, une douzaine de chaises et quelques bancs rustiques. La clarté spirituelle dans cette ambiance était magnifique. Beaucoup de gens éclairés et généreux du plan invisible se réunissaient ici. Aniceto salua d'une façon spéciale les groupes avec lesquels il était le plus intime et nous présenta avec la même bonté coutumière. Nous sentant admiratifs, il nous donna des explications quand nous nous retrouvâmes seuls dans un coin :

- Nous sommes dans un atelier de « *Nosso Lar* ». Isidoro et Isabel l'ont édifié dans un acte d'héroïsme et de foi. Ils sont partis de notre ville pour accomplir cette tâche il y a plus de quarante ans. Grâce à Dieu, tous deux vainquirent leurs dures épreuves et tinrent leurs promesses, courageusement, sur la Terre. Depuis trois ans, il est revenu à notre sphère, mais, grâce à l'altruisme de sa femme et aux biens de l'amour spirituel qui maintiennent au-dessus de toutes les expressions physiques, ils restent étroitement unis, comme au premier jour de leur rencontre dans l'existence matérielle. Etant donné cette rare circonstance, les autorités de « *Nosso Lar* » lui permirent de rester dans cette maison comme l'époux ami, le père dévoué, la sentinelle vigilante et le fidèle serviteur.

Peut-être parce qu'il remarqua notre étonnement croissant, Aniceto ajouta :

- Oui mes amis, le hasard ne définit pas les responsabilités ni n'atteint les constructions sérieuses. L'édification spirituelle demande des efforts et du dévouement. Ainsi, comme les bateaux ont besoin d'ancres

fermes pour accomplir leurs tâches efficacement au port, nous aussi avons besoin de frères courageux et dévoués qui jouent le rôle d'ancres parmi les êtres incarnés, afin que, par eux, les grands bienfaiteurs de la spiritualité supérieure puissent se faire sentir parmi les hommes encore animalisés, ignorants et malheureux.

35

LE CULTE DOMESTIQUE

Aux premières heures de la soirée, Dona Isabel abandonna ses aiguilles et invita ses enfants au culte domestique.

Observant mon intérêt pour les enfants, Aniceto expliqua :

– Les filles sont des entités amies de « *Nosso Lar* » qui son venues pour le travail spirituel et le rachat nécessaire sur la Terre. Mais, il n'en va pas de même avec le petit qui procède des zones inférieures.

En effet, je remarquais parfaitement la situation. Le garçon ne se revêtait pas de lumière et ne répondait pas à l'invitation maternelle comme quelqu'un qui se réjouit, mais comme quelqu'un qui obéit. Naturellement, ils se sont tous assis autour de la table et je compris l'ancienneté de cette habitude familière et bénie. La fille plus âgée, qui s'appelait

Joaninha, apportait des cahiers pleins de notes et de découpages faits dans les journaux. La veuve s'assit en haut de la table et, après de brefs instants de méditation, demanda à la petite Neli, neuf ans, de faire la prière d'ouverture du culte, demandant à Jésus l'éclaircissement spirituel.

Tous les travailleurs invisibles s'assirent, respectueux. Isidoro et quelques camarades plus intimes du couple restèrent aux côtés de Dona Isabel, étant presque tous vus et entendus d'elle. Dès que le travail spirituel commença, les lumières devinrent beaucoup plus intenses. Une profonde sensation de paix enveloppa mon cœur. La petite Neli, d'une voix émue, fit la prière : « Seigneur, que votre volonté soit faite, sur la Terre comme au Ciel. Si il est dans vos saints desseins de nous accorder plus de lumière, permettez, Seigneur, que nous ayons une grande compréhension dans ce travail évangélique. Donnez-nous le pain de l'âme, l'eau de la vie éternelle. Soyez dans nos cœurs, maintenant et pour toujours. Ainsi soit-il ! ... »

Dona Isabel demanda à sa fille plus âgée de lire un texte instructeur et consolateur, puis un fait intéressant tiré du recueil de nouvelles. Joaninha lut donc un petit chapitre d'un livre doctrinaire sur l'irréflexion et une triste histoire dans un quotidien qui sembla impressionner l'aînée d'Isidoro de laquelle semblait émaner une grande douceur et une grande affabilité. Il s'agissait d'une jeune de banlieue, victime d'un douloureux suicide. Le journaliste avait écrit l'article de manière très violente. La lectrice en était toute tremblante, sa sensibilité en éveil.

Dès que Joaninha eut terminé, leur mère ouvrit le Nouveau Testament de façon aléatoire semblait-il, mais en réalité, je voyais qu'Isidoro, de notre plan, intervenait en aidant à choisir le sujet de la soirée. En suite, elle fixa son regard sur la page et dit :

– Le message d’aujourd’hui, mes enfants, est dans le chapitre treize de l’Évangile selon Mathieu.

Et, elle lut le verset 31 à voix haute :

– *Il leur proposa une autre parabole : « Le Royaume des Cieux est semblable à un grain de sénevé qu’un homme a pris et semé dans son champ. »*

Je vis alors un phénomène curieux. Un ami spirituel, d’une condition très noble au vu de ses vêtements resplendissants, posa une main sur le front de la généreuse femme.

Avant que je ne puisse formuler une quelconque question, Aniceto expliqua d’une voix pratiquement imperceptible :

– Celui-ci est notre frère Fabio Aleto, qui va donner l’interprétation spirituelle du texte lu. Ceux qui sont de sa condition pourront entendre ses pensées ; ceux qui sont d’une zone mentale inférieure recevront des valeurs interprétatives, comme il en va chez les incarnés. C’est-à-dire que nous aurons la lumière spirituelle du verbe de Fábio avec la traduction du verbe matérialisé d’Isabel.

Notre mentor ne pouvait être plus explicite. En très peu de mots, il me passa l’essentiel de l’immense leçon.

La veuve d’Isidoro entra dans une profonde concentration pendant quelques instants, comme si elle absorbait la lumière qui l’entourait. Puis, révélant une extraordinaire fermeté dans son regard, elle débuta le commentaire :

– Mes enfants, nous avons lu une page traitant du manque de réflexion et la nouvelle d’un suicide dans de tristes circonstances. Le journal affirme que la jeune fille s’est tuée par excès d’amour ; par ailleurs, selon ce que nous apprenons, nous sommes certains que personne ne commet de faute pour aimer vraiment. En effet, ceux qui aiment sont des cultivateurs de la vie et ne sèment jamais la mort. La

pauvre était malade, perturbée, irréfléchie. Elle s'est livrée à la passion qui confond le raisonnement et abaisse le sentiment. Nous savons que la distance entre la passion et la souffrance ou la mort n'est pas longue. Rappelons-nous, cependant, de cette amie inconnue avec une pensée de sympathie fraternelle. Que Jésus la protège sur les nouveaux chemins. Nous ne sommes pas en train d'examiner un acte qu'il revient au Seigneur de juger, mais un fait dont nous devons extraire le juste enseignement.

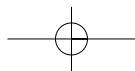
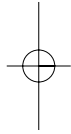
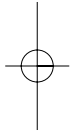
Le message évangélique de ce soir, affirme par la parole de notre Divin Maître aux disciples la chose suivante : le royaume des cieux est aussi « semblable au grain de sénevé que l'homme a semé dans son cœur ». Nous devons regarder mes enfants les leçons des choses les plus petites. La sphère corporelle où nous vivons est pleine d'irréflexions de toutes sortes. De rares créatures humaines commencent à réfléchir sérieusement à la vie et aux devoirs juste avant le lit de la mort physique. Nous ne devons pas fixer notre pensée seulement sur cette jeune personne qui s'est suicidée dans des conditions aussi dramatiques, quand nous faisons référence à l'enseignement présent. Il y a des hommes et des femmes avec plus de responsabilités qui vivent des passions néfastes et destructrices dans le domaine des sentiments, des affaires, des relations sociales. Les pensées déséquilibrées par l'irréflexion, sont, dans ce monde, de partout. La raison en est que nous avons négligé les petites choses. Grand est l'océan, minuscule est la goutte, mais l'océan n'est que le rassemblement de ces gouttes. Le Maître nous parle, en un divin symbolisme, du grain de sénevé. Souvenons-nous que le champ de notre cœur est plein de mauvaises herbes, étant peut-être d'une terrible stérilité depuis beaucoup de siècles. Naturellement, nous ne devons pas attendre de récoltes miraculeuses. Il est indispensable de soigner la terre et de soigner la plantation. Le grain de sénevé auquel Jésus se réfère constitue le geste, la parole, la pensée de l'être humain. Il y a beaucoup de gens

qui parlent de l'humilité mais ne montrent jamais un signe d'obéissance. Nous ne pourrons jamais réaliser la bonté si nous ne devenons pas bon. Quelque chose de petit doit être fait avant d'édifier les grandes choses. Le Seigneur nous a appris, beaucoup de fois, que le Royaume des Cieux est en nous-même. Aussi, c'est en nous-même que nous devons développer le travail maximal de réalisation divine, sans lequel nous ne serions que de grands irréfléchis. La forêt a également commencé à partir de graines minuscules. Et nous, spirituellement parlant, nous vivons dans une dense forêt de malheurs que nous créons, en raison du manque de vigilance dans le choix des graines spirituelles. La parole d'une heure, la pensée d'un jour, le geste d'un moment, peuvent représenter beaucoup dans nos vies. Faisons attention aux petites choses et trions les graines de moutarde du Royaume des Cieux. Rappelons-nous que Jésus n'a rien enseigné vainement. A chaque fois que nous parsèmerons ces grains selon la volonté de Dieu dans notre champ intime, nous recevrons du Seigneur toute l'aide nécessaire. Il nous accordera la pluie des bénédictions, le soleil de l'amour éternel, la vitalité sublime de la sphère supérieure. Notre semence poussera et, en très peu de temps, nous atteindrons des édifications élevées. Apprenons, mes enfants, la science de commencer, souvenant de la bonté de Jésus à chaque instant. Le Maître ne nous abandonne pas, il nous suit amoureusement, inspire nos cœurs. Ayons surtout confiance et joie !

Je remarquai que Fábio avait retiré sa main du front de la veuve et qu'elle réfléchissait comme si elle avait senti l'éloignement des idées en cours.

Il y avait une grande émotion dans l'assemblée invisible, et les enfants, à leur tour, me semblaient impressionnés. Dona Isabel contempla maternellement les petits et dit :

– Maintenant, parlons un peu.



36

LA MÈRE ET LES ENFANTS

Dans le commentaire sur l'Évangile, je recueillis d'intéressantes observations. Comme lorsqu'Ismalia joua sa sublime mélodie, l'interprétation de Fábio était pleine de merveilles spirituelles qui dépassaient la capacité réceptive de Dona Isabel. La veuve d'Isidoro semblait en avoir perçu à peine une partie.

De cette façon, les enfants recevaient la leçon selon les possibilités médiumniques de la parole maternelle, tandis que nous y avons eu droit dans toute sa beauté.

Toujours serviable, notre instructeur nous expliqua :

– Ne vous étonnez pas de ce phénomène. Chacun recevra la lumière spirituelle selon sa propre capacité. Il y a beaucoup de nos compagnons ici réunis qui ont perçu le

message de Fabio avec plus de difficulté que les enfants. Ils éprouvent encore de grandes limitations.

Tous les incarnés présents étaient très respectueux. Fábio Aleto s'assit sur un plan plus élevé alors qu'Isidoro s'accommodait d'une place à côté de son épouse dans l'impulsion affective du père qui se rapproche, avec affection, pour la conversation affectueuse avec les enfants bien-aimés.

A cet instant, la petite Marieta, qui semblait avoir dans les sept ans, profitant du moment de silence pour prendre la parole, demanda à sa mère d'un ton émouvant :

- Maman, si Jésus est tellement bon, pourquoi mangeons-nous une seule fois par jour, ici, à la maison ? Chez Dona Fausta, ils ont deux repas, le déjeuner et le dîner. Neli m'a raconté qu'au temps de papa, nous aussi nous en faisons deux. Mais maintenant ... Pourquoi c'est comme ça ?

Ebauchant un triste sourire, Isabel lui répondit :

- Marieta, tu vis très impressionnée par cette question. Ma petite fille, nous ne devons pas subordonner toutes nos pensées aux besoins de l'estomac. Il y a combien de temps que nous prenons un seul repas par jour et jouissons d'une bonne santé ? Combien de bénéfices recueillons-nous avec cette frugalité dans notre alimentation ?

Joaninha intervint en ajoutant :

- Maman a raison. J'ai déjà vu beaucoup de gens tomber malade par les abus de la table.

- En plus, continua Dona Isabel, confortée, vous devez être sûrs que Jésus bénit l'eau et le pain de toutes les créatures qui savent remercier les dons divins. C'est vrai qu'Isidoro est parti avant nous, mais jamais le nécessaire ne nous a manqué. Nous avons notre petite maison, notre

union spirituelle, nos bons amis. Soyez certains que votre père travaille encore pour nous.

A ce moment de la discussion, étant donné la charge émotionnelle, Isidoro essuya ses yeux emplis de larmes.

Noêmi, la petite cadette, parla d'une voix enfantine :

– C'est vrai ! J'ai vu papa aidant à porter le gâteau que Dona Cora nous a apporté dimanche.

– Je l'ai vu également, Noêmi, dit Isabel, les yeux brillants, papa continue à nous aider.

Et, se tournant vers les autres, elle ajouta :

– Quand nous savons aimer et attendre mes enfants, nous ne nous séparons pas des êtres chéris qui meurent durant la vie physique. Soyons sûrs de la protection de Jésus ! ...

Marietta semblait maintenant tout à fait tranquille :

– Maman, quand tu parles, je sens que c'est la vérité. Comme Jésus est bon ! Et si nous n'avions pas notre mère ? Je vois les petits mendiants abandonnés. Peut-être qu'ils ne mangent rien, peut-être qu'ils n'ont pas d'amis comme nous ! Ah ! comme nous devons remercier le Ciel ! ...

La veuve, qui visiblement se réconfortait à ces paroles, s'exclama avec une profonde émotion :

– Très bien ma fille ! Nous ne devons jamais nous plaindre mais toujours louer le Seigneur. Tu ne saurais probablement pas comprendre ces choses si nous avions une table chargée de nourriture.

Je remarquai cependant que le garçon ne partageait pas ce déluge de bénédictions. Entre Dona Isabel et les quatre fillettes, il y avait un échange constant de vibrations lumineuses, comme si elles étaient unies dans le même idéal et la même pensée ; lui, il restait spirituellement éloigné,

enfermé dans un cercle d'ombre. De temps en temps, il souriait, ironique, insensible à l'importance du moment. Profitant d'une pause plus longue, il demanda à sa mère moins respectueusement :

– Maman, qu'est-ce que tu comprends par pauvreté ?

Très sereine, elle répondit :

– Je crois, mon fils, que la pauvreté est une des plus grandes opportunités d'élévation à notre portée. Je suis convaincue que les hommes riches ont une grande tâche à accomplir sur la Terre, mais j'admets que les pauvres, outre la mission qui leur est propre dans le monde, sont plus libres et heureux. Dans la pauvreté, il est plus facile de trouver l'amitié sincère, les signes de l'assistance de Dieu, les trésors de la nature, la richesse des joies simples et pures. Il est clair que je ne fais référence ni aux oisifs, ni aux ingrats des chemins terrestres. Je me réfère aux pauvres qui travaillent et gardent la foi. L'homme aux grandes possibilités saura très difficilement distinguer l'affection de l'intérêt mesquin ; croyant que tout est possible, il n'arrivera presque jamais à comprendre la divine protection ; par le confort corrompu par le vice auquel il se livre, il s'éloigne presque toujours des bénédictions de la nature, et en vue de satisfaire au mieux ses caprices, il limite sa capacité à se réjouir et à faire confiance au monde.

Malgré la profonde beauté de cet avis, le garçon resta impassible, argumentant, contrarié :

– Malheureusement, je ne peux pas être d'accord avec toi. Même les petits de la maternelle pensent autrement.

L'expression de Dona Isabel changea et prit l'attitude de celle qui instruit avec la notion de responsabilité et affirma :

– Nous ne sommes pas ici dans un jardin d'enfant mon fils. Nous sommes dans le jardin du foyer, et c'est à

nous de savoir que les fleurs sont toujours jolies mais que la vie ne peut pas continuer sans la bénédiction des fruits. Où nous serons dans le monde, nous recevrons les conseils du mensonge venimeux. Il faut surveiller le cœur, Joãozinho, valorisant les bénédictions que Jésus nous envoie.

Mais, le petit garçon, démontrant une grande rébellion intérieure, insista :

– Tu ne considères pas l'idée de louer ce salon, afin de nous apporter de l'argent en plus, comme raisonnable ? Je parlais, hier, avec Monsieur Maciel quand je suis revenu de l'école. Il nous payerait bien pour avoir ici un dépôt de meubles.

Avec énergie mais sans irritation, Dona Isabel lui répondit :

– Tu dois savoir mon enfant, que, tant que nous respecterons la mémoire de ton père, ce salon sera consacré à nos activités évangéliques. Je vous ai déjà raconté l'histoire de notre culte domestique et je ne veux pas que vous soyez aveugles aux bénédictions du Christ. Plus tard, Joãozinho, quand tu rentreras directement dans la lutte matérielle, si ça te plaît, construit des maisons à louer ; mais maintenant, mon fils, il est indispensable que tu considères ce coin comme quelque chose de sacré pour ta mère.

– Et si j'insiste ? demanda le petit orgueilleux de mauvaise humeur.

– Si tu insistes, lui répondit-elle très calme mais avec fermeté, tu seras puni car je ne suis pas mère pour créer des illusions dangereuses pour le cœur des enfants que Dieu m'a confiés. Si je vous aime beaucoup, j'aurais besoin de vous inciter à suivre le droit chemin.

Le petit voulu rétorquer mais, la lumière qui jaillissait du thorax de Dona Isabel, à ce qu'il me sembla,

bouleversa l'esprit rebelle et je le vis se taire à contrecœur, plein de colère.

J'admirai alors profondément cette femme bienveillante qui s'adressait à sa fille aînée comme à une amie, aux plus petites, comme une mère et, au fils orgueilleux, comme une instructrice sensée.

Aniceto qui se montrait aussi satisfait, nous dit d'un ton significatif :

- L'Évangile donne l'équilibre du cœur.

La petite Neli, craintive, demanda humblement :

- Maman, laisse Joãozinho louer le salon !

La mère sourit et, caressant le visage de sa fille répondit :

- Joãozinho ne fera pas cela, il saura comprendre sa maman. Ne parlons plus de ce sujet Neli.

Regardant sa montre, elle s'adressa à la plus âgée :

- Joaninha, ma fille, prie, remercie pour nous tous. Notre moment de réflexion est terminé.

La jeune fille, avec une expression tendre et noble, remercia Dieu, touchant nos cœurs.

37

DANS LE SANCTUAIRE DOMESTIQUE

Le culte domestique terminé, nos compagnons remercièrent également pour les grâces reçues.

- Nous espérons que ces selliers des sentiments se multiplient, dit Aniceto avec sensibilité. Le monde peut fabriquer de nouvelles industries, de nouveaux gratte-ciels, édifier des statues et des villes, mais sans la bénédiction du foyer, il n'y aura jamais la vraie félicité.

- Bienheureux ceux qui sèment la paix domestique, s'exclama une sympathique dame qui était à nos côtés durant la réunion.

Deux coopérateurs de « *Nosso Lar* » nous servirent à manger une nourriture légère et simple que je ne pourrais pas décrire ici, les termes adéquats me manquant.

– Dans ces ateliers, expliqua notre instructeur, il est possible de préserver la pureté de nos substances alimentaires. Les éléments plus inférieurs ne trouvent pas dans ce sanctuaire le champ indispensable à leur prolifération. Nous avons assez de lumière pour neutraliser toute manifestation de l'obscurité.

Tandis que la famille terrestre d'Isidoro faisait un repas léger de thé avec des toasts, dans une petite salle voisine, nous faisons aussi le nôtre tout en discutant de sujets élevés profitant à notre amélioration. L'ambiance était animée d'une joie franche.

Après vingt-trois heures, la mère et ses enfants se retirèrent dans une modeste pièce ; notre sensation de calme était intraduisible.

Aniceto, Vicente et moi, ainsi que d'autres amis, allâmes dans le petit jardin qui entourait l'habitation. Les fleurs velouteuses sentaient bon. La clarté spirituelle ambiante éloignait les ombres de la nuit. Respirant la brise caressante qui soufflait de la Baie de Guanabara, je vis pour la première fois un délicat phénomène que je n'avais encore jamais observé.

Une petite fille, pendant que sa mère discutait avec un ami de l'atelier, cueillit, insoucieuse, un œillet parfumé dans un cri de joie. Je la vis l'arracher de sa tige physique et, presque en même temps, la partie matérielle de la fleur se fana soudainement. Sa mère la réprimanda fermement :

– Qu'est-ce que c'est que ça Regina ? Nous n'avons pas le droit de perturber l'ordre des choses. Ne recommence pas ma fille.

Aniceto, souriant, nous expliqua discrètement :

– C'est notre sœur Emilia, travailleuse de « *Nosso Lar* » qui vient à la rencontre de son époux encore incarné.

– Et il viendra jusqu'ici ? demanda Vicente avec curiosité.

– Oui, par les portes du sommeil physique, ajouta notre orienteur, souriant. Ces faits, dans le cercle de la Terre, se font par milliers, toutes les nuits. Avec la majorité des frères incarnés, le sommeil reflète à peine les perturbations physiologiques ou sentimentales dont ils sont l'objet ; d'un autre côté, il existe un grand nombre de personnes qui, avec plus ou moins de précision, sont aptes à développer cet échange spirituel.

J'étais surpris. Ce travail tant intéressant auquel Aniceto nous amenait, avec ce vaste champ de services généraux, me rendait intensément heureux. Dans chaque coin je présentais de nouvelles activités.

Bien que des lumières nous entouraient, je pus observer que les cieux promettaient de la pluie pour bientôt. La brise légère devenait tout à coup un vent fort. Malgré cela, la sensation de calme était très agréable.

– Le vent, sur Terre, est toujours une bénédiction du ciel, s'exclama Aniceto. Nous pouvons apprécier son caractère divin en vertu de notre condition actuelle. La pression atmosphérique sur les Esprits incarnés est, approximativement, de quinze mille kilos.

– Néanmoins, il est intéressant de remarquer que nous ne ressentons pas ce poids sur les épaules, ajouta Vicente.

– C'est la différence des véhicules de manifestation, nous éclaira Aniceto, aimablement. Nos corps et ceux des incarnés présentent une diversité essentielle. Imaginons la Terre comme un océan d'oxygène. Les êtres humains sont les éléments lourds qui se déplacent au fond, tandis que nous sommes des gouttes d'huile qui peuvent revenir à la surface

sans grande difficulté compte tenu du matériau qui les constitue.

A cet instant de l'explication, j'ai remarqué avec surprise, que des formes sombres, certaines d'aspect monstrueux, se déplaçaient dans la rue à la recherche d'un refuge convenable. Je vis que beaucoup d'entre-elles venaient vers nous et, après quelques pas, reculaient, craintives. Elles provoquaient l'effroi. Ces formes ressemblaient à des animaux errants sur la voie publique. J'avoue que la crainte envahit alors mon cœur.

Toujours calme, Aniceto nous tranquillisa :

– N'ayez pas peur. A chaque fois qu'un orage s'annonce, les êtres vagabonds des ombres se déplacent, cherchant un abri. Ce sont des ignorants qui vaguent dans les rues, asservis par les sensations les plus fortes des sens physiques. Ils se trouvent encore liés aux expressions les plus basses de l'expérience terrestre, et les averses les dérangent autant que l'homme commun éloigné de son foyer. Ils cherchent, surtout, des maisons de loisirs nocturnes, où l'oisiveté trouve à se satisfaire dans le libertinage. Quand ce n'est pas possible, ils entrent dans les maisons ouvertes, considérant que pour eux, la matière représente toujours la même densité.

Démontrant son intérêt à valoriser cette leçon, il ajouta :

– Observez comme ils se dirigent vers nous, mais, s'enfuient craintifs et inquiets. Nous sommes en train d'apprendre une nouvelle leçon sur les effets de la prière. Nous ne pourrons jamais énumérer tous les bénéfices du recueillement. A chaque fois que se fait une prière dans un foyer, l'ambiance domestique s'améliore. Chaque prière du cœur constitue une émission électromagnétique de puissance relative. Grâce à cela, la pratique régulière du culte domestique de l'Évangile n'est pas simplement un

cours d'illumination intérieure, mais aussi le processus avancé de défense extérieure par les clartés spirituelles qui s'allument autour du foyer. L'homme qui prie porte avec lui une inaliénable cuirasse. La demeure qui cultive la prière devient une forteresse ; avez-vous compris ? Les entités de l'ombre prennent de grandes décharges au contact des vibrations lumineuses de ce sanctuaire domestique. Et c'est pour cela qu'elles se tiennent éloignées, cherchant d'autres chemins ...

Quelques instants plus tard, nous étions de retour dans le salon béni de la modeste maison. Comme si je traversais un pays de surprise, un autre fait provoqua en moi une grande admiration.

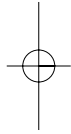
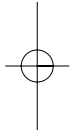
Isidoro et Isabel vinrent vers nous, se donnant le bras, l'air heureux. Cette pauvre femme, d'un humble quar-tier, était à présent vêtue joliment, nonobstant la simplicité de sa condition. Elle souriait, joyeuse, à côté de son époux, nous saluant aimablement.

– Mes amis, dit-elle sereinement, mon mari et moi avons un voyage instructif pour cette nuit. Je vous laisse nos enfants pendant quelques heures et je vous remercie d'avance pour votre attention.

– Allez ma fille ! répondit une dame âgée. Profitez du repos corporel. Laissez les enfants avec nous. Partez tranquillement !

Le couple s'éloigna et, notre orienteur, s'inclinant vers nous, dit :

– Vous observez comme la félicité divine se manifeste durant le sommeil des justes ? Très peu d'âmes incarnées ont la chance de cette femme admirable qui apprit la science du sacrifice individuel.



38

EN PLEINE ACTIVITÉ

Dans le salon accueillant de Dona Isabel, nous restions en pleine activité. Il commençait à pleuvoir fortement dehors, mais nous avions la nette sensation d'être très éloignés de cette pluie torrentielle.

Dès les premières heures de l'aube, le mouvement s'intensifia ; beaucoup de gens allaient et venaient.

- De nombreux frères, expliqua notre guide, se retrouvent dans ce gîte de travail spirituel durant ce que les incarnés appelleraient rêve. Ce n'est pas facile de transmettre des messages à teneur instructive, dans ce travail, en utilisant des lieux communs, contaminés par les matières mentales les plus indignes. Mais, dans ces ateliers édifiants où nous arrivons à accumuler une plus grande quantité de forces positives de la spiritualité supérieure, il est possible de réaliser de grandes choses au bénéfice de ceux qui se trouvent incarnés sur Terre.

Intensifiant mes observations, je vis que beaucoup de nouveaux venus semblaient convalescents, chancelants... Quelques uns restaient debout, soutenus par des bras affectueux. Il s'agissait d'amis incarnés utilisant le détachement partiel et qui, par le sommeil, s'unissaient à nous, profitant de l'aide des entités généreuses et dévouées. Je reconnaissais cependant que la majorité ne comprenait pas, avec précision, le message. Ils semblaient malades, confus, souriant de manière enfantine et malgré leurs efforts de bonne volonté pour percevoir les conseils, ils ne parvenaient pas à les retenir. J'étudiais les diverses situations alentours avec une juste surprise. Toujours attentif, Aniceto vint à la rencontre de ma perplexité :

– Les Esprits incarnés restent soumis à d'impérieuses lois régnant sur la planète dès que se réalise la consolidation des liens physiques. Entre eux et nous existe un voile épais. C'est la muraille des vibrations. Sans l'oblitération temporaire de la mémoire, l'opportunité ne se renouvellerait pas. Si notre état leur était facilement accessible, ils oublieraient leurs obligations immédiates, s'adonneraient au parasitisme causant des préjudices à leur propre évolution. Voilà pourquoi ils sont rarement lucides auprès de nous. Dans la majorité des cas, ils restent vacillants, affaiblis... Regardez la jeune femme incarnée en conversation avec sa grand-mère qui travaille avec nous à « *Nosso Lar* ».

Tout en parlant, Aniceto indiqua un groupe plus proche. Une femme âgée, les yeux brillants et les gestes décidés, embrassait sa petite-fille, languissante et très pâle.

– Nieta, lui dit la femme sur un ton ferme, ne donne pas une si grande importance aux obstacles. Oublie ceux qui te poursuivent, ne haïe personne. Conserve la paix spirituelle au-dessus de tout. Ta mère ne peut pas t'aider maintenant, mais crois à la continuité de la vie. Ta grand-mère ne t'oubliera pas. La calomnie, Nieta, est un

serpent qui menace le cœur ; cependant, si nous l'affrontons tranquillement, nous verrons aussitôt qu'il n'a pas de vie propre. C'est une vipère-jouet qui se casse comme la vitre sous l'impulsion des mains. Vaincu l'épouvantail, à la place du serpent, nous aurons avec nous la fleur de la vertu. N'aie pas peur, ma chérie ! Ne rate pas cette sainte opportunité de témoigner de la compréhension de Jésus ! ...

La jeune femme ne répondait pas, mais ses yeux à demi lucides étaient pleins de larmes. Elle démontrait dans ses gestes vagues une consolation divine dans les bras de la vieille femme dévouée.

- Cette sœur se rappellera-t-elle de tout en se réveillant dans son corps physique ? ai-je demandé à notre orienteur, intrigué.

Aniceto sourit et expliqua :

- Etant donné que la grand-mère est spirituellement plus élevée, et, examinant aussi la condition des plans d'existence dans lesquels ces deux femmes se trouvent, la jeune incarnée est sous l'influence spirituelle de sa bienfaitrice. Il y a entre elles un courant magnétique réciproque, mais il faut remarquer que la grand-mère détient une ascendance positive sur sa petite-fille. Elle, elle ne voit pas ce qui l'environne avec précision, ni n'entend les paroles intégralement. N'oublions pas que le détachement pendant le sommeil physique est fragmentaire et, que la vision et l'audition s'en trouvent ainsi restreintes pour l'incarné. Le phénomène est plus une union spirituelle que des perceptions sensorielles proprement dites. La jeune femme reçoit des consolations positives, d'Esprit à Esprit. Elle ne se rappellera pas, en se réveillant dans les voiles plus grossiers de la matière, avec minutie, de cette heureuse rencontre à laquelle nous venons d'assister. Mais elle se réveillera encouragée et bien disposée, sans pouvoir identifier la cause de la restauration de sa bonne humeur. Elle dira qu'elle a

rêvé de sa grand-mère dans un lieu où il y avait beaucoup de monde, sans se rappeler des détails, ajoutant également qu'il y avait un serpent menaçant qui est devenu du verre se brisant sous l'impulsion de ses mains pour se transformer en fleur parfumée dont elle se souvient encore l'agréable arôme. Elle affirmera qu'un grand réconfort l'a envahie et, au fond, elle comprendra le message consolateur qui lui a été accordé.

– Mais, elle ne se rappellera pas de la conversation ? demanda Vicente avec curiosité.

– Il faudrait avoir acquis une profonde lucidité sur le plan de l'existence physique. Et je dois dire qu'elle se rappellera les images symboliques de la vipère et de la fleur car elle est en relation magnétique avec la vénérable grand-mère, recevant l'émission de pensées positives. Il faut aussi tenir compte du fait que la bienfaitrice parle et pense très fortement. Sa petite-fille ne voit, pas plus qu'elle n'entend, par le processus commun, mais elle perçoit clairement la création mentale de la vieille amie et racontera exactement les symboles aperçus et archivés dans la mémoire réelle et profonde. De cette façon, elle n'aura pas de difficulté pour s'informer par rapport à l'essence de ce que la grand-mère a voulu transmettre à son cœur souffrant, comprenant que quand la calomnie blesse une conscience tranquille, elle est simplement un serpent menteur qui deviendra une fleur de vertu neuve si elle est affrontée avec un courage serein et chrétien.

La leçon fut profondément significative pour moi. Je commençais à acquérir de plus amples notions sur l'échange entre les deux sphères. J'ai pensé à l'effort de ceux qui questionnent le monde des rêves. Quelle richesse psychique susceptible de conquêtes si les chercheurs arrivent à déplacer le centre de l'étude des occurrences physiologiques pour le champ des vérités spirituelles ! Je me suis remémoré

LES MESSAGERS

247

la psychanalyse, la thèse freudienne, les manifestations instinctives inférieures.

S'apercevant de mes réflexions, notre dévoué mentor m'adressa la parole de façon spéciale :

- Freud fut un grand missionnaire de la science ; cependant, il s'est tenu comme un simple Esprit incarné, avec certaines limitations. Il a beaucoup fait pour le domaine de la recherche psychique, mais pas tout.

Durant la pause qu'il fit à ce moment, je compris qu'il ne voulait pas entrer en détail dans le sujet. Me rappelant l'extraordinaire importance imputée au grand scientifique animé de tendances inférieures, je demandai, un peu timide :

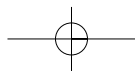
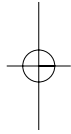
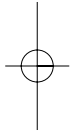
- Y a t'il des centres de réunion, comme celui-ci avec les amis intéressés au bien, pour les Esprits déséquilibrés par le mal ?

Le généreux mentor sourit et parla :

- N'ayez aucun doute par rapport à cela. A travers les courants magnétiques susceptibles de se modifier durant le sommeil des incarnés, des obsessions inférieures sont maintenues, persécutions permanentes, explorations psychiques de bas niveau, vampirisme destructeur ou tentations diverses. Ils sont encore relativement peu nombreux les frères incarnés qui savent dormir pour le bien.

Et faisant un geste des plus expressifs, il conclut :

- Préserve-nous Seigneur d'une nouvelle chute ...



39

TRAVAIL INCESSANT

Au lever du jour, je pus observer qu'Aniceto recevait de nombreux amis avec lesquels il s'entretenait en privé. Notre estimé orienteur nous informa, par délicatesse, qu'il avait diverses tâches que lui avait assigné Télésforo à traiter en privé, sans nous cacher cependant l'objectif essentiel qui était le combat actif contre un grand regroupement de désincarnés ignorants, réunis pour le mal.

Tandis qu'il s'entretenait de manière confidentielle, nous écoutions alors d'autres amis de la besogne spirituelle.

Le jour se levait maintenant, avec une souveraine splendeur. Nous avons l'impression que la pluie de la nuit avait lavé les ombres du firmament.

Par le nombre de travailleurs spirituels qui passèrent la nuit dans la petite maison, je reconnus l'importance de ce Centre de services tellement éteint aux yeux du monde.

Une dame qui se rapprocha de nous s'exclama :

– Que le Seigneur récompense notre sœur Isabel, lui accordant la force pour résister aux tentations du chemin. J'ai pu me reposer dans ce gîte d'amour et rencontrer ma pauvre fille, la détournant d'un suicide cruel. Grâce soit rendue à la Providence Divine !

Incapable de retenir mon désir d'apprendre, je lui demandai :

– Mais, comment l'avez-vous trouvée, ma sœur ?

– Dans le rêve. Dalva, ma fille, est devenue veuve il y a trois ans. Et, il y a onze mois, je me suis désincarnée, la laissant seule. La pauvre ne résiste pas à tant de souffrance et s'est laissée entraînée par des entités maléfiques qui la mènent à sa ruine. Vainement, je me rapproche d'elle pendant la journée, mais avec la pensée engourdie par les affaires et les complications matérielles, elle n'a pas pu sentir mon influence. J'avais besoin de la rencontrer pendant la nuit mais ce n'était pas simple car je n'avais pas l'élévation spirituelle nécessaire pour agir toute seule, et le groupe avec lequel je travaille ne pouvait pas rester sur Terre une nuit entière. C'est alors qu'une amie m'amena à ce poste de secours. Ici, je pus me reposer et agir avec les groupes de travail permanent, aidée par d'infatigables ouvriers du bien.

– Vous êtes arrivée à vos fins facilement ? interrogea Vicente.

– Grâce à Jésus! répondit-elle, montrant une énorme satisfaction. Je sais maintenant que ma fille a reçu mes conseils affectueux de mère, et je suis certaine qu'elle fera attention à mes suppliques.

– Dites-moi, mon amie, lui dis-je, il y a plusieurs Postes de « *Nosso Lar* » comme celui-ci ?

– A ce que l'on m'a dit, il y en a un bon nombre, pas simplement ici, mais aussi dans d'autres villes du pays ; il y

a aussi de nombreux ateliers qui représentent d'autres colonies spirituelles parmi les créatures incarnées sur la Terre. Dans ces centres, il y a des possibilités avancées, indispensables à notre approvisionnement pour la lutte.

A cet instant, deux camarades qui nous avaient adressé la parole durant la nuit, révélant une sincère sympathie, nous saluèrent.

– Mais, comment ? ai-je demandé. Vous partez si tôt ?

– Nous allons au travail ; ce soir se déroulera l'étude de l'Évangile et nous devons aider les frères ignorants et souffrants qui pourront venir jusqu'ici.

– Il y a aussi ce genre de travail ? demandai-je, étonné.

– Bien sûr, mon cher! Jésus lui-même a déjà dit, il y a bien des siècles, que le champ est vaste. Il y a du travail pour tous. Il faut dire que cet atelier d'assistance chrétienne fonctionne depuis presque vingt ans de façon incessante.

– Mais, vous êtes ici depuis la fondation du Centre ?

L'interlocuteur répondit promptement :

– Non, comme nous, beaucoup font un stage de travail. Seulement quelques coopérateurs d'Isidoro et Isabel sont ici depuis le début de l'institution. Nous, les autres, ne restons pas au travail ici plus de deux années consécutives. Un Poste comme celui-ci est toujours une école active et sainte ; et ceux qui se trouvent dans une ambiance de bonne volonté ne doivent pas perdre l'envie d'apprendre.

– Excusez toutes ces questions, mais j'aimerais bien savoir si vous êtes les seuls avec la mission de ramener à l'instruction et au réconfort ceux qui ignorent et qui souffrent.

– Non. Hildegardo et moi sommes auxiliaires d'à peine quelques quartiers dans le centre urbain. Dans cette branche de l'aide, les collaborateurs sont nombreux.

A cet instant, l'un des frères qui me semblait faire partie du corps d'orientation de la maison se rapprocha et parla à notre interlocuteur de manière spéciale :

– Vieira, je vous recommande, ainsi qu'à Hildegardo, d'observer au mieux notre critère doctrinaire. Il sera inutile de ramener ici les entités vagabondes ou de mauvaise foi en obéissant à un sentiment de sympathie personnelle. Nous ne pouvons perdre de temps, ni avec les Esprits moqueurs et oisifs, ni avec ceux qui cherchent à se rapprocher de notre tente nourrissant des intentions de nature inférieure. Les providences de Jésus ne manqueront pas pour ces gens dans d'autres endroits. N'oubliez pas cela. Ce n'est pas un manque de charité, c'est la compréhension du devoir. Nous avons un programme de travail très sérieux dans le domaine de l'évangélisation et du secours. Nous ne pouvons abuser des concessions de nos amis de la spiritualité supérieure. Celui qui accepte un compromis ne vit pas sans rendre des comptes. Même si vous avez de l'affection pour une entité oisive ou ironique, ne facilitez pas ses abus. Aidez-la de manière individuelle, quand vous disposez de temps et que les possibilités pour cela s'offrent à vous. N'entraînez pas le groupe dans des difficultés. N'oubliez pas qu'il existe des centres de travail pour les sourds et les aveugles volontaires.

Vieira et son ami devinrent très pale et ne répondirent rien. Quand l'orienteur s'éloigna, serein et actif, il nous expliqua, déconcerté :

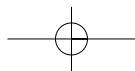
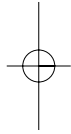
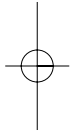
– Nous avons reçu une admonestation méritée.

Et, comme il avait remarqué notre désir d'apprendre, il continua :

– Malheureusement, Hildegardo et moi avons quelques parents désincarnés dans de douloureuses conditions spirituelles. Lors de la dernière réunion, nous avons ramené l'oncle Hilario et le cousin Carlos bien que les sachant tous deux pas encore prêts à de sérieuses réflexions sur leur manque de respect des lois divines dans les ambiances inférieures. Mais ils se montrèrent tellement désireux de rénovation que nous nous laissâmes aller surtout par amitié personnelle, oubliant les besoins de préparation qui s'imposaient. Ils vinrent avec nous et s'assirent parmi les nombreux auditeurs. Mais, pendant l'étude évangélique, ils essayèrent d'assaillir les facultés médiumniques de notre sœur Isabel pour transmettre un message de nature peu édifiante. Sentant notre vigilance, et surpris par les coopérateurs de cet atelier, ils se révoltèrent, provoquant un grand trouble. Si il n'y avait pas eu les barrières magnétiques du service de garde, ils auraient provoqués des troubles plus sérieux. Ainsi, la réunion fut moins profitable en raison de la perte de temps. Naturellement, nous en avons été tenu pour responsable ...

– Mon Dieu ! s'exclama Vicente impressionné. Combien de nouveaux enseignements !

– Ah ! oui mon ami, continua Vieira, résigné. Ici, nous ne devons pas tant abuser de l'amour comme dans le cercle charnel ! Il n'est interdit à personne d'aider, d'aimer et d'intercéder ; nous pouvons aider ceux que nous aimons avec nos recours, mais le mot devoir a, ici, une signification positive pour ceux qui souhaitent marcher sincèrement vers Dieu.



40

SUR LE CHEMIN DES CHAMPS

Presque tous les serviteurs spirituels s'attelèrent à des travaux variés. Seulement quelques-uns restèrent à la maison de Dona Isabel en mission d'aide et de vigilance.

Aniceto continuait à distribuer diverses instructions relatives à la mission que Télésforo lui avait confiée, s'adressant confidentiellement à certains des ces camarades. Avant midi cependant, il nous invita à l'accompagner :

- A l'atelier, nous nous revigorons, ce qui est indispensable au travail. Nous recevons des suppléments d'énergie en nous nourrissant convenablement pour poursuivre notre effort. Mais convenons que, pour beaucoup d'entre nous, la nuit a représenté une série d'activités épuisantes et longues. Nous avons besoin d'un peu de repos. Nous reviendrons au crépuscule.

Où nous allions, je l'ignorais. Il me revint à la mémoire qu'en fait, si quelques-uns s'étaient reposés à la maison pendant la nuit, la majorité avait intensément travaillé ; et je me fis la remarque que, si beaucoup d'entre eux, le matin, étaient partis vers d'autres obligations, d'autres auraient cherché le repos indispensable.

– Où allez-vous ? demanda un camarade de la surveillance qui était devenu un ami.

Nous allons aux champs, répondit Aniceto avant que nous ne puissions dire quoi que ce soit.

S'adressant spécialement à Vicente et à moi, il dit :

– Nous allons utiliser la volition car nous n'avons pas d'objectifs immédiats dans le centre de la ville.

Durant le trajet, je me rendis compte que mes facultés de déplacement étaient de plus en plus faciles à utiliser. L'excursion éducative avec l'escale au Poste de Secours de « *Campo da Paz* », m'avait fait du bien. Je me sentais plus fort devant les vibrations d'ordre inférieur et pouvais mobiliser les recours dont j'avais besoin sans difficulté. Je remarquais également que mes possibilités visuelles s'accroissaient sensiblement. Avant, je voyais seulement les hommes, les animaux, les véhicules et les constructions plombés au sol. A présent, par ma vision amplifiée, le poids considérable de l'air à la surface de la Terre m'apparaissait de loin. J'avais l'impression que nous nagions à la surface d'une mer d'oxygène, voyant en bas, dans les eaux troubles, l'énorme quantité de nos frères se déplaçant lentement, vêtus de scaphandres très denses, sur le fond bourbeux de l'océan.

– Vous voyez les tâches noires sur la voie publique ? nous demanda notre orienteur, s'apercevant de notre surprise et de notre désir d'apprendre chaque fois un peu plus.

Comme nous ne savions pas les définir avec exactitude, il poursuivit en expliquant :

- Ce sont des nuages de bactéries diverses qui flottent presque toujours en groupes compacts, obéissant au principe des affinités. Regardez les arabesques de l'ombre..

Il nous indiquait certains édifices et régions de la ville.

- Observez les grands centres grisâtres ou complètement obscurs ! ... Ce sont des zones de matière mentale inférieure créée sans cesse par une certaine classe de la population. Si nous restons encore là, à investiguer, nous verrons aussi des monstres qui emboîtent le pas des êtres humains, attirés par eux-mêmes ...

Imprimant une grave inflexion à ses mots, il continua :

- L'homme est aussi bien attaqué par la nuée de bactéries destructrices de la vie physique que par les formes capricieuses des ombres qui menacent l'équilibre mental. Comme vous le voyez, le « veillez et priez » de l'Évangile, a une profonde importance en n'importe quelle situation et en n'importe quel temps. Seuls les hommes à la mentalité droite des sphères de la spiritualité supérieure, arrivent à se superposer aux influences multiples de nature peu digne.

Intéressé par de plus grands éclaircissements, j'ai demandé :

- Mais, la matière mentale émise par l'homme inférieur a une vie propre comme le noyau des corpuscules microscopiques d'où les infirmités corporelles tirent leur origine ?

Notre généreux mentor, tout en souriant singulièrement, dit :

– Pourquoi n'en irait-il pas ainsi ? Vous savez, à présent, que l'homme terrestre vit dans un milieu psychophysique. Au chapitre des maladies, nous ne pouvons pas simplement considérer la situation physiologique, il faut également prendre en compte le cadre psychique de la personne incarnée. Or, si nous avons les nuages de bactéries produits par les corps malades, nous avons aussi les nuages de larves mentales issus de la pensée infirme. De cette façon, dans la sphère des êtres dépourvus de recours spirituel, les corps tombent malade autant que les âmes. Dans le futur, pour cette même raison, la médecine de l'esprit absorbera la médecine du corps et nous pourrons alors soigner les organismes de chair en fonction des circonstances présentes sur la Terre. Pareil travail rend plus digne la mission de consoler, d'instruire et de soulager. En ce qui concerne la guérison réelle, nous sommes obligés de reconnaître que celle-ci appartient exclusivement à l'homme-esprit.

– Mon Dieu ! s'exclama Vicente, surpris. A combien de dangers l'homme commun est soumis !

– C'est pour cette raison, dit Aniceto attentivement, que l'existence terrestre est une glorieuse opportunité pour ceux qui s'intéressent à la connaissance et l'élévation de soi. Nous enseignons la nécessité de la foi religieuse aux créatures humaines. Développant cette campagne, ne cherchons pas à intensifier les passions néfastes du sectarisme, mais à créer un état sain et positif de confiance, d'optimisme et de courage, dans la pensée de chaque camarade incarné. Jusqu'à maintenant, à peine la foi peut procurer cette réalisation. Les sciences et les philosophies préparent le champ ; mais la foi qui vainc la mort est le grain vital. L'homme qui possède la valeur éternelle trouve assez de dynamisme spirituel pour combattre en lui-même jusqu'à la victoire complète.

Comprenant qu'il fallait compléter l'explication, il continua après une pause plus longue :

– Nous avons tous besoin de savoir envoyer et de savoir recevoir. Pour arriver à une position équilibrée dans ce domaine, les incarnés et nous, nous engageons dans une lutte incessante. Et comme nous avons déjà quelques connaissances sur l'éternité, il ne faut pas oublier que toute chute apporte des préjudices à notre réalisation, et tout effort noble aide toujours beaucoup.

Les explications ne pouvaient être plus claires. Mais cette vision de rues emplies de points sombres se déplaçant lentement, atteignant hommes et machines sur les voies publiques, m'effrayait. Assoiffé de connaissance, je revins sur le sujet :

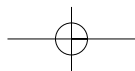
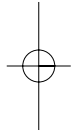
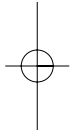
– La leçon, pour moi, a des valeurs incalculables. Et quand je pense au pouvoir reproducteur élevé de la flore microbienne ...

Aniceto ne me laissa pas finir. Connaissant par avance ma question, il coupa ma phrase en s'exclamant :

– Oui, André, si il n'y avait pas ce pouvoir plus grand de la lumière solaire associée au magnétisme terrestre, la flore microbienne de l'ordre inférieur n'aurait pas permis l'existence d'un seul homme à la surface du globe ; ce pouvoir détruit intensivement pour sélectionner les manifestations de vie dans la sphère de la Terre. Grâce à cela, les plantes et le sol sont pleins de principes guérisseurs et transformateurs.

Puis, avec un geste significatif, il conclut :

– Mais, malgré cet immense pouvoir, recours divin, tant que les hommes héritiers de Dieu cultiveront les champs inférieurs de la vie, il y aura également des créations inférieures assez nombreuses pour la bataille sans trêve dont les vainqueurs seront les valeurs légitimes de l'évolution.



41

AU MILIEU DES ARBRES

Quelques minutes plus tard, nous atteignîmes une petite propriété rurale pleine d'arbres accueillants ; des orangers en fleur à perte de vue et des bananiers s'étendaient en éventail tandis que les goyaviers, au loin, n'étaient que de fortes taches vertes. Le doux parterre d'herbe invitait au repos et un vent calme soufflait légèrement, murmurant à travers le feuillage.

Aniceto respira profondément et dit :

– Les désincarnés, bien que ne se fatigant pas comme les créatures terrestres, ne se passent pas de pauses reposantes. En général, nos opérations, la nuit, sont actives et laborieuses. A peine un tiers de nos camarades spirituels, en service sur la Terre, se tiennent en activité durant la journée.

Observant notre juste curiosité, il poursuivit :

– C'est d'ailleurs très raisonnable. Le jour terrestre appartient surtout au service de l'Esprit incarné. L'homme doit apprendre à agir, témoignant de la compréhension des lois divines. Au moins pendant un certain nombre d'heures, il doit être seul avec les expériences qui le concernent. Le jour et la nuit constituent, pour lui, une feuille du livre de la vie. Le plus souvent, la personne écrit seule la page journalière, avec l'encre de ses sentiments, par les mots, les pensées, les intentions et les actes. Le verso, c'est-à-dire les réflexions nocturnes, nous l'aidons à réfléchir sur les leçons et à corriger ses expériences, quand le Seigneur nous le permet.

Lorsque notre orienteur se tut, notre attention était exclusivement dirigée vers la beauté environnante. Ce champ ami et accueillant se caractérisait par une ambiance bien différente ; éliminé les lourdes émanations de la grande ville remplacées ici par un vent léger, embaumé de suaves parfums. Je réfléchissais à la bonté du Seigneur qui nous offrait de nouveaux recours quand Aniceto se remit à parler :

– La nature n'est jamais la même partout. Il n'y a pas deux portions de terre avec des climats absolument identiques. Chaque colline, chaque vallée possède des expressions climatiques différentes. Mais il faut reconnaître que les prés, en n'importe quel endroit du cercle des incarnés, sont le réservoir des plus abondants et plus vigoureux principes vitaux. En général, nous, les coopérateurs spirituels, apprécions l'air de la matinée quand l'atmosphère reste également en repos, exemptée des particules de poussière converties en bacilles et d'autres expressions inférieures. Les travaux d'aujourd'hui ne nous ont pas permis le repos plus tôt ...

Nous nous appuyâmes sur l'herbe douce et percevant de notre désir de connaissance, Aniceto poursuivit :

– Dans la forêt, nous avons une densité forte vu la pauvreté des émanations en raison de l'imperméabilité face au vent. L'air devient alors un élément asphyxiant étant donné l'excès d'émissions des règnes inférieurs de la nature. Dans la ville, l'atmosphère est compacte et l'air étouffé également par la densité mentale des plus basses agglomérations humaines. De cette façon, nous avons à la campagne le milieu idéal ...

Montrant, avec plaisir, les branches qui se balançaient, il affirma :

– Ici prédomine la paix relative et équilibrée de la nature terrestre. Ni la sauvagerie de la forêt vierge, ni l'étouffement des fluides humains. La campagne est notre généreux chemin central, l'harmonie possible, le repos désirable.

Bercés par le chant de quelques oiseaux solitaires, nous nous reposâmes quelques heures, magnifiquement protégés dans ce temple de la nature.

Avec les premières tonalités du crépuscule, Aniceto nous invita à une promenade dans les alentours. Je reconnaissais que nous étions beaucoup plus reposés. Après quelques minutes de déplacement, je pus observer qu'il se trouvait, à proximité, une foule de travailleurs spirituels. Face à mes interrogations, notre mentor expliqua :

– Le champ est aussi un vaste atelier pour les travaux de notre collaboration active.

Et désignant les serviteurs, qui allaient et venaient, il dit :

– Le règne végétal possède de nombreux coopérateurs. Peut-être l'ignorez vous, mais beaucoup de frères se préparent à une nouvelle incarnation pour rendre service aux règnes inférieurs. Le travail avec le Seigneur est une école vive, de partout.

A ce moment, notre attention fut attirée par un mouvement sur la route, non loin. Nous nous dirigeâmes vers l'endroit, emboitant le pas à Aniceto qui semblait deviner l'évènement. Nous vîmes alors une scène intéressante : un homme gisait au sol dans une flaque de sang, près d'un petit véhicule soutenu par une mule impatiente donnant des signes de grande inquiétude. Deux personnes incarnées donnaient les premiers secours au blessé, à la hâte.

– Il faut l'emmenner à la ferme, dit l'un, affligé. Je crains qu'il n'ait le crâne fracturé.

Le nombre de désincarnés aidant le petit groupe était énorme. Un ami spirituel qui semblait être le chef, nous reçut avec déférence et sympathie en expliquant rapidement la situation. Le charretier avait reçu un coup de sabot et il était urgent de le secourir au plus vite.

Après avoir ramené le calme, je vis le supérieur du groupe appeler un gardien du chemin et lui dire :

– Glicério, comment avez-vous permis pareil évènement ? Cette partie de la route est sous votre responsabilité directe.

Le subordonné, respectueux, considéra avec bon sens :

– J'ai fait de mon mieux pour sauver cet homme, pauvre père de famille. Mes efforts ont été rendus vains par son imprudence. A chaque fois qu'il passe par là, j'essaye de le protéger, avec soin, mais le malheureux n'a pas de respect pour les dons naturels de Dieu. Il est d'une grossièreté innommable avec les animaux qui l'aident à gagner son pain quotidien. Il ne sait que crier et se mettre en colère, frapper et blesser. Sa pensée est fermée aux remerciements et il n'aime que jeter le mauvais sort et le fouet. Aujourd'hui, il a tellement perturbé et maltraité la pauvre bête, qu'il

ressemblait plus à un animal privé de raison par l'excès de rage et d'ingratitude, qu'à un être humain. Donc, mon aide spirituelle est devenue inefficace. Tourmentée par les décharges de colère du conducteur, l'humble mule l'a attaqué à coups de sabots. Que faire ? Mon obligation a été accomplie.

Le supérieur, qui avait écouté attentivement les allégations du serviteur, répondit sans hésiter :

– Vous avez raison.

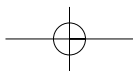
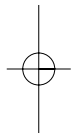
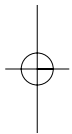
Il dirigea son regard vers Aniceto, souhaitant son approbation. Notre orienteur dit alors :

– Aidons cet homme dans la mesure de nos possibilités, accomplissons notre devoir et profitons de l'enseignement et de la leçon. Ce travailleur imprudent s'est lui-même puni. La colère est sanctionnée par ses propres conséquences ; le mal est suivi par le mal. Si les êtres inférieurs, nos frères dans le grand foyer de la vie, nous fournissent les valeurs du service, nous devons, à notre tour, leur donner les valeurs de l'éducation. Or, personne ne peut éduquer en haïssant, ni édifier quelque chose d'utile avec la rage et la violence.

Indiquant les deux compères qui portaient le blessé jusqu'à une maison toute proche, il conclut, imperturbable :

– Autant que l'homme commun, notre pauvre ami souffrira pendant quelques jours dans le lit. Il lui faudra un certain temps pour rétablir son équilibre organique mais, en tant qu'Esprit éternel, il vient de recevoir une leçon utile et nécessaire.

Encore surpris, j'ai remarqué la sérénité de notre guide et ai commencé à comprendre que personne ne peut manquer de respect à la nature sans avoir, obligatoirement, le douloureux choc du retour.



42

ETUDE CHAMPÊTRE DE L'ÉVANGILE

Les commentaires sur cet épisode désagréable terminés, le chef du grand groupe de travailleurs spirituels demanda à notre orienteur avec gentillesse :

– Noble Aniceto, profitant de l'occasion, pourriez-vous encore aujourd'hui nous expliquer une leçon de l'Évangile ?

Aniceto acquiesça, diligent. L'intérêt autour du sujet était énorme. Avec surprise, je vis les travailleurs de la glèbe apporter à notre estimé mentor un livre que je n'eus aucune difficulté à reconnaître. Il s'agissait d'un exemplaire de l'Évangile qu'Aniceto ouvrit avec assurance, comme si il savait où se trouvait la leçon du moment.

Fixant son regard sur la page choisie, il commença à méditer tandis qu'une sublime lumière lui auréolait le front.

Un silence profond se fit. Tous les collaborateurs démontraient un vif intérêt pour ce qui allait être dit. Tout paraissait imposant et calme dans la nature. Un troupeau de bœufs s'approcha, attiré par des forces magnétiques que je ne compris pas. Quelques mules arrivaient également de loin. Les oiseaux se calmèrent sur les grandes branches, sans un piaillage. La seule voix qui résonnait, légère et suave, était celle du vent, susurrant l'harmonie et la fraîcheur. Le paysage ne pouvait être plus beau, habillé de l'or liquide du soleil couchant. Mis à part la rusticité du tableau vivant, l'ambiance suggérait de fidèles souvenirs des verts près de « *Nosso Lar* ».

Aniceto, plongeant son regard dans le Livre Sacré, lut à haute voix les versets dix-neuf, vingt et vingt-et-un du chapitre huit de l'épître aux Romains :

– « Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu: si elle fut assujettie à la vanité – non qu'elle l'eût voulu, mais à cause de celui qui l'y a soumise – c'est avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu ».

En suite, il réfléchit quelques instants et commenta, avec une inspiration évidente :

– Frères, nous recevons la bénédiction de la campagne, louons l'Amour et la Sagesse de notre Père! Exaltons l'Esprit souverain de la vie qui souffle en nous la force éternelle de l'incessante rénovation ! Réfléchissons à la parole de l'apôtre de la Gentilité, afin d'en extraire le contenu divin ! Depuis des millénaires, la nature attend la compréhension des hommes. Elle ne se nourrit simplement pas que de l'espérance mais vit dans une ardente expectative, attendant la compréhension et l'aide des Esprits incarnés sur la Terre, plus justement appelés fils de Dieu. Cependant,

LES MESSAGERS

269

les forces naturelles continuent à souffrir l'oppression de toutes les vanités humaines. Cela arrive, mes frères, car le Seigneur garde aussi l'espoir de la libération des êtres assujettis sur la sphère terrestre, pour que se vérifie également la liberté en la gloire de l'homme. Je connais de près vos sacrifices, dévoués travailleurs spirituels du sol terrestre ! Beaucoup d'entre vous restent ici, comme dans de multiples régions de la planète, aidant les frères incarnés enchaînés par les illusions de l'usure d'ordre matériel. Combien de fois votre aide est convertie en basses exploitations dans le domaine des affaires terrestres ? La majorité des cultivateurs de la Terre exige tout sans rien offrir. Tandis que vous veillez soigneusement à l'entretien des bases de la vie, vous voyez la civilisation qui fonctionne comme une vigoureuse machine à broyer, et les hommes, nos frères, deviennent de petits Molochs¹ dédiés au pain, à la viande, et au vin, absolument plongés dans le vice des sentiments et dans l'excès de l'alimentation, insouciant de l'immense dette qu'ils ont vis-à-vis de la Nature généreuse. Ils oppriment les créatures inférieures, blessent les forces bienfaisantes de la vie, sont ingrats avec les sources du bien, s'occupent des industries ruralistes, plus par vanité et ambition que par esprit d'amour et d'utilité. Mais ceux-là, ne sont que de malheureux serviteurs des passions égarées. Ils tracent des programmes de richesses trompeuses qui deviennent leur ruine ; ils écrivent des traités de politique économique qui se changent en guerres destructrices; ils développent le commerce du gain indu, semant les complications internationales qui forment la misère; ils dominent les plus faibles et les exploitent mais se réveillent plus tard au milieu des monstres de la haine ! C'est vers

¹ NdT – dieu cananéen auquel étaient sacrifiés des enfants par le feu. Ils étaient précipités dans une gigantesque statue de bronze à l'effigie de la déité à l'intérieure de laquelle un brasier était auparavant allumé.

ceux-ci, nos semblables de la Terre, que nous devons tourner également nos yeux, avec l'esprit de tolérance et de fraternité. Aidons-les encore, maintenant et pour toujours. N'oublions pas que le Seigneur attend leur futur ! Écoutons les gémissements de la création demandant la lumière de la raison humaine, mais n'oublions pas non plus les larmes de ces esclaves de la corruption qui nous comptaient jusqu'à hier dans leurs rangs, aidons-les à réveiller leur conscience divine pour la vie éternelle ! Même si ils entourent le domaine des vanités et des insolences, aidons-les encore. Le Seigneur réserve le sublime accroissement des valeurs évolutives aux êtres sacrifiés. Il n'oubliera pas l'arbre utile, l'animal exterminé, l'être humble qui s'est affligé au profit de l'autre. Coopérons, à notre tour, au réveil des hommes, nos frères, en raison de notre dette envers Mère Nature. A chaque fois que nous retournons à la Terre, enveloppés par les fluides du cercle physique, nous emmenons très loin l'acquisition d'azote. Nous transformons en tragédie mondiale ce qui pourrait constituer une recherche sereine et édifiante. Comme nous le savons, aucun organisme ne pourrait vivre sur cette planète sans cette substance et, bien que l'homme se déplace dans un océan d'azote, le respirant à une moyenne de mille litres par jours, il ne peut, comme aucun être vivant de la Terre, se l'approprier. Le Seigneur ne permet pas, pour le moment, la création de cellules dans les organismes vivants de notre monde, qui procèderaient à l'absorption spontanée de cet élément d'importance primordiale à l'entretien de la vie, comme il en est de l'oxygène commun. Seules les plantes, infatigables ouvrières du globe, arrivent à le retirer du sol, le fixant pour le maintenir en vie d'autres êtres. Chaque grain de blé est une bénédiction azotée nourrissant les créatures, chaque fruit de la terre est un réservoir de sucre et d'albumine, plein de l'azote indispensable à l'équilibre organique des êtres

LES MESSAGERS

271

vivants. Toutes les industries agricoles ne représentent à la base, que la recherche organisée et méthodique du précieux élément de la vie. Si l'homme arrivait à retenir approximativement dix grammes des milles litres d'azote qu'il respire journellement, la Terre serait transformée en un paradis vraiment spirituel. Si le Seigneur nous donne beaucoup, il est raisonnable d'exiger la collaboration de notre effort à la construction de notre propre félicité. Même à « *Nosso Lar* », nous sommes encore loin de la grande conquête de la nourriture spontanée par les forces atmosphériques, de manière absolue. L'homme, mes amis, transforme la recherche d'azote en mouvement de passions égarées, en blessant et en étant blessé, en offensant et en étant offensé, en asservissant et en étant asservi, refoulé dans les ténèbres denses! Aidons-le à comprendre pour que s'organise une nouvelle ère. Aidons-le à aimer la Terre, avant de l'exploiter dans le sens inférieur, à utiliser la coopération des animaux sans les exterminer. Dans ces nouveaux temps, l'abattoir sera converti en local de coopération où l'homme s'occupera des bêtes et où celles-ci pourvoient aux besoins de l'homme. Les arbres seront respectés, les industries seront pour le bien et le Seigneur. Par notre entente, notre bonne volonté et notre vénération, Il nous accordera, en partie, la solution au problème technique de la rétention de l'azote de l'atmosphère. Apprenons à nos frères que la vie n'est pas la répétition permanente d'un cycle où la plante lèse le sol, où l'animal détruit la plante, et où l'homme tue l'animal, mais un mouvement d'échange divin, de coopération généreuse, que nous ne perturberons jamais sans de graves dommages à la condition de créatures responsables et évolutives. Ne condamnons pas ! Aidons toujours !

Nous étions tous fort impressionnés. Aniceto se tut, contempla avec sympathie les animaux environnants,

comme si il leur adressait des pensées profondes d'amour et il referma ensuite le Livre Saint, reprenant la parole :

– Nous avons observé dans l'Évangile que la création attend anxieusement la manifestation des enfants incarnés de Dieu! Nous sommes d'accord sur le fait que les êtres inférieurs endurent le poids d'immenses iniquités. Continuons à les aider, mais ne nous perdons pas en vaines querelles. Les hommes attendent aussi notre manifestation spirituelle ! De cette façon, aidons les tous dans ce domaine de la grande entente.

43

AVANT LA RÉUNION

Les complexes préparatifs spirituels pour la réunion battaient leur plein.

Nous étions de retour chez Dona Isabel vers dix-huit heures et le salon était déjà plein de travailleurs en action. Observant avec étrangeté les opérations bien précises, je posai quelques questions à notre orienteur qui me répondit avec bonté :

– Réaliser une séance de travaux spirituels efficace n'est pas très simple. Quand nous trouvons des compagnons incarnés consacrés au service avec dévouement et courage, libérés des préoccupations et expériences malsaines, qui ne sont pas sujets à d'injustifiables inquiétudes, nous mobili-sons de grands recours pour la réussite nécessaire. Bien entendu, nous ne pouvons pas seconder les activités enfantines dans ce domaine là. Celui qui ne veut pas s'occuper de telles obligations avec le sérieux adéquat

pourra fatalement s'attendre à la présence d'Esprits moins sérieux, la mort physique ne signifiant en rien la rénovation pour celui qui ne l'a pas cherchée. Où se réunissent les âmes étourdies, là se trouve également la légèreté. Dans le cas d'Isabel, cependant, il y a ceux qui aident à l'effort édifiant. Il est naturel, dans tous les secteurs de l'évolution, que le travailleur sincère et efficace reçoive des recours toujours plus vastes ; c'est le cas de Dona Isabel qui est secondée dans son effort d'élévation. Où se trouve l'activité du bien, la collaboration spirituelle d'ordre supérieur restera.

Le bienfaisant ami se tut et je pus observer les laborieuses activités de plusieurs frères qui divisaient le salon, de façon singulière, utilisant de longues bandes fluidiques. Aniceto vint au secours de mes interrogations, expliquant, attentif :

- Ces amis exécutent l'œuvre de préservation et de surveillance. Quelques dizaines de souffrants seront amenés au travail de ce soir et il devient indispensable de limiter leur zone d'influence dans ce temple familial. Pour cela, nos camarades préparent les divisions magnétiques nécessaires.

Admiratif, je les observai qui magnétisaient également l'air. Notre instructeur nous informa gentiment :

- Ne vous impressionnez pas André. Dans nos services, le magnétisme est la force prépondérante. Nous sommes contraints de le manipuler sur une grande échelle.

Et souriant il conclut :

- Déjà les prêtres de l'Égypte ancienne savaient que pour atteindre certains effets déterminés, il était indispensable d'imprégner l'atmosphère d'éléments spirituels, la saturant des valeurs positives de notre volonté. Pour répandre les lumières de l'Évangile chez les désincarnés, il faut prendre des précautions variées et complexes sans lesquelles les perturbations seraient très

élevées. Ce centre, ici, est très petit du point de vue matériel mais présente une grande signification pour nous. Il faut surveiller, ne l'oublions pas.

Tandis que les activités spirituelles de préparation continuaient avec intensité, Dona Isabel et Joaninha entrèrent dans le salon pour le nettoyer, mirent une nappe très blanche sur la table et apportèrent de petits récipients d'eau pure.

Sur ordre de l'un des supérieurs de ce temple domestique, des surveillants se disposèrent autour de l'humble maison ; la supervision des bienfaiteurs spirituels était prévue dans les moindres détails. Il y avait en tout ordre, service et simplicité.

Peu après dix-huit heures, les nécessiteux de la sphère invisible à l'homme commun commencèrent à arriver. Si il était permis aux êtres humains de donner un coup d'œil sur une assemblée d'Esprits désincarnés, perturbés et souffrants, beaucoup d'entre eux modifieraient leurs attitudes dans la vie normale. Nous pouvons également y inclure la majorité des spirites qui participent aux réunions doctrinaires, étrangés à l'effort auto éducatif, gardant de la spiritualité une idée très vague, dans la préoccupation de répondre à leur égoïsme habituel. Le tableau des réparations individuelles après la mort du corps est tellement étendu et varié que je ne trouve pas de mots pour définir l'immense surprise que cela m'inspira. Ces visages squelettiques faisaient naître la compassion. Les entités perturbées arrivaient au salon en petits groupes, suivis par des orienteurs fraternels. Ils ressemblaient à des cadavres levés de leur lit de mort. Quelques-uns se déplaçaient avec grande difficulté. Nous avons devant les yeux une authentique réunion de « boiteux et d'estropiés » selon le symbole évangélique.

– Pour la plus part, expliqua Aniceto, ce sont des frères abattus et affligés qui veulent la rénovation sans savoir par où commencer le travail. Ici, nous pourrions seulement observer les souffrants, car le sanctuaire d'Isidoro et de Dona Isabel n'est pas prêt pour recevoir les entités délibérément perverses. Chaque groupement a ses buts.

En effet, les nouveaux arrivés démontraient une profonde angoisse à travers leur expression physiologique. Les dames en pleurs étaient nombreuses. Le spectacle était consternant. Certains appuyaient leurs mains sur leur ventre, pressant des régions blessées. Nombreux étaient ceux qui portaient des bandages.

– Beaucoup, nous dit notre mentor, ne sont pas encore en accord avec les réalités de la mort corporelle. Tous ces gens, de manière générale, sont prisonniers des idées d'infirmité. Il y a des personnes que vous avez dû bien connaître, en tant que médecins, qui cultivent les maladies avec une vraie volupté. Ils tombent amoureux des diagnostics exacts, épient dans leur corps la manifestation des indices morbides avec une indéfinissable ardeur, étudient la théorie de la maladie dont ils sont porteurs comme jamais ils ont analysés le devoir juste dans le cadre de leurs obligations journalières. Quand ils ne disposent pas des informations dans les livres, ils demandent une grande attention de la part des médecins, les soins minutieux des infirmiers, dissertant sur la maladie dont ils se rendent volontairement prisonniers. La désincarnation survenant, l'accord avec la vérité est très difficile tandis que perdurent les idées dominantes. Parfois, ce sont, au fond, de bonnes âmes dédiées aux parents de sang et utiles dans la sphère limitée de la compréhension où elles se réfugient, mais chargées de vices mentaux depuis des siècles consécutifs.

Et dans un geste différent, notre instructeur poursuivit :

LES MESSAGERS

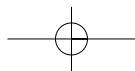
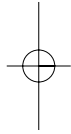
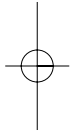
277

– Nous prenons tous du temps pour nous extraire de la vieille coquille de l'individualisme. La vision de l'universalité a un prix élevé et ce n'est pas toujours que nous nous disposons à le payer. Nous ne voulons pas renoncer aux goûts anciens et fuyons les sacrifices louables. Dans ces circonstances, le monde qui prédomine pour l'âme désincarnée, est pendant longtemps, le royaume personnel de nos créations inférieures. Or, de cette manière, celui qui a cultivé l'infirmité avec adoration s'est soumis à l'empire de celle-ci. Il est logique que nous devons, quand nous sommes incarnés, prêter toute assistance au corps physique qui fonctionne, pour nous, comme un vase sacré. Mais soigner la santé et corrompre la pensée par le vice sont deux attitudes essentiellement opposées l'une à l'autre.

L'explication était très éducative, mais le nombre croissant d'entités nécessaires nous appelait à la coopération. Beaucoup pleuraient doucement alors que d'autres gémissaient à voix haute.

Après une longue pause, Aniceto nous avertit :

– Allons au service! Pour nous, les coopérateurs spirituels, les travaux ont déjà commencé. La prière et l'effort des frères incarnés représenteront le but de cette réunion d'assistance et d'illumination en Jésus Christ.



44

ASSISTANCE

Le paysage de souffrance qui s'étalait sous nos yeux me rappelait l'ambiance des Chambres de Rectification.

Aniceto et Isidoro s'entretenaient. Le premier dit :

- A l'ouvrage ! Administrons des passes magnétiques de réconfort !

- Mais, ai-je objecté, suis-je prêt pour un travail de cette nature ?

- Pourquoi pas ? m'interrogea notre instructeur d'un ton ferme. Dans le monde, dans les secteurs de service, toute la compétence et la spécialisation constituent le développement de la bonne volonté ! Les propos sincères de coopération et la notion de responsabilité suffisent pour que nous soyons initiés, avec réussite, dans un nouveau travail.

Le cœur stimulé par ces affirmations je me souvins de Narcisa, la sœur dédiée aux malheureux, qui restait à « *Nosso Lar* » presque sans repos, comme prisonnière du sacrifice. Il me semblait entendre encore sa voix fraternelle et caressante : « André, mon ami, ne refusez jamais d'aider ceux qui souffrent. Au côté des infirmes, n'oubliez pas que le meilleur médicament est la rénovation de l'espoir ; si vous trouvez les échoués de la chance, parlez-leur du divin moment du futur ; si jamais des Esprits déviés et criminels vous cherchent, ne proférez pas des mots de malédiction. Encouragez-les, élevez-les, éduquez-les, réveillez-les sans jamais blesser ceux qui dorment encore. Dieu réalise des merveilles par l'intermédiaire du travail volontaire. »

Sans aucune hésitation, je me mis à l'ouvrage. Aniceto m'indiqua un groupe de six malades spirituels, me disant :

– André, utilisez vos ressources. Avec notre collaboration, les amis au travail dans cette maison pourront répondre à des responsabilités différentes et impérieuses.

Les plus éteints des travailleurs du bien se réjouissent grâce à la preuve par l'exemple dans les luttes communes et s'élèvent avec le Seigneur Jésus, car aucune de ses manifestations ne se perd, ni dans l'espace, ni dans le temps. A l'instant où je fus appelé à aider réellement, je ne recourus pas à mes connaissances scientifiques et ne fis pas seulement référence à la technique de la médecine officielle du monde incarné, mais je me remémorai les Chambres de Rectification et Narcisa, humble et simple infirmière dévouée et douce, qui réussissait beaucoup plus avec l'amour qu'avec des médicaments.

Je me suis rapproché d'une dame profondément abattue en me rappelant l'exemple de la généreuse amie de « *Nosso Lar* », comprenant que je ne devais pas juste recourir

à l'énergie et la fermeté, mais aussi à la tendresse et la compréhension.

– Ma sœur, lui dis-je, essayant de gagner sa confiance, préparons-nous à recevoir les passes réconfortantes.

– Aïe ! Aïe ! fit elle. Je ne vois rien ! Je ne vois rien ! Ah ! le trachome ! Malheureuse que je suis ! Et l'on me parle de mort, de vie différente ... Comment recouvrer la vision ? Je veux voir, je veux voir !

– Calmez-vous, lui ai-je dit encouragée. Ne faites-vous pas confiance au Pouvoir de Jésus ? Il continue à guérir les aveugles, illuminant leur chemin et guidant leurs pas !

Je me rendis compte plus tard qu'à ce moment là, j'avais oublié ma curiosité maladive, je ne pensais pas aux impressions laissées par le trachome sur cet organisme spirituel, je ne me suis pas inquiété de l'expression proprement scientifique du phénomène, mais je vis devant moi, simplement, une sœur souffrante et nécessiteuse. Au fur et à mesure que je me disposai à observer la pratique de l'amour fraternel, une clarté différente commença à illuminer et réchauffer mon front.

En me rappelant l'influence divine de Jésus, je commençai à administrer les passes de soulagement sur les yeux de la pauvre femme, observant alors qu'une énorme tache sombre pesait sur son front. Tout en prononçant des paroles encourageantes auxquelles je liais la meilleure essence de mes intentions, je concentrais mes possibilités magnétiques d'aide sur cette zone perturbée. Quelques instants après, la désincarnée criait d'étonnement.

– Je vois ! Grand Dieu ! Je vois !

S'agenouillant de manière instinctive pour rendre grâce à Dieu, elle m'adressa ces paroles, émue :

– Qui êtes-vous, Emissaire du bien ?

Je n'arrivai pas à retenir la profonde émotion qui me submergeait. La bonté de l'Éternel me confondait. Qui étai-je pour guérir cette personne ? La joie de cette entité délivrée des ténèbres confirmait le fait que je ne voulais pas croire. La lumière de ce don montrait plus nettement le fond sombre de mes imperfections et alors, des pleurs inondèrent mon visage sans que je puisse les retenir dans les sources cachées du cœur. Tandis que l'infirmes spirituelle se répandait en larmes de louange, je m'absorbais dans une vague de nouvelles pensées. L'évènement me surprenait.

Je souhaitai secourir le malade suivant, mais je me sentis pris d'un singulier éblouissement intérieur.

Aniceto s'approcha doucement et parla à voix basse :

– André, la contemplation excessive des résultats peut être préjudiciable pour le travailleur. Dans des occasions comme celle-ci, la vanité peut se réveiller en nous et nous faire oublier le Seigneur. Souvenez-vous que tout vient de Lui qui est la lumière de nos cœurs. Nous sommes ses instruments au service de l'amour. Le serviteur fidèle n'est ni celui qui s'inquiète pour les résultats, ni celui qui reste en extase à les contempler, mais justement celui qui accomplit la volonté divine du Seigneur et continue sa tâche.

Ces mots ne pouvaient être plus significatifs. Le généreux mentor s'en retourna au service auquel il se livrait au côté des autres frères et, après cet avis amical, je m'adressai à la dame reconnaissante :

– Mon amie, ne me remerciez pas, remerciez Jésus, je ne suis qu'un simple et obscur serviteur. Ne vous laissez pas trop impressionner par la vision des aspects extérieurs ; retournez la puissance de la vue vers votre intérieur, afin que vous puissiez consacrer au Seigneur de la Vie le sublime don de la vision.

Je remarquai que mes paroles la surprenaient, lui paraissant peut-être inopportunes et transcendantes en cet instant. Mais, à nouveau ferme dans la compréhension du devoir, je me suis approché du malade suivant. Il s'agissait d'un frère malheureux, mort des suites d'un cancer. Son visage revêtait un aspect horrible. Alors que je lui administrais des passes réconfortantes appuyées par des pensées d'encouragement, je vis se produire de considérables améliorations dans son état. Je lui promis l'attention amicale, dans un centre spirite où il recevra des soins spirituels, tout en lui recommandant de préparer la vie mentale pour en cueillir les bénéfiques opportunément. En suite, je me suis occupé de deux ex-tuberculeux, d'une dame qui se désincarna des suites d'une tumeur maligne et d'un garçon mort d'un choc opératoire, mais aucun de ces quatre là ne manifesta le moindre soulagement. Les mêmes indispositions organiques restaient, les mêmes phénomènes psychiques de souffrance aussi.

La tâche qui m'était assignée terminée, je me suis joint à notre instructeur et à Vicente qui m'attendaient dans un coin du salon.

– Les activités d'assistance, expliqua Aniceto, se déroulent comme vous venez de l'observer ici. Quelques-uns se sentent guéris, d'autres accusent des améliorations, mais pour la majorité, ils semblent figés dans leur état, imperméable au travail d'aide. Ce qui doit nous intéresser, cependant, c'est l'ensemencement du bien. La germination, le développement, la fleur et le fruit appartiennent au Seigneur.

Vicente, qui paraissait fortement impressionné, observa :

– Le nombre d'entités perturbées est étonnant. Nous les voyons dans divers degrés de déséquilibre, depuis « *Nosso Lar* » jusqu'à la Terre.

Souriant, Aniceto expliqua sur un ton grave :

– L'immense pourcentage de ces souffrances est dû au manque d'éducation religieuse. Je ne me réfère pas à celle qui vient des mouvements structurés ou qui part de la bouche d'un être vers les oreilles d'un autre. Je me réfère à l'éducation religieuse intime et profonde que l'homme se refuse systématiquement.

45

PENSÉE INFIRME

Observant et travaillant toujours, Aniceto fit l'observation :

– Ici ne viennent pas que les désincarnés malades. Regardez également les incarnés. Entre notre cercle et l'assemblée des frères incarnés, le pourcentage de travailleurs par rapport au nombre des infirmes et nécessiteux est presque identique.

Indiquant un monsieur droit et bien posté discutant avec Bentes, Aniceto ajouta :

– Regardez cet ami, enveloppé d'ombre, qui discute avec le collaborateur de notre sœur Isabel. Ecoutez ses paroles et jugez ensuite.

En effet, la personne indiquée était enveloppée de petits nuages, surtout dans la région du cerveau. Attentivement, je me mis à l'écouter :

– Depuis longtemps je fréquente les réunions spiritistes à la recherche de quelque chose qui me satisfasse ; mais, sourit-il ironiquement, ou bien mon infortune est plus grande que celle des autres, ou bien nous sommes devant une mystification mondiale.

Attentif à l'attitude respectueuse de l'orienteur incarné, il continua avec orgueil :

– J'étudie énormément, n'esquivant pas le crible de la raison rigoureuse. J'ai déjà amplement lu la littérature relative à la survie de l'âme humaine. Cependant, je n'en ai jamais eu de preuve. Le Spiritisme est plein de thèses séductrices, mais sur le terrain il laisse planer de nombreux doutes. L'œuvre de Kardec, incontestablement, représente une extraordinaire affirmation philosophique ; cependant, nous trouvons avec Richet un tas de nouvelles perspectives. La métapsychique corrigea plus d'un envol de l'imagination, apportant à l'analyse publique des observations plus profondes sur les pouvoirs méconnus de l'homme. A l'examen de ces vérités scientifiques, la médiumnité a été réduite dans ses proportions. Nous avons besoin d'un mouvement de rationalisation, accordant les phénomènes à des critères adéquats. Ainsi, mon cher Bentes, nous vivons dans le paysage des mystifications subtiles, éloignés des démonstrations véritables.

A cet instant, son interlocuteur, très calme et sûr dans sa foi, intervint :

– Je suis d'accord sur le fait, Docteur Fidélis, que le Spiritisme ne doive pas fuir toutes sortes de considérations sérieuses ; cependant, je crois que la doctrine est un ensemble de sublimes vérités qui s'adressent, de préférence, au cœur humain. Il est impossible d'ausculter la grandeur divine avec notre faculté d'observation imparfaite, ou bien de recueillir de l'eau pure avec le vase sale de nos

raisonnements corrompus par les erreurs d'innombrables millénaires. De plus, nous avons appris que la révélation d'ordre divin n'est pas un travail mécanique basé sur les lois du moindre effort. Rappelons-nous que la mission de l'Évangile avec le Maître fut précédée par un effort humain de maints siècles. Avant la mort des premiers chrétiens dans les cirques du martyre, combien de précurseurs de Jésus furent sacrifiés ? Premièrement, nous devons construire le réceptacle et en suite, nous atteindrons la bénédiction. La Bible, livre sacré des chrétiens, est la rencontre de l'expérience humaine, pleine de sueur et de larmes contenues dans l'Ancien Testament, avec la réponse céleste, sublime et pure, de l'Évangile de Notre Seigneur.

Le monsieur qui répondait au nom de Fidélis souriait vaguement, entre l'ironie et la vanité offensée. Mais Bentes ne manqua pas l'occasion et continua :

– Si tout le service sérieux de l'existence humaine est quelque chose de sacré à nos yeux, que dire de l'expression divine dans le travail planétaire ? Considérant l'importance du service pour l'organisation du monde, que pourrions-nous faire si un groupe d'Esprits amis et savants nous enlevaient la vision ample des mondes supérieurs, nous poussant précipitamment vers eux, simplement par le fait de nous concéder, en tant qu'individu, une sainte estime ? Serions-nous prêts pour ce changement radical ? Saurions-nous comment se passe la vie dans un monde supérieur ? Est-ce que nous aurions assez travaillé pour comprendre les divins desseins ? Et la Terre ? Et nos dettes millénaires envers la planète qui nous soutient dans nos imperfections ? Comment résider dans les étages plus élevés, sans drainer les marais qui se trouvent en-bas ? Ces considérations deviennent indispensables à l'examen d'une argumentation comme la vôtre, vu que nous ne pourrions pas apprécier les courants généreux d'un fleuve en observant

simplement les gouttes recueillies dans le dais de nos limitations.

Le chercheur, opiniâtre, accentua son expression ironique et contesta :

– Vous parlez comme un homme de foi en oubliant que mon effort s’adresse à la raison et à la science. Je veux me rapporter aux conclusions inévitables de la consultation libre, aux farces médiumniques de tous les temps. Vous êtes au courant que de nombreux scientifiques ont examiné les fraudes des plus célèbres exemples de la médiumnité, en Europe et en Amérique. Or, qu’attendre d’une doctrine confiée à des mystificateurs ?

Bentes répondit serein et pondéré :

– Vous vous trompez mon ami. Nous travaillerions sur une grande erreur si nous placions toute la responsabilité doctrinaire dans les manifestations médiumniques. Les médiums sont de simples collaborateurs du travail spirituel. Chacun répondra de ce qu’il a fait des facultés reçues, étant donné que nous serons contraints à rendre un jour des comptes. Nous ne pourrions commettre l’absurdité d’attribuer le regroupement de toutes les vérités divines dans les seuls propos de quelques hommes, candidats à de nouveaux cultes d’adoration. La doctrine, Dr Fidélis, est une source sublime et pure, inaccessible à nos prurits individualistes, où chacun d’entre nous doit y boire l’eau de la rénovation. Pour les fraudes médiumniques, il faut reconnaître que la supposée infailibilité scientifique essaye de transformer les plus nobles collaborateurs des désincarnés en grands nerveux ou simples cobayes de laboratoire. Les chercheurs, actuellement baptisés métapsychistes, sont d’étranges laboureurs qui peuplent le champ du travail sans rien produire de fondamentalement utile. Ils s’inclinent vers la Terre, comptent les grains de sable et les vers envahisseurs, déterminent le degré de

chaleur, et étudient la longitude, observent les dispositions climatiques et notent les variations atmosphériques. Mais à la grande surprise des travailleurs sincères, ils méprisent la semence.

Fidélis arrêta de sourire et observa :

– Voyons, voyons ... J'attends le message des miens avec les signes indéniables de la survie après la mort ...

Aniceto se tourna vers nous et dit :

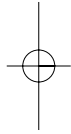
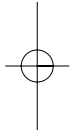
– Vous avez remarqué comme cet homme a l'esprit infirme ? Il est l'un des curieux malades incarnés. C'est quelqu'un de très cultivé, mais comme il apporte des sentiments empoisonnés, tout son raisonnement participe à l'intoxication générale. C'est un chercheur superficiel comme il y en a beaucoup de par le monde. Il attend tout des autres, examine ses semblables mais ne s'ausculte pas lui-même. Il veut la réalisation divine sans l'effort humain, exige la grâce, veut le blé de la vérité sans participer à l'ensemencement, attend la foi en toute tranquillité sans se donner au travail des œuvres, apprécie la science sans consulter la conscience, préfère la facilité sans se soumettre aux responsabilités et, dans ce tourbillon de libations continu, attaché aux intérêts inférieurs et à la satisfaction des sens physiques, il attend des messages spirituels ...

Les conclusions de notre ami nous laissèrent admiratifs. Vicente fortement impressionné demanda :

– Finalement, que veut cet homme ?

Aniceto répondit en souriant :

– Il aurait lui-même de grandes difficultés à vous répondre. Pour nous, Vicente, le Dr Fidélis est un de ces malades qui ne sont pas encore disposés à chercher le soulagement en raison d'un attachement excessif aux sensations.



46

APPRENTISSAGE CONTINUEL

D'après les informations d'Aniceto, il manquait plus d'une heure avant que ne débute, parmi les incarnés, le discours sur l'Évangile sous la responsabilité de Bentes, mais le travail spirituel s'intensifia.

Ici se trouvait, pour les yeux humains, trente-cinq personnes. Mais aux nôtres, le nombre de nécessiteux dépassait les deux cents vu que maintenant l'assemblée se trouvait agrandie de plusieurs entités qui formaient un groupe perturbant la majorité des apprentis réunis ici. Pour eux fut organisé une division spéciale qui me paraissait constituée des éléments les plus vigilants étant donné qu'ils arrivaient avec ceux qui cherchaient le secours spirituel sans les indications des orienteurs en service sur la voie publique.

Grande était l'agitation et le temps insuffisant pour les observations. Tous les serviteurs de la maison étaient à leur place, attentifs.

Je vis qu'il y avait sur un coin de la grande table de nombreuses indications d'ordonnance et d'assistance. Les noms les plus variés y étaient inscrits. Beaucoup de personnes demandaient des conseils médicaux, une orientation, de l'assistance et des passes fluidiques. Quatre Esprits se déplaçaient diligemment et, les secondant dans un effort humanitaire, quarante coopérateurs allaient et venaient, recueillant des informations et de précieux détails.

Nous nous approchâmes du grand nombre de papiers sur lesquels les noms étaient écrits et, tandis qu'Aniceto cherchait à les examiner avec curiosité, il expliqua :

- Nous avons ici le nom des personnes qui disent avoir besoin de soutien et de secours immédiats.

- Mais reçoivent-elles tout ce qu'elles demandent ? interrogea Vicente.

Notre mentor sourit et répondit :

- Les personnes reçoivent ce dont elles ont besoin. Beaucoup sollicitent la guérison du corps, mais nous sommes forcés d'étudier jusqu'à quel point nous pouvons être utile dans ces desseins particuliers ; d'autres exigent des orientations variées, nous obligeant à équilibrer notre coopération de façon à ne pas empêcher la liberté individuelle. L'existence terrestre est un cours actif de préparation spirituelle, et presque toujours, il y a l'école des élèves oisifs qui ne profitent pas du temps, rendus impatients par les réalisations trompeuses du plus petit effort. De cette manière, au chapitre des orientations, la majorité des demandes n'ont pas lieu d'être. La sollicitation de traitement pour l'entretien de la santé physique de ceux qui s'intéressent vraiment au concours spirituel est toujours juste. En revanche, pour ce qui est des conseils relatifs à la vie normale, il faut beaucoup de précautions de notre part face aux demandes de ceux qui se refusent volontairement à témoigner d'une conduite chrétienne. L'Évangile est plein de

saints chemins spirituels et, le disciple, tout au moins devant sa propre conscience, doit se considérer obligé à les connaître.

L'instructeur ami fit une petite pause. Quand il reprit la parole, l'inflexion de sa voix avait changée, comme si il voulait insister plus fortement sur ses mots :

- Il se peut que vous objectiez que toute question exige une réponse et toute demande mérite une solution. Mais pour ce qui est de clarifier une demande bien précise de nos camarades incarnés, nous devons quelques fois recourir, au silence. Comment recommander l'humilité à ceux qui la prêchent aux autres ; comment apprendre la patience à ceux qui la conseillent à leurs semblables, et comment prescrire les bienfaits du travail à ceux qui savent condamner l'oisiveté d'autrui ? Ne serait-ce pas un contresens ? Lire les règlements de la vie pour les aveugles et pour les ignorants est une œuvre méritoire. Mais les répéter à ceux qui sont déjà pleinement informés, ne serait-ce pas mépriser la valeur du temps ? Aucune âme, dans les diverses confessions du Christianisme, ne reçoit des nouvelles de Jésus sans une raison précise. Or, si toute condition de travail édifiant traduit les engagements de l'individu, toute connaissance du Christ traduit la responsabilité. Chaque apprenti du Maître, pourtant, est dans le devoir d'observer sa conscience et répandre les conseils avec les dispositions de l'Évangile.

Vicente qui écoutait avec grand intérêt, dit :

- Toutefois, j'aimerais rappeler ceux qui formulent de pareilles demandes à la légère..

- Nous ne pouvons pas imiter leurs procédés, dit Aniceto en souriant. Les désincarnés et incarnés qui abusent des possibilités d'échange entre les sphères visibles et invisibles payeront très cher leur manque de vigilance.

– Dans ce cas, ai-je demandé avec respect, comment comprendre les demandes d'orientation ?

– Quelques-uns, encore rares, méritent le concours de nos éclaircissements quand cela nous est possible, dans le but de se rapprocher des intérêts éternels de l'esprit. Cependant, il est presque toujours indispensable de ne rien répondre de façon directe et de les aider au fur et à mesure de leurs besoins, en silence, car nous n'avons pas le temps de rappeler les frères incarnés à certaines de leurs obligations qui, pour leur propre félicité, ne devaient pas échapper à leur mémoire.

Notre bon ami se tut pendant un moment avant de poursuivre, désireux de tirer tous nos doutes :

– Beaucoup d'entités désincarnées aiment à faire des commentaires dans les diverses situations et difficultés terrestres, mais ces pauvres amis s'arrêtent désastreusement aux questions inférieures, incapables d'une vision plus élevée en face des horizons infinis de la vie éternelle et deviennent de simples esclaves des basses mentalités incarnées sur la Terre. Ils oublient que nos intérêts immédiats doivent être avant tout, ceux qui se rapportent aux intérêts supérieurs. Les frères inquiets qui fournissent des intuitions à des êtres incarnés paresseux, sur des sujets référents à la responsabilité juste et nécessaire de l'homme, doivent le faire à leur propre compte.

– Que se passe-t-il alors ? demanda Vicente, curieux.

Notre mentor lui répondit par une autre question :

– Que se passe-t-il avec l'homme chargé de responsabilité qui se met à jouer ?

A cet instant, l'un des cliniciens spirituels s'est approché. Il fut aimablement salué par Aniceto qui lui dit après les présentations :

LES MESSAGERS

295

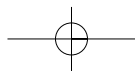
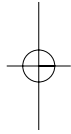
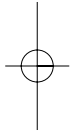
- Vous avez à votre disposition notre humble collaboration. Nous sommes là en qualité de médecins itinérants, prêts au travail actif.

- Vous venez de « *Nosso Lar* » ? demanda le nouveau camarade avec respect ?

- Oui, répondit Aniceto serviable.

- Très bien! Si possible, j'aimerais alors avoir votre aide, après la réunion, pour deux cas urgents. Il s'agit d'une jeune femme, désincarnée aujourd'hui, et d'un agonisant, mon ami.

- Certainement, comptez sur nous!



47

AU TRAVAIL ACTIF

L'interprétation de l'Évangile de Bentes, qui fut inspirée par un émissaire de noble position présent à l'assemblée, fut reçue dans un respect général parmi le cercle des entités désincarnées. La même harmonie ne s'observait pas du côté des incarnés où l'on percevait une certaine instabilité de pensée. L'anxiété des participants perturbait la chaîne vibratoire. De temps à autre, nous surprinions des déséquilibres affectant particulièrement l'organisation médiumnique de Dona Isabel et la position réceptive du commentateur qui semblait perdre le « fil de ses idées », comme on dirait dans le langage commun. Des collaborateurs actifs essayaient de rétablir le rythme. Quelques frères incarnés étaient trop remuants. Les moins informés en ce qui concernait la connaissance doctrinaire faisaient preuve d'une énorme irresponsabilité. La pensée errait très loin des commentaires édifiants. Nous voyions distinctement leurs images mentales ; quelques uns

s'accrochaient aux occupations domestiques, d'autres s'impatientaient de ne pas voir la réalisation immédiate des propos qui les avaient amenés jusque là.

Aniceto, qui ne manquait jamais l'occasion de nous apporter de nouveaux éclaircissements, considéra, discrètement :

- Nombreux sont ceux qui, parmi les étudiants du Spiritisme, ne se préoccupent pas du problème de la concentration dans les travaux de nature spirituelle. Tout aussi nombreux sont ceux qui affichent, à l'extérieur, une apparence concentrée, ceux qui se fixent une attitude corporelle déterminée ou bien ceux qui attendent des résultats rapides dans les activités entreprises au sein des centres. Qui parle de « concentrer » se réfère forcément à l'acte d'assembler quelque chose. Or, si les amis incarnés ne prennent pas au sérieux les responsabilités qu'ils disent respecter hors de l'enceinte de la pratique spirite, si par hasard ils sont amateurs de la légèreté, de l'indifférence, de l'erreur délibérée et incessante, de l'entêtement, de l'inobservance des conseils donnés à autrui, que pourront-ils concentrer dans ces moments fugaces de travail spirituel ? Une bonne concentration exige une vie droite. Pour que nos pensées se réunissent les unes avec les autres, fournissant le potentiel de l'union pour le bien, le travail préparatoire des activités mentales sur la méditation supérieure est indispensable. L'attitude intérieure de relaxation devant les leçons évangéliques ne peut pas donner, ni au croyant, ni au coopérateur, la concentration des forces spirituelles dans le service de l'élévation, simplement si ceux-ci se livrent à des pensées forcées d'amour chrétien quelques minutes par semaine. Comme vous pouvez l'observer, le sujet est complexe et demande de longues considérations et enseignements.

J'ai alors observé avec plus d'attention les assistants incarnés. Sans le dévouement des collaborateurs de notre

sphère, tout profit concret aurait été impossible. Isidoro et d'autres amis dévoués travaillaient avec ardeur, réveillant quelques dormeurs et réajustant la pensée de ceux qui manquaient de vigilance pour neutraliser les influences nocives.

Les bénéfices immédiats du discours de Bentes étaient beaucoup plus visibles dans le groupe des désincarnés où il n'y avait pas un seul être qui ne recevait la consolation directe et un sublime réconfort.

A la fin de ses observations, et avant que Dona Isabel ne commence le travail de prescription, je vis qu'une dame, désincarnée, s'était rapprochée d'Isidoro, demandant toute émue :

– Vous serait-il possible, mon frère, de voir avec nos orienteurs si il me serait possible de me communiquer directement à ma fille présente à la réunion ? Je suis certaine qu'avec la permission nécessaire Dona Isabel s'occupera de mon angoisse maternelle.

L'interpellé démontra une sincère envie d'être utile. Mais, après avoir échangé quelques mots avec l'instructeur le plus élevé de la réunion, qui s'était mis entre le médium et l'endoctrineur, il vint apporter la réponse qui me surprit beaucoup, un peu contrit :

– Ma sœur, notre noble Anselmo ne trouve pas votre demande acceptable. Il a observé votre fille et c'est rendu compte qu'elle n'est pas encore en conditions de recevoir cette bénédiction. Il est nécessaire, maintenant, qu'elle témoigne de ce qu'elle a appris par votre exemple dans le monde et qu'elle reste dans le champ des opportunités sans se reposer indûment entre vos bras.

Comme la dame affichait de la tristesse, Isidoro continua sur un ton fraternel :

– Ce n'est pas simplement à cause de cela, mon amie, que notre instructeur se voit dans l'impossibilité d'accéder à votre requête. Cette mesure apporterait de graves inconvénients à votre sentiment maternel. Dans l'état évolutif où vous vous trouvez, votre fille, considérant les vieilles habitudes, s'attacherait excessivement à votre aide de mère affectueuse et sensible, et vous vous sentiriez peut-être perturbée sur votre nouveau chemin spirituel. Elle doit être plus libre pour témoigner tandis que votre cœur doit rester libéré par le noble mérite de la sueur et des larmes de votre incarnation. Considérant le caractère sacré de l'amour maternel, nos orienteurs ne peuvent pas concéder à votre fille le droit de vous perturber. Comprenez-vous ? Ne vous tourmentez pas avec cette impossibilité passagère. Rappelez-vous que nous sommes tous enfants de Dieu. Le Seigneur aura les moyens de répondre à cette jeune femme à votre place. Rappelez-vous que l'aide ne se fera pas par le processus direct, mais nous pouvons utiliser la méthode indirecte. Qui sait? Il se peut, demain, que vous rejoigniez votre fille en rêve.

La femme sourit, réconfortée, et dit :

– C'est vrai. Je dois comprendre la nouvelle situation.

A cet instant, une entité amie s'approcha d'Isidoro et demanda :

– Mon cher, j'aimerais bien vos faveurs auprès de ceux qui s'occupent des prescriptions afin qu'ils fournissent de nouvelles indications à Amaro. Mon cher neveu a besoin de soutien et de santé physique.

L'époux d'Isabel, avec une expression bien significative, répondit :

– Je ne peux pas mon ami. Si Amaro leur demande et si ils acceptent, ça va. Mais vous n'ignorez pas que notre patient est trop rebelle. Par cinq fois je lui ai fait parvenir des

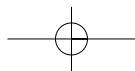
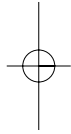
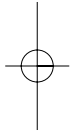
conseils médicaux de notre plan sans qu'il réponde à nos efforts. Il ne se dépêche pas d'acquérir les médicaments indiqués et, quand il les a, par le biais d'amis, il ne fait pas attention aux horaires pour les prendre et se croit supérieur à la méthode. Il critique durement les indications obtenues et s'en sert avec mépris. Comme l'adulte qui ne se fâche pas des plaisanteries d'un enfant, je ne suis pas agacé. Cependant, comprenez que nous travaillons avec un matériel sacré et qu'il n'y a pas de temps pour fréquenter ceux qui plaisent. De plus, la charité n'est pas de donner à ceux qui ne veulent pas recevoir.

Isidoro parlait avec une inflexion de bonté fraternelle dans la voix qui éloignait toute insistance agressive de la part de ses interlocuteurs. Je compris que pour répondre à autant de gens, le questionnant sur des propos si divers, il ne serait pas possible de traiter les sujets d'une autre manière.

Le travail se poursuivait avec un énorme potentiel éducatif pour Vicente et pour moi. L'effort des cliniciens spirituels allié à l'abnégation du médium m'émouvait profondément. En fait, un grand renoncement était nécessaire afin de répondre à la masse de travail compacte dans le secteur de l'assistance aux incarnés parce que peu de ceux qui fréquentent le groupe semblent avoir l'attitude correspondante à la sublime dédicace fraternelle au nom du Maître.

Aniceto, devinant mes pensées, dit avec bonté :

– Un jour André, vous comprendrez qu'avec Jésus, il est mieux de servir que d'être servi ; donner est plus beau que recevoir.



48

EFFROI DANS LA MORT

Les nombreuses explications de l'orienteur répondaient à mes interrogations naturelles ; toutefois, il restait encore des choses à apprendre. Pour quelle raison se réunissaient ici autant de désincarnés ? Comme ils viennent recevoir une assistance spirituelle, ne pourraient-ils pas se rassembler en d'autres lieux spirituels ? Respectueusement, j'interrogeais Aniceto à ce propos :

- Réellement, André, la majorité des désincarnés reçoivent les explications dans notre sphère. Vous-même, au commencement de votre expérience spirituelle, n'avez pas été emmené auprès de nos amis incarnés pour l'acheminement nécessaire. Cependant, un grand nombre d'individus, au moment du passage, se sentent possédés par une nostalgie malade, comme cela arrive, sur un autre plan d'évolution, avec les animaux quand ils ressentent le manque lié à l'absence de leur troupeau. Pour fortifier les possibilités d'adaptation des désincarnés au nouvel

« habitat », le service de secours est plus efficace au contact des forces magnétiques des frères qui se trouvent encore dans les cercles charnels. Ce salon, dans des moments comme celui-ci, fonctionne comme une grande couveuse des énergies psychiques pour les services d'acclimatation de certaines organisations spirituelles à la nouvelle vie.

Et montrant la grande assemblée de nécessiteux, il continua :

– Les frères, dans les conditions auxquelles je me réfère, écoutent notre voix, se consolent avec notre aide, mais la chaleur humaine est pleine d'une sorte de magnétisme qui signifie beaucoup plus pour eux. Avec un contact de cette nature, ils expriment le réveil de forces nouvelles. Grâce à cela, le travail de coopération dans les temples comme celui-ci offre des perspectives que vous ne pouvez pas imaginer pour le moment. Avez-vous observé les paresseux, les dormeurs et ceux sans vigilance, qui sont venus cueillir les bénéfiques de cette maison ? Ils ont aussi donné quelque chose d'eux-mêmes... La chaleur magnétique, des radiations vitales aux bienfaiteurs de ce sanctuaire domestique qui manipulent ces éléments, les distribuant en de précieuses combinaisons fluidiques aux entités plus faibles et inadaptées.

Souriant, il conclut :

– Il y a un profit en tout, André. Notre Père ne crée rien en vain.

La réunion terminée avec des bénéfiques généraux, qu'il ne me revient pas de décrire en détail, Aniceto répondit à la demande de l'ami spirituel qui avait sollicité son noble concours pour venir en aide à deux personnes.

– De nombreuses fois, nous informa ce travailleur du groupe de Dona Isabel, nous soignons le corps malade et orientons aussi les désincarnés souffrants qui se trouvent sous notre assistance.

– Sont-ils toujours nombreux ?

– Un nombre croissant. Il y a des fois où nous pouvons compter sur la collaboration d'amis ou de parents spirituels des infirmes. Mais dans la majorité des cas, nous sommes forcés d'agir par nous-même. Heureusement, nous ne nous retrouvons presque jamais sans auxiliaires dédiés et actifs. Il y a des camarades qui se consacrent isolément au soin des tuberculeux, des aveugles, des estropiés, des lépreux, des perturbés, et des mourants. Ce sont des collaborateurs dévoués dans toutes les situations.

Nous nous mîmes en route et, en quelques minutes, nous arrivâmes devant un grand bâtiment. L'ami, avec amabilité, nous fit pénétrer à l'intérieur d'une vaste morgue. Nous nous retrouvâmes alors face à une situation très intéressante.

Le cadavre d'une jeune femme, qui devait avoir moins de trente ans, gisait, gelé et raide, sur une table, avec à ses côtés une entité masculine dans une posture de veille. Avec étonnement, je remarquai que la désincarnée était toujours liée à sa dépouille. Elle semblait repliée sur elle-même en proie à une forte impression de terreur, les paupières délibérément closes par la crainte de regarder alentour.

– Le processus de déliement physiologique est terminé, mais cela fait six heures que la pauvre est dominée par l'effroi.

Montrant le jeune homme désincarné qui restait à côté d'elle, attentif, notre ami expliqua :

– C'est son fiancé qui l'attend depuis longtemps.

Nous nous sommes approchés un peu, l'entendant dire tendrement :

– Cremilda ! Cremilda ! Vient ! Laisse les vêtements déchirés. J'ai tout fait pour que tu ne souffres plus ... Notre petite maison t'attend, pleine d'amour et de lumière !

Cependant, la jeune femme fermait toujours les yeux pour ne pas le voir. Nous pouvions parfaitement observer son organisme spirituel totalement délié de son corps physique. La pauvre restait allongée, imitant la position cadavérique, prise d'une horreur infinie.

Aniceto, qui semblait tout comprendre, fit un léger signe au fiancé désincarné qui s'approcha tout ému.

- Il faut l'assister d'une autre façon. La pauvre ne s'est pas endormie au moment du déliement, et par manque de préparation spirituelle, se montre apeurée. Il ne convient pas que vous vous présentiez déjà ... Nonobstant l'amour que vous lui portez, elle ne pourrait vous revoir sans en ressentir une grande émotion dans cet instant où sa pensée flotte sans route...

- Oui, dit-il tristement, voilà six heures que je l'appelle sans cesse, percevant sa terreur.

- Mon frère, c'est le fruit de l'absence de préparation religieuse. Mais, dès qu'elle s'endormira, nous la laisserons à vos soins. Pour le moment, restez à une certaine distance.

Accompagné par le frère spirituel qui l'avait assisté les derniers jours, Aniceto s'approcha de la désincarnée, lui parlant d'un ton paternel :

- Cremilda, préparons-nous au nouveau traitement.

La femme ouvrit des yeux épouvantés et s'exclama:

- Ah, docteur, grâce à Dieu ! Quel cauchemar horrible ! Je me croyais dans le royaume des morts car j'entendais mon fiancé décédé depuis des années m'appelant pour l'Éternité!...

- Ma fille, il n'y a pas de mort. Croyez à la vie éternelle, profonde et victorieuse !

- Est-ce vous le nouveau médecin ?

LES MESSAGERS

307

– Oui, j'ai été appelé pour vous administrer quelques soins magnétiques. Il est indispensable que vous vous endormiez et vous reposiez.

– C'est vrai ... Je suis très fatiguée, j'ai besoin de repos...

L'instructeur, à voix basse, nous recommanda d'aider par la prière. Ensuite, en silence, il administra des passes fluidiques réconfortantes. Elle s'endormit presque immédiatement.

Aniceto la sépara de sa dépouille, soigneusement, comme un père aimant et, appelant le fiancé, la lui remit tendrement.

– Maintenant, vous pouvez l'emmener mon frère.

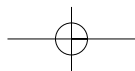
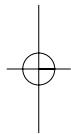
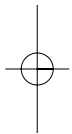
L'homme le remercia avec des larmes de joie et je le vis se retirer, le visage illuminé, utilisant la volition pour emmener le fardeau suave de son amour.

Notre mentor nous adressa alors la parole :

– Par la bonté naturelle de son cœur et par le culte spontané de la vertu, elle n'aura pas besoin d'épreuve-purgatoire. Cependant, il est regrettable qu'elle n'ait pas eu de préparation à l'éducation religieuse des pensées. Mais bientôt, elle se sera adaptée à sa nouvelle vie. Les bons ne trouvent pas d'obstacles insurmontables.

Souhaitant peut-être consolider la synthèse de la leçon, il conclut :

– Comme vous le voyez, l'idée de la mort ne sert ni à soulager, ni à élever vraiment. Il faut diffuser l'idée de la vie victorieuse. L'Évangile, d'ailleurs, nous apprend depuis d'innombrables de siècles, que Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais le Père des créatures qui vivent toujours.



49

LA MACHINE DIVINE

Quelques instants plus tard, nous étions auprès du souffrant dont la situation préoccupait tant le médecin spirituel.

Il s'agissait d'un monsieur d'une soixantaine d'années que la leucémie rongait lentement.

- Il est dans le coma depuis plusieurs jours, expliqua le médecin, mais nous avons besoin de l'aide magnétique pour faciliter son détachement.

Dans la pièce se trouvaient également deux femmes désincarnées, la mère et une proche parente, ainsi que les membres incarnés de sa famille, plongés dans une grande affliction.

Examinant le malade avec minutie, notre orienteur dit :

- Il ne reste que le travail du déliement final.

Ensuite, Aniceto nous demanda d'observer attentivement l'infirmes. Concentrant toutes mes facultés, je regardai le malade prêt à se désincarner. Je vis l'âme se retirant doucement par des points organiques isolés. Surpris, je vis aussi que, bien au centre de son crâne, il y avait un rayon de lumière terne, comme la flamme d'une bougie ondulant dans le doux souffle du vent, qui remplissait toute la région encéphalique, m'inspirant une profonde admiration.

- La lumière que vous voyez est la pensée dont la définition essentielle n'a pas encore de conception humaine.

Observant mon étonnement, Aniceto posa sa main droite sur mon front me transmettant un vigoureux flux magnétique et expliqua :

- Regardez la machine divine de l'homme, ce tabernacle sacré formé avec la permission du Seigneur sur Terre pour servir temporairement de sublime habitation à l'esprit. A présent, André, vous n'êtes plus devant une démonstration anatomique de la science terrestre, à examiner de la chair morte et des muscles durcis. Observez maintenant ! L'œil mortel ne pourra pas contempler ce qui se montre à votre vision en cet instant. Bien qu'il représente une noble conquête de la vision humaine, le microscope est encore très faible.

La coopération magnétique de notre cher mentor modifia la scène et je dus pousser la concentration de toutes mes énergies afin de ne pas faiblir sous le coup de l'étonnement.

La lumière mentale, bien que ternie, devint plus nette et le corps du malade s'agrandit, offrant à mes yeux impatients un spectacle surprenant. Le corps semblait à présent une merveilleuse usine dans les plus petits détails. La perspective scientifique était simplement stupéfiante. J'identifiais les neuf systèmes organiques de la machine

LES MESSAGERS

311

humaine : le squelette, la musculature, la circulation sanguine, l'appareil de purification du sang concentré dans les poumons et les reins, le système lymphatique, le mécanisme digestif, le système nerveux, les glandes hormonales, et les organes des sens. Une telle révélation histologique était différente de tout ce que je pouvais rêver durant mes études de médecine. La circulation du sang ressemblait à un réseau de canaux revitalisant ce petit monde d'os, de chair, d'eau et de déchets. Des milliards d'organismes microscopiques allaient et venaient dans le courant appauvri des globules rouges. Je voyais le passage de formes étranges à la manière de minuscules embarcations chargées de bactéries mortifères. Des éléments plus grands de la flore microbienne se transformaient en petits esquifs emportant par centaines de minuscules bêtes qui envahissaient tous les centres organisés. Les organes, comme les poumons, le foie ou les reins, étaient attaqués, irrémédiablement, par une indéfinissable quantité d'envahisseurs infinitésimaux. Au fur et à mesure que les microbes se regroupaient dans des régions cellulaires déterminées, quelque chose se détachait lentement de la zone attaquée, comme si un modèle toujours nouveau était expulsé de la forme usée et vieillie. Je reconnaissais ainsi que la désincarnation s'opérait par un processus se réalisant par étapes, m'apportant de précieuses conclusions. Je pus observer que quelques glandes faisaient un effort désespéré pour envoyer, aux centres envahis, des hormones qui étaient sans cesse absorbées par les éléments mortels. Le plasma sanguin paraissait liquide, étrange et gangreneux.

Par le mouvement excessif des vagues mentales, je voyais le moribond faire des efforts pour reprendre la direction des phénomènes organiques, en vain. Tous les complexes cellulaires se heurtaient entre eux et les bactéries semblaient jouir d'un droit de multiplication toujours croissant.

- Vous voyez la machine divine composée par le modèle spirituel préexistant ? interrogea Aniceto, comprenant ma profonde admiration. Le corps de l'homme incarné est un tabernacle et une bénédiction. Pendant l'extinction angoissante d'une existence, vous pouvez remarquer que tous les mouvements du corps sont subordonnés à l'administration de la pensée. André, l'organisme vivant représente une conquête laborieuse de l'humanité dans le cadre des concessions du Père Eternel. Vous pouvez observer maintenant les mouvements de la matière vivante. Chaque organe est un département autonome dans les sphères cellulaires, subordonné à la pensée de l'homme. Chaque glande est un centre de services actifs. Il y a beaucoup d'affinités entre le corps physique et les machines modernes. Tous deux sont actionnés par le combustible, avec la différence que chez l'homme, la combustion chimique obéit au sens spirituel qui dirige la vie organisée. C'est dans la pensée que nous avons le gouvernement de cette merveilleuse usine. Nous n'y possédons pas seulement le caractère, la raison, la mémoire, la direction, l'équilibre, la compréhension, mais aussi le contrôle de tous les phénomènes des expressions corporelles. Dans le siège de la pensée, et par conséquent dans le cerveau, nous avons tous les registres de distribution des principes vitaux pour les centres cellulaires, y compris l'eau et le sucre. Les centres métaboliques sont de grands ateliers de travail incessant. La pensée humaine, impossible à définir par les conceptions scientifiques limitées à la Terre, est le centre de toute manifestation vitale sur la planète. Chaque organe, chaque glande, mon ami, intègre l'ensemble de cette sublime machine bâtie dans le subtil moule du corps spirituel préexistant. Grâce à cela, le temps viendra où la science reconnaîtra tout abus de l'homme comme une offense envers lui-même. L'usine humaine est le reposoir des forces électriques à haute teneur constructive

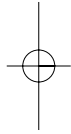
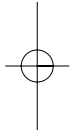
LES MESSAGERS

313

ou destructive. Chaque cellule est un moteur minuscule travaillant à l'impulsion mentale.

Aniceto se tut, et tandis que je voyais, effrayé, se produire les plus étranges phénomènes microbiens dans le corps du mourrant, notre mentor reprit la parole :

- Nous voyons ici un frère à l'heure de la retraite. Regardez son incapacité à gouverner ses cellules en conflit. Le courant sanguin est devenu le véhicule des envahisseurs mortels qui n'ont pas trouvé de résistance défensive. Observez et identifiés les milliards d'unité de la tuberculose, de la lèpre, de la diphtérie, du cancer, qui jusqu'à maintenant étaient contenues dans les cales de l'activité physiologique par la défense organisée et qui se multiplient de manière effrayante, de concert avec d'autres microbes aussi prolifiques que terribles. La nutrition a été interrompue, il n'y a plus de possibilité pour un nouvel apport d'hormones. Le souffrant se rétracte peu à peu mais n'a pas encore abandonné complètement la chair par manque d'éducation mentale. On peut remarquer, par l'excès d'intempérance des cellules sur lesquelles il n'exerce même pas un contrôle partiel, que cet homme a vécu bien loin de l'autodiscipline. Ses éléments physiologiques sont trop impulsifs, répondant beaucoup plus à l'instinct qu'au mouvement de la raison concentrée. A dire la vérité, notre ami n'est pas en train de se désincarner. Il est expulsé de la divine machine dans laquelle il ne semble pas avoir su apprécier les sublimes dons de Dieu.



50

LA DÉSINCARNATION DE FERNANDO

Quand Aniceto eut retiré sa main de dessus mon front, je perdis la possibilité de suivre les observations de l'infiniment petit. Ma vision embrassait des choses infimes très importantes pour l'intérêt commun, mais elle était encore loin de ce pouvoir que me transmettait le guide ami au contact se son potentiel magnétique élevé.

Concentrant mes énergies visuelles, j'analysais encore le système osseux, le sang, les tissus, les humeurs, mais les batailles microscopiques avaient disparues comme par enchantement. De toute façon, ma surprise était énorme car à présent, je sentais en moi la potentialité des rayons X.

Après avoir fait expérimenter le même phénomène à Vicente, Aniceto prodigua d'autres soins.

Dans la pièce, il y avait toujours le même nombre de parents attristés. Un médecin incarné examinait le moribond avec attention. C'est à ce moment que deux entités qui se trouvaient dans la chambre et nous avaient à peine salués, se rapprochèrent de notre instructeur, lui demandant une coopération plus vigoureuse.

– S'il vous plaît, noble ami, aidez-nous à enlever mon pauvre fils de ce corps épuisé, demanda celle qui fut la mère du Fernando. Depuis des heures nous sommes là, à l'attente de quelqu'un qui puisse nous aider à le sortir de cette transe. J'essaye vainement de le reconforter. Il se trouve toujours dans un état de douloureuse et terrible incompréhension, restant attaché aux sensations de souffrance physique, comme il le fut, durant l'existence corporelle, aux plaisirs du corps.

Aniceto confirma en ajoutant :

– Il s'observe, de fait, de grandes lacunes dans l'expression mentale de cet homme. Sa traversée de la vie humaine a obéi plus à l'instinct qu'à la raison. De vastes complexes d'indiscipline s'observent dans ses cellules. Nous pourrions malgré tout l'aider à se détacher des liens les plus forts qui le relient au cercle de la chair.

– Ce sera un service bien charitable, répondit la femme affligée.

– Ma sœur, est-ce vous qui êtes chargée de l'acheminer ? demanda l'instructeur en comprenant l'ampleur de la tâche. Nous devons y réfléchir car le déliement intégral aura lieu d'ici quelques minutes.

Elle esquaissa un geste de tristesse et répondit :

– Je voudrais me sacrifier encore un peu pour mon infortuné Fernando, mais je n'ai eu la permission pour le secourir que dans ses derniers instants. Mes supérieurs promettent de l'aider et ils m'ont conseillé de le laisser livré

à lui-même pendant quelques temps. Fernando doit reconsidérer le passé, identifier les valeurs qu'il a malheureusement méprisées. Les larmes et les remords dans la solitude du repentir apporteront du calme à son esprit irréfléchi. Grand est mon désir de le réconforter, de retourner aux jours passés. Cependant, je ne peux pas nuire, avec ma tendresse maternelle, à la marche du service divin. Fernando, en vérité, est le fils de mon affection. Lui, tout autant que moi, nous avons des dettes envers la Justice Eternelle, et en ce qui me concerne, je suis fatiguée de les aggraver. Je ne dois pas contrarier les desseins de Dieu.

A ce niveau de la discussion, le médecin spirituel intervint, nous informant, attentif :

- Notre amie a raison. Fernando ne pourra pas l'accompagner, mais son intercession maternelle est tellement noble que j'ai pour instruction de le conduire en lieu sûr, une maison de secours où il pourra bénéficier des fruits de la souffrance passée et sera recueilli dans une zone vibratoire inaccessible aux influences inférieures et criminelles, bien que située dans de basses régions.

- Je comprends, murmura gravement Aniceto. Il s'agit d'une sage décision.

Ensuite, il continua en insistant, comme qui n'a pas de temps à perdre :

- L'affliction de la famille incarnée, ici présente, pourrait compliquer notre action. Observez comme ils émettent des ondes magnétiques en direction du moribond.

En effet, un filet de fils gris faiblement illuminé semblait lier les parents à l'infirmes presque mort.

- Ces secours sont maintenant inutiles pour lui rendre son équilibre organique. Nous devons neutraliser ces forces émises par l'inquiétude et, avant tout, apporter la sérénité à la famille.

Se rapprochant un peu plus du mourant, Aniceto prit la position du magnétiseur, s'exclamant :

– Changeons la nature du coma.

Secondé par notre silence, notre bon ami agit durant quelques minutes, après quoi le médecin incarné annonça aux parents de Fernando :

– Son état s'améliore. Ses pulsations, inexplicablement, sont presque normales et la respiration redevient calme.

Les trois dames soupirèrent, soulagées.

– Dona Amanda, dit le médecin à l'épouse du pauvre homme, il convient que vous vous reposiez, ainsi que vos belles-sœurs. Fernando est tranquille et la situation est franchement favorable. Januario et moi veillerons sur lui.

Les dames et les deux messieurs le remercièrent, émus, et sortirent, ne laissant dans la pièce que le médecin et un frère du mourant. L'amélioration subite tranquillisa tout le monde. Peu à peu, les fils gris se délièrent de l'infirmier pour finalement disparaître sans laisser de trace.

– Ouvrons la fenêtre, dit le médecin satisfait. L'air améliorera peut être le rétablissement de notre ami.

Januario l'ouvrit alors en grand.

A ce moment, je vis à ma grande surprise trois horribles visages reflétant une expression diabolique apparaître soudainement à la fenêtre grande ouverte, s'exclamant :

– Et alors, Fernando, tu viens ou pas ?

Personne ne répondit mais Aniceto leur adressa un regard significatif qui les fit déguerpir sur le champ.

Une demi-heure s'écoula pendant laquelle le médecin et Januario entamèrent une discussion relative aux

problèmes du monde, presque insoucieux en raison du mieux-être soudain du patient.

Profitant de la sérénité ambiante, Aniceto commença à retirer le corps spirituel de Fernando, le déliant de sa dépouille. L'opération commença par les talons, finissant par la tête, laquelle semblait être attachée à l'homme par un long cordon, comme il en est de ceux qui sont en train de naître. Aniceto le coupa avec effort. Le corps de Fernando en fut ébranlé, attirant l'attention du médecin. L'opération ne fut ni courte ni facile. Durant de longues minutes, je vis notre instructeur utiliser toute son attention et ses énergies magnétiques.

La famille du mort, informée par Januario, entra bruyamment dans la chambre. La mère de Fernando, secondée par Aniceto et par le clinicien spirituel qui nous avait amené jusque là, apporta à son fils l'aide nécessaire. Alors que la famille se penchait en pleurant sur le cadavre, le petit groupe constitué des deux dames et du médecin emmena le désincarné à l'institut d'assistance. Je pus remarquer qu'ils n'utilisaient pas la volition mais marchaient comme de simples mortels.

Fortement impressionné, ce fut surtout l'apparition des visages sataniques quand la fenêtre s'ouvrit qui m'intriguait. Pourquoi pareil mépris pour un souffrant ?

En partant de la résidence, l'instructeur me regarda attentivement et, avant que je ne pose la moindre question, il expliqua:

– Ne vous inquiétez pas des vagabonds qui attendaient notre malheureux frère, André. Ils ne sont pas entrés dans la chambre car la noble présence maternelle les en a empêchés.

Après un moment de silence, il continua :

- Chaque être cultive dans la vie les affections qu'il préfère. Fernando appréciait les camarades perturbés. Il n'est donc pas étrange qu'ils soient venus l'attendre au moment du retour à l'existence réelle. L'apôtre Paul, au chapitre 12 de l'Épître aux Hébreux, affirme que l'homme est entouré d'un grand « nuage de témoins ». Or, cette information a été adressée à l'esprit humain depuis presque vingt siècles. Chacun a l'entourage invisible relatif à son dévouement sur Terre. Plus tard, quand les populations comprendront la grandeur des leçons évangéliques, tout homme fera attention au moment de choisir ses témoins.

51

LES ADIEUX

Après d'autres activités spirituelles fort nombreuses, la semaine de travail s'acheva.

Nous avons suivi le noble instructeur dans des travaux variés et complexes. Résidant dans le temple accueillant de Dona Isabel, nous nous occupâmes d'un nombre considérable de malades, de frères perturbés, abattus, égarés, et moribonds. Notre orienteur avait, pour tous les cas, de magnifiques ressources d'improvisation, toujours attentif et optimiste. Ces jours de travail me remplirent l'esprit de nouveaux raisonnements et le cœur de nouveaux sentiments jusqu'alors inconnus.

Le contact avec les révélations d'Aniceto dans les domaines tel que l'électricité et le magnétisme, modifiera toutes mes anciennes connaissances en médecine. L'influence du mental sur l'équilibre organique, les forces radioactives, le champ des bactéries, la vision plus ample de

la matière organisée m'a amené à un nouveau concept scientifique sur l'art de guérir les corps malades.

C'est surtout la compréhension du Médecin Divin, qui s'élargit dans mon âme, lui qui rétablit la santé de l'Esprit immortel. L'immense clarté qui emplissait mon esprit de joie, m'apportait une plus large connaissance de Jésus. Je compris, alors, que la foi n'est pas constituée de paroles qui s'échappent des lèvres, ni d'une adhésion à la croyance du plus grand nombre. Je la recherchais vainement dans les milieux sectaires, les disputes vulgaires, les cultes extérieurs qui se dégradent tous les jours. Elle est devenue une source d'eau vive naissant spontanément dans mon âme, se traduisant par une respectueuse révérence alliée au plus hauts concepts de service et de responsabilité devant les sublimes concessions du Père Eternel. J'avais trouvé un trésor inaccessible à la destruction et un bien inaliénable, né et consolidé en moi.

Quand notre guide nous invita à rentrer, je me sentis réellement quelqu'un d'autre, ayant l'impression d'avoir trouvé des nouvelles émanant directement du Seigneur Jésus dans la découverte de mon propre monde intérieur.

Comment pourrais-je rembourser Aniceto, cet ami si serviable, d'une pareille capitalisation de biens immortels ?

Le travail d'oraison chez Isidoro et Isabel se termina. Le service, toujours actif, avait représenté de nouvelles expériences permettant de nouvelles observations.

Un grand nombre des amis d'Aniceto s'approchèrent de lui, impatients de partager la lumière de la conversation d'au revoir. Il offrait à tous des paroles d'encouragement, d'optimisme, de joie et de confiance dans le Seigneur, comme un prince de légende dont la bouche serait la source inépuisable de l'or spirituel.

Vicente et moi avons les yeux embués, désirant extérioriser oralement notre reconnaissance pour les bénédictions recueillies, mais en nous approchant, notre dévoué instructeur sourit et anticipa :

– Remerciez Jésus pour tout ce qu’il nous donne.

Et prenant la Bible, avec l’objectif de fixer le sujet général dans l’amour des choses sanctifiées, il lut à voix haute une partie du chapitre deux des Proverbes :

*« Mon fils, si tu accueilles mes paroles,
si tu conserves à part toi mes préceptes,
rendant tes oreilles attentives à la sagesse,
inclinant ton cœur vers l’intelligence,
oui, si tu fais appel à l’entendement,
si tu réclames l’intelligence,
si tu la recherches comme l’argent,
si tu la creuses comme un chercheur de trésor,
alors tu comprendras la crainte de Yahvé,
tu trouveras la connaissance de Dieu. »¹*

Ensuite, ayant posé le livre saint sur une table, il dit :

– Rappelons-nous du Seigneur en ce moment d’au revoir. Confirmons, frères, notre engagement de travail et de témoignage. Dans ce petit passage des Proverbes, nous trouvons beaucoup de verbes qui intéressent les esprits chrétiens.

Accepter les commandements divins et les garder, avoir les oreilles attentives et le cœur éclairé, demander la compréhension et l’intelligence en élevant la voix au-dessus des objectifs inférieurs, chercher les trésors du Christ et se procurer le programme de travail, tout cela représente le noble effort de celui qui, en fait, souhaite la Sagesse Divine. N’oublions pas ces devoirs.

¹ Note de l’auteur spirituel – Proverbes, 2 :1-5.

Profitant d'une longue pause, un frère lui demanda de poursuivre l'explication du texte. Mais Aniceto lui répondit fraternel :

– Pour le moment, mon frère, il n'est plus possible de poursuivre. D'autres obligations nous appellent au loin.

S'adressant à Vicente et à moi, il précisa :

– Comme nous rentrerons par la route normale, nous pouvons attendre notre amie Isabel afin de la remercier et de lui faire nos au revoir.

Un peu plus tard, la noble compagne d'Isidoro, laissant son corps dans le repos du sommeil, vint jusqu'à nous, à côté de son époux spirituel en réponse à l'invitation mentale de notre dévoué mentor. Il lui exprima sa profonde reconnaissance, parla de notre joie, des saintes opportunités de travail que la bonté divine nous avait données. Dona Isabel le remercia, émue, laissant apparaître les larmes de la gratitude qui submergeait son esprit.

– Noble Aniceto, dit-elle s'essuyant les yeux, si cela est possible, revenez souvent en notre modeste foyer. Apprenez-moi la patience et le courage, généreux ami! Quand vous le pourrez, ne me laissez pas m'égarer dans mes devoirs de mère, tellement difficiles à accomplir sur la Terre, où les intérêts peu dignes s'entrechoquent avec violence. Soutenez-moi dans mes obligations de servante de l'Évangile de notre Seigneur ! Parfois, une profonde nostalgie de la famille spirituelle me déchire le cœur. Je voudrais emporter mes enfants vers la sphère supérieure, les inciter au bien pour que notre union divine ne tarde plus à atteindre les plans les plus élevés de la vie. Et cette nostalgie de « Nosso Lar » m'afflige l'âme, menaçant parfois mon humble tâche sur la Terre. Noble Aniceto, n'oubliez pas cette amie, pauvre et imparfaite. Je sais qu'Isidoro me suit pas à pas, mais lui et moi avons besoin d'amis fort dans la foi, comme vous ;

d'amis qui nous encouragent dans le cheminement des devoirs chrétiens ! ...

La sœur Isabel ne put plus continuer car des pleurs étranglèrent sa voix. Aniceto, les yeux brillants et sereins, l'embrassa comme un père et dit doucement :

– Isabel, continuez dans votre témoignage et n'ayez pas peur. Nous serons avec vous, maintenant et toujours. Beaucoup d'êtres admirables ont eu un travail à accomplir. N'oublions pas, ma fille, que Jésus eut aussi sa tâche et le sacrifice dans le monde. La tendre attention du Guide Vigilant ne nous manquera pas, sur le chemin rédempteur. Ayez bon courage et avancez !

Puis, nous regardant tous, notre ami s'exclama :

– Maintenant mes frères, aidez-moi à prier !

Restant uni à Isabel et Isidoro en son cœur, Aniceto éleva son regard vers les cieux et d'une manière belle et sublime dit :

« Seigneur, apprend-nous à recevoir les bénédictions du travail ! Nous ne savons pas encore, Jésus tant aimé, comprendre l'étendue du travail que tu nous a confié ! Permet-nous, Seigneur, de former en notre âme, la conviction que l'œuvre du Monde t'appartient, afin de ne pas laisser la vanité s'insinuer dans nos cœurs sous l'apparence du bien !

Donne-nous, Maître, l'esprit de consécration à nos devoirs et de détachement aux résultats qui appartiennent à ton amour !

Enseigne-nous à agir sans les menottes des passions pour que nous puissions reconnaître tes saints objectifs !

*« Seigneur, aide-nous à être tes loyaux serviteurs,
Affectueux Maître, concède-nous, encore, tes leçons,*

*Juge juste, conduis-nous sur les droits chemins,
Sublime Médecin, restaure notre santé.*

*Pasteur compatissant, guide-nous devant les eaux
vives,*

Ingénieur Savant, donne-nous l'itinéraire,

Généreux Administrateur, inspire-nous la tâche,

*Semeur du Bien, apprend-nous à labourer le champ
de nos âmes,*

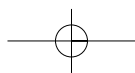
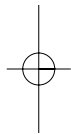
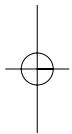
*Menuisier Divin, aide-nous à construire notre foyer
éternel,*

Soigneux Potier, corrige le vase de notre œur,

*Dévoué Ami, soit encore indulgent envers nos
faiblesses,*

*Prince de la Paix, apitoie-toi sur notre esprit fragile,
ouvre nos yeux et montre-nous la route de ton Royaume! »*

Aniceto se tut, ému. Retenant mes larmes de reconnaissance, je me joignis à la noble caravane qui devait retourner avec nous à « *Nosso Lar* ».



Ce Livre a été imprimé
au Département Graphique de la
FÉDÉRATION SPIRITE BRÉSILIENNE
dans la ville de Rio de Janeiro
en avril 2005.

www.febnet.org.br
